

Le maistre en chirurgie, ou l'abregé complet de la chirurgie de G. de Chauliac / Expliqué par demandes & par réponses ... Par L. Verduc.

Contributors

Guy, de Chauliac, approximately 1300-1368
Verduc, Laurent, -1695

Publication/Creation

Paris : Widow of d'Houry, 1744?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/p72mpxrn>

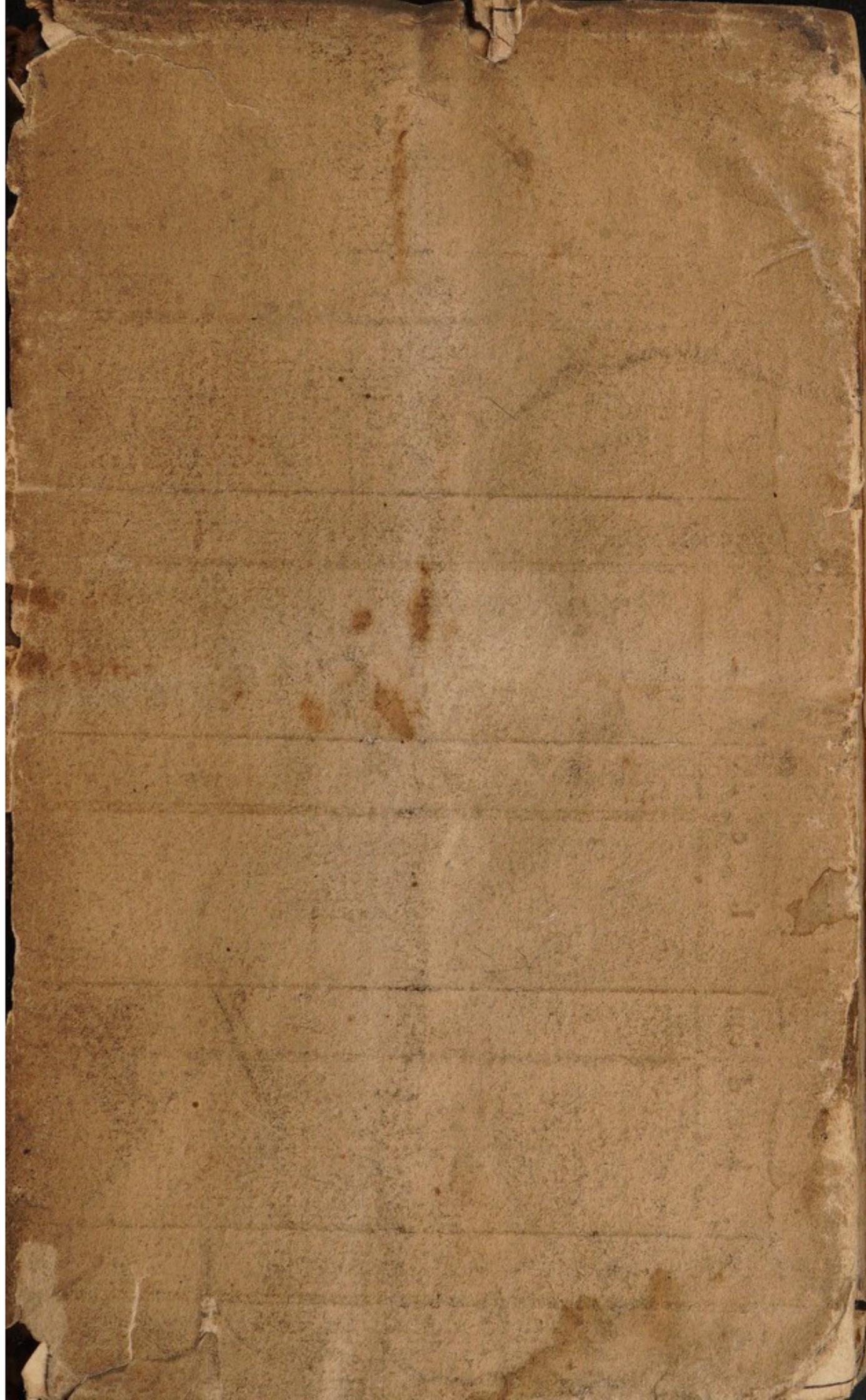
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



H III Guy
27,070 / A



Paris. ~~de~~ d'Homy? ~~1744~~
[17-?]

Felzel
Paris 09



3152
48
2738
3)
3074
12
3615372
10675
25



и оуа
и г а н н о у с о у
и о у а

о с с
и о у а
и о у а

и о у а
и о у а

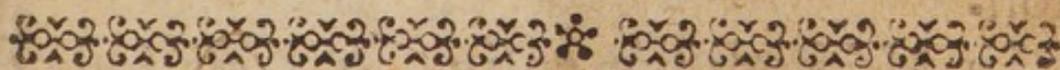
и о у а
и о у а
и о у а



ABREGÉ COMPLET
DE LA
CHIRURGIE
DE

M^c. GUY DE CHAULIAC,
célèbre Medecin de Montpellier.

Expliquée par Demandes & par Réponses.



Des principes de la Chirurgie.



Il y a quatre sortes de Chirurgie : l'Empirique, la Rationnelle, la Dogmatique, & la Méthodique.

La Chirurgie Empirique est une pratique appuyée sur l'expérience, qui ne consulte ni la cause, ni les signes des maladies, & qui n'a pour toutes règles que l'événement.

La Chirurgie Rationnelle est fondée sur la raison ; elle ne regarde l'expérience que comme une chose hazardeuse & incertaine , & ne s'arrête ni aux accidens qui surviennent aux maladies , ni aux circonstances du tems , de l'âge , & du sexe , mais seulement aux premieres indications.

La Chirurgie Dogmatique , est celle qui s'appuye sur des préceptes & des maximes ; elle considere la complication , les signes & les accidens des maladies , sans en omettre la moindre circonstance & la moindre indication : elle est beaucoup plus théorique que pratique , & par consequent plus utile pour le conseil que pour l'operation.

La Méthodique enfin , qui est fondée sur la raison & sur l'experience , n'est autre chose que la Théorie & la Pratique ; on apprend l'un & l'autre dans le Chapitre singulier : c'est le premier Traité de la Chirurgie , & celui qui en renferme tous les principes generaux & particuliers.

Jean Bayle

CHAPITRE SINGULIER.

Dans lequel on enseigne comment se divise la Chirurgie, & comment on la définit.

LA Chirurgie se divise en Théorique & en Pratique; l'une & l'autre comprennent quatre choses.

Le Théorique explique 1^o. ce que c'est que Chirurgie: 2^o. quelle est sa matiere: 3^o. quelle est sa fin: 4^o. par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie Pratique renferme aussi quatre choses: 1^o. ce que c'est que l'Operation de Chirurgie, & combien il y en a: 2^o. comment il les faut faire: 3^o. quelle est la méthode de les bien faire: & enfin les conditions qui sont nécessaires pour les executer avec adresse.

Comment connoît-on la Chirurgie?

On la connoît en trois manieres; par son étimologie, par sa définition, & par sa division.

Qu'est-ce qu'étimologie?

C'est la signification d'un mot,

Comment connoît-on l'étimologie du nom de Chirurgie ?

On la connoit à cause que le mot de Chirurgie est composé de deux mots grecs, dont le premier est *kêir*, qui signifie la main ; & l'autre *ebgasia*, operation. C'est de-là qu'Aristote appelloit Chirurgiens, ceux qui touchoient ses instrumens, parce que ce mot de Chirurgien se donnoit autrefois à tous ceux qui travailloient de la main ; mais aujourd'hui on n'appelle Chirurgien, que celui qui avec méthode & raison guerit les maladies du corps humain par l'operation de la main.

Qu'est-ce que Chirurgie ?

Guy de Chauliac, dit que c'est une science qui enseigne la façon & la méthode d'operer, & qu'elle guerit les hommes, en consolidant, en incisant, & en faisant les autres operations de la main. Tagault l'a défini, un art qui est propre à guerir les maladies du corps humain par operation de la main ; & Paré dans son Introduction à la Chirurgie, dit, que c'est un art qui enseigne à guerir les maladies, les causes, & les symptômes qui arrivent au

de la Chirurgie de Chauillac. §
corps humain , par operation de la
main.

La Chirurgie est-elle science ou art ?
Il est certain que la Chirurgie Théorique est une science , puisqu'elle est séparée de l'action ; qu'elle ne consiste que dans la connoissance des règles , des préceptes & des théorèmes qui s'apprennent par la démonstration ; & qu'elle contient même des préceptes qui font connoître les causes des maladies : c'est pourquoi Guy de Chauillac a dit fort à propos en cette occasion , que l'on pouvoit se rendre très - sçavant dans la Chirurgie sans l'exercer ; de même qu'un Médecin peut en sçavoir les règles sans travailler de la main.

La Chirurgie pratique étant la partie active , par laquelle nous exécutons avec promptitude & avec adresse les choses que la raison a fait trouver , on appelle cette partie art , parce que c'est une habitude que l'on acquiert par exercice.

Les Philosophes distinguent trois sortes d'arts , un actif , un contemplatif , & l'autre effectif ou pratique. Le premier n'a pour objet qu'un action

qui ne laisse rien de sensible après l'opération, comme la Musique : le second est le contemplatif, qui n'a en vûë que l'évidence de la verité, comme l'Astronomie, qui fait contempler les astres pour apprendre la verité de leurs mouvemens par des régles infailibles : le troisiéme est appellé effectif ou pratique, parce qu'après l'action il en résulte un ouvrage, comme un tableau, par exemple, après que le Peintre a travaillé, ou une statuë, après que le Sculpteur s'y est employé.

Y a t il une autre division des arts?

Oüi, on les divise encore en mécaniques & en liberaux. La Logique qui est l'art de penser ; la Rhétorique qui apprend l'éloquence ; & les Mathématiques qui, à proprement parler, sont la science des proportions, voilà ce que l'on appelle les arts liberaux. Quand je dis que la Rhétorique apprend l'éloquence, on doit sçavoir qu'elle ne fait seulement, aussi-bien que la Poësie, que cultiver & polir les talens naturels avec lesquels nous naissons ; car ceux qui ont naturellement le raisonnement le plus fort, & qui sçavent le mieux diriger leurs pensées pour les

proposer aux autres dans un ordre clair & intelligible, ne laissent pas de passer pour les meilleurs Orateurs, quoiqu'ils n'eussent jamais appris la Rhétorique, & qu'ils ne parlaient que bas-Breton. De même ceux qui ont les inventions les plus agréables, & qui les sçavent exprimer avec le plus d'ornement, de grace & de douceur, ne laisseroient pas d'être les meilleurs Poètes, quoique l'art Poétique leur fût inconnu. Par-là l'on voit que l'éloquence & la Poésie sont des dons de nature, & non des fruits de l'étude.

Les autres arts où l'on travaille des mains, sont appellez mécaniques, d'un mot grec qui signifie quelque chose que l'esprit invente, pour en laisser l'exécution à l'adresse des mains; par où l'on voit que tous les arts mécaniques n'ont rien qui doivent les faire mépriser, comme le pense le vulgaire; au contraire, leurs inventeurs sont beaucoup à louer, d'avoir sçû trouver tant de choses si utiles & si nécessaires à la vie des hommes.

Qu'est-ce que définition?

La définition d'une chose est un petit discours clair & intelligible, qui

en exprime la nature par le genre & par la différence, comme lorsque l'on dit : l'homme est un animal raisonnable, *animal* est le genre de cette définition, & *raisonnable* en est la différence ; parce que c'est par la raison ou la pensée, que l'homme diffère des autres animaux. On appelle cette définition essentielle, d'autant que l'accidentelle est celle qui explique la nature de la chose par le genre & par une propriété ; comme quand on dit : l'homme est un animal risible, *animal* est le genre, & ce mot de *risible* est une propriété qui ne convient qu'à l'homme.

Combien faut-il de conditions pour rendre bonne la définition essentielle ?

Quatre : 1°. il faut qu'elle soit claire & intelligible : 2°. qu'elle n'ait rien de superflu ; 3°. que tous les mots conviennent à la chose que l'on définit ; & enfin qu'elle soit composée de genre & de différence, comme nous avons dit.

Il y a bien des choses que l'on définit, où la plupart de ces conditions manquent ; mais ce sont aussi plutôt des descriptions, que de vraies définitions.

Des cinq universaux.

Comme tous les jours les Chirur-
giens parlent de genre, d'espèce,
de différence, de propre & d'accident,
c'est ce qui fait qu'on les a expliquez
dans le Chapitre singulier; ainsi si nous
n'en parlions pas, on pourroit dire que
nous aurions omis des choses necessai-
res. On entend par genre, un mot gé-
néral qui se donne à plusieurs choses
différentes en espèce; par exemple, le
nom d'animal est un genre, parce qu'il
convient à toutes sortes d'animaux,
science à toutes sortes de sciences, &
art à tous les arts. De même la diar-
trose est un genre d'articulation libre,
parce qu'elle convient à l'écartrose, à
l'arthrodie, & au ginglyme, qui sont des
espèces d'articulations où il y a du mou-
vement; & si la nartrose est un genre
d'articulation serrée, parce qu'elle a des
espèces, qui sont la suture, l'harmonie,
& la gomphose.

L'on fait de deux sortes de genre;
l'un que l'on appelle *généralissime*, &
l'autre *subalterne*. Le genre généralissi-
me est un genre suprême, qui n'en a
pas d'autre au-dessus de lui; par exem-

ple, la maladie qui renferme toutes les autres indispositions, c'est un genre généralissime. Le genre subalterne est celui qui peut être genre & espèce, selon différentes considérations; par exemple, l'apostème est un genre, si on a égard au phlegmon, à l'érysipelle, à l'œdème, & au schirre, qui sont des espèces de tumeurs contre nature; mais l'apostème est aussi une espèce, si on le rapporte à la maladie, parce que c'est elle qui est au-dessus de toutes tumeurs causées par un amas d'humeurs.

L'espèce est ce qui convient à plusieurs choses, qui ne diffèrent entr'elles que par le nombre; par exemple, l'homme est une espèce d'animal, mais qui diffère des autres par la raison. Chaque chose a son espèce; par exemple, dans les animaux à quatre pieds, il y en a une infinité d'espèces qui diffèrent entr'eux par des qualitez ou par des propriétés qui leur sont particulières.

La différence, qui est une troisième nature universelle, est de trois sortes; sçavoir commune, propre, & très-propre.

La différence commune est lorsqu'une chose diffère d'une autre par un acci-

dent séparable. Apportons un exemple pour mieux faire entendre la chose : Un homme qui se promene à pied dans le Cours , differe d'un autre qui s'y promene assis dans son carosse ; & il en differe , parce qu'il marche , & que l'autre est en repos : or le marcher est un accident séparable , parce qu'on ne marche pas toujourns ; demeurer en repos à la même place , c'est aussi un accident séparable , parce qu'on n'y demeure que pour un tems.

La différence propre est lorsqu'une chose est différente d'une autre par un accident inséparable ; par exemple , un geant differe d'un nain par sa grandeur ; & la haute stature de cet homme est en lui un accident qui n'en peut être séparé , parce que la grandeur des choses leur reste toujours , à moins qu'on ne les endommage ou qu'on ne les détruise , comme on le voit ; parce qu'on ne scauroit ôter d'une chose grande ce qui la rend grande , qu'on ne diminuë tout autant de la chose ; comme si à ce qui a vingt pieds , on en ôte dix , cette grandeur qui étoit de vingt pieds , se trouve réduite à dix.

La différence très-propre , c'est lors-

qu'une chose differe d'une autre par une différence spécifique ; par exemple, l'homme differe des animaux par la raison ; l'esprit est différent du corps par la pensée , parce que l'esprit pense , & que le corps n'a que l'étenduë de ses dimensions.

Le propre est de quatre sortes ; ainsi lorsqu'une chose convient à quelqu'un , comme d'être Médecin , Chirurgien , Apoticaire , ou de quelqu'autre profession , c'est la premiere sorte de propre : quand une chose convient à toute l'espece , comme aux animaux d'avoir deux yeux , c'est la seconde sorte de propre : quand une chose convient à toute l'espece dans un certain tems , comme à l'homme & aux animaux de blanchir dans leur vieillesse , voilà ce qu'on appelle la troisiéme sorte de propre : enfin , la quatriéme sorte de propre , c'est l'orsqu'une chose convient à toute l'espece , à elle seule , & toujourns ; par exemple , à tous les hommes *de rire & de pleurer* : car il n'y a qu'eux capables de ces propriétez , tous les autres animaux ne pouvant rire ni pleurer ; & si l'on dit que si le singe rit , ce sont plutôt les mines grotesques de son visage qu'un

vrai ris. Pour les cerfs, on nous rapporte qu'ils pleurent, lorsque poursuivis par les chasseurs, ils se sentent aux abois; qu'ils se laissent tomber de lassitude sur le derrière; & que penchant la tête, ils versent (dit-on) un torrent de larmes, qui est la marque de la tristesse qu'ils ressentent aux aproches de la mort. Mais ces larmes ne feroient-elles point plutôt l'effet des agitations & des courses extraordinaires de cet animal: car si en courant, on se trouve après tout en sueur, ce qui marque une grande séparation de lymphe, pourquoi la même chose n'arrivera-t-elle pas dans les glandes lacrimales de ce cerf, qui doivent faire une filtration abondante, à cause de la rapidité avec laquelle le sang a été porté par les artères carotides de ce furieux animal, qui en courant donne mille secouffes à sa tête, ce qui peut bien obliger la lymphe à se séparer en abondance, quand l'animal n'a presque plus de force.

L'accident est de deux sortes, séparable, & inséparable. On appelle accident séparable, ce qui survient de nouveau à un sujet; comme le dormir, à celui qui ne dormoit pas; le travail,

à celui qui se reposoit ; une maladie ; à celui qui étoit en santé. « Ces choses sont des accidens séparables , qui ne sont pas tellement attachez à leur sujet, qu'ils ne s'en puissent séparer , comme on le voit dans les exemples que nous venons de donner : la maladie est un accident qui nous peut arriver ; mais c'est un accident qui se séparera de son sujet , quand on guérira : le travail est un accident qui passe quand on le quitte : le dormir est de même un accident qui ne dure pas toujours.

L'accident inséparable est comme la noirceur d'un Ethiopien , qu'un Baigneur ne sçauroit blanchir , quand il le laverait un siècle : la grandeur est un accident inséparable ; car à un homme grand , on ne lui ôte pas sa grandeur en le coupant en deux ; ainsi c'est une chose inséparable ; & quand on est grand , c'est pour toujours. Voilà ce qu'il y avoit à dire sur les universaux de notre Chapitre singulier : si on traite ces choses plus amplement , on fait mal ; parce qu'un jeune Chirurgien n'a que faire de Logique , qui est la partie de Philosophie où toutes ces choses sont traitées fort au long , pour

de la Chirurgie de Chauillac. 15
former les jeunes gens au raisonnement.

Combien la Chirurgie a-t-elle de parties ?

Guy de Chauillac les divise en deux ; sçavoir en générales & en spéciales. Les générales , selon Paul Æginette , sont divisées en parties molles , & en parties dures : les parties molles sont la peau, la graisse , les muscles , les visceres de la poitrine & du bas-ventre , & ce qui est dans le crane ; comme aussi tous les vaisseaux sanguins , les ligamens , les tendons , les nerfs , & toutes les membranes : les parties dures sont les os , les cartilages & les ongles.

Les parties spéciales ou particulieres de la Chirurgie , sont les maladies qui lui sont sujettes , comme les apostêmes , les playes , les ulceres , les fractures , les luxations , & toutes les autres qui demandent l'opération de la main , pour être guéries avec méthode.

La Chirurgie se peut encore diviser , ou par rapport à ses opérations , ou par rapport à son sujet , & à ses différentes maladies. Par rapport à ses opérations , on la divise en sinthèse , diérese , exérese , & prothese : la sinthèse unie ; la diérese divise ; l'exérese ôte les corps

étrangers ; & la prothese ajoute quelque organe qui manque à la nécessité ou à la perfection du corps. A l'égard du sujet de la Chirurgie , qui est le corps humain , elle exerce ses opérations sur les parties molles , & sur les parties dures.

Que faut-il entendre par la matiere sujette à la Chirurgie ?

On entend le corps humain , qui est le sujet propre de la Chirurgie , les instrumens & les médicamens qui servent à la guérison des maladies.

Le sujet d'une science se prend aussi pour l'objet auquel on rapporte toutes les propriétés & toutes les conséquences qu'on peut tirer de cette science : ce mot se prend encore pour la matiere sur laquelle un ouvrier employe toute son adresse pour faire son ouvrage. Enfin , les Chirurgiens entendent par le mot de *sujet* , comme nous venons de dire , le corps humain. Les instrumens & les médicamens qui servent à l'opération , ne sont que le sujet impropre de la Chirurgie , en tant qu'ils sont les moyens pour guérir la maladie & pour conserver la santé.

Combien y a-t'il de choses qui empê-

de la Chirurgie de Chauillac. 17
chent de parvenir à la fin de la Chi-
rurgie ?

Il y en a trois. La première est l'indisposition du malade, ou la foiblesse de son tempérament, & quelquefois même la répugnance qu'il a à prendre les remèdes nécessaires & convenables à sa guérison. La seconde est l'ignorance ou la timidité du Chirurgien, qui néglige, qui craint, ou qui ne prévoit pas assez les changemens & les accidens qui surviennent quelquefois si subitement à une playe, qu'on ne peut plus y remédier. La troisième est la partie malade; car s'il arrive, par exemple, que les ventricules du cœur ou les grands vaisseaux soient offensez, la playe est incurable, à cause de la perte du sang qui cause aussitôt la mort. Il en est de même de la lépre confirmée, ou d'un chancre inveteré, auquel il ne faut point toucher; ou bien enfin lorsque la guérison d'une partie cause une plus grande maladie, comme quand on guérit de vieilles hémorroïdes ou de vieux ulcères; ce qui produit le plus souvent des hydropisies ou d'autres maladies, par la suppression de ces écoulemens, dont parle Hipocrate dans l'Aphorisme douzième du sixième Livre.

Que si les parties sont membraneuses, comme l'estomac, les intestins, & la vessie, les playes en sont difficiles à réunir, non pas à cause que ce sont des parties spermaticques, comme ont crû les Anciens, lesquelles ne se réunissoient (selon eux) que par une seconde intention de nature, mais plutôt parce que ces parties sont d'une substance dont le tissu est fort serré, & qu'elles sont outre cela dans un continuel mouvement.

Combien l'art nous enseigne-t'il de moyens pour parvenir à sa fin?

Trois : 1^o. de corriger l'intemperie des parties similaires : 2^o. d'empêcher la mauvaise conformation des parties organiques : 3^o. de remédier à la solution de continuité des unes & des autres.

Comme il est bien difficile de parvenir à la connoissance de la Chirurgie, sans suivre un ordre méthodique, car autrement on travailleroit en vain ; il faut que le Chirurgien sçache ce que c'est qu'ordre, & combien il y en a pour apprendre les sciences.

L'ordre est défini : un moyen facile pour trouver ce que l'on cherche, & pour réduire en art ce que l'on a trouvé.

Combien y a-t'il d'ordres pour arriver à la connoissance de la Chirurgie ?

Il y en a trois ; sçavoir celui de composition , celui de resolution ou de division , & celui de définition.

L'ordre de composition nous fait connoître les choses par la démonstration des parties les plus simples , en finissant par les composées : c'est un ordre qu'il faut tenir pour enseigner.

L'ordre de résolution ou de division est contraire au premier , parce qu'il commence par les parties les plus composées , avant que de passer aux plus simples , & qu'il divise le tout en plusieurs parties : cet ordre sert à trouver ce qu'il y a de particulier dans les sciences.

L'ordre de définition est celui qui divise le tout en ses parties ; il commence par la définition qui comprend en peu de mots la chose que l'on définit.

Le Chirurgien qui veut connoître le corps de l'homme , commence volontiers par les élemens ; il passe ensuite aux humeurs , & va des parties simples à celles qui sont composées ; mais la coutume étant de suivre l'ordre de division lorsqu'on fait l'anatomie , il fera mieux

de diviser le corps en régions , les régions en parties composées , & les composées en simples.

Qu'est-ce qu'opération de Chirurgie ?

C'est un industrieux & particulier mouvement de la main sur le corps de l'homme , pour lui rendre ou lui conserver la santé.

Combien y a-t'il de sortes d'opérations de Chirurgie ?

Il y en a quatre ; la sinthèse , la diérese , l'exérese , & la prothese , dont on a expliqué les fonctions. Paré en ajoute une cinquième , qu'il appelle *taxis* : elle remet en la place ce qui en est sorti ; comme par exemple , les intestins dans les hernies ; mais on ne la distingue pas de la sinthèse particulière.

Que-ce que la sinthèse ?

C'est une opération de Chirurgie qui réunit les parties qui ont été divisées. Elle est commune & particulière : la sinthèse commune est celle qui sert non-seulement à la particulière , mais encore à toutes les autres opérations ; on la nomme liaison , parce qu'elle comprend les bandages , les compresses , les attelles , & la situation de la partie.

La sinthèse particulière se pratique à

certaines parties, & dans des maladies particulieres: elle est de deux sortes; la premiere réunit les os fracturez, & remet les luxations; & la seconde réunit les parties molles.

La sinthese particuliere se fait avec division, ou sans division; on appelle celle-ci *taxis*, comme nous avons déjà dit. Celle qui se fait avec division, est de deux sortes: la premiere s'appelle *épagogue*, parce qu'elle approche les parties qui sont séparées, comme les difformitez des oreilles, des lèvres, & du nez, qui arrivent dès la premiere conformation, ou bien par quelque accident: la seconde s'appelle *raphé* ou *couture*; elle réunit les parties molles par le moyen d'une aiguille enfilée.

Qu'est-ce que la diérese?

C'est une opération qui sépare les parties qui étoient unies contre l'ordre naturel: il y en a de quatre sortes; sçavoir l'entamure, la piquure, l'arrachement, & la brûlure.

La premiere espece de diérese, qui est l'entamure, est une division faite par les instrumens; & comme il y a des parties molles & des parties dures, elles ont aussi leurs differences d'entamures.

Celles des parties molles sont nommées par les Grecs , aplotomie , Catachasmus, périérese, hypospathisme, péryscithisme , encopé , angeiotomie , & lithotomie ; expliquons ces termes .

L'aplotomie , qui est la première espèce d'antamure des parties molles , comprend toutes les simples ouvertures ; comme de faire une saignée ; de percer un abcès pour en faire sortir la matière ; de séparer les doigts des petits enfans , qui sont quelquefois unis ensemble ; de faire une incision aux membranes qui peuvent boucher quelque ouverture naturelle, comme à celles qui ferment l'anüs des enfans nouveaux-nés, & la vulve des petites filles.

Le Catachasmus n'est autre chose que les scarifications qui se font à la peau. Il y a trois sortes de scarifications appellées mouchetures, incisions, & raillades : les mouchetures sont des scarifications légères qui n'entament que la peau : les incisions sont plus profondes, elles vont dans les chairs ; & les taillades sont de grandes incisions qui approfondent quelquefois jusqu'à los.

La périérese étoit ces incisions que les Anciens faisoient autour des grands

abcés, en les faisant finir en pointe au centre de la tumeur.

L'hyposphisme étoit une incision pratiquée au devant de la tête, au milieu du front, avec un instrument fait en spatule, qui étoit tranchant par le bout; l'incision alloit jusqu'à l'os.

Le peryscithisme étoit encore une autre incision, mais circulaire, qui se faisoit d'une temple à l'autre jusqu'à l'os, au-dessous de la suture coronale. Ces trois anciennes manieres d'opérer en Chirurgie, en sont presentement bannies, à cause de leur difformité & de leur trop grande cruauté.

L'encopé, c'est lorsqu'on coupe une partie ou un membre entier: une partie, comme lorsqu'il faut couper un doigt, ou des esquilles éclatées du corps d'un os, & alors cette division retient son nom d'encopé: un membre entier, comme quand on coupe le bras, l'avant bras, la cuisse, ou la jambe, & on l'appelle acrotériasme. On pratique ces divisions pour les membres gangrenez, & pour les parties qui sont inutiles & incommodes.

A l'occasion de l'amputation, on devroit assurément préférer la ligature du

vaisseau au bouton : c'est pourtant ce qu'on ne pratique pas aux Hôpitaux de Paris ; & je crois que ce qu'ils en font , ne leur déplaît , est pour avoir plutôt fait ; car la ligature est difficile , & il n'y a que ceux qui ont accoutumé de la faire souvent , qui la fassent bien. Paré, célèbre Chirurgien , faisoit toujours la ligature dans ses amputations , & s'en trouvoit très-bien ; & aujourd'hui si des Praticiens appliquent le bouton , comme je le viens de dire , il y en a d'autres qui ne sont pas moins habiles , qui ne se servent jamais du bouton ; mais qui lient les vaisseaux avec beaucoup d'adresse , ainsi que font tous les Chirurgiens d'armée.

L'angiectomie est une division qu'on pratique aux vaisseaux ; on l'appelle anévrisme , quand c'est une opération à une artère ; & varice , lorsque c'est à une veine.

Enfin la lithotomie , qui est la dernière espèce d'entamure , est une opération par laquelle on tire la pierre hors de la vessie.

La piquure , qui est la deuxième espèce de diérèse , que l'on pratique sur une partie molle , se fait en trois manières ;

mieres : avec l'aiguille , la lancette , & les sangsues : avec l'aiguille , pour ôter cette petite peau qui forme un rideau au-devant de la prunelle ; & cette pellicule qui est attachée là , se nomme cataracte. Pour ces petites vessies qui viennent à la peau , & qui font tant de démangeaison , on les perce encore avec l'aiguille , ou on les coupe avec la pointe des ciseaux ; on appelle ces vessies phlictones. Le seton comprend aussi l'aiguille , mais une grosse aiguille qui porte sa méche.

La lancette a servi long-tems à percer le ventre des hydropiques , pour en faire sortir l'eau ; mais on a trouvé plus commode l'instrument appelé trocard , c'est un poinçon triangulaire qui entre dans une canule : Quand on a percé le ventre , on retire le trocard , & on laisse la canule , par où coule l'eau comme d'un robinet de fontaine. L'instrument est de l'invention de Sanctorius , Médecin de Padouë.

On range les sangsues sous la piquure ; parce que ce sont des vers aquatiques qui ont un petit aiguillon dans la gueule , qui est creux , & pointu par le bout comme une aiguille ; c'est avec cette

petite seringue qu'elles succent le sang des vaisseaux où elles s'attachent ; l'usage des sangsues est pour les maladies de la peau ; elles conviennent aux hémorroïdes & dans les varices ; on en applique aussi au front & sur les temples , dans de grands maux de tête.

La troisième espèce de diérese est l'arrachement qui se pratique sur les parties molles , en y appliquant les ventouses : elle a été appelée arrachement , parce que la violente attraction que fait la ventouse à une partie , semble comme arracher les parties molles de leur place. On fait deux sortes de ventouses , séches & humides : on les appelle séches , lorsqu'on ne fait point de scarifications ; & on les nomme humides , quand on scarifie ; parce que la ventouse s'emplit de sang , qui est une humeur du corps , & même celle d'où viennent toutes les autres.

La quatrième & dernière espèce de diérese , est la brûlure , qui se pratique sur les parties molles en deux manières , avec le caustere actuel , & le potentiel.

Le caustere actuel , c'est le fer rouge ; & le potentiel , ce sont tous les médicaments caustiques. On appelle médica-

ment caustique , celui qui étant mis sur une partie , y fait escarre quelque-tems après son application.

Quoiqu'on ait toujourns fait de la distinction entre le cautere actuel & le potentiel , il n'y en a pourtant pas de réelle , à cause que tout cautere est une chose dont l'action est de brûler ; & la différence est que dans le cautere actuel , c'est un feu développé ; & dans le potentiel , c'est aussi du feu , mais dont les parties agissent plus lentement : c'est pourquoi il faut du tems au cautere que l'on nomme potentiel , pour lui faire produire son effet ; au lieu qu'un fer ardent fait escarre aussi-tôt qu'il touche une partie.

Si l'on dit que le cautere potentiel n'agit pas sur un mort , il est aisé de répondre qu'un cadavre est sans chaleur & sans humidité , qui sont les seules choses qui peuvent , pour ainsi dire , allumer le feu d'une pierre à cautere , qui consiste dans le développement des sels âcres & corrosifs qui entrent dans sa composition.

Ce qui a trompé là-dessus les Anciens & la plûpart des Modernes , c'est qu'ils ont crû qu'il n'y avoit point de feu sans

lumiere ; & moi je soutiens contre tous tant qu'ils sont , qu'il y en a beaucoup sans lumiere , & qu'il y en a d'autres qui sont lumineux , mais sans chaleur. Apportons des exemples ; rien n'est plus fort & ne persuade davantage. De la chaux qu'on arrose d'eau , boult à gros bouillons ; & dans cet état il faut dire que c'est du feu , puisqu'elle brûle ; mais c'est un feu sans lumiere. De l'eau-forte qui dissout le cuivre ou l'argent , en dévorant , pour ainsi dire , ces métaux , est un feu liquide qui ne fait point appercevoir de lumiere : c'est la même chose de toutes les autres especes de liqueurs corrosives , qui agissent toutes par le feu de leurs parties. De l'esprit de vin rectifié s'allume d'abord , & le feu qui en sort n'a gueres de chaleur , mais il donne beaucoup de lumiere. Le bois pourri & vermoulu est un véritable feu lumineux , sans chaleur. Il en faut dire autant des vers luisans , qui brillent la nuit comme des diamans , parce qu'il sort de leur corps une espece de flamme si subtile & si pure , qu'elle n'est capable que d'éclairer , mais sans exciter de chaleur sensible. Il y a encore dans les poissons de ces lumieres éclatantes qui

ne paroissent que dans l'obscurité ; & vrai-semblablement c'est un souffre étheré, salin & volatil, que la matiere la plus subtile allume lorsqu'elle le dégage des pores du corps de ces poissons.

Ces exemples prouvent , ce me semble , & même assez fortement , qu'il n'y a point de feu qui ne soit véritablement ce qu'il est. Ainsi c'est une chimere toute pure d'avoir établi un cautere potentiel , c'est-à-dire un feu qui ne soit seulement qu'en puissance , puisqu'il n'y en a point en puissance : de même qu'on ne peut pas dire , quand il n'y a point d'argent dans une bourse , qu'il y en a seulement en puissance , parce qu'il pourroit y en avoir ; ce qui seroit une imagination ridicule.

La diérese qui se pratique sur les parties dures , se fait en cinq manieres , que l'on appelle trouer , racler , scier , limer , & couper.

Trouer est la premiere espece d'entamure qui se pratique sur les os du crane avec le trépan. Le trépan s'applique pour trois principales intentions : la premiere , pour procurer une libre sortie aux matieres épanchées sur la dure-mere , qui peuvent être de trois fortes ;

ſçavoir du ſang tout pur, du pus bien formé, & de la ſéroſité, qui n'eſt qu'une limphe hors de ſes vaiſſeaux, qui s'eſt épanchée dans la violence du coup : la deuxième intention eſt pour relever les pieces de la fracture qui peuvent piquer, déchirer ou comprimer la dure-mere : la troiſième intention, c'eſt pour l'application commode des médicamens qu'on porte ſur la dure mere, par l'ouverture du trépan.

On trépane encore d'autres os que ceux du crane ; par exemple le ſternum, ce qui ſe fait pour une hydropiſie particulière de poitrine, qui eſt quand il y a de l'eau dans le médiſtine : les grands os cariez, comme par exemple le tibia ſ'il l'étoit, ſe trépanent encore avec beaucoup de ſuccès. Si une ouverture de trépan ne ſuffit pas, on en fera autant qu'il ſera néceſſaire pour emporter toute l'étendue de la carie ; & même il ſera bon, après l'application du trépan, d'employer le fer rouge pour brûler les reſtes : car il n'y a rien de ſi bon dans les caries des os, que de les brûler avec un fer rouge ; parce que la carie ſ'en va en fumée, & l'os ſain ne peut être altéré.

Racler est la deuxième espèce de diérese, qui se pratique à des parties dures, comme dans les fractures du crâne, aux os cariez, & à ceux où il y a des inégalitez : l'instrument dont on se sert pour racler, s'appelle *rugine* ; on s'en est servi pour connoître où pénétroient les fractures du crâne qui sont déliées : mais quand on rugine le crâne, il en arrive le plus souvent une altération ; c'est pourquoi, supposé que la fracture ne soit qu'une légère fente qui ne pénètre pas la première table, on verra bientôt après une exfoliation qui se fera à l'os, parce que la rugine qui a un peu profondé en ruginant, a donné lieu à l'air de s'insinuer à plusieurs endroits pour carier l'os ; car tous ceux que l'air touche un peu de tems, ne manquent guères de se carier, parce que l'acide âcre qui est dans l'air, s'attache à la substance des os, & les ronge ; par où l'on voit que la carie est aux os, ce que la gangrene est aux chairs.

Lorsque les os sont cariez, la rugine est fort bonne pour emporter ce qu'il y a de plus vermoulu : si l'on s'en sert aux os inégaux & raboteux, c'est pour tâcher de les polir en les ratissant.

La troisiéme espèce de diérese qui se pratique sur les parties dures, s'appelle *scier*, parce qu'on prend une scie pour scier des os, comme on le voit dans l'amputation d'un membre lorsqu'il est gangrené. Il faut quelquefois couper deux os, comme à la jambe & à l'avant-bras; ou un seul, comme au bras & à la cuisse. La scie s'employe encore pour scier les pièces d'os qui passent les chairs, pour couper les entre-deux des ouvertures du trépan, lorsqu'on en a fait plusieurs, & quand il y a des esquilles qui piquent la dure-mere: d'où vient que les scies sont différentes selon le besoin que l'on a de s'en servir. Lorsqu'il faut scier les petits éclats des os, on a de petites scies faites exprès qui ont la lame fort mince; mais il faut les sçavoir manier.

La quatriéme espèce de diérese des parties dures, est de les limer; ce qui se pratique seulement aux dents avec la lime, & c'est lorsqu'elles sont inégales. Il n'y a que les Arracheurs de dents qui fassent cette diérese; c'est aussi à eux qu'on abandonne l'arrachement, d'où vient que le Peuple les appelle Arracheurs de dents; mais c'est un nom qui

leur déplaît, puisqu'ils se nomment Opérateurs. Il y en avoit un qui demeuroit à la Place Maubert, si maladroît dans son métier, qu'un matin en arrachant une dent à un homme, il lui fendit la lèvre supérieure avec l'instrument, enforte qu'il lui fit un bec de lièvre par accident.

Enfin la cinquième & dernière espèce de diérese pour les parties dures, se pratique en coupant, comme lorsqu'on emporte des parties dures avec des tenailles incisives, comme les petites pièces d'os & les cartilages; ce que faisoient encore les Anciens, lorsqu'ils vouloient couper les doigts des mains & des pieds. Hildanus dit qu'il est meilleur de se servir de petites scies pour couper les doigts, que de tenailles, parce qu'elles éclatent les os. Aujourd'hui tous les Praticiens modernes coupent les doigts dans les articles, avec les ciseaux, ou le bistouri, ou avec le scalpel, parce que le bout qui reste est difforme & inutile, particulièrement quand c'est la dernière phalange qui est articulée avec le métacarpe. Le mot de *couper* s'entend encore de l'amputation, comme quand on coupe un bras ou une

jambe, ce qui s'exécute avec le grand couteau courbe & la scie.

Combien y a-t'il d'occasions qui nous engagent à faire la diérese ?

Il y en a ordinairement six : la première, pour évacuer le sang & les humeurs ; ce qui se fait par la saignée, lorsqu'on veut faire une évacuation générale, ou bien dans l'ouverture des abscess, pour en vuider le pus : la seconde, pour arrêter le flux des humeurs, par le moyen des saignées & des ventouses : la troisième, pour découvrir quelque mal caché, comme lorsqu'on fait des incisions au crane pour en découvrir les fractures : la quatrième, pour appliquer plus commodément les médicamens, comme lorsqu'on fait des ouvertures aux ulcères fistuleux : la cinquième, pour ôter les corps étrangers, comme la pierre dans la vessie, & les balles aux playes des arquebuses : la sixième & dernière, pour couper les membres gangrenez & les croissances.

Qu'est-ce que l'exérese ?

C'est la troisième opération de la Chirurgie ; elle s'appelle exérese, parce qu'elle tranche le superflu, & qu'elle tire hors du corps les choses qui lui

sont étrangères. Il y en a de deux sortes : une qui tire les choses qui lui sont devenuës étrangères par le séjour qu'elles ont fait dans le corps , comme un enfant mort dans la matrice , qui peut y rester quelquefois plusieurs années , par exemple vingt-cinq ans : ce qui ne seroit pas croyable , sans l'histoire de l'enfant de Toulouse, qu'un sçavant Médecin de cette grande Ville nous assure avoir demeuré tout ce tems-là dans le ventre de sa mere. Une pierre dans la vessie , des matières épanchées dans la poitrine ou dans le bas-ventre , du pus dans un abscess, un os brisé, de la chair meurtrie ou déchirée , ce sont encore des choses très-nuisibles & très-incommodes, & par conséquent des corps étrangers dont la nature ne peut souffrir la presence.

L'autre sorte d'exérese tire les corps étrangers qui viennent de dehors : les uns entrent dans les ouvertures naturelles sans autrement nous blesser ; & les autres entrent en nous blessant , comme une mousquetade qui casse la tête , les bras & les jambes , ou qui pénètre dans la poitrine ou dans le ventre. Tant d'autres corps étrangers peuvent encore entrer dans le nôtre , & le blesser de tant de manieres , qu'entre-

prendre de les compter toutes ; en feroit jamais fait ; mais tout le monde ſçait par de fâcheuſes expériences , que les inſtrumens les plus communs de nos bleſſures , & que j'appelle meurtriers , ſont un ſabre , une épée , une bayonnette , un dard , une pique , une lance , une pertuiſanne , un hallebarde , une fourche , un coupret , une hache , un couteau , un canif , un raſoir , une hallebarde , une aiguille , & tant d'autres.

Les corps étrangers qui entrent dans les ouvertures naturelles , ſont comme tous ceux qui entrent dans le nez , les yeux , la bouche , & les oreilles. Il y a pluſieurs petits corps qui peuvent entrer dans le nez , par exemple des noyaux , des infectes , du ſable ; enfin tout ce qu'un petit enfant qui jouë & qui badine , pourroit ſe mettre dans le nez. Une fois j'en ai vû un qui avoit mis un noyau de ceriſe dans ſa narine , & qui l'avoit pouſſé ſi avant avec le doigt , qu'on ne le put jamais tirer ; mais quelques jours après il deſcendit par la fente naſale , & ſortit par la bouche.

Les corps étrangers qui entrent dans les yeux , ſont par exemple , des ordures , quelques petits fétus , un mouche-ron qui en volant peut entrer dans l'œil ;

quand cela arrive, il faut faire laver l'œil avec un peu d'eau rose & de plantain, où l'on aura mêlé une cuillerée de lait; c'est pour adoucir l'âcreté. Un petit éclat de bois saute quelquefois dans l'œil, & se cache sous les paupières; jugez si cela est incommode: il entre quelquefois de la poussière dans les yeux; & comme les grains de cette poussière ont toujours quelques petits angles, cela pique & fait bien de la douleur, & souvent il en arrive de très-fâcheuses inflammations.

Hildanus, ce fameux Praticien d'Allemagne, parlant de ce qui peut entrer dans les yeux, nous rapporte qu'une petite écaille d'acier, étant entrée dans l'œil, perça la cornée à l'endroit de l'iris, ce qui causa aussitôt une douleur insupportable: il fit tout ce qu'il put pour la tirer; mais c'étoit quelque chose d'un si petit volume, qu'il fut impossible de le pincer. Tandis qu'il ouvroit les paupières, & qu'il regardoit comment il pourroit faire pour ôter cette petite écaille, sa femme alla chercher une pierre d'aimant; qu'elle approcha tout contre l'œil du malade; ce qu'ayant recommencé plusieurs fois, à

la fin ce brin d'acier vola contre l'aimant avec vitesse. Vous voyez par cette observation, comment cette femme plus avisée que son mari, eut l'adresse de tirer un petit corps étranger, que l'on n'auroit jamais pû avoir autrement, sans endommager une partie de la délicatesse de l'œil.

Ce qui pourroit encore par hazard entrer dans les yeux, seroit par exemple, quelque liqueur corrosive qui seroit seringuée; sur quoi je vous prie d'écouter une très-curieuse observation: le sçavant Docteur Hollandois qui la raporte est Muys. Il dit que deux enfans jouant ensemble, il y en avoit un qui tenoit dans sa main une espèce de champignon que nous appellons en françois *vesse de loup*: ce petit garçon en badinant, la pressa avec sa main dans les yeux de son camarade; enforte qu'il en sortit une liqueur qui fut chassée comme d'une seringue, en faisant un jet par le petit trou qui se trouve au milieu de ce champignon: or cette séve acide qui rejaillit ainsi dans les yeux de ce pauvre enfant, coagula en peu de tems le sang qui circuloit dans les petits vaisseaux de la conjonctive, ce qui fut cause d'une

grande ophthalmie. Muys poursuit plus au long cette observation, en faisant d'admirables raisonnemens sur la pratique de la Chirurgie.

Plusieurs choses étrangères peuvent tomber dans la gorge, & s'arrêter dans l'œsophage ou dans la trachée-artère, mais plus difficilement dans ce dernier conduit, à cause de l'épiglotte qui est un couvercle qui s'abat sur une ouverture qu'il ferme, laquelle est fort étroite.

Il n'y a que trop d'exemples, mais exemples tristes & funestes, auxquels nous ne sçaurions penser sans douleur, de ceux qui sont morts à table, ou en mangeant, ou en buvant; en mangeant le potage, lorsque le malheur conduit un petit os dans la gorge, qui s'y arrête, & y demeure quelquefois pour serrer l'âpre-artère aussi fortement qu'elle l'est dans un homme qui est à la potence: ainsi plus de passage pour l'air, & rien à attendre de la vie du malheureux à qui ce terrible & déplorable accident est arrivé, à moins d'éprouver un remède extrême & dangereux, qui est une incision à l'œsophage, sur l'endroit même du corps étranger; opération que des Praticiens sincères nous assurent

avoir faite avec un succès incroyable ; en des rencontres aussi desesperées. Ou bien c'est que le corps étranger est peut-être entré dans la canne des poumons ; parce qu'il y a des hommes qui ont l'épiglotte trop petite pour bien fermer la fente du larinx ; & ceux là peuvent aussi quelque fois s'étrangler en buvant parce qu'il coulera de la liqueur dans la canne des poumons.

Kerkerin rapporte, en parlant des occasions de mort qui se rencontrent par tout, une observation d'un enfant de trois ans qui étoit mort subitement en mangeant : il lui trouva beaucoup d'alimens dans la trachée-artère, qui faisoient comme un tampon qui étoit entré dedans, parce qu'il avoit l'épiglotte fort petite ; & c'étoit ce qui l'avoit suffoqué.

Les corps étrangers qui peuvent entrer dans les oreilles, sont des insectes ; par exemple celui qu'on appelle perce-oreille, un grillon, une puce, un cloporte ; il en entra une fois un dans l'oreille d'un homme qui s'étoit endormi dans une cave. D'autres choses qui ne sont pas des animaux, & qui peuvent entrer dans les oreilles, sont comme des

de la Chirurgie de Chauliac. 4V
petites pierres, des pois, des noyaux; enfin tout ce qui, par sa grosseur & sa figure, est capable de s'accomoder au trou de l'oreille, pour entrer dedans lorsqu'on l'y fourre. Si ce sont des semences, comme un pois ou une feve, on aura plus de peine à les avoir, parce qu'elles peuvent germer, & le grain qui germe est toujours beaucoup plus gros.

Combien le Chirurgien doit-il se proposer de choses, avant que de tirer les corps étrangers?

Trois : la premiere est de connoître la nature de la partie : la deuxiême est de sçavoir quelle est la figure & la matière des corps étrangers ; & la troisiême est d'avoir des instrumens de diverses figures, suivant la difference des corps étrangers.

La premiere chose apprend à faire le prognostique, qui se tire de la partie blessée & des accidens ; & les deux autres regardent l'art qu'il faut employer pour tirer les corps étrangers.

Qu'est-ce que la prothese?

C'est une quatriême opération de la Chirurgie, qu'un célèbre Auteur ajoute aux trois premieres ; elle est utile, en

ce qu'elle substituë à la place des parties qui ont été perduës, quelque organe qui manque à la nécessité ou à la perfection du corps, comme un bras, une jambe, un œil, un nez artificiels.

Combien la prothese a-t-elle d'utilitez?

On lui en donne quatre : la première, pour la nécessité d'une action, comme lorsqu'on met une jambe de bois qui est absolument nécessaire pour marcher.

La deuxième, pour mieux faire une action, comme lorsqu'il arrive que le palais est percé ; il est besoin pour la déglutition & pour la parole, de boucher ce trou avec l'instrument appelé *obturatur* : c'est une petite lame d'argent, sur le milieu de laquelle il y a un petit anneau qui est soudé ; on passe dans l'anneau un petit morceau d'éponge ; & la lame s'applique si exactement contre l'os du palais, quand l'éponge a été gonflée par l'humidité de la bouche, que si sur le champ on vouloit la retirer, on y auroit de la peine. Ce petit instrument a été trouvé par Amatus Lusitanus, célèbre Médecin & Chirurgien Portugais : on en voit la figure dans Paré, & dans Scultet, bon Au-

de la Chirurgie de Chauillac. 43
teur de Chirurgie , qui nous a donné un
Livre d'observations où il parle des
fractures & des luxations , avec toutes
les machines nécessaires à leur réduction.

La troisième utilité de la prothese ,
c'est pour l'ornement du corps , ou
pour corriger la difformité de quelque
partie ; par exemple, lorsqu'on met une
dent artificielle , c'est pour l'ornement
de la bouche , puisqu'il n'y a rien de
plus laid que d'être bréchedent , sur
tout si quelque dent de devant manque.
Si le nez est perdu , soit que ce soit par
accident , comme par une playe , ou
qu'il ait été endommagé par un ulcere ,
on ne peut corriger une pareille diffor-
mité , qu'en faisant un nez artificiel
qui soit de couleur de chair pour imi-
ter le naturel : on fait encore des oreil-
les artificielles , que le sculpteur fait
d'un bois mince & léger , & on leur
donne une carnation comme celle de
la chair. C'est pour corriger la diffor-
mité : car il n'y a rien qui défigure
plus un visage , que de n'avoir point de
nez ; c'est un spectacle d'horreur pour
ceux qui le regardent. Les Emailleurs
font des yeux de verre émaillez , si

beaux, qu'on y feroit trompé, à moins que de les voir de près : ces yeux s'enchassent sous les paupieres, & servent aux borgnes, & à ceux qui ont eu le malheur d'avoir les yeux brûlez, comme il arrive souvent à l'Armée par la poudre à canon. Une personne, comme une jolie femme, qui auroit perdu un œil par une cataracte qui seroit d'une nature à ne pouvoir être guérie par l'opération, un œil de verre est très-propre dans cette occasion-là, parce qu'il cache la tache de l'œil.

La quatrième & dernière utilité de la prothese, est pour rendre aux parties leur première figure naturelle, quand elles en ont une contre nature, ce qui se fait avec plusieurs machines suivant les parties : par exemple, si l'épine n'est pas dans sa figure naturelle, comme si elle est un peu bossuë, il n'y a qu'un corcelet qui puisse la redresser ; mais il faut que ce soit dans une jeune personne, parce que si c'est un bossu âgé, la partie est trop dure pour prendre une autre figure de celle qu'elle a. On fait des bottines qui servent à redresser les jambes tortuës des enfans : mais il faut prendre gar-

que ces machines ne blessent point les parties; car si les os de la jambe étoient durs, il ne faudroit point de bottines, dont l'usage n'est que pour les jeunes enfans; parce que dans un âge si tendre les os sont mous & pliables, & obéissent aux figures qu'on leur veut donner.

De quelle maniere doit-on faire les opérations de Chirurgie?

On les doit faire promptement, agréablement, sûrement, & avec adresse.

Qu'est-ce qu'agir promptement?

C'est faire l'opération avec le plus de diligence que l'on peut, afin d'épargner de la douleur & des tourmens au malade.

Que faut-il faire pour opérer avec agrément?

C'est de faire les choses avec la permission du malade, & avec moins de douleur que l'on pourra en opérant. Il faut que le Chirurgien ne soit ni trop doux, ni trop cruel; car s'il est trop doux, & qu'il n'ait égard qu'à la douleur, les forces du malade manquent quelquefois; & le malade peut mourir dans l'opération.

Que faut-il faire pour opérer avec sûreté?

Il faut observer trois circonstances : la première, de faire tout ce que l'Art ordonne pour la maladie : la seconde, de ne rien faire qui puisse nuire au malade, si l'on ne peut guérir la maladie ; parce que dans cette occasion il vaut mieux ne faire qu'une cure palliative, pour appaiser la violence du mal : enfin la troisième, de faire son possible pour empêcher que le mal ne revienne ; car sans cela, l'opération seroit inutile.

Combien de circonstances faut-il observer pour opérer avec adresse ?

Sept ; sçavoir, qui, qu'est-ce, où, avec quoi, pourquoi, comment, & quand.

Par ce mot de *qui*, on entend le malade & le Chirurgien.

Par celui de *qu'est-ce*, il faut entendre la maladie à laquelle on doit faire l'opération.

Par le mot *d'où*, on entend le lieu où l'on doit faire l'opération.

Par celui de *avec quoi*, il faut entendre en général tout ce qui sert à l'opération, comme les instrumens & les médicamens.

Le mot de *pourquoi* marque une fin, qui est le but que l'on se propose dans l'opération.

Par le mot de *comment*, on entend l'art de faire l'opération.

Enfin par le mot de *quand*, on entend le tems de faire l'opération.

Le Chirurgien est-il obligé de sçavoir toutes ces choses ?

Oui, s'il veut opérer avec adresse. 1°. Il doit connoître la maladie, & quelle est l'opération qui lui est nécessaire. 2°. *Ce que c'est* que cette operation, & si elle est possible. 3°. Connoître le lieu où se doit faire l'opération, en faisant réflexion sur les suites qu'elle peut avoir. 4°. Sçavoir *avec quoi* l'on doit travailler, ce qui regarde les remedes & les instrumens qui servent aux opérations, comme nous l'avons déjà dit. 5°. Considérer *pourquoi*, & quelle est la fin qu'on propose en se préparant à l'opération. 6°. Sçavoir *comment* on doit opérer; car les manieres sont différentes, suivant les différentes opérations qu'on est obligé de faire. 7°. Et en dernier lieu, sçavoir *quand* on doit operer, c'est-à-dire prendre le tems & l'occasion qu'il faut pour bien faire l'operation.

On lit dans l'histoire qu'Archagatus fut honteusement chassé de Rome, parce qu'il n'entendoit rien dans la prati-

que des opérations, quoique d'ailleurs il fût ſçavant dans la Chirurgie théorique. En effet, le ſecret dans les Arts ne conſiſte pas à ſçavoir beaucoup, mais à bien faire ; & comme la pratique fait plus le Chirurgien que la théorie, je conſeillerois à ceux qui commencent, & qui veulent apprendre leur metier, de ne pas ſeulement lire leurs livres, mais auſſi de fréquenter ſouvent les Hôpitaux pour y voir pratiquer les autres ; car la choſe la plus néceſſaire au Chirurgien, eſt de ſçavoir la méthode de bien faire les opérations : c'eſt dont ils pourront encore beaucoup ſ'inſtruire dans le nouveau traité qu'en a fait mon frere Verduc le Médecin, qu'on vient d'imprimer, augmenté en pluſieurs endroits, avec des Remarques de pratique. C'eſt un Livre accompli ſur cette matiere : on y trouvera toutes les opérations décrites ſi clairement & avec tant d'exactitude, qu'il ne faut que les lire pour les entendre ; enſorte que pour peu qu'on ait vû pratiquer, on les pourra faire ſoi-même.

Que doit principalement obſerver le Chirurgien, avant que de commencer l'opération ?

Il doit observer les forces du malade, & la situation de la partie qu'il veut traiter ; car il faut quelquefois faire asséoir le malade, & quelquefois le faire coucher à la renverse, sur le ventre, sur le dos, ou sur les côtez, suivant qu'on le trouve à propos pour travailler ; ce qui oblige le Chirurgien d'être tantôt debout, & tantôt assis, mais ayant toujours égard à la commodité du malade, à la partie, à l'opération, au lieu, & à la lumière.

En combien de manieres Hippocrate & Gallien considerent-ils le malade ?

En trois situations : la premiere est lorsque le malade se met entre les mains du Chirurgien pour se faire traiter : la seconde est quand le Chirurgien s'applique à connoître la partie malade qu'il doit traiter : la troisiéme & derniere situation est celle que le Chirurgien doit donner à la partie, lorsqu'elle est pansée & bandée.

A l'égard de la partie que l'on traite, si la bienséance ne permet pas de la voir, il est bon de la cacher aux assistans.

Après avoir parlé des circonstances que l'on doit observer en opérant, & des soins qu'il faut prendre pour le

malade, il ne reste plus qu'à dire un mot de la lumiere : tout le monde sçait qu'elle est de deux sortes, l'une naturelle, & l'autre artificielle : la lumiere naturelle est celle du soleil, de la lune, & des étoiles ; & l'artificielle est celle d'un flambeau, d'une lampe, ou d'une chandelle allumée. On doit sur tout faire enforte que la lumiere n'incommode point le malade ni le Chirurgien.

Au reste avant l'opération, la premiere chose que le Chirurgien doit connoître, c'est toujors la maladie : on la connoît par les sens & par la raison ; par exemple, la vûë nous fait connoître que le phlegmon est rouge, que l'antrax est noir, & que la gangrene est de couleur livide.

Les fractures se connoissent au bruit que les os font en se frottant ; l'odeur fait connoître la pourriture ; le toucher nous donne à connoître la dureté ou la mollesse des tumeurs, aussi-bien que la chaleur, la froideur, l'humidité, & la sécheresse ; & par le raisonnement que nous faisons sur toutes ces choses, nous connoissons la maladie, & nous jugeons de son état, de son progrès, & de l'opération qu'elle demande.

Mais comme , avant que d'entreprendre la guérison des maladies , il faut aller d'abord aux indications , il est à propos d'expliquer ici ce que c'est qu'indication , & combien il y en a.

Qu'est-ce qu'indication ?

C'est une marque ou un signe qui nous enseigne ce qu'il faut faire dans une maladie ; par exemple , dans l'apostême , l'indication , c'est l'évacuation de la matiere ; dans les playes , c'est l'union ; dans l'ulcere , c'est de le déterger & de l'incarner ; dans une fracture & dans une luxiation , c'est de remettre les os à leur place , & sans employer d'autres machines , de les y retenir par un bandage propre.

Quelle différence y a-t-il entre indication , contre-indication , ou répugnance , co-indication , & co-répugnance ?

L'indication est une marque qui nous enseigne à guérir les maladies par leurs contraires : elle est tirée des choses contre nature.

La contre-indication ou répugnance est une marque qui empêche de faire ce que la premiere indication conseilloit ; elle se tire des choses naturelles comme

des forces du malade , du tempérament ,
& de l'action des parties.

La co-indication est ce qui conseille
& favorise l'indication ; elle se tire des
choses non naturelles , comme de l'air ,
de la maniere de vivre , &c.

La co-répugnance est aussi tirée des
choses non naturelles , entant qu'elles
favorisent la contre-indication , & em-
pêchent l'accomplissement de l'indica-
tion.

Voici un exemple pour éclaircir ce
que nous avons dit , que je prens de
l'opération de la taille. Dans la lithoto-
mie , la pierre qui est un corps étranger
dans la vessie , nous marque qu'il faut
faire l'opération ; ainsi vous voyez que
la pierre est pour l'indication : une con-
tre-indication dans cette opération de
la taille , c'est - à - dire une indication
contraire à la premiere , sera comme le
grand âge de celui qui a la pierre ; ou
supposé que ce ne soit pas une personne
âgée , il peut être d'un tempérament si
foible & d'une disposition si mauvaise ,
que cela tiendra lieu de contce-indica-
tion aussi-bien que le grand âge ; & ainsi
ce sera une autre indication contraire
au conseil de la premiere , & qui l'em-
portera sur elle.

Si à l'indication que l'on a de faire l'opération de la taille, s'y joint quelque autre indication qui la favorise, on l'appellera co-indication; comme si celui qui a la pierre, est quelque jeune homme d'une habitude qui se porte assez bien, dans cette rencontre tout favorable l'opération, & il y a indication & co-indication: indication, qui est la pierre ou le corps étranger; & co-indication, qui est le bon tempérament de ce jeune homme, avec sa santé forte & vigoureuse, qui sont des choses qui contribuent au succès de l'opération. Comme l'hiver & l'été ne sont pas des saisons favorables pour l'opération de la taille, on ne la fait pas non plus dans ces saisons-là; elles nous font une indication qui a été appelée la co-répugnance, parce qu'on répugne à faire l'opération. Si on ne la fait pas quand il fait bien chaud, c'est à cause que dans la grande chaleur il se fait une si grande perte d'esprits par la transpiration, que la gangrene ne tarderoit pas à se mettre à des parties membraneuses qui viennent d'être récemment blessées. Si on ne la fait pas non plus l'hiver, c'est que le froid ne manqueroit pas de nuire.

parce qu'il auroit bien-tôt coagulé les sucs qui circulent dans ces parties-là, & même avec d'autant plus de facilité, que dans l'hiver l'air est rempli d'un esprit acide nitreux qui pénètre tout, puisque c'est lui qui glace l'eau en pénétrant ses pores, qui rallentit chez nous le mouvement de toutes nos humeurs quand il vient une fois à nous saisir. Ce sel acide est si pénétrant, qu'il passe au travers du verre, comme on le voit au Thermometre, où la liqueur pénétrée du froid qui s'est insinué par les pores du verre, baisse si sensiblement dans le tuyau, qu'elle descend toute dans la boule, quand le froid de la nuit a été rude, & qu'il souffle un vent du Nord. Voilà un exemple sur l'effet d'une machine, qui fait voir que le grand froid resserre les liqueurs chaudes; & s'il agit de cette maniere sur de l'esprit de vin renfermé dans un tuyau, pourquoy ne pourra-t'il pas agir de même sur les parties de notre corps, lorsqu'il vient tout d'un coup à les toucher, encore lorsque c'est une partie membraneuse où la circulation du sang est fort lente dans les petits tuyaux.

Pour revenir à l'indication, quoique

les Médecins & les Chirurgiens entendent par ce mot toutes les choses qui ont été si clairement expliquées par l'exemple dont nous nous sommes servis, on doit pourtant toujours les prendre de trois choses, sçavoir des maladies, de leurs causes, & de leurs symptômes.

Combien y a-t'il d'indication en général ?

Il y en a trois.

Qu'enseigne la première indication ?

Elle nous enseigne ce qu'il faut faire. Si on voit par exemple, une fracture ou une luxation, personne n'ignore qu'il ne faille les remettre d'abord.

Mais comme cette opération demande un homme habile dans son art, les jeunes Chirurgiens qui ne sçauront pas tous les différens moyens d'opérer en ces rencontres, pourront les apprendre dans le *Traité des Bandages*, que nous avons fait exprès pour la guérison des fractures & des luxations; ils en trouveront la méthode si familière, & si nettement expliquée, qu'ils n'auront pas de peine à la comprendre.

Que nous enseigne la seconde indication ?

Elle nous enseigne si ce que nous de-

vons faire est possible ou non. On connoitra que la maladie peut être guérie, ou qu'elle est incurable, non-seulement par l'expérience, mais aussi par la nature & par la substance de la partie, par son action, par son usage, & par sa situation.

Que nous enseigne la troisiéme indication ?

Elle nous enseigne deux choses, les remedes & les instrumens que nous devons employer à la guérison de la maladie.

A quoi se reduisent les choses selon nature ?

A trois ; sçavoir à la santé, aux causes de la santé, & aux effets de la santé ; de même que les choses contre nature se réduisent à la maladie, aux causes de la maladie, & à ses symptomes. Les choses naturelles sont conservées par leurs semblables, & celles qui sont contre nature sont détruites par leurs contraires.

Qu'est-ce que la santé ?

C'est une naturelle disposition du corps, laquelle le rend propre à bien faire ses actions ; elle est entretenue par la bonne température des parties simi-

laïres, par la bonne conformation des parties organiques, & par l'union de ces deux choses, tant dans la substance que dans la composition des parties.

En quoi consistent les choses de la santé?

Elles consistent aussi dans ces trois choses dont nous venons de parler, puisque l'œconomie naturelle des parties est changée par l'intempérie des qualitez, par la mauvaise conformation des parties organiques, & par la désunion de l'une & de l'autre.

D'où dépendent les effets de la santé?

Ils dépendent de la fonction de toutes les actions, lorsqu'elles se font selon l'ordre naturel.

Qu'est-ce que la maladie?

C'est une affection contre nature qui blesse les actions.

Quelle est la cause de la maladie?

C'est en général tout ce qui peut la produire.

Qu'est-ce qu'on appelle symptôme?

C'est une affection contre nature inseparablement attachée à la maladie, & qui la suit comme l'ombre fait le corps.

Dans la cure de toutes les maladies, puisque les indications sont différentes, il faut regarder si elles sont simples,

compliquées ou composées ; car une maladie simple , comme une playe , ne demande que l'union pour sa guérison ; au lieu que dans celles qui sont compliquées , chaque indisposition veut son indication curative.

Qu'est-ce que maladie composée ?

C'est celle où les trois genres de maladie sont unis ensemble , comme dans l'aposteme.

Qu'entend-on par ces trois genres de maladie ?

On entend l'intempérie , la mauvaise conformation & la solution de continuité , qui sont si bien unies ensemble , qu'elles n'ont point d'autre indication que l'évacuation.

Qu'est-ce qu'une maladie compliquée ?

C'est celle qui est composée de plusieurs maladies ensemble , dont chaque indisposition demande son indication contraire ; ce qui ne se peut faire en même-tems ni avec les mêmes remedes , comme lorsqu'il faut panser un ulcere cave avec sanie , inflammation , & fluxion.

Que faut-il observer dans la guérison de la maladie compliquée ?

Deux choses ; sçavoir , la contrariété

de chaque indisposition, & l'ordre de la contrariété de chaque chose applicable ; c'est-à-dire, qu'il faut d'abord considérer la nature de chaque chose compliquée, & la répugnance qu'il y a entre les unes & les autres ; car c'est de là que les indications se prennent.

Les choses qui rendent la maladie compliquée, sont la cause, la maladie, & son symptôme : c'est de la contrariété de ces trois choses que l'on tire encore des indications, quoique le symptôme simplement pris ne fasse point de complication, puisqu'il ne propose aucune indication curative, à moins qu'il ne prenne la nature de cause : par exemple, si la douleur est si grande dans une maladie, qu'elle abatte les forces, cette douleur qui n'est qu'un accident, deviendrait, pour ainsi dire, la cause de la maladie.

Pour ce qui est de la seconde indication, qui consiste dans l'ordre de la contrariété des choses applicables, il faut sçavoir quelle est la maladie qu'on entreprend de guérir ; c'est pourquoi dans toute complication, l'on doit considérer trois choses, le nécessaire, l'ordre, & la cause.

On doit d'abord aller au nécessaire , qui est de commencer par ce qui presse le plus ; par exemple , si une playe est accompagnée d'une grande hémorragie & de convulsion , il faut d'abord arrêter le sang ; néanmoins si la convulsion est considérable , il faut commencer par elle : on doit en second lieu observer l'ordre des dispositions compliquées.

Qu'est-ce qu'on entend par le mot d'ordre ?

On entend une disposition raisonnable de plusieurs choses différentes ; c'est pourquoi dans les maladies où il n'y a qu'une seule indication curative , l'ordre ne doit point être si exactement observé , que dans celles qui sont compliquées.

Que faut-il observer dans les maladies compliquées ?

Deux choses ; sçavoir , le tems , & les remèdes qui doivent être différens ; par exemple , quand il y a un apostème dans une partie , il faut commencer par l'apostème , puisque c'est lui qui entretient l'ulcère par lequel il faut finir.

En quoi les Anciens font-ils consister la substance de la partie ?

En deux choses : premierement , dans le tempérament des quatre qualitez élémentaires , qui sont la chaleur , la froideur , la sécheresse , & l'humidité : secondement , dans la matiere d'où est formée la substance & la consistance de la partie.

Les indications prises du mélange des qualitez élémentaires , nous enseignent que si la substance est viciée dans toutes ses parties , la guérison n'en sçauroit être faite ; par exemple , dans la ladrerie confirmée & dans le sphaecele , la substance est entierement changée ; c'est pourquoi ces maladies sont incurables.

L'indication prise de la substance de la partie , nous fait voir si nous pouvons obtenir la guérison ou non : car les playes & les ulcères qui arrivent aux parties spermaticques , se réunissent très-difficilement à cause de leur sécheresse ; & si une partie charneuse est blessée , nous pouvons faire ce que la premiere indication demande.

La seconde indication se tire de l'action de la partie blessée ; mais il faut remarquer qu'entre ces actions , il y en a qui sont absolument nécessaires à la vie , & qu'il y en a d'autres qui ne font que la conserver.

Les actions qui sont nécessaires à la vie, dépendent du cœur, du cerveau, & du foye; & celles sans lesquelles la vie ne peut être, sont les poumons, le diaphragme, le ventricule, la rate, les intestins, &c. si l'action de ces parties est entièrement perdue, il est inutile d'en tenter la guérison.

La troisième indication se prend de l'usage de la partie: elle nous montre que si une partie est entièrement privée de son usage, il est impossible d'arriver à notre but; par exemple, si l'œsophage ou la trachée-artère viennent à ne plus faire leur fonction ordinaire, la mort ne manquera pas d'arriver, parce qu'il est impossible de vivre sans manger & sans respirer.

La quatrième & dernière indication par laquelle nous pouvons juger de la maladie, est tirée de la situation de la partie; car si la partie blessée est dans un lieu où les médicamens ne puissent être portez, il est certain que la difficulté sera très-grande pour la guérison, comme lorsque les playes sont dans la poitrine, ou au ventre inférieur.

Qu'est-ce que nous appellons instrument ?

C'est une cause seconde qui nous aide à travailler, par le moyen de la cause première dont celle là dépend.

Les instrumens sont communs & propres : les communs servent à plusieurs maladies, & à toutes les parties du corps ; au contraire, les propres ne conviennent qu'à certaines maladies & à certaines parties : les uns & les autres sont Médecinaux ou Chirurgicaux.

Les instrumens les plus communs de Médecine, sont la purgation, la saignée, & le régime de vivre, qui consiste à observer les six choses non naturelles : les médicamens qu'elle a de commun avec la Chirurgie, sont les emplâtres, les onguens, les linimens, les huiles, les cataplâmes, les fomentations, & les embrocations.

Les instrumens propres de la Médecine, conviennent ou à la tête, & on les appelle céphaliques ; ou au cœur, cardiaques ; ou aux yeux, ophtalmiques, &c.

Les médicamens que le Chirurgien doit avoir sur lui, sont des emplâtres, des onguens, & des poudres astringentes, pour s'en servir dans le besoin.

Les emplâtres seront comme le diachylon, pour faire supurer, amollir, résoudre, & digérer; le diachalcitis, pour consolider, cicatrifer, & appaiser l'inflammation: le betonica, pour incarner, agglutiner, mondifier, & dessécher.

Les onguens qu'il aura dans son boëtier, seront le basilicum, pour mûrir les apostèmes & les mettre en état de supurer; l'apostolorum ou le mondificatif d'ache, pour déterger; l'aureum, pour incarner; le blanc-rhasis ou le pompholix, pour rafraîchir & dessécher; le cérat de Galien, pour les inflammations; enfin l'althéa, pour résoudre & amollir.

Les poudres ordinaires qu'il doit avoir, seront de trois sortes; sçavoir, astringentes, céphaliques, & corrosives: les astringentes sont pour arrêter le sang; comme le bol d'Armenie, le vitriol, le sandragon, & plusieurs autres: les céphaliques, pour les fractures du crane & des autres os, comme l'iris, l'aristoloche, la myrrhe, l'aloës, &c. & les corrosives, pour consumer les chairs pourries & baveuses, comme l'alum brûlé, le précipité, & la pierre infernale.

Les instrumens Chirurgicaux sont encore communs & propres : les communs servent au Chirurgien & à d'autres ouvriers , comme par exemple , les lacs , les bandes , les attelles , les échelles , & des pièces de bois , ou des chaises , qui servent pour la réduction des os fracturez.

Les instrumens Chirurgicaux propres sont en grand nombre : il y en a qui sont pour trancher , comme les ciseaux , les rasoirs , les lancettes ; il y en a qui servent à cautériser , comme les cautères , dont le bout est un bouton d'olive ou d'une autre figure ; les autres servent pour tirer & mettre dehors les corps étrangers , comme tenailles , pincettes , crochets , becs de gruë , de canne , de corbin ; les autres sont pour sonder , comme toutes les espèces de sondes ; enfin les autres sont pour coudre , comme les aiguilles & les canules. Il y en a même encore d'autres , mais plus propres que tous ceux-ci , & qui ne conviennent qu'à certaines parties du corps , comme le trépan , à la tête , pour les fractures du crane ; le trocart , pour percer le ventre des hydropiques , ou le scrotum , quand il y a de l'eau dans les

bourses ; enfin les scies, les rugines, &c. pour les os cariés.

L'usage de tous ces remèdes & de tous ces instrumens doit être différent, selon la diversité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, desquelles nous parlerons dans les Traitez suivans.

Quels sont les instrumens & les moyens le plus en usage dans la Chirurgie ?

Il y en a plusieurs : les plus communs sont la main, les médicamens, les poudres, les bandes & bandages, le fer, & le feu.

Quelles sont les choses en général qui servent de fondement à la Chirurgie ?

Il y en a trois principales : la connoissance du corps de l'homme, que l'on acquiert par l'étude de l'Anatomie : celles des maladies qui demandent le secours de la main, comme les playes, les fractures, & les dislocations ; & celle des remèdes qui conviennent aux maladies pour lesquelles ordinairement on employe le fer, comme aux tumeurs & aux apostèmes.

Combien de qualitez sont nécessaires à un parfait Chirurgien ?

Guy de Chauliac, dont nous suivrons toujours autant que nous pourrons la

doctrine, demande quatre choses du Chirurgien : la première, qu'il soit sçavant : la deuxième, qu'il soit expert : la troisième, qu'il soit ingénieux : & la quatrième, qu'il soit homme de bonnes mœurs.

La science d'un Chirurgien consiste en deux choses absolument nécessaires, qui sont la théorie & la pratique. La connoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, donne la théorie. Entre les choses naturelles, il faut qu'il sçache sur-tout l'Anatomie, parce que les indications curatives sont non-seulement prises de l'essence de la maladie, mais aussi de la diversité des parties, comme nous enseigne admirablement Galien contre Thessalus : il faut aussi qu'il connoisse les choses non naturelles ; car ce sont les causes de toutes nos maladies & de la santé : Guidon nous dit encore qu'il faut qu'il connoisse les choses contre nature, sçavoir la maladie ; car d'elle seule proprement est prise l'indication curative. Il ne faut pas aussi qu'il ignore la cause ; car s'il guérissoit sans la connoître, la guérison ne viendroit pas de son génie, mais du hazard. Il

ne doit pas mépriser les accidens ; car quelque fois ils sont si grands , qu'ils tiennent lieu de cause , détournant & changeant tout l'ordre de la guérison.

Pour ce qui regarde la pratique , il faut que le Chirurgien sçache ordonner la maniere de vivre & les médicamens ; car sans cela la Chirurgie seroit infructueuse ; & si la Pharmacie a besoin du régime & de la Chirurgie , on peut dire aussi que la Chirurgie a besoin de la diette & de la Pharmacie.

La seconde condition requise au Chirurgien , est d'être expérimenté , laquelle expérience s'acquiert en deux manieres ; l'une en voyant pratiquer les bons maîtres de l'Art , l'autre en s'exerçant souvent soi-même : car un habile Auteur du temps passé dit , qu'il faut que le Chirurgien sçache premierement , & après qu'il ait l'usage & l'expérience ; c'est pourquoi celui qui possède ces deux choses , sçavoir la science & l'expérience , doit être préféré à tous les autres ; & ce n'est pas sans raison.

La troisième condition requise au Chirurgien , selon notre Auteur , consiste en sept choses : la premiere ,

qu'il soit ingénieux ; car le génie naturel aide beaucoup à l'Art : la seconde, qu'il ait une prompte conception : la troisième, qu'il ait un bon jugement, droit & sain : la quatrième, qu'il ait la mémoire heureuse & fidelle : la cinquième, qu'il se ressouvienne avec facilité des choses passées, jusqu'aux moindres circonstances : la sixième, qu'il soit adroit, bien fait de sa personne : la septième, qu'il soit prompt à inventer les remedes, soigneux & vigilant pour assister son malade, afin de prévenir les accidens qui incessamment arrivent.

Guidon ajoute à toutes ces conditions, qu'il ait la main petite & ferme, les doigts déliés, les yeux vifs & perçans.

La quatrième condition requise au Chirurgien selon le même Auteur, c'est d'être de bonnes mœurs, honnête, charitable en ce qui regarde son Art, principalement aux pauvres, complaisant à ses malades, sociable avec ses confreres, hardi aux choses sûres, craintif aux dangereuses & non assurées ; & quand il sera nécessaire de faire quelque opération douloureuse, il faut qu'il se comporte avec une cruauté pitoyable, s'il est permis de le dire de la sorte.

Qu'il fuie les mauvaises cures & pratiques abandonnées ; qu'il soit sage & prudent dans ses prédictions ; qu'il soit chaste & continent , sobre ; pitoyablement cruel non convoiteux , ni extorsionnaire , mais qu'il reçoive sans répugnance un salaire honnête , selon le travail & les facultez de son malade.

Corneille Celse nous expose avec élégance les conditions requises au Chirurgien : il doit être , dit-il , adolescent ou pour le moins prochain de l'adolescence ; qu'il soit immiséricordieux , de crainte qu'étant ému par les cris du malade & du serviteur , l'opération ne vient à cesser ; au reste qu'il travaille avec hardiesse , comme s'il étoit seul , & que personne ne l'interrompît.

Que demande-t-on du malade ?

Les conditions requises au malade sont au nombre de trois , selon Guidon : la première , qu'il ait une entière obéissance pour le Chirurgien , comme un bon serviteur l'a pour son maître : la seconde , qu'il ait beaucoup de confiance en lui ; car souvent la confiance fait plus que tous les remèdes : la troisième condition , c'est qu'il soit

patient en son mal ; parce que s'il est impatient, il aura de l'inquiétude qui l'empêchera de dormir, la digestion ne se fera qu'imparfaitement, & les cruditez se multiplieront, enforte que la guérison de la maladie pourra être désespérée.

Quelles sont les conditions nécessaires aux serviteurs & aux assistans ?

C'est d'être prudents, discrets, paisibles, doux, & fidèles. Pourquoi prudents ? afin de ne rien faire qui soit contraire au malade & au Chirurgien. Pourquoi doux & paisibles ? pour plaire au malade, & pour faire avec joye tout ce que le Chirurgien leur commandera. Pourquoi fidèles ? pour exécuter tout ce qui dépendra d'eux, & ne point divulguer les choses secretes ; & si le Chirurgien leur fait tenir quelque partie dans le tems de l'opération, il faut qu'ils demeurent toujours dans la même disposition où on les aura mis ; car toutes ces choses contribuent à l'opération : au contraire, s'ils ne suivent pas les ordres du Chirurgien, & qu'ils soient fiers, brusques & rudes auprès d'un malade, il est certain que le mal s'augmentera, par la raison qu'on ne

ſçauroit trop apporter de ſoins pour aller au-devant de tout ce qui fait plaiſir aux perſonnes malades.

Qu'entend-on par les choſes externes ?

On entend par les choſes non naturelles, les inſtrumens, les médicamens, la lumière, & le lieu: car la maiſon doit être commode, ſans bruit, claire ou obſcure ſuivant le beſoin, exempte de vent, de froid, & d'une trop grande chaleur, de crainte que le malade n'en ſoit incommodé: il ne faut point donner de nouvelles au malade qui puiſſent l'attriſter & l'empêcher de dormir. Enfin, il faut que les choſes extérieures conviennent autant qu'il eſt poſſible à la guérison du malade, & qu'elles ſoient toutes pour ſon utilité & pour ſon plaiſir, pourveu que cela ne lui ſoit point contraire: c'eſt pourquoy Hipocrate dit en cette occaſion, qu'un aliment un peu pire, ſ'il eſt agréable au malade, doit être préféré à un aliment meilleur & déſagréable. Si le Chirurgien eſt habille & qu'il faſſe ſon devoir, & que le malade, les ſerviteurs, & les choſes externes y contribuent, on doit beaucoup eſpérer du ſuccès de l'opération & de la guérison de la maladie. Comme

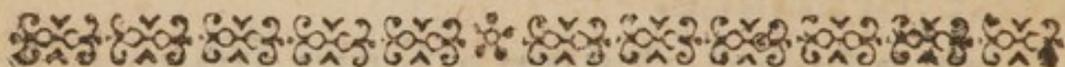
Comme quelquefois un maître peut demander à un aspirant les Traitez que Guy de Chauillac a fait, il est bon de le dire, pour ne pas demeurer court sur cette demande.

En général il y en a sept; sçavoir le premier de l'Anatomie, afin d'instruire d'abord le Chirurgien du principal sujet de sa profession, car enfin s'il y a quelque chose d'utile & de nécessaire, c'est l'Anatomie, & l'étude de cette science ne souffre aucun retardement.

Le second Traité est sur les apostemes; le troisiéme sur les playes; c'est-là que Guidon parle à fond de la nature de toutes sortes de playes: le quatriéme Traité est sur les ulceres: le cinquiéme est sur les fractures & sur les luxations: le sixiéme traite des maladies qui ne sont proprement ni apostémes, ni playes, ni ulceres, ni fractures, ni luxations, & pour lesquelles on a cependant recours aux Chirurgiens pour être traitées avec art & méthode.

Ces maladies sont comme la goutte, la peste, la petite vérolle, la rougeole, la lépre ou la ladrerie; il y en a qui y mettent le scorbut & la pierre, dont a très-bien parlé l'Auteur de la Patholo-

gie de Chirurgie. Le septième Traité de Guidon renferme les instrumens & les médicamens qui servent aux Chirurgiens ; ce Traité est son antidotaire.



T R A I T E'

Des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

DE LA P H Y S I O L O G I.

LA connoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, est absolument nécessaire au Chirurgien ; puisque par son moyen il connoît son sujet, & les mauvaises dispositions qui lui arrivent. Mais parce que cette matiere appartient particulièrement à la Médecine curative, dont la Chirurgie est la principale partie, il est bon de sçavoir d'abord ce que c'est que Médecine, & en combien de parties elle est divisée.

Qu'est-ce que Médecine ?

C'est une science qui traite des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

En combien de parties se divise-t-elle ?

En quatre ; sçavoir en Physiologie, Hygiène, Pathologie, & Thérapeutique.

La Physiologie traite des choses naturelles ; l'Hygiène, des non naturelles ; la Pathologie, des choses contre nature ; & la Thérapeutique regarde la maniere de guétir les maladies : de ces quatre parties, il y en a deux théoriques, sçavoir la Physiologie & la Pathologie ; & deux pratiques, qui sont l'Hygiène & la Thérapeutique.

On divise la Pathologie en Æthiologie & Sémiotique ; l'une traite des causes des maladies, & l'autre de leurs symptômes.

La Thérapeutique se divise aussi en trois parties, qui sont la diette, la Chirurgie, & la Pharmacie.

Qu'entend-on par les choses naturelles ?

On entend celles qui composent notre nature.

Combien y en a-t-il ?

Sept ; sçavoir les élémens, les tempérans, les humeurs, les parties, les facultez, les fonctions, & les esprits, que nous allons expliquer selon les Anciens & selon les Modernes, pour satisfaire également à tout le monde.

Qu'est-ce qu'élément ?

Selon Galien , c'est un corps simple ; dont tous les mixtes sont composez , & dans lesquels il se résolvent.

Combien y a-t-il d'elemens ?

Il y en a de deux sortes, de généraux, & de particuliers : les généraux sont le feu , l'air , l'eau , & la terre : les particuliers sont ou de génération , ou de composition ; les premiers sont la sémence & le sang menstruel ; & les autres , toutes les parties similaires qui constituent immédiatement le corps.

Le feu est un élément chaud & sec , lumineux , brûlant , & léger , situé au-dessus de l'air : l'air est un élément humide & chaud , délié & subtil qui environne la terre : l'eau est un élément froid & humide , fluide & liquide , coulant sur la surface de la terre : & la terre est un élément sec & froid , dur , solide , & pesant , situé au milieu du monde.

Qu'est-ce que principe ?

Selon Aristote , c'est ce qui est cause de plusieurs choses.

Combien y a-t-il de principes ?

Il y en a autant qu'il y a de choses : par exemple , selon les Théologiens , il n'y a point d'autre principe que Dieu : selon les Astronomes , ce sont les qua-

tre élemens & le ciel : selon les Philosophes , la matiere , la forme , & la privation : selon les Chimistes , le sel , le soulfre , & le mercure : & enfin , selon les Médecins , la chaleur , la froideur , la sécheresse & l'humidité , qui sont les quatre qualitez premières que l'on considère dans les élemens.

Qu'est-ce que matiere ?

C'est un être imparfait , qui reçoit sa perfection de la forme.

Qu'est-ce que forme ?

C'est une substance qui étant jointe à la matiere , lui donne l'être & la perfection. Elle est de deux sortes , essentielle & accidentelle ; la première consiste dans la température , & l'autre dans la conformation & la figure.

Qu'est-ce que privation ?

C'est l'absence d'une forme dans un sujet propre à en recevoir un autre.

Qu'est-ce que qualité ?

C'est un accident qui fait nommer une chose telle qu'elle est.

Comment divise-t-on les qualitez ?

On les divise en premières & secondes : les premières sont la chaleur , la froideur , la sécheresse , & l'humidité ; la chaleur & la froideur sont actives , & les deux autres passives.

Les secondes sont celles qui sont aperçues par les sens, & qui résultent des premières, comme la dureté, la mollesse, la pesanteur, & la legereté.

Combien chaque élément a-t-il de qualitez ?

Deux ; une active ou essentielle, & l'autre passive ou accidentelle : l'active est la première dans chaque élément, comme la chaleur dans le feu, & la passive est la sécheresse dans le même élément.

Qu'est-ce que chaleur ?

C'est une qualité qui assemble les choses homogènes, qui sépare les hétérogènes.

Qu'entend-on par les choses homogènes ?

On entend celles qui sont de même nature ; de même que par les choses hétérogènes, on entend celles qui sont de différente nature.

Qu'est-ce que la froideur ?

C'est une qualité active, qui assemble les choses homogènes & les hétérogènes.

Qu'est-ce que l'humidité ?

C'est une qualité passive, qui se contient difficilement dans ses propres bornes.

Qu'est-ce que la sécheresse ?

C'est une qualité passive, qui se contient facilement dans ses propres bornes.

Comment les élemens conviennent-ils les uns avec les autres ?

Par le mélange de leurs qualitez moyennes : & pour cette raison les élemens ont chacun deux qualitez, afin que l'action de l'une aide à l'action de l'autre, comme la sécheresse à la chaleur.

A quoi servent les élemens ?

Aristote dit qu'ils ont été faits afin qu'ils fussent partie du grand monde, dans lequel le feu tient le plus haut lieu, l'air le second, l'eau ensuite, & enfin la terre; ils sont encore parties du corps mixte.

DES ELEMENS DES CHYMISTES.

Combien les Chymistes établissent-ils d'élemens ?

Ils en établissent de cinq sortes, par rapport aux cinq différentes substances qu'ils tirent de la plûpart des mixtes : ces élemens sont l'esprit ou le mercure, le sel, le soulfhre ou l'huile, l'eau ou le phlegme; enfin ce qu'ils appellent terre damnée ou *caput mortuum*, dite en françois, tête morte.

Comment divise-t-on ces élemens ?

On les divise en actifs & en passifs : les actifs sont ainsi nommez, parce qu'ils font toute l'action du mixte ; on en compte trois, sçavoir l'esprit, l'huile, & le sel : les passifs servent à retenir les autres, & à modérer leur action, ce sont l'eau & la terre.

Qu'est-ce que l'esprit ?

C'est une substance aërienne & vaporeuse, dont les parties sont fines & délicates : c'est le premier des élemens actifs ; c'est lui qui cause tous les changemens qui arrivent dans la nature : sans cet esprit, il ne se feroit point de végétation dans les plantes, ni de génération dans les animeaux : cet esprit ne se tire jamais pur des mixtes où il se trouve renfermé ; il est toujours mêlé dans un peu d'huile, ou de sel, ou d'eau, qui monte avec lui dans la distillation.

L'esprit est volatil ou fixe ; on l'appelle volatil, quand on le retire facilement du mixte ; ce qui arrive, lorsqu'il n'est point embarrassé dans les parties grossières qui arrêtent son mouvement.

Qu'est-ce que le soulfre ?

C'est une substance rare & légère, composée de petites parties branchuës,

fouplies & pliantes : on ne la tire jamais pure ; car elle se trouve mêlée avec des esprits ou avec des sels : si elle abonde en esprits , c'est une substance étherée , legere , qui nage sur l'eau où on la jette ; mais si elle abonde en sels , elle est fixe & grossiere , & elle tombe au fond de l'eau. L'usage de cette substance sulphureuse est de lier les autres principes , pour empêcher la corruption du mixte : c'est d'où vient que les végétaux qui ont le plus de soulfhre , durent davantage en restant toujours vers , comme on le remarque dans les sapins & dans les autres arbres qui abondent en résine.

Le propre du soulfhre est de s'enflammer fort vite , comme on le voit par l'exemple de la poudre à canon ; car nous n'avons rien qui prenne plutôt feu : mais en récompense cette flamme est bien-tôt éteinte.

Si le soulfhre est une matiere si inflammable , c'est à cause qu'il renferme dans ses pores beaucoup de matiere subtile qui , à l'approche du feu , entre dans un grand mouvement qu'elle communique à toutes les parties du soulfhre.

Qu'est-ce que le sel ?

Le sel est un corps solide , dont les

parties sont fixes, roides & pointuës, pour être piquantes: le menstruë le plus analogue du sel, c'est l'eau. On divise le sel en fixe & volatil: on appelle sel volatil, un sel qui s'éleve d'abord dans la distillation; & l'on appelle sel fixe, celui que l'on ne scauroit pousser par le feu le plus violent. Il y a des Chymistes qui admettent encore un sel acide essentiel, d'où le sel fixe & volatil tire son origine: ils appellent leur sel fixe, alkali, lorsqu'il fermente; de-là vient qu'ils ont donné le nom d'alkali à tous les sels fixes qui fermentent avec les acides.

Ce mot d'alkali vient d'une plante nommée kali, où l'on trouve beaucoup de sel fixe qui fermente avec les acides, & aussi avec les sels volatils, parce qu'ils fermentent de même: on peut regarder les sels comme des instrumens qui servent à l'esprit pour faire tous les changemens que nous voyons arriver aux mixtes.

Qu'est-ce que l'eau?

C'est une liqueur insipide & le premier élément passif; elle sert de véhicule aux éléments actifs; elle sort facilement des mixtes; elle entraîne toujours quelqu'un des éléments actifs: l'usage

de l'eau est d'empêcher l'étroite union des élemens actifs en les tenant un peu séparés.

Qu'est-ce que la terre ?

La terre est le second des élemens passifs : c'est un corps grossier, insipide, qui n'a point de mouvement ; c'est pourquoi il est très-propre à arrêter l'action & le mouvement des autres parties, par les fiennes qui sont fixes, grossières & pesantes. La terre étant fixe, il n'en monte que très-peu dans la distillation ; lorsqu'elle est seule & privée des élemens, elle est sans action & de nul usage : on ne la peut si bien séparer du reste des élemens, qu'il n'en demeure toujours quelque chose mêlée parmi. Ce sont-là les élemens des Chymistes. La plupart des Philosophes modernes ne les veulent point recevoir pour plusieurs raisons : la première, c'est qu'il y a dans les mixtes, outre ces cinq substances, une infinité d'autres corps si subtils, qu'ils s'échappent d'abord qu'on en fait l'analyse : la seconde, est que ces élemens ne sont point naturellement dans les mixtes, mais qu'ils doivent leur origine au feu qui les a fait, en donnant des dispositions à la matière qu'elle

n'avoit pas auparavant : la troisième enfin , c'est que tous ces élemens étant des corps sensibles & grossiers , doivent nécessairement être faits d'autres élemens , c'est-à-dire , de petits corps insensibles dans lesquels il se résolvent , comme l'expérience le montre tous les jours.

Qu'entendent les Modernes par la froideur ?

La froideur consiste dans le repos des petites parties d'un corps , ou bien dans le mouvement direct de toutes les parties ensemble du même corps. Des exemples vont éclaircir la proposition que j'avance sur le froid. Le marbre est froid , parce que ses parties étant très-unies , n'ont point de mouvement : tous les métaux sont aussi sentis très-froids , parce que toutes leurs parties sont dans un grand repos. La glace est très-froide , & pourtant ce n'est que de l'eau qui la forme ; mais cela vient de ce que les petites parties de l'eau ont été tellement approchées & ferrées les unes près des autres par le sel nitre d'un vent de Septentrion qui a pénétré l'eau , que la glace doit être dans un parfait repos de ses petites par-

de la Chirurgie de Chauliac. 85
ties ; & c'est de-là que dépend ce froid
sensible que nous lui trouvons , quand
nos doigts la touchent.

Nous avons dit que le froid consistoit
aussi quelquefois dans le mouvement
direct de toutes les parties ensemble du
même corps : l'expérience s'en voit
dans les grands vents impétueux : on les
sent toujours froids , parce que tout le
vent tire vers un même côté sans aucun
détour de parties. Le vent qui sort d'un
soufflet est assez froid , parce que le
tuyau le détermine à aller vite & du
même sens. L'air qui sort impétueuse-
ment par le petit trou d'une boule de
cuivre à moitié pleine d'eau & mise sur
un réchaut de feu , ce vent est froid ,
& il gèle la main que l'on tiendra à
quelque distance dans la ligne de ce vent
de l'æolipile , qui est le nom que l'on
donne à cette boule de cuivre apportée
d'Allemagne. Encore une expérience
qui montre que l'air qui est porté en
ligne droite est toujours froid , c'est que
si l'on tient les lèvres fermées , & que
l'on souffle vite contre le bout de ses
doigts , l'on sent un vent froid. Enfin ,
il n'y a point d'expérience qui ne fasse
manifestement voir que cette détermi-

nation particuliere du mouvement d'un corps en ligne droite dans toutes ses parties , produit toujours le froid.

Qu'est-ce que l'humidité, selon les Modernes ?

Ce sont toutes les petites parties des liqueurs qui s'attachent aux surfaces des corps , ou qui entrent dans leurs pores pour les mouïller. Ces petites parties dans lesquelles consiste l'humidité , sont de deux sortes ; car je les suppose ou aqueuses , ou huileuses. Les parties aqueuses sont un peu plates & ovalaires , avec une grande poliffure de surface , au moins c'est comme les suppose Gassendi , qui avoit de très-belles connoissances dans les choses naturelles. Descartes les imagine autrement : il les suppose longues & menuës , souples & pliantes à peu près comme des anguilles ; & cette seule supposition reçüe , ce Philosophe explique admirablement toutes les propriétez que nous remarquons dans l'eau , comme on le peut voir dans ses météores.

Comment dans le systême moderne peut-on imaginer les parties huileuses ?

Comme des branches d'arbres qui ont dans leurs pores beaucoup de ma-

tiere subtile : c'est d'où vient que toutes les huiles sont fort inflammables; & elles le seroient encore d'avantage sans le phlegme, comme il paroît par l'esprit de vin rectifié : il brûle & se consume jusqu'à la dernière goutte, parce que l'esprit de vin est tout soulfhre. Quand une fois les parties de l'huile ont pénétré un corps, toutes ces petites branches par le mouvement de leurs parties s'accrochent tellement aux pores, qu'on ne les en peut faire sortir que difficilement. Par-là on explique un effet considérable, pourquoi le feu de la foudre qui a brûlé une partie : pourquoi, dis-je, cette brûlure est si difficile à éteindre. Paracelse, ce grand Alchymiste, a crû que cela venoit d'une qualité pestifère qui se trouve dans la tonnerre. Mais il se trompe : & la qualité qu'il appelle pestifère, c'est le soulfhre qui est en abondance dans la flamme de la foudre; & ce soulfhre allumé pénètre si vite nos parties, que l'union étroite qu'il contracte avec elles, est ce qui fait la peine qu'il y a à guérir la brûlure du tonnerre; & pour mieux en venir à bout, c'est de se servir de quelque huile pénétrante qui puisse attacher ce soulfhre-là à elles.

La sécheresse dans les corps durs vient du repos de leurs parties, & de ce qu'il n'y a point dans leurs pores de petites parties liquides.

Dans les corps liquides, elle vient de la grande agitation de leurs parties insensibles, lesquelles passant avec rapidité au travers les autres corps, entraînent les petites parties qui les rendent humides.

D'où dépendent les qualitez que les Modernes appellent secondes ?

Elles ne dépendent pas des premières, mais de la grosseur des parties des corps, de leur figure, & de leur situation, de leur mouvement & de leur repos. Par exemple, la dureté que l'on nomme une qualité seconde, ne consiste que dans le repos de toutes les parties d'un corps; la liquidité, dans le mouvement des parties insensibles; la mollesse, dans le repos de quelques parties & dans le mouvement des autres; l'âpreté, dans les petites éminences qui s'élevent sur la surface d'un corps.

DES TEMPE'RAMENS.

Q *U'est-ce que tempérament ?*

C'est, selon les Anciens, un mélange des quatre éléments, ou plutôt

de la Chirurgie de Chauviac. 89
de la chaleur, de la froideur, de la
sécheresse, & de l'humidité: Fernel dit
que le tempérament est l'harmonie des
quatre premières qualitez.

Galien le définit le principe des fa-
cultez des opérations naturelles; car
l'action dépend du tempérament, com-
me la vie dépend de l'ame.

Qu'est-ce que mixtion?

C'est un assemblage ou un mélange
naturel de plusieurs choses actives &
passives.

Combien y a-t'il de tempéramens?

Il y en a de deux sortes, un tempéré,
& l'autre intempéré: le tempéré est
celui dans lequel les quatre qualitez se
trouvent dans une juste proportion.

Combien y en a-t'il de tempérez?

Il y en a de deux sortes, tempéré au
poids, & tempéré à la justice.

*Qu'est-ce que tempérament tempéré au
poids?*

C'est celui où il se rencontre une égale
proportion des quatre éléments.

*Qu'est-ce que tempérament tempéré à
la justice?*

C'est une louable médiocrité des
éléments, proportionnée à l'action des
choses animées & inanimées.

Qu'est-ce que temperament intemperé ?

Avant que de le définir, il faut sçavoir qu'il est simple ou composé : que le simple est fait par l'excès d'une seule qualité, comme lorsque la chaleur l'emporte sur la froideur, la sécheresse & l'humidité demeurant tempérées ; & que le composé est causé par deux ou plusieurs qualitez, comme font la chaleur & l'humidité jointes ensemble. Ce sont ces divisions de tempéramens qui ont donné occasion à Fernel d'en admettre de neuf sortes ; sçavoir, un qui est tempéré, & huit intempérez, dont il y en a quatre simples, & autant de composez.

A quoi compare-t'on les tempéramens ?

Aux quatre saisons, aux quatre humeurs, & aux quatre âges.

Qu'est-ce qu'âge ?

C'est, selon Fernel, un cours de la vie, pendant lequel l'homme souffre plusieurs changemens.

Comment se divisent les âges ?

En adolescence, en jeunesse, virilité, & vieillesse.

L'adolescence est encore divisée en enfance, puérilité, & puberté : l'enfance dure depuis la naissance jusqu'à

quatre ans ; la puérilité , depuis quatre ans jusqu'à quatorze ; la puberté , depuis quatorze jusqu'à dix-huit ; & l'adolescence , depuis dix-huit jusqu'à vingt-cinq ; la jeunesse , depuis vingt-cinq jusqu'à trente-cinq ; la virilité , depuis trente-cinq jusqu'à quarante-cinq.

La vieillesse se divise en trois âges , dont le premier regarde ceux qui ont encore du courage ; le second , ceux qui n'ont presque plus de force ; & le troisième , ceux qui retournent en enfance , que l'on appelle décrépites.

DES HUMEURS , SELON LES ANCIENS.

Qu'est-ce que qu'humeurs ?

C'est un corps liquide & fluide contenu dans les vaisseaux. Il y a de deux sortes d'humeurs , sçavoir les alimentaires , & les excrémenteuses : les premières sont des suc nourriciers , qui viennent du mélange des quatre éléments ; c'est pourquoi ces humeurs sont aussi au nombre de quatre , sçavoir la bile qui répond au feu , la pituite à l'eau , la mélancolie à la terre , & le sang à l'air.

Les excrémenteuses sont les liqueurs superflues de notre corps : elles sont de

deux sortes, utiles, & inutiles : les utiles font au nombre de trois, ſçavoir la ſé-
mence, le ſang menſtruel, & le lait :
les inutiles font les crachats & les au-
tres excréments.

Le ſang eſt une humeur chaude & hu-
mide, rouge, & de faveur douce : la
bile eſt une humeur chaude & ſèche,
amère, & de couleur jaune : la pituite
eſt une humeur froide & humide, ſalée
& transparente : la mélancolie eſt une
humeur froide & ſèche, d'une couleur
noire & d'une faveur âcre. Toutes ces
quatre humeurs font appellées natu-
relles ; mais lorsqu'elles changent de
qualitez, elles s'appellent contre nature.

DES HUMEURS EXPLIQUEES dans la penſée des Modernes.

*Premierement du Chyle & du Sang, &
des autres liqueurs du Corps.*

A Près que les alimens ont été bri-
ſez ſous les dents, ils ſont pouſſez
dans l'œſophage par la langue qui ſe ra-
maſſe en rond vers le palais, pour les
faire entrer dans le pharinx, lequel par
la contradiction de ſes fibres, les chaſſe
dans le ventricule, où il ſe trouve un

dissolvant qui n'est pas un suc acide, mais qui est une lymphe chargée de quelques soulfres & de parties salines, enforte qu'elle est une menstreuë très-propre à tirer peu à peu la teinture de nos alimens, qui n'en est que le chyle. Lorsque cette lymphe pénètre les alimens pour les digérer, elle s'oppose au cours d'une matière subtile, qui par l'effort qu'elle fait pour avoir son passage libre, rompt & brise les alimens en un grand nombre de petites parties coulantes qui réfléchissent assez vivement la lumière. Les alimens étant changez en chyle, la contraction des fibres circulaires du ventricule, & le mouvement continuel du diaphragme, le chassent par le pilore dans les intestins, où étant arrivé, la bile & le suc pancréatique qui s'y mêlent, lui font perdre la glutinosité qu'il avoit apportée du ventricule: c'est afin qu'il soit en état de couler par un tamis, qui sont toutes les petites ouvertures des veines lactées, où il s'engage par le mouvement péristaltique des intestins qui fait floter la liqueur contre le tuyau. De ces premières veines lactées, le chyle passe dans les glandes du mésentere, où il

reçoit la décharge de plusieurs vaisseaux lymphatiques, ce qui ne sert qu'à le purifier, en le rendant toujours plus coulant. Après il va dans les veines lactées & secondaires qui le portent au réservoir, pour monter enfin dans le canal thorachique, qui s'insérant avec la veine axillaire, fait aussi qu'il se trouve mêlé pour la première fois avec le sang. Les autres parties du chyle plus grossières qui ne peuvent passer par les ouvertures des lactées, s'approchent; & c'est pour s'attacher ensemble, & composer les excréments qui sortent dehors, lorsqu'ils ont acquis assez de volume pour faire une irritation en comprimant les intestins: la bile qui s'y mêle est utile, en ce qu'ils glissent plus facilement. Ajoutons au mouvement naturel des intestins qui aide la sortie des excréments, celui des muscles du ventre qui y peuvent beaucoup, à cause qu'en se raccourcissant, ils agissent très-fortement sur les intestins, qui ne peuvent éviter cette compression en quelque endroit du ventre qu'ils se cantonnent.

Comment le schyle se change-t'il en sang?

Il y en a plusieurs qui croyent que

cette métamorphose ou ce changement se fait dans les poulmons par l'air que nous respirons, lequel étant tout rempli de nitre & de soulfhre, est très-propre à fermenter le sang aussi-bien que le chyle qui s'y trouve mêlé: ils appuyent ce sentiment sur l'expérience, qui fait voir que le sang mêlé confusément avec le chyle, est noir & épais dans l'artère du poulmon, & fort vermeil dans la veine, après qu'il s'est mêlé avec l'air des poulmons. D'autres Auteurs attribuent ce changement aux esprits renfermez dans le cœur, ou à son levain, dont la moindre petite goutte peut teindre le chyle, & lui donner cette belle couleur de pourpre qu'on remarque dans le sang. Mais le sentiment qui paroît le plus conforme à la vérité dans une matière aussi obscure, est que le chyle ne se fait pas seulement dans le cœur ou dans les poulmons, mais dans toutes les parties du corps, où de fréquentes circulations l'épurent, en le déchargeant d'autres parties plus grossières qui s'écoulent ou par les urines, ou par l'insensible transpiration; car tout cela en subtilisant le chyle, le rend plus propre à devenir du sang.

D U S A N G.

Qu'est-ce que le sang, selon les Modernes ?

C'est une liqueur de pourpre, où l'on trouve beaucoup d'esprit & de phlegme, un peu de sel & de soulfhre, & très-peu de terre. L'esprit qu'on retire du sang dans la distillation, est clair & transparent, à peu près comme l'esprit de vin : le soulfhre du sang vient sans doute de tous les alimens gras que nous prenons, & des autres aussi qui paroissent les plus secs & les plus maigres, comme on le voit dans les herbes les plus séches qui servent de pâture aux animaux : le soulfhre du sang s'éleve toujours dans la distillation en forme d'huile noirâtre ; c'est lui qui donne au sang cette belle couleur d'écarlate, mais c'est par un arrangement particulier des parties, qu'il prend avec les autres principes.

La fluidité du sang, les urines, les sueurs, & toutes les autres excrétiions font voir que le sang abonde en phlegme, qui est une liqueur claire, transparente, & insipide, qui a beaucoup de rapport avec la sérosité du sang.

D'où vient le sel du sang ?

Il vient aussi de nos alimens ; il est beaucoup volatil , parce qu'il a souffert plusieurs fermentations , & qu'il s'est extraordinairement subtilisé par de fréquentes circulations.

Qu'est - ce que la terre que l'on retire du sang ?

C'est une matiere insipide & friable, qui tire son origine de la partie la plus grossière des alimens ; c'est la terre qui donne au sang sa consistance & son épaisseur.

Lorsque tous ces principes sont exactement mêlez ensemble, ils composent le sang ; mais lorsqu'il y en a qui se séparent des autres, ou c'est pour s'en aller en excréments, ou pour composer d'autres liqueurs contenuës dans des vaisseaux particuliers.

D E L A B I L E .

Qu'est-ce que la bile ?

C'est une liqueur jaune, d'où l'on tire par la Chymie beaucoup de phlegme & de sel fixe, peu de sel volatil, peu de soulfhre, & très-peu de terre.

Deux sortes de bile se séparent dans

le foie ; une qui est épaisse , & un autre qui l'est moins : celle qui est épaisse , est reçüe dans le rameau du canal hépatique ; & l'autre qui est plus coulante , va dans la vassicule du fiel.

Comment se fait cette séparation ?

Le sang de la veine porte qui est tout amer de bile , comme l'expérience le fait voir , se décharge dans les petites glandes du foie , lesquelles par une infinité de petits rameaux contournés , séparent les particules de la bile ; les parties grossières de la bile passent par les glandes qui ont des tuyeaux plus larges & plus ouverts ; les parties les plus délicates & les plus coulantes se séparent dans les glandes d'un tissu plus fin. Ces deux sortes de bile s'étant ainssi séparées du sang par les glandes du foye , la plus grossiere se porte dans le canal hépatique , & l'autre dans la vessicule du fiel. Ce qui aide beaucoup la séparation de la bile dans le foye , c'est le petit mouvement d'agitation que le sang souffre dans la veine-porte , lequel en développant ses principes , dégage les parties de la bile , qui sans cela ne se sépareroient pas dans le foye. Cette agitation de la veine-porte est encore aug-

mentée par le sang qui vient de la rate, qui s'est subtilisé en passant dans toutes les cellules de ce viscere: car la rate n'épaissit pas le sang, mais au contraire elle le subtilise en le proyant; & si nous en croyons un Anatomiste Allemand des plus célèbres, le sang est préparé dans la rate comme il l'est dans les poulmons; il dit en avoir fait l'expérience sur des animeaux à qui il avoit lié la splénique.

Après que la bile s'est séparée, elle va du canal hépatique & du kistique qui n'en font qu'un, dans l'intestin duodenum, où rencontrant le suc pancréatique qui la détrempe, elle sert à rendre le chyle plus pur, plus liquide, & plus coulant.

D U S U C D E L A R A T E .

L'Antiquité abusée & prévenue a crû que la rate étoit le reservoir de la mélencolie: mais les Modernes croient que la rate n'est pas le siège d'un excrément. S'il est vrai qu'elle ne soit qu'un amas de cellules qui se meuvent alternativement à diverses reprises, parce que ces petites cellules sont autant de muscles; on peut conjecturer que le sang

qui est versé dans la rate, y fera froissé & battu, enforte que les parties propres à composer la bille, seront dégagées par cette dissolution, ce qui les mettra en état de se séparer plus facilement dans les petites glandes du foye.

Cette nouvelle conjecture en peu de mots sur l'usage de la rate, est d'un Auteur moderne, qui dit en avoir obligation à Malpighi qui lui a fait naître cette pensée : sa preuve que le sang acquiert plus de fluidité dans la rate, est l'expérience qui en a été faite plusieurs fois sur des rates de chiens & de moutons disséqués tout vivans.

D U S U C P A N C R E A T I Q U E .

LE pancréas a un gros canal d'où distille un suc qui se sépare dans ses glandes : la saveur ordinaire du suc pancréatique, est d'être une liqueur douce & insipide; & si on le trouve acide ou de quelque autre saveur, c'est l'effet d'une indisposition présente dans le corps. Quoique nous ayons dit quelque chose sur l'usage du suc pancréatique, je le répète encore ici, afin qu'on ne doute point de mon sentiment sur ce sujet : je dis que c'est une liqueur comme

de la Chirurgie de Chauillac. 101
la salive, douce & insipide, en un mot
une lymphe qui n'a reçu aucune altéra-
tion par la séparation qui s'est faite dans
les glandes du pancréas : en effet, que
lui auroit servi d'être une liqueur acide
à peu près comme le jus de citron, puis-
que la nature ne veut rien coaguler dans
le chyle, mais seulement le bien détrem-
per, afin qu'il puisse passer dans les
lactées ?

D E L' U R I N E.

Qu'est-ce que les Chimistes tirent de
l'urine ?

Ils en tirent beaucoup de sel volatil &
de phlegme, peu de soulfhre, de terre,
& de sel fixe.

*De quelle couleur doit-êre l'urine
dans son état naturel ?*

Elle doit être de couleur de citron,
un peu épaisse sans être trouble : cette
belle couleur jaune de citron dépend de
la dissolution que les sels ont fait du
soulfhre ; car on voit par expérience
qu'en faisant boüillir un peu de soulfhre
commun dans l'eau avec du sel de tartre,
après la dissolution l'eau prend une bel-
le couleur de citron.

D'où dépend la consistance de l'urine ?

La consistance de l'urine ne vient pas seulement du sel & du soulfure, mais encore des particules terrestres qui se font dissoutes; ainsi toute la consistance de l'urine & sa couleur, ne peuvent venir que de la maniere dont elle est filtrée dans les reins. Car si la circulation est prompte & forte, il se filtre beaucoup de sérosité qui a très-peu de teinture, & c'est ce qui se voit dans ceux qui font débauche de vin ou de bière. Le peu que je dis sur la nature de l'urine, fait manifestement voir l'erreur où de grands hommes ont été, qui ont prétendu que pour la séparation & la filtration de l'urine, il seroit nécessaire d'un ferment qui causât une ébullition au sang qui passe dans les reins. Qui voudra voir une si fausse opinion solidement réfutée, doit lire un Auteur Hollandois dont on nous vient de donner la traduction; c'est le sçavant Bontekoë, qui n'est point pour tous ces fermens: & il a bien raison, puisque la seule structure de la partie & la force de la circulation du sang, suffisent pour expliquer toutes les filtrations qui se font dans les différentes parties du corps.

Qui appelle-t'on hypostase dans l'urine?

C'est une espèce de nUAGE blanchâtre qui se porte au fond du pot de chambre, que quelques-uns croient n'être rien autre chose que plusieurs fibres du sang qui se sont embarassées ensemble, que l'urine a entraîné avec elle: quant à la crème qui nage sur l'urine, elle vient de la dissolution des seils qui se sont épaissis.

Pourquoi y a-t-il des parties dans l'urine qui vont au fond du pot de chambre?

Je répons que cela vient de la force du liquide, qui est limitée à un certain nombre de parties; en sorte que toutes les autres qu'il ne peut embrasser, tombent au fond par leur propre pesanteur; & perdant leur mouvement, elles s'attachent les unes aux autres, & composent le sédiment.

Après avoir expliqué la nature de l'urine, voyons comment elle se sépare dans les reins. Le sang qui est porté aux reins y trouvant une infinité de petites glandes, ce qu'il y a de plus liquide qui est la sérosité, enfile ces glandes & les petits canaux axcrétoires, pour couler dans le bassin: du bassin, l'urine passe par les ureteres, qui sont de longs canaux membraneux qui ont un mouve-

ment péristaltique , pour la conduire dans la vessie où elle s'amasse jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment pour irriter la vessie , & l'obliger à se décharger par la contraction de ses fibres. A l'occasion de la sérosité du sang , vous remarquerez qu'elle ne se sépare pas toute par les reins , mais par une infinité de glandes qui ont toutes leurs canaux excrétoires : par exemple , il s'en sépare beaucoup dans la bouche par les glandes salivaires , dans le nez , & dans le sinus de la base du crane , par les glandes de la membrane qui tapisse ces cavitez.

DE LA GRAISSE.

LA graisse n'est rien qu'un amas de petites vessicules composées de membranes très-fines & très-déliçates , pleines du suc huileux qu'y versent les canaux excrétoires de plusieurs petites glandes semées dans la paroye intérieure de ces petits sacs. Une semblable structure a été heureusement découverte avec le microscope ; & Malpighi à qui nous en sommes obligez , dit qu'il n'y a rien de si beau à voir que la moëlle des os : ce sont de longues traînées de vessicules qui s'ouvrent toutes les unes

dans les autres, à peu près comme les circonvolutions des intestins ; sur ces vessicules on découvre un lacis de vaisseaux sanguins, qui en les arrosant vont à de petites glandes qui ont toute l'embouchure de leurs canaux excrétoires, ouverte dans le sac qui forme chaque vessicule.

Comment se forme la graisse ?

Les parties du suc huileux ne sont pas plutôt versées dans ces petits sacs, qu'elles perdent leur mouvent, en sorte qu'en s'embrassant ensemble, elles forment de petits pelotons composez de longs filets branchus, dont la plupart sont noüez ensemble, comme on le remarque dans cette graisse ferme & solide de quelques parties du corps.

Voici une demande qui a tourmenté l'esprit de bien des Auteurs, qui est de sçavoir si la graisse a pour matiere de sa formation, le chyle ou le sang. Je répons à cette demande, que les parties de ce suc huileux les moins exaltées viennent immédiatement du chyle, qui n'est pas une liqueur atténuée comme le sang ; mais pour les autres parties de la graisse qui ont un assaisonnement naturel par un mélange de sels & de soulfres

assez développez, je serois porté à croire vrai-semblablement que ces autres principes ne viennent que du sang même.

Quels sont les usages de la graisse ?

Ce suc huileux de la masse de nos humeurs a des usages bien plus importans que ceux que l'Antiquité lui avoit donné. 1°. Il n'y a que lui qui empêche la perte des esprits, qui s'écharperoiert sans cesse sans toutes ces petites branches qui forment comme des especes de cellules pour les retenir. 2°. Il adoucit la pointe des sels qui se trouvent dans la masse du sang, en enveloppant doucement les bouts & les tranchans des parties salines, ce qui produit des effets très-salutaires dans les personnes où le sang est ainsi disposé, comme il me seroit facile de le faire voir, si j'en voulois venir aux exemples. 3°. Il facilite le mouvement des parties, comme on le voit dans les jointures : car le suc gluant qui s'y trouve, est ce qui fait la facilité de l'article ; & ce n'est point, selon l'imagination de quelques Modernes, du suc nerveux, parce qu'on ne voit point de liqueur couler sensiblement dans les nerfs ; mais ce n'est autre chose qu'une huile filtrée par une infi-

nité de petites glandes qui se rencontrent dans les tendons & dans les ligamens ; au moins si les expériences du laborieux Malpighi font véritables ; & il les a faites avec tant de soin & de circonspection , que l'on auroit tort d'en douter : dans les orbites il se trouve beaucoup de graisse , qui sert non-seulement de couffin où repose mollement l'œil dans sa cavité , mais encore qui sert à graisser les fibres des muscles , qui sans cela ne pourroient fournir à des mouvemens continuels ; car rien ne va si vite que l'œil ; & c'est à quoi sert principalement sa figure ronde , qui ne lui est donnée qu'afin qu'il roule plus facilement dans l'orbite. 4°. Le suc huileux sert en des occasions pressantes à la nourriture des parties du corps : je dis dans de pressans besoins , comme lorsqu'il y a long-tems que l'on n'a pris d'alimens ; car il est certain que cette huile peut contribuer à la nourriture des parties , tant parce qu'elle empêche la dissipation des sels les plus spiritueux , qu'à cause qu'elle renferme plusieurs parties , qui étant composées de plusieurs petits filets branchus , peuvent beaucoup mieux s'accrocher aux iné-

galitez des brèches de la substance de nos parties , que le long-tems que l'on a été fans prendre de nourriture , n'a pas manqué de faire.

A tous ces usages que nous venons de donner à la graisse , nous pourrions ajoûter que lorsqu'il y en a trop , elle empêche les fonctions tant de l'esprit que du corps ; d'où vient que les gens extraordinairement gras sont à demi bêtes , & toujours plongez dans le sommeil , enforte qu'ils sont plutôt morts que vivans ; & cela ne doit nullement nous étonner , parce que tant de graisse par tout ralentit beaucoup la circulation , en comprimant les vaisseaux sanguins : les nerfs en doivent être aussi comprimés , & par conséquent très-peu d'esprits coulent dans les parties pour les vivifier ; d'où vient que le sens de l'attouchement est très-imparfait dans ces sortes de gens-là , qui ne sentent presque rien en comparaison de ceux qui sont médiocrement gras. Enfin ce que j'avance en Physicien pour la perte de quelqu'une des principales fonctions de l'esprit dans tous ceux qui ne sont que graisse , si l'on peut s'exprimer de la sorte , est confirmé par le dire d'un

ancien Poëte qui connoissoit nos tempéramens & nos humeurs : il nous marque un homme d'esprit sous la figure d'une personne maigre & sèche, mais non pas devenuë telle par maladie : d'où vient qu'il dit pour des gens d'esprit qu'il connoissoit, & qui étoient maigres, *Siccitas vultûs, splendor mentis*, ce qui veut dire que les personnes maigres sont ordinairement plus spirituelles que les autres.

DE LA SEMENCE.

Quelles sont les opinions des Medecins modernes sur la semence de l'homme ?

Elles sont fort partagées. Il y en a qui mettent dans les testicules un levain d'une nature propre à changer le sang en semence. Quelques-uns croyent que les particules de la semence sont dans le sang, & qu'elles s'en séparent dans les testicules, qui sont comme autant de cribles par où se filtre la semence. D'autres confondent la lymphe avec la semence, prétendant que la semence n'est qu'une lymphe spiritueuse, qui devient comme une sérosité épaisse quand elle a perdu ses esprits. Il y en a

qui veulent que la sémence ne soit que du chyle, mais un chyle tout rempli d'esprits. Enfin les autres font venir la sémence du suc nerveux; parce que, disent-ils, l'on voit qu'après une petite perte de sémence, l'on est tout abbatu & sans force; ce qui est une marque que le suc nerveux est la matiere de la sémence, puisque ce suc précieux fait toute la force & la vigueur du corps. Ceux qui ne reconnoissent point le suc nerveux, & qui veulent que le sang fasse la sémence, attribuent cette foiblesse & cet abbattement de forces où l'on se trouve après le combat amoureux, aux parties les plus vives & les plus subtiles du sang artériel qui se sont dissipées; car, selon eux, ces parties font la sémence dans les testicules, & les esprits animaux dans le cerveau: elles font la sémence en passant par le détour des artères préparantes, & par les petits tuyaux des testicules qui sont comme autant de serpentins qui servent à les subtiliser; & elles composent les esprits animaux en parcourant tous les labyrinthes que forment les artères carotides & cervicales; c'est pourquoi ce n'est pas une merveille qu'après les

approches, l'on se sente foible & sans force, puisque toutes les parties de la semence qui font la matiere des esprits, comme nous venons de dire, ne peuvent se porter aux testicules pour prendre la place de celles qui se sont écoulées, que le cerveau n'en reçoive moins, & que la tête, pour ainsi dire, ne demeure privée d'esprits.

Quoique cette raison paroisse bonne, il y en a pourtant une autre qui me semble meilleure, que je tire de la force de la semence pour perfectionner le sang, lorsqu'elle s'y mêle par le retour qu'elle doit faire dans la masse. Ce n'est donc pas parce qu'il y a dans la semence des esprits qui se trouvent dans le sang dont elle est faite, qu'on se trouve foible après une débauche avec les femmes; puisqu'il est constant que la quantité du sang que l'on tire d'une saignée, renferme plus d'esprits à proportion qu'il n'y en a dans le peu de semence qu'on rend dans les aproches. Je sçai que les esprits de la semence sont bien plus subtils, bien vifs & bien animez, puisque c'est de ces qualitez que dépend son pouvoir pour rendre fécondes les femmes qui conçoivent; mais si une liqueur aussi

perfectionnée que cella-là , ne rentroit pas dans le sang pour l'échauffer , le vivifier & l'animer , je ne vois pas d'où viendrait un si grand épuisement de forces , & même un changement si considérable dans le corps , lorsqu'on est accoutumé à en faire de fréquentes pertes. C'est donc parce que la sémence , après s'être perfectionnée dans un appareil de parties d'une structure admirable, c'est, dis-je , après qu'elle est devenuë comme un élixir des plus précieux, par un soufre salin , étheré , & volatil ; c'est alors qu'elle est en état de faire sur le sang de notre corps en s'y mêlant , des changemens admirables qui font notre force , notre vigueur , & notre santé ; en sorte que si l'on n'étoit pas adonné à la débauche comme on l'est , on feroit tout autre pour la force & pour le courage , pour la vûë que l'on auroit des meilleures , & pour la digestion qui se feroit mieux.

Une preuve convaincante de ce que je viens d'avancer sur la sémence , qui certainement perfectionne le sang , est l'exemple des châtrez , qui de courageux qu'ils étoient , deviennent lâches & efféminés , qui perdent même la mé-

moire , n'étant plus d'une imagination vive ; le poil des sourcils & de la barbe ne croissent pas davantage : à quoi attribuer une si étrange métamorphose dans ces hommes dès-humanisez , qu'au défaut de la sémence qui manque , parce qu'il n'y a plus d'organe pour la faire , ce qui prive le sang de son baume. Par là l'on peut voir que ceux qui sont sans cesse avec les femmes pour entretenir leur débauche , sont à peu près semblables à des châtrez , car quoiqu'ils ayent les parties qui servent à la génération , ils les épuisent si souvent , qu'ils ne donnent pas lieu à la sémence de s'insinuer dans le sang , comme elle ne manque jamais de faire quand elle reste dans ses réservoirs.

DES OEUFES QUI SE TROUVENT
dans les ovaires ou dans les testicules
des femelles.

Que trouve-t-on dans les testicules
des femmes , ou dans ceux des au-
tres femelles des animaux. quadrupedes ?

On trouve dans ces parties un suc visqueux & insipide , que plusieurs prennent faussement pour de la sémence semblable à celle des mâles. Mais aujourd'

d'hui la plûpart des Anatomistes modernes ne prennent pas cette liqueur pour de la sémence, mais pour des œufs, puisqu'elle en a les qualitez, & qu'on la trouve renfermée dans des vessicules qui lui servent de coquilles. c'est pour cela qu'ils appellent les testicules des femmes aussi-bien que ceux des volailles, des ovaires. En effet, ils font voir que ces petites vessicules ne différent pas des œufs des volailles; puisque, par exemple, en les faisant durcir dans l'eau chaude, on y remarque les mêmes parties, sçavoir comme un petit corps rond en maniere de lentille, placé dans le centre, d'où sortent plusieurs petits rayons qui s'étendent à la circonferance, avec des membranes qui enveloppent tout l'œuf sous une figure presque ovale.

Comment se fait la génération dans l'opinion de ceux qui admetent les œufs?

Ils ne doutent point que ces vessicules dont nous venons de parler, ne soient la matiere de la génération, puisqu'on les trouve d'abord après les approches dans la matrice des truyes & des lapines, & qu'on les trouve telles qu'elles sont dans les testicules, c'est-à-

dire de même figure, de même grosseur, & de même couleur ; mais quelque-tems après ces petites vessicules changent un peu de nature ; on les y trouve beaucoup plus grosses, & d'une couleur terne & obscure ; & il y a dans leur milieu un petit point qui saute, que quelques-uns prennent pour le cœur : c'est ce que l'on a remarqué dans quelques femmes qui ont été ouvertes après leur mort.

Avant que j'explique comment les œufs deviennent féconds, je ne scaurois m'empêcher d'accuser de peu d'attention les Médecins & les Anatomistes qui demeurent encore opiniâtement dans l'opinion commune sur la génération : car comment prétendre qu'elle se fait plutôt par un mélange de deux semences mêlées & confonduës ensemble, que par une autre voye, pour rester dans un lieu que l'on appelle la matrice, si l'expérience semble être équivoque en cela. L'on convient que l'homme & la femme rendent chacun quelque chose que tout le monde a appelé jusqu'aujourd'hui, sémence : mais comment expliquer ce qui se passe dans les oiseaux, les poissons & les insectes, où l'on sçait que la génération ne se fait pas

par le mélange des deux sémences ?
 Ceux donc qui persistent dans l'opinion commune pour la génération de l'homme, devroient au moins nous dire pourquoi la nature change ses règles pour les autres especes d'animaux.

Et quand un Anatomiste moderne allégué son travail & ses expériences pour faire entendre aux autres qu'il sçait mieux que personne comment se fait la génération, on ne peut s'empêcher de l'accuser d'entêtement. Le célèbre Harvée a peut-être plus disséqué de femelles d'animaux après avoir été couvertes, & être pleines, qu'acun autre Anatomiste; ce qu'il faisoit d'autant plus aisément, qu'un Prince curieux en faisoit les dépenses : mais comme il y a déjà du tems qu'Harvée est mort, & que l'on pourroit croire que l'on auroit d'autres expériences sur ce fait, il faut s'en rapporter aux fameux Malpighi, qui n'est mort que depuis peu : l'on sçait que ce grand homme a employé plus de dix ans entiers pour faire de continuelles expériences sur les femelles des brutes, afin de se confirmer dans l'opinion des œufs, & faire qu'elle demurât pour constamment vraie. L'au-

torité d'un si habille homme doit, ce me semble, prévaloir ici, & l'emporter contre tant d'autres qui n'ont que le scalpel à la main ; car pour les difficultez qu'ils proposent, & qui ne sont autres que celles d'un Médecin de la Faculté de Paris, la facilité que nous aurions à les résoudre, me les fait compter pour rien. En effet, de dire qu'on ne voit pas comment l'œuf, au sortir de l'ovaire, peut entrer dans la trompe, je voudrois bien leur demander comment le jaune de la poule se détache du rasiu pour passer dans *l'ovi-ductus* : s'il répondent que dans une poule cela se peut faire, à cause que ce conduit se peut approcher pour ferrer en quelque façon la grape ; je leur réponds que c'est la même chose dans une femme, & que dans la conception le *tuba uteri* se releve pour approcher le pavillon de l'ovaire ; ce qui arrive par le cours des esprits que la sémence du mâle réveille, en les faisant couler dans ce tems-là en plus grande abondance dans les fibres charnuës motrices de la trompe. Pour moi je pense qu'on doit se rendre à ce raisonnement, dont on ne peut éviter la force.

S'il s'en trouve encore quelques-uns qui ne conçoivent pas comment l'œuf peut rompre son enveloppe, c'est qu'ils n'ont pas considéré plusieurs choses qui se passent dans le corps humain; car s'il avoient seulement pris garde à ce qui arrive aux petits enfans, quand les dents leurs percent, ils auroient bien moins de peine à comprendre comment l'œuf peut déchirer son enveloppe, lorsqu'il arrive que l'ovaire est, pour ainsi dire, étranglé par le *mossus diaboli* qui s'y applique & qui le serre fortement. Mais quand même nous ne sçaurions pas comment cela se passe, pour répondre à toutes leurs objections, nous avons d'ailleurs l'expérience si certaine là-dessus, que c'est ce qui doit mettre l'opinion des œufs au rang des plus grandes vérités que le siècle ait découvertes. Mais pour confirmée que soit une vérité par la raison & l'expérience, elle trouve toujours des adversaires qui la combattent: c'est ce que l'on a vû, quand on découvrit les veines lactées & le canal thorachique; il y eut des Médecins Anatomistes qui n'en crurent pas leurs yeux, tant une opinion déjà reçüe a de force sur nous.

Cette digression est pour montrer qu'il y a des gens tellement pévenus de leurs faux sentimens, que si vous vous en éloignez, vous passez chez eux pour de foibles génies, quoique la plus grande foiblesse de l'esprit soit la prévention & l'entêtement.

Comment les œufs sont-ils vivifiés, & d'où dépend cette fécondité?

Les parties de la semence du mâle ayant été reçues dans le vagin, elles imbibent ce fourreau de la matrice, & continuent par les trompes jusqu'aux ovaires: elles pénètrent l'œuf qui est dans sa matuité; elles le fermentent, le cuisent, & le digerent; de sorte que la liqueur de l'œuf s'étant un peu épaissie par cette fermentation, son enveloppe se desseche & se creve, & chasse l'œuf dehors par le trou qui s'est fait à la membrane du testicule: cet œuf, au sortir de l'ovaire, est reçu dans la trompe qui le conduit par le mouvement péristaltique dans la matrice, où il est pénétré par la liqueur qui distille de ses vaisseaux: cette liqueur qui est imbuë de l'esprit volatil de la semence, développe toutes les parties de l'œuf; elle les étend, elle les grossit, elle les

arrange ; & s'insinuant jusques dans les plus petits espaces ; cet œuf devient enfin un fœtus , & fait voir sensiblement toutes les parties qu'il renfermoit en petit.

Des purgations des femmes , c'est-à-dire du sang qui s'écoule tous les mois de leurs parties naturelles.

QU'appelle-t-on sang menstruel ?
 C'est ce sang qui s'écoule tous les mois des parties naturelles des femmes en sortant de leur vagin. Les modernes n'attribuent pas ce flux périodique à la quantité du sang qui surabonde , ni à la lune qui ne sert qu'à nous éclairer la nuit , & vrai-semblablement à produire les marées , ni enfin à quelque faculté occulte de la matrice : mais à une lenteur de circulation , qui fait que le sang s'amasse en si grande abondance dans ces merveilleux lacis que forment les vaisseaux de la matrice d'une femme, que ceux du vagin les plus déliés doivent de nécessité s'ouvrir pour donner lieu à l'écoulement du sang qui arrive réglément tous les mois , quand il n'y a point de cause qui le retarde ; parce qu'il y a lieu de croire qu'il faut ce tems pour amasser
 dans

dans ces vaisseaux du sang en assez grande quantité pour forcer leurs embouchures à s'ouvrir.

Que faut-il croire de l'impureté du sang des mois quand une femme est dans une parfaite santé ?

On ne peut assez s'étonner comment d'habiles gens, tels que sont des Médecins & des Philosophes connus, en aient pû dire tant de faussetez. On lit, par exemple, dans Helmont, qui étoit un Médecin d'une grande réputation, que le sang que les femmes rendent dans leurs mois, a des qualitez si nuisibles qu'il est capable d'infecter toute la nature ; parce qu'il est alors, dit cet Auteur, revetû de toutes les horribles propriétés d'un cadavre: paroles effrayantes à la verité, mais que je raporte avec toute la fidélité possible, de peur d'en affoiblir le sens. L'expérience que nous avons du contraire, le couvre en cet endroit de honte & de confusion ; & si l'on demandoit aux femmes si le sang qu'elles rendent ne brûle pas leurs chemises comme l'eau forte, n'auroient-elles pas lieu de s'en mocquer & de s'en railler ? mais l'affaire est un peu trop serieuse pour en parler de la sorte. Enfin je suis persuadé

122

que ce sang n'est pas d'un autre nature que celui qu'on tire dans une saignée ; mais il faut pour cela que la femme se porte bien.

DU LAIT.

Que pensent les Auteurs sur le lait ?

Il y a deux principaux sentimens sur la nature du lait. Le premier est de ceux qui croyent que le lait se sépare du sang dans les glandes des mammelles ; & l'autre de ceux qui prétendent que le lait est pareillement fait du chyle, mais qu'il y a des vaisseaux propres qui portent le chyle aux mammelles.

Ceux de la première opinion se fondent sur ce qu'il n'y a point de différence entre le chyle & le lait, & que l'on ne voit point de canaux qui portent le chyle aux mammelles ; ce qui fait voir que le chyle doit être mêlé avec le sang, & qu'il se sépare dans les glandes des mammelles.

Des autres qui prétendent qu'il y a des conduits pour porter le chyle, disent que le lait retient la qualité des alimens ou des remèdes que l'on a pris ; ce qui ne pourroit arriver s'il se méloit avec le sang, qui détruiroit ou qui affoiblirait les qualitez sensibles des alimens.

Après que l'enfant est né, le chyle ne va plus à la matrice, mais aux mammelles qu'il remplit; ce qu'il faut attribuer aux glandes de la matrice, qui ne peuvent plus recevoir de chyle, à cause que leurs pores se sont retrécis: ainsi le lait qui trouve son passage ordinaire fermé, rentre dans le sang & se porte aux mammelles, où il trouve des glandes propres à filtrer ses parties.

DES PARTIES, SELON LES ANCIENS.

Qu'est-ce que parties?

C'est un corps adhérent au tout, jouissant d'une même vie que le tout, fait pour son action & pour son usage; ce qui fait voir que les humeurs & les esprits ne sont point des parties, parce qu'ils n'adhèrent point, & qu'ils sont au contraire portez continuellement par les artères & par les veines.

Les parties sont contenantes, ou contenues: les parties contenantes sont celles qui en enferment d'autres; & les contenues sont celles qui sont enfermées: les unes & les autres se divisent en similaires, dissimilaires, & organiques.

Les parties similaires sont celles qui ne sont composées d'aucunes autres;

elles sont spermaticques, sanguines, ou mixtes ; les spermaticques sont celles qui sont faites de semence, comme les os, les cartilages, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les veines, & les artères ; on appelle sanguines celles qui ne sont faites que du sang, comme la chair & la graisse ; & mixtes, celles qui sont faites en partie du sang & en partie de la graisse, comme la peau.

Les parties dissimilaires sont composées de plusieurs similaires ; on les appelle organiques, à cause qu'elles rendent une action parfaite, comme par exemple, l'œil.

Mais il faut remarquer qu'il y a quatre parties principales dans chaque organe : la première est celle par laquelle l'action est premièrement faite : la seconde est celle sans laquelle l'action ne peut être faite : la troisième est celle par laquelle l'action est mieux faite ; & enfin la quatrième est celle qui conserve l'action.

Pour entendre la chose clairement, nous en ferons l'application aux muscles : la première chose qui fait l'action dans le muscle, est la chair fibreuse : celle sans laquelle l'action ne pourroit être

faite, est le nerf qui porte l'esprit animal: celle par laquelle l'action est mieux faite, est le tendon: & enfin celle qui conserve l'action n'est autre chose que les membranes & les vaisseaux.

Il y a trois parties principales, sçavoir le cœur, le foye, & le cerveau; ces trois substances sont toutes nécessaires à la vie de l'animal.

Des Parties & de leur structure en général selon les Modernes.

Comment les Modernes divisent-ils les parties du corps humain?

Ils les divisent en liquides & en solides; les liquides sont les humeurs & les esprits.

En quoi consistent les parties solides?

Ces parties ne sont rien autre chose qu'un amas de petits tuyaux diversement arrangez & figurez, selon la différence des parties qu'elles representent. Par exemple, les os qui sont les parties solides de notre corps, sont composez de tuyaux par où coule le suc nourricier qui sert à leur accroissement: ces petits tuyaux s'élargissent en plusieurs endroits pour former de longues traînées de vessicules. Par-là l'on voit que nos

parties sont composées de petits tuyaux & de vessicules, mais diversement rangez dans les différentes parties du corps. Il n'est pas difficile, en supposant cette structure, d'entendre comment se font les filtrations; car les tuyaux & les vessicules formant par leur arrangement comme plusieurs filieres, toutes sortes de liqueurs n'y peuvent passer, mais seulement celles dont les parties sont d'une figure & d'une grosseur proportionnée à l'ouverture de ces tuyaux & de ces vessicules.

Des parties que l'on appelle similaires.

Quelques modernes prétendent que toutes parties similaires viennent de la sémence, car il n'y en a pas une qui ne blanchisse après que l'on en a fait sortir le sang; & que celles que l'on appelle charnuës qui paroissent si rouges, n'ont cette couleur qu'à cause du grand nombre de vaisseaux sanguins qui les arrosent; ce que l'expérience fait voir, puisqu'elles blanchissent comme toutes les autres, lorsqu'on les a bien lavées & comprimées pour en faire sortir le sang. Mais c'est une erreur d'établir des parties spermatiques, puisqu'elles sont tou-

tes formées dans l'œuf, & que la semence de l'homme ne fait que les développer par la fécondité des esprits, comme nous l'avons fait remarquer. Pour la liqueur que les femmes rendent dans les approches, ce n'est très-certainement que le dégorgement des glandes de leur vagin.

Des Facultez & des Actions, selon les Anciens.

Q *U'est-ce que faculté ?*

Les Medecins la définissent une cause efficiente qui vient du tempérament de la partie. Suivant les Philosophes, c'est une puissance de l'ame, par laquelle l'action est faite ; car l'action d'une partie dépend de la faculté, comme la faculté dépend du tempérament.

Combien distingue-t-on de facultez ?

Il y en a trois ; sçavoir vitale, animale, & naturelle : la faculté naturelle a son siège au foye. Comme elle sert pour la generation, pour l'augmentation, & pour la nutrition, on la divise en trois, qu'on appelle nutritive, auctrice, & génératrice : la nutritive répare la substance de notre corps ; l'auctrice

sert à l'augmenter : enfin la génératrice est celle par laquelle le corps de l'homme est engendré.

La faculté vitale est une puissance qui réside au cœur, & la faculté animale une puissance qu'on place au cerveau : pour la sensitive, c'est une puissance qui nous fait appercevoir les objets sensibles, par le moyen des nerfs qui sont répandus par tout le corps : enfin la faculté motive est celle par laquelle nous remuons nos membres.

Qu'est-ce qu'action ?

C'est un mouvement qui vient de la faculté.

Combien y a-t-il d'actions ?

Il y en a de trois sortes ; sçavoir animale, vitale, & naturelle.

Les actions de la faculté naturelle sont au nombre de trois ; sçavoir la nutrition, l'augmentation & la génération : la nutrition est une action par laquelle la substance perduë est réparée ; ou bien c'est un changement de ce qui nourrit en ce qui est nourri : l'augmentation est un accroissement de substance : & la génération, un changement de substance en un autre. La nutrition se fait par le moyen des alimens.

Qu'est-ce qu'aliment ?

L'aliment est tout ce qui se convertit en notre propre substance : il y en a de trois sortes, nourrissant, quasi nourrissant, & qui nourrira.

Qu'est-ce que coction ?

La coction est définie une altération faite sur quelque matière, par le moyen de la chaleur naturelle & des acides.

Combien comptez-vous de coction ?

Il y en a de trois sortes ; la chilose, l'hématose, & l'omiose : la chilose est un changement des alimens en chyle dans l'estomach : l'hémathose est une conversion du chyle en sang dans le cœur : & l'omiose est un changement du sang en la propre substance de nos parties.

Qu'est-ce que le pouls ?

C'est une action du cœur, dans laquelle les artères se resserent & se dilatent : ces deux mouvemens s'appellent *diastole* & *sistole*.

La respiration est un mouvement mixte, partie animal & partie naturel, fait par le poulmon & par la poitrine : la respiration est composée d'inspiration & d'expiration.

On appelle inspiration, quand l'air

entre dans les poulmons ; & expiration, quand il en sort.

Qu'est-ce que mouvement local ?

C'est le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Les Médecins font deux sortes de mouvemens, l'un naturel, & l'autre contre nature : le naturel est simplement naturel ou animal : & le mouvement contre nature est le convulsif, qui se divise en mouvement palpitant, ou tramblant.

De la nature des facultez, dans la pensée de quelques Modernes.

Q*ue doit-on entendre par le mot de faculté ?*

La puissance qu'a un être de produire un effet conforme à sa nature ; d'où l'on peut voir que les facultez qui conviennent au corps, different quant à leur essence, de celles qui conviennent à l'esprit : car celles qui conviennent à l'esprit, ne peuvent rien sur le corps : & pareillement celles du corps ne peuvent agir sur l'esprit ; & ainsi chaque faculté suit toujours la nature de son principe. Les facultez de l'ame, par exemple, ce sont toutes nos différentes pensées qui s'accordent quel-

quefois si peu entre elles : mais quelque contrariété qu'elles puissent avoir les unes avec les autres, ce sont toujours nos pensées, & par conséquent l'ouvrage d'une intelligence.

En quoi consistent les fonctions & les facultez corporelles ?

Elles ne consistent que dans la seule structure des tuyaux & des vessicules qui composent les parties solides, & dans le mouvement la grosseur & la figure des petites parties qui composent les humeurs & les esprits. Les différentes fonctions du corps dépendent de la diversité des parties solides & des humeurs : ainsi, par exemple, la digestion des alimens dépend de la structure propre du ventricule, du mouvement du diaphragme & de celui des muscles du ventre, & de la grosseur de la figure, & du mouvement des parties des dissolvans. Il faut raisonner de même de toutes les autres fonctions.

Qu'est-ce que faculté animale ?

C'est une puissance de l'ame, par laquelle s'exécutent les actions animales : il y a plusieurs sortes de fonctions animales, dont chacune a sa faculté propre.

Combien y en a-t-il de principales ?

Trois ; sçavoir l'imagination , la mémoire , & le jugement : les autres sont le sentiment & le mouvement.

Nous allons parler de l'imagination & de la mémoire , suivant le sentiment de quelques Auteurs modernes des plus célèbres ; les actions de l'ame sont de plusieurs sortes : il y en a qui ne dépendent point du corps , comme la connoissance qu'elle a de Dieu & d'elle-même ; il y en a qui viennent de l'union qu'elle a avec son corps , comme l'imagination , la mémoire , & le sentiment.

Qu'est-ce que l'imagination ?

C'est cette action par laquelle l'ame se represente les choses comme si elles étoient présentes aux organes des sens ; c'est ce que l'on comprend par le mot de *sensation* , qu'il nous faut expliquer.

Qu'est-ce que sensation ?

C'est la perception des mouvemens que les objets communiquent aux nerfs & aux esprits.

Que faut-il entendre par les actions de l'ame ?

Il faut entendre toutes ses pensées , ou tout ce qui lui arrive dont elle a connoissance ; ainsi nous prenons la pensée

pour l'essence de l'ame que nous définissons une substance actuellement pensante.

Dans quelle partie du cerveau les Auteurs modernes établissent-ils le siège de l'imagination & de la mémoire ?

Dans la propre substance blanche du cerveau & du cervelet , parce que c'est un amas de petits tuyaux toujours pleins d'esprits , pour couler dans les nerfs qui vont aux organes des sens , & aux parties qui font des mouvemens volontaires & involontaires.

Comment se fait l'imagination , selon eux ?

Elle se fait lorsque les esprits reçoivent quelque ondulation un peu forte dans les tuyaux du corps calleux , pour y tracer des vestiges qui donnent occasion à l'ame de les appercevoir par les images qu'elle s'en forme.

Qu'est-ce qui fait la mémoire ?

La mémoire arrive lorsque les esprits rencontrent les petites routes qu'ils s'étoient tracées dans les corps calleux pour se revêtir de leurs caractères.

On remarque que l'imagination & la mémoire se trouvent rarement ensemble : ce qui vient de ce que pour l'ima-

gination, il faut un cerveau dont la tiffure soit molle & délicate pour obéir aux mouvemens des esprits ; au lieu que pour la mémoire , il en faut un qui soit ferme , afin que les traces que les esprits y ont faites , s'y conservent long-tems.

Des sensations , selon les Modernes.

*Q*u'est-ce que sensation ?

C'est la perception d'un objet sensible , elle se fait par l'entremise des esprits animaux. Il y a deux sentimens célebres qui partagent les Modernes sur la nature des sensations : les uns veulent que les sensations soient des actions qui partent d'un principe purement spirituel & pensant : les autres au contraire soutiennent que les sensations sont des mouvemens imperceptibles qui s'excitent dans une matiere extrêmement subtile & délicate, qu'ils apellent ame sensitive.

Les partisans de la premiere opinion prouvent par plusieurs expériences , que les sensations ne sont point des mouvemens : ils disent qu'il arrive souvent qu'un soldat qui est blessé dans une mêlée ne sent pas sa blessure , quoique le mouvement des nerfs & des esprits soit alors très-grand ; ce qui vient selon

de la Chirurgie de Chauillac. 135
eux, de ce que son ame étant toute occupée du desir de lui sauver la vie, elle n'est pas en état de sentir les autres choses qui lui appartiennent : cet exemple fait voir que la sensation est toute du côté de l'esprit.

Ceux qui pensent que les sensations sont corporelles, apportent pour preuve les animaux, lesquels dans leur pensée ont des sensations pareilles aux nôtres, quoiqu'ils n'ayent point d'ame spirituelle. Mais on répond à cette preuve, que les sensations consistant dans de simples perceptions dont la matiere est incapable, il s'ensuit que les animaux qui n'ont rien de spirituel, n'ont point de sensations comme nous, mais qu'ils agissent à la maniere des machines qui vont par ressorts.

Qu'est-ce qui contribuë au sentiment ?

Les choses qui contribuent au sentiment, sont la diversité des organes, & celle des esprits animaux. 1^o. Les organes doivent être différens, à cause de la diversité des objets qui ne peuvent agir de la même maniere sur tous les organes, mais seulement sur ceux qu'ils peuvent remuer : ainsi nous voyons qu'il n'y a que la lumiere qui puisse

agir sur l'œil pour causer le sentiment de la vûë; & pour l'ouïe, qu'il n'y a que l'air qui ébranle la membrane du tambour. 2°. Les esprits animaux doivent être plus ou moins subtils pour couler dans les différens organes des sens, & pour être susceptibles de toutes les impressions des objets.

Comment les esprits & les organes contribuent-ils aux sensations?

Pour l'entendre, il faut sçavoir que les organes étant ébranlez par les objets des sens, transmettent cette impression aux esprits qu'ils contiennent, & que les esprits la portent ensuite tels qu'ils l'ont reçûë des objets par les nerfs, jusques à l'endroit où l'ame a coûtume de la sentir. Par l'impression des objets, il ne faut pas entendre quelque qualité qui soit dans ces objets, mais le mouvement qu'ils donnent à l'esprit animal.

Il faut remarquer que la plûpart des organes des sens étant doubles, cela nous oblige à admettre dans le cerveau un lieu où les deux impressions qui viennent par les deux yeux, par exemple, s'aillent rendre, afin que l'ame n'ait qu'une perception de l'objet.

Comment appelle-t'on ce lieu on se rendez-vous?

On l'appelle le sens commun , parce que tous les mouvemens qui passent par les organes de nos sens s'y vont rendre. On ne connoit pas encore le siége du sens commun : un des plus célèbres Philosophes le met dans la glande pinéale ; mais il n'y a nulle apparence : d'autres , après Vvillis , mettent le siége du sens commun dans les corps canelez ; les raisons qu'ils apportent pour établir leur opinion, sont que toutes les ondulations des esprits s'y viennent rendre en passant par la moëlle allongée , au bout de laquelle se trouvent ces corps canelez.

Des Esprits , selon les Anciens.

Qu'est-ce que l'esprit ?

C'est la portion du sang la plus chaude, la plus subtile, & la plus légère.

Combien conçoit-on d'esprits ?

Il y a autant de sortes d'esprits , qu'il y a de facultez & d'actions ; c'est pourquoi , comme nous avons remarqué trois sortes de facultez , il faut aussi admettre trois sortes de d'esprits : un naturel , un vital & l'autre animal ; les Anciens prétendoient que le premier étoit fait du sang , & qu'il étoit porté

aux extrémités du corps par les veines ; que l'esprit vital étoit fait du naturel, & de l'air qui s'étoit purifié dans les poulmons : & enfin que l'esprit animal étoit composé de l'esprit vital, & qu'il étoit répandu par les nerfs, comme l'esprit vital l'est par les artères.

Qu'entend-on par chaleur naturelle & humide radicale ?

La chaleur naturelle est ce qui entretient le mouvement des parties de notre corps. L'humide radicale est comme une substance oléagineuse, qui se trouve naturellement dans les parties les plus solides.

Des esprits & du suc nerveux, selon les Modernes.

C*omment les Modernes définissent-ils les esprits animaux ?*

Comme les Anciens, en disant que c'est la proportion du sang la plus subtile & la plus pure.

On doit considérer l'esprit animal, ou entant qu'il est mêlé dans le sang, ou lorsqu'il en est séparé : l'esprit encore mêlé & confondu avec les autres parties du sang, ne s'engendre ni dans le foye, ni dans le cœur, mais du sang

même qui a tout le tems de s'atténuer & de se subtiliser par des circulations souvent réitérées dans nos parties.

Qu'est-ce que l'esprit séparé du sang ?

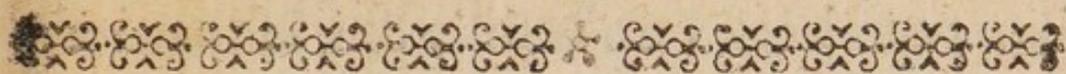
C'est la partie la plus fine qui se trouve contenuë dans les nerfs, après avoir été filtrée dans la glande de la substance corticale du cerveau : on l'appelle l'esprit animal, parce que c'est lui qui nous anime en nous donnant la vie. Pour bien entendre comment se sépare l'esprit animal, il faut sçavoir que la substance grise du cerveau est une grosse glande conglomérée, c'est-à-dire qui en contient une infinité d'autres plus petites : de ces glandes sortent des petits filets de nerfs, qui en se rassemblant composent un autre corps qui fait la substance médullaire du cerveau. C'est dans ces petites glandes où les deux plus déliez rameaux des artères carotides & vertébrales font autant de détours, que sont séparées les plus petites parties du sang, les plus vives & les plus pénétrantes, qui coulent ensuite dans tous les petits tuyaux de la substance blanche.

D'où vient la force des esprits ?

Elle dépend particulièrement de l'air

mêlé avec les parties subtiles du sang ; car on ne peut pas douter que l'air qui est porté avec le sang au cerveau, ne puisse passer par les détours des glandes de la substance corticale ; & ce sont ces parties subtiles du sang & de l'air mêlées ensemble, qui composent les esprits animaux.

Pour ce qui est du suc nerveux si vanté par Vvillis, ce n'est pas une chose soutenable ; & s'il étoit vrai qu'il y eût une liqueur sensible qui coulât dans les nerfs, pourquoi ne l'appercevrait-on pas en faisant des ligatures ? D'ailleurs il faudroit que les nerfs fussent creux, & que leur cavité fût ample comme celle des veines & des artères ; ce qui n'est pourtant pas, puisqu'un nerf est comme une corde : il faut donc que ce soit autre chose qu'une liqueur qui y passe ; & ce ne peuvent être que ces plus délicates parties de nos humeurs, que l'air qui s'y trouve mêlé porte en un momment comme un vent impétueux, jusques dans les parties les plus éloignées.



D E L' H Y G I E N E ,
ou des choses non naturelles.

QU'entend-on par les choses non naturelles ?

On entend des choses qui étant bien ordonnées, conservent la santé, & qui la détruisent lorsqu'elles ne sont pas prises avec ordre.

Combien y a-t-il de choses non naturelles ?

Il y en a six ; sçavoir l'air, les alimens liquides & solides, ou le boire & le manger, le dormir & la veille, le travail & le repos, la réplétion & l'inanition, & les passions de l'ame.

Le Chirurgien doit avoir la connoissance de toutes ces choses, non-seulement pour les deux raisons que j'ai apportée dans la définition ci-dessus, mais encore à cause qu'elles peuvent rétablir la santé, si on en fait un bon usage, & que l'on observe exactement le régime de vivre.

A quoi doit-on avoir égard dans l'usage des choses non naturelles ?

A quatre choses ; à leur quantité, à

leurs qualitez , au tems , & à la maniere de s'en servir.

Que doit-on considerer à l'air ?

Trois choses ; sa substance , sa qualité , & ses changemens : les changemens de l'air dépendent de la région ou du país , de la situation des lieux , de la saison , & de la diversité des vents.

L'air ne sert pas seulement de substance spiritueuse à notre corps ; il sert aussi à rafraîchir la chaleur naturelle , & à la génération des esprits animaux. Hipocrate dit qu'il est si nécessaire à la vie , que quoique l'on puisse être quelque-tems sans manger & sans boire , on ne peut pas néanmoins être un moment sans respirer.

Remarques sur l'Air , & sur ses impressions & qualitez principales.

TOut le monde sçait que l'air est cette matiere fluide & transparente qui environne la terre de toutes parts , & qui contribuë beaucoup à nous faire vivre. Quoiqu'au commencement du monde , l'air n'ait peut-être été d'abord qu'un amas de parties délicates & subtiles , remplies de plusieurs autres parties très-subtiles , appellées par le

plus célèbre des Philosophes modernes, la matiere du premier & du second élément ; on peut croire cependant que cet air est bien différent aujourd'hui de ce qu'il étoit autrefois , puisqu'il n'y a point de lieux & de contrées où l'air ne soit dissemblable.

L'air a plusieurs qualitez ; c'est lui qui transmet la lumiere & les sons ; il peut être aisément condensé & raréfié : par sa pesanteur , il produit ces effets que les Anciens attribuoient à l'horreur du vuide : par ses parties délicates & capables de ressort , il fermente le sang en développant ses principes ; enfin c'est ce qui entretient la santé.

Il y a beaucoup de parties nitreuses mêlées dans l'air , qui sortent des corps terrestres , aussi-bien que toutes les autres parties qui se trouvent différentes , suivant la nature des corps d'où elles sortent. Par-là l'on voit que l'air n'est pas le même dans tous les differens lieux , & qu'il est salubre ou insalubre , selon la diversité des particules hétérogenes qui sont mêlées parmi les siennes.

Les Anciens croyoient l'air salubre , quand il est tempéré aux premieres qualitez ; quand il est pur , délié , & sans

aucune méchante vapeur ; enfin lorsqu'il est serain, & un peu agité par les vents.

Les Modernes en cela sont d'accord avec les Anciens ; car l'air avec les qualitez que nous venons de lui donner, est très-propre à conserver la santé, en excitant dans le sang une douce fermentation.

Les anciens appellent un air insalubre, celui qui a de méchantes qualitez, comme l'air épais, & rempli de quantité de vapeurs grossieres, tel qu'est celui qu'on respire auprès des lacs, des rivières, & des mers, ou celui qui est renfermé dans les cavernes, ou celui des montagnes qui est trop subtil, ou trop chaud, ou trop froid.

Les Modernes appellent de même un air insalubre, celui dont les parties qui servent à la fermentation du sang, sont ou trop embarrassées par le mélange des parties grossieres & terrestres, ou trop exaltées à cause de l'abondance des corpuscules les plus subtils.

Il faut remarquer que l'air n'est pas absolument salubre ou insalubre, & qu'il ne l'est ordinairement que par rapport à certaines personnes ; car tous
les

Les hommes n'étant pas d'un même tempérament, il est certain que l'air qui se trouve bon pour l'un, est nuisible à l'autre. Par-là l'on voit que c'est avec beaucoup de raison que les Anciens on dit que l'air tempéré étoit bon à ceux qui étoient tempérez, & qu'un méchant air au contraire n'étoit bon que pour ceux qui étoient intempérez.

Les Anciens appellent un air intempéré, celui qui est trop chaud ou trop froid, trop humide ou trop sec.

Dans la doctrine de quelques Modernes, l'air chaud est celui où les parties tournent en rond sur leur centre, comme lorsqu'il y a beaucoup de matiere subtile, & qu'elle est fort agitée.

Un air froid est celui où il y a plusieurs particules qui n'ont que peu ou point de mouvement, ou bien qui sont agitées en ligne droite. Les petites parties de l'air ont peu de mouvement, ou parce qu'elles se trouvent embarassées par des parties grossieres, ou à cause que la matiere subtile est plus subtile ou moins agitée qu'à l'ordinaire. Les particules de l'air vont en ligne droite, lorsqu'il y a un vent qui les entraîne ou qui les pousse vers un même côté, ou

bien lorsqu'il s'y rencontre beaucoup de particules nitreuses & salines, dont la détermination est d'aller en ligne droite, à cause qu'elles sont longues & pointuës comme des flèches.

Un air humide est un air rempli de quantité de petites parties d'eau, qui sont souples, pliantes, & rondes comme un cylindre. Je ne parle ici que de l'humidité aqueuse, qui est la plus ordinaire: car il y a encore une autre espèce d'humidité, qui rend l'air comme gras & onctueux; c'est quand il se trouve dans l'air des exhalaisons huileuses qui s'attachent à ses parties.

Un air sec est celui où il n'y a ni parties aqueuses, ni huileuses, mais où il se trouve des parties terrestres fort agitées avec beaucoup de sels; & pour lors l'air est chaud & sec, ou froid & sec: au contraire, l'air est chaud & humide, lorsque ces parties terrestres qui ont beaucoup de mouvement, & qu'on nomme des sels, se trouvent tempérées par d'autres parties aqueuses & huileuses.

Selon les Anciens, l'air chaud par excès n'est pas bon pour la santé: il fond les humeurs, & les fait dissiper: il abat les forces, il empêche la digestion, &

abrege la vie ; l'air froid resserre , contribue à la digestion , pousse par les urines , fait des fluxions , &c.

L'air fort humide relâche toute l'habitude du corps , engendre quantité d'excrémens , & nous rend tout endormis : un air sec au contraire endurecit , empêche l'abondance des humeurs excrémenteuses , nous rend agiles de corps & d'esprit.

Tous ces différens effets de l'air rapportez par les Anciens , ne répugnent point à l'expérience , ni aux principes des Modernes. Un air chaud , par exemple , doit produire tous les effets que nous lui avons attribuez par la vitesse du mouvement de ses parties : un air froid produira les siens par ses parties nitreuses : un air humide , par ses parties aqueuses , qui émousseront les principes qui servent à la fermentation : enfin un air sec produit la plûpart de ses effets , en excitant une fermentation dans les humeurs , soit que cet air soit sec & chaud , ou sec & froid.

Nous avons dit ci-dessus , que toutes sortes d'air ne convenoient pas à toutes sortes de personnes ; qu'aux uns il falloit un air chaud , & aux autres un air froid.

&c. mais comme chacun ne peut pas toujours se choisir un air propre & convenable, il sera bon de le corriger par quelque artifice pour le rendre utile à la santé. Par exemple, s'il est trop chaud, on le rafraîchira en arrosant sa chambre avec de l'eau froide, en semant des fleurs & des herbes rafraîchissantes, en ouvrant les fenêtres qui regardent le Septentrion, afin que le vent entre dans la chambre; au contraire, s'il est nécessaire d'échauffer l'air, on fermera les portes & les fenêtres qui regarderont le Septentrion, pour empêcher que le vent n'entre dans la chambre.

De même, si l'air étoit trop humide, pour l'avoir dans une chaleur tempérée, l'on tiendra la chambre close & bien fermée; & s'il faut un air sec, on allumera du feu, on fera brûler des parfums, on jettera sur le plancher des herbes chaudes & odoriférantes qui abondent en parties volatiles: ou si l'air est trop sec, & qu'il en faille un humide, on arrosera souvent sa chambre avec de l'eau.

*Du boire & du manger, & des alimens
en général.*

Q *U'est - ce qu'on entend par le boire
& le manger ?*

On entend les alimens solides & liquides, qu'on met au rang des choses non naturelles, qui servent à la réparation de notre substance.

Que considere-t'on aux alimens ?

On y observe la quantité, la qualité, l'ordre, & la maniere d'en user.

Comment définit-on l'aliment ?

L'aliment est tout ce qui peut se convertir en notre propre substance : il diffère du médicament, en ce que celui-ci n'est propre qu'à altérer ou changer la substance du corps, & que celui-là sert à l'entretenir : il faut cependant remarquer qu'il y a quelques alimens qui ne servent pas seulement à nourrir le corps, mais encore à le changer, en causant quelque altération dans les humeurs.

Comment appelle-t'on ces alimens ?

On les nomme médicamenteux, parce qu'ils servent d'alimens & de médicaments tout ensemble ; mais ici nous ne parlerons que des alimens proprement pris.

Que faut-il observer dans la substance des alimens ?

On doit en premier lieu considérer leur dureté, leur mollesse, leur densité, leur rareté, leur épaisseur, leur ténuité, & toutes ces autres qualitez que les Anciens ont coûtume d'appeller *secondes*. Par exemple, à raison de la substance, les meilleurs alimens sont ceux qui ne sont ni trop durs, ni trop épais, ni trop mous, ni trop rares : ceux qui engendrent peu d'excrémens, sont comme le pain tendre d'un ou de deux jours, fait de farine de froment, bien levé & bien cuit ; les chairs de mouton, de veau, aussi celles de chapons, de poules, poulets, &c. c'est ce que l'on peut voir chez les Auteurs qui ont écrit du boire & du manger.

Les méchans alimens au contraire ; sont ceux qui sont pesans, grossiers, visqueux, indigestes, &c. tels sont les chairs de chèvre, de bouc, de cerf, le vieux fromage, les légumes, le pain de son, ou celui qui n'a pas été bien levé.

Les saveurs des alimens se peuvent aussi rapporter à leur substance ; car les saveurs ne sont rien autre chose que les

particules salines des alimens , qui ont une grosseur & une figure déterminées , & qui sont mêlées d'une certaine manière avec les autres corpuscules des alimens , étant plus ou moins développées. Les alimens où les sels sont exactement mêlez avec les autres principes , sans être trop exaltez ni trop embarassez , sont d'une agréable saveur , & pour l'ordinaire très-bons pour la santé : au contraire , ceux où les sels sont trop développés ou trop embarassez dans des parties grossières , sont insipides ou d'une saveur desagréable , & nuisibles à la santé.

Mais l'on peut remarquer que les alimens ne peuvent être dits bons ou mauvais absolument par rapport à tous les hommes ; car ceux qui se trouvent nuisibles à quelques-uns , sont bons à d'autres : le tempérament , la manière de vivre , & les exercices des hommes étant différens , tout cela rend les alimens bons ou mauvais.

Peut-on déterminer la quantité des alimens ?

Elle doit être médiocre , mais pourtant suffisante pour remplacer la substance des parties dissipées : en général

l'on ne peut définir la quantité des alimens que chacun doit prendre ; elle doit être différente selon le tempérament, l'âge, & les saisons.

Il est bon de remarquer que l'on a trop pris d'alimens, lorsqu'après le repas il arrive une pensanteur dans les membres, un abattement, une lassitude, une perte d'appétit, une douleur de tête pesante, un assoupissement, un gonflement de vents, &c. Si toutes ces choses arrivent contre l'ordinaire, il sera bon de diminuer la quantité des alimens. Il faut encore remarquer qu'on doit dans ces rencontres accorder quelque chose à la coutume ; car si, par exemple, on s'est accoutumé à une certaine maniere de vivre, il ne faut pas la quitter pour passer tout-à-coup à une autre toute contraire ; mais il faut tous les jours se retrancher quelque chose, pour s'accoutumer insensiblement à un régime plus réglé.

Ceux qui mangent peu, leur estomach se retrecit, les forces diminuent, tout le corps maigrit, ce qui vient du peu d'alimens qu'ils prennent. Il est encore bon de remarquer qu'il ne faut jamais manger jusqu'à ce qu'on soit entiere-

ment raffasié : au contraire , il faut sortir de table avec un peu d'appétit , la digestion s'en fait mieux , & il ne reste point d'excrémens superflus qui embarrassent les levains de l'estomach.

On doit éviter de manger de plusieurs fortes d'alimens : rien n'est plus nuisible à la santé ; parce que du mélange de tous ces alimens , il en arrive une fermentation vicieuse , capable de donner la fièvre. D'ailleurs , comme les alimens les plus délicats sont mêlez avec d'autres grossiers , ils restent plus long-tems dans l'estomach qu'il ne faut , & se trouvant trop digérez , ils causent des flux de ventre. Enfin on doit avoir égard aux saisons , pour prescrire la quantité des alimens.

L'hyver , il faut manger davantage ; les alimens doivent être chauds : pour la boisson , il faut boire peu , mais quelque liqueur spiritueuse , comme de bon vin.

En été , peu d'alimens sont utiles : ils doivent être humectans & rafraîchissans ; on doit boire beaucoup d'eau pour se rafraîchir.

Au printems , il faut des alimens un peu moins rafraîchissans qu'en été , mais

en plus grande quantité : pour la boisson, elle ne doit pas être si copieuse ni si rafraîchissante.

En automne, l'on doit manger plus qu'en été, & ne pas user d'alimens si humides : on diminuera sa boisson, & l'on mettra du vin dans l'eau pour en diminuer la froideur.

De la préparation des Alimens.

Pour dire un mot en passant de la préparation diverse des alimens, il est bon de sçavoir qu'il y a des alimens qui ont besoin d'être apprêtez, comme sont la viande, le poisson, & plusieurs autres ; & qu'il y en a d'autres que la nature nous donne tout préparez, comme sont les fruits.

En combien de manieres se préparent les viandes ?

On les accommode en trois façons, en les faisant bouïllir, rôtir & frire. On les fait bouïllir en deux manieres, ou dans de l'eau, ou en les faisant cuire dans leur jus ou à feu lent.

L'on demande si le bouïlli vaut mieux que le rôti ? Je répons que les viandes humides vallent mieux rôties que bouïllies ; & que les viandes séches qui ont peu de jus, sont meilleurs bouïllies

que rôties : les viandes dures & sèches , en bouillant deviennent molles & de facile digestion : les viandes humides au contraire se desséchent en rôtissant , ce qui les rend meilleures.

Les viandes que l'on frit sont estimées les plus méchantes , particulièrement lorsqu'on les fait trop frire , à cause qu'elles s'endurcissent : on en doit pourtant excepter celles qui sont humides , lesquelles étant médiocrement frites , ne laissent pas d'être bonnes & de se bien digérer.

L'on demande s'il faut assaisonner les viandes : l'on répond qu'un peu d'assaisonnement est bon , mais aussi il ne faut pas qu'il y ait de l'exès.

Les épices échauffent , & desséchent , parce qu'ils ont des parties volatiles très-propres à fermenter le sang. Tels sont la canelle , les cloux de girofle , le gingembre , la muscade , le safran , le sucre , & le sel : les pituiteux en pourront user ; parce que leur sang a besoin de fermentation.

De la maniere d'user des Alimens.

Quant à la maniere d'user des alimens , cela regarde l'ordre & le tems de les prendre. Voici le régime

qu'on doit tenir en prenant les alimens : il faut toujours commencer à manger ceux qui ont le moins de consistance, parce qu'ils se digèrent plutôt ; ensuite il faut manger ceux qui sont plus solides, plus pesans, & plus difficiles à digérer ; car si l'on mangeoit le dernier des alimens les plus faciles à digérer, ils demeureroient trop long-tems dans le ventricule, parce que les plus solides boucheroient le passage.

Si les alimens sont solides, il faut boire, ils s'en dissoudront mieux, & la fermentation qui se fera dans le ventricule, sera plus égale.

On ne peut définir le tems ou l'heure de prendre des alimens ; il est différent selon le tempérament, selon la coutume, à laquelle il faut toujours accorder quelque chose, quand même elle seroit mauvaise ; c'est pourquoi on ne scauroit mieux faire que de prendre ses repas à l'heure ordinaire, qu'on peut changer quand on se trouve indisposé.

L'ordinaire pour la nourriture est de faire deux repas par jour, qui sont le dîner & le souper : on peut, si l'on veut, déjeuner ; mais il faut manger peu, & garder dans les autres repas

la médiocrité, pour se conserver en santé.

L'on doit manger davantage à dîner qu'à souper ; parce que si l'on mangeoit trop à souper , la digestion ne se pourroit faire pendant le sommeil , où les levains agissent plus foiblement : il arriveroit une pesanteur, les intestins & le ventricule se rempliroient de vents.

En été, l'on pourra dîner à dix heures ; la digestion s'en fera mieux , parce que la chaleur du midi n'a pas encore épuisé les esprits.

On ne peut déterminer l'heure du souper , que par l'apetit qu'on a de manger ; c'est une règle sûre , qu'il faut manger quand on a faim.

Après avoir parlé des alimens , de leur quantité , de leur préparation , & de la maniere d'en user , il faut presentement passer aux choses d'où nous tirons notre nourriture.

De la différence des Alimens, & premierement des alimens que l'on tire des Plantes.

Nous tirons nos alimens des plantes & des animaux : les alimens que l'on tire des plantes , sont com-

munément les fruits, les herbes potagères, les légumens, & toutes les semences qui servent à nous nourrir.

Des Semences.

Les semences que nous devons préféablement employer, sont le froment, le seigle, l'avoine, l'orge, le riz, les poix, les fèves, les poix chiches, & les lentilles. Toutes ces semences sont d'une substance assez sèche & grossiere, excepté pourtant le froment & l'avoine, qui ne le sont pas tant que les autres. Le froment est le plus humide de tous: il a quelque chose de visqueux, mais qui se trouve corrigé par le levain qu'on y mêle lorsqu'on en fait du pain.

Des Herbes.

Après les fruits & les semences, viennent les herbes, qui ne sont pas de trop bons alimens. La laitue est la premiere entre les herbes potagères; c'est une plante toute remplie d'eau, c'est pourquoi elle n'est guères nourissante: après la laitue, on met les choux, la poirée, le pourpier, les épinards, la bourroche, les oignons, l'ail, les porreaux, les raves, les navets, les betes-raves, les asperges, le persil, l'oseille,

le cresson, la pimprenelle, la chicorée, &c.

Dans les choux & dans la poirée, il y a deux substances : l'une nitreuse, qui déterge & qui relâche ; & l'autre terrestre, qu'on estime propre à faire des obstructions.

Dans le pourpier, les épinards, & la bourroche, il y a beaucoup d'eau, & c'est cette eau qui rend ces plantes humectantes : dans la bourroche, il y a moins de phlegme & plus de sel.

Dans les oignons, l'ail & les porreaux, il y a quantité de particules âcres & salines, très-propres à inciser les humeurs visqueuses, & à nettoyer les premières voyes.

Dans le raifort & les navets, outre quantité de parties grossières & terrestres qui s'y trouvent, il y a aussi beaucoup de sels fixes qui poussent par les urines.

Les panais & les bettes-raves sont d'une substance grossière & terrestre ; cependant il y a dans ces racines quelques sels diurétiques.

Le persil, les asperges, l'oseille, & le cresson abondent en parties salines qui excitent les urines : le cresson

a encore de sels volatils très-propres à émousser les pointes des acides ; c'est pourquoi on s'en sert avec succès dans le scorbut. La pimprenelle est rafraîchissante & astringente : cette vertu doit s'attribuer aux parties roides & piquantes dont elle abonde, lesquelles en pénétrant dans les pores des parties, les resserrent en les affermissant.

La chicorée abonde en parties délicates, mais âpres & inégales qui rendent la chicorée amère ; cette vertu qu'elle a d'ouvrir, de déterger & d'émousser les acides, dépend de ses sels, & des pores qui sont propres à recevoir les acides.

Des Fruits.

Pour les fruits des plantes, des arbres, & des arbrisseaux, il y en a de toutes les sortes ; ils sont différens les uns des autres, & en grand nombre : les fruits des plantes les plus ordinaires, les plus communs, & qui ont le moins de parties grossières & terrestres que les autres, sont les melons, les concombres, & les citrouilles.

Les artichaux ont beaucoup de terre, & quelques sels volatils.

Les fraises ont beaucoup de phlegme qui les rend rafraichissantes ; elles ont aussi des sels qui poussent par les urines, mais ces parties salines sont extrêmement fines & delicates.

Les fruits les plus en usage sont les poires, les pommes, les coings, les neffles, les prunes, les cerises, les mûres, les pêches, les abricots, les raisins, les figues, les amandes douces, les noix, les avelines, & les châtaignes.

Il y a plusieurs sortes de poires austeres, acerbes, acides & douces : les poires acerbes & austeres sont astringentes & d'une substance grossière ; les douces & les acides ont moins de parties terrestres, & plus de phlegme & de sels : c'est la même chose des pommes ; il y en a d'acerbes, d'austeres, de douces, d'acides, &c.

Les coings & les neffles sont astringens à cause de leurs sels fixes & grossiers. Les prunes sont différentes, à raison de leur couleur & de leur saveur ; leurs qualitez dépendent de cette saveur : les prunes en général fournissent une méchante nourriture : les séches sont les meilleures.

Les cerises ont beaucoup d'humidité ;

il y en a de douces & d'acides : les douces ne sont pas les meilleures , parce qu'elles se corrompent plutôt.

Les mûres & les pêches ayant beaucoup de phlegme mêlé à quelques sels , sont rafraîchissantes.

Les abricots valent mieux que les pêches , parce qu'ils ont moins de phlegme , & qu'ils ne se corrompent pas si facilement.

Les raisins mûrs & les figes douces & nouvelles engendrent un bon suc , humectent médiocrement , & adoucissent les humeurs âcres ; au contraire , les figes séches , aussi-bien que les raisins secs , desséchent , détergent , & ouvrent.

Dans les amandes douces il y a beaucoup d'huile ; elles sont nourrissantes , & bonne pour les reins & les poulmons.

Les noix & les avelines ont à peu près la même vertu que les amandes douces ; mais elles ont quelque chose de plus grossier , particulièrement les avelines , qui sont de trop difficile digestion.

Les châtaignes sont d'une substance grossiere , pesante , & terrestre ; c'est pourquoi elles ne sont propres qu'à faire des obstructions , en rendant le sang épais & grossier.

De tous les alimens que nous retirons des plantes, les plus méchantes sont les truffes & les champignons ; ils engendrent un suc épais, grossier, propre à causer dans le sang une fermentation vitieuse, particulièrement les champignons, que quelques-uns croient venimeux ; de-là vient que pour bien accomoder qu'ils soient, quelques Médecins tiennent qu'ils sont bons à jeter.

Des animaux qui nous servent de nourriture.

Les animaux qui servent à notre nourriture, sont les quadrupedes, les volatiles, & les poissons.

Les chairs des animaux diffèrent beaucoup entr'elles, non-seulement à raison de l'espece, mais aussi à raison de l'âge, de la région, du paturage, de l'habitude du corps, de la castration, & du sexe.

A raison de l'âge, la chair des animaux nouvellement nez est muqueuse, molle & humide ; celle des vieux animaux est sèche & dure : la chair des animaux de moyen âge est la meilleure.

A raison des différens lieux, les chairs des animaux sont ou molles & remplies

d'excrémens , ou plus fermes sans beaucoup d'excrémens , faisant une bonne nourriture : les animaux champêtres , par exemple , ont les chairs fermes , dures , & sans beaucoup d'excrémens ; les domestiques au contraire , les ont plus mollasses & plus remplies de superfluitez.

A raison de l'habitude du corps , les animaux maigres sont durs & secs , & de difficile digestion : mais ceux qui sont gras , sont humides , & leurs chairs abondant en superfluitez , empêchent la digestion , & quelquefois excitent des nausées : il faut cependant remarquer que s'ils ne sont pas des plus gras , on les doit préférer aux animaux maigres , parce que leur chair sera facile à digérer , & de bonne saveur.

A raison du pâturage , les animaux sont plus ou moins nourris ; c'est pourquoi leurs chairs sont plus ou moins nourrissantes.

A raison de la castration, on remarque que les animaux châtrés ont les chairs favorables & de facile digestion , comme on le voit par les bœufs , les moutons , & les chapons.

Enfin à raison du sexe , les chairs des

animaux mâles sont meilleures, & abondent moins en superfluitez que celles des femelles.

Il se trouve encore beaucoup de différence entre les parties des animaux. Le foye, la rate, le cœur, les reins, qui sont d'une substance sèche & grossiere, fournissent peu de nourriture: Le cerveau, les glandes, la graisse, l'estomac, & les intestins ne sont guères meilleurs à cause de leur substance visqueuse & gluante.

La langue dans la plûpart des animaux, est le meilleur morceau, pourveu qu'elle ne soit pas fumée: les meilleures langues sont celles de veau, de mouton, de porc, & de bœuf; ces dernieres sont plus difficiles à digérer.

Les poulmons des animaux sont de facile digestion, mais ils nourrissent peu: les extrêmitéz des vieux animaux quadrupedes, qui sont toutes remplies de nerfs, de tendons, de membranes, & de ligamens, sont très-dures & difficiles à digérer; mais celles des jeunes animaux, qui sont extrêmement tendres, sont de bonne nourriture & de facile digestion.

Les intestins des jeunes animaux,

comme des agneaux, & le foye des poules, qui sont des parties tendres & délicates, se digèrent parfaitement bien.

Des quadrupedes.

LEs quadrupedes qui nous servent de nourriture, sont particulièrement les moutons, les agneaux, les veaux, les bœufs, les porcs, les lièvres, les lapins, les cerfs, les sangliers.

Ceux qui sont de facile digestion & qui engendrent un meilleur suc sont les agneaux, les moutons, les veaux, les lapreaux de garenne, & les marcassins.

Les chairs de porc, de cerf, de sanglier, de bœuf, de lapin, ne se digèrent pas si facilement: la meilleure est celle de bœuf, particulièrement pour les gens robustes qui s'en trouvent bien.

Des Volatiles.

LEs volatiles qui nous servent d'alimens, sont les poules, les poulets, les coqs-d'inde, les pigeons, les perdrix, les cailles, les faizans, les étourneaux, les merles, les alloüetes, les oyes, les canards, les tourterelles, les grives, & plusieurs autres: tous ces oiseaux, excepté l'oye, le canard, & le pigeon, qui sont durs & de difficile

digestion, engendrent un bon suc & se digèrent aisément : quelques-uns en exceptent la caille, à cause qu'elle abonde en superfluitez.

Des Poissons.

Les poissons qui nous servent de nourriture, sont en grand nombre ; les uns se digèrent aisément, & les autres plus difficilement.

Les poissons qui ont la chair ferme, mais pourtant tendre, sont les meilleurs & les plus estimez, comme ceux qui sont éloignez des rivages, & qui vivent en pleine mer.

Les poissons qu'on pêche aux rivages, ont la chair mollasse & remplie de superfluitez, parce qu'ils sont moins agitez par les eaux que ceux qui se tiennent en pleine mer.

C'est la même chose des poissons qui vivent dans les étangs, dans les petites rivières bourbeuses, &c. ils ont la chair fade & remplie d'excrémens : mais au contraire, les poissons qui vivent dans les grandes rivières dont l'eau est claire, ont la chair ferme & de bonne saveur.

Entre les poissons de mer, les meilleurs sont la sole, le dragon de mer, la vive, le turbot, le saumon.

Entre les poissons de riviere, les meilleurs sont les éperlans, barbeaux, goujons, la carpe, l'anguille, la pucelle, la tanche, le brochet, la perche, la truite, l'alose, & le saumon, que quelques-uns mettent aussi au nombre des poissons de riviere. Les Naturalistes parlent au long de toutes ces choses.

Des alimens contenus dans les parties des Quadrupedes & des Volatiles.

LEs alimens renfermez dans les parties des animaux, sont dans les quadrupedes le sang, la moëlle, le lait; & dans les oiseaux, les œufs.

Le sang des quadrupedes, & tout ce qu'on en prépare, sont de très-méchans alimens: le sang n'est pas si-tôt hors de ses vaisseaux, qu'il se coagule d'abord par l'évaporation de ses parties subtiles, en sorte qu'il ne peut après se digérer. La moëlle des animaux prise en petite quantité, se digere assez bien; mais si l'on en prend trop, son suc huileux relâche les fibres du ventricule, & cause des nausées.

Le lait est un bon aliment à ceux qui se portent bien: le bon lait doit être doux, de bonne faveur & de bonne odeur,

odeur, d'une consistance égale & médiocre.

Voici les especes de lait qui sont le plus en usage dans la Médecine ; premierement le lait de femme , celui de chèvre , d'ânesse , de brebis , & de vache.

Le lait de femme est pour les enfans ; le lait de vache est pour les adultes ; & ceux de chèvre , de brebis , & d'ânesse , pour les malades.

Le lait de vache , dont nous entendons ici parler , est plus épais que celui de brebis : on y remarque trois sortes de substance , comme dans tous les autres , la sérosité , le fromage , & le beurre.

La sérosité ou le phlegme a une vertu détersive , parce qu'elle est remplie de sels lixivieux.

Le beurre est la partie du lait la plus grasse & la plus huileuse ; c'est ce que l'on appelle la crème : on estime le beurre frais , parce qu'il est nourrissant , qu'il lâche un peu le ventre , & qu'il adoucit l'âcreté des humeurs ; il ne faut pas cependant en faire excès , parce qu'il relâche le ventricule , & excite des nausées.

Le fromage est l'amas des parties grossières & grasses du lait, qui se sont jointes ensemble. Le fromage gras, où il y a beaucoup de beurre, est le meilleur, parce qu'il y a peu de parties terrestres : le fromage frais nouveau fait est à préférer au vieux, parce qu'il est plus humide, plus mou, & qu'il se digère mieux ; mais de quelque qualité que soit le fromage, il en faut toujours manger peu.

Les œufs les plus communs sont ceux de poule : dans les œufs il y a deux substances, le blanc & le jaune.

Le blanc est plus épais, plus visqueux, & plus difficile à digérer que le jaune : le blanc contient beaucoup de sel volatil, & le jaune beaucoup de soulfure.

Les œufs frais d'un ou de deux jours sont les meilleurs, parce que leurs sels & leurs soulfures ne sont pas encore trop développés, & qu'il s'y trouve plus de sérosité qui les rend de facile digestion : les œufs mollets valent mieux que les œufs durs.

Du Boire.

LE boire n'est pas moins nécessaire pour entretenir & conserver le corps, que le manger : si les alimens

Solides sont pour réparer les parties solides de notre corps , les liquides sont pour celles qui sont fluides.

La boisson est naturelle ou artificielle : la naturelle est l'eau ; & l'artificielle , le vin , le cidre , la bière.

De l'eau.

L'Eau , comme nous avons déjà dit , est un corps composé de petites parties longues , unies , & glissantes , environnées tout alentour de la matiere subtile qui les plie & les meut séparément l'une de l'autre : il s'y trouve du nitre , qui vient ou de l'air qui est dans l'eau , ou de la terre même où l'eau passe : par-là l'on voit que l'eau peut contenir plusieurs sortes de corps , suivant la nature des terres par où elle coule.

Les bonnes qualitez de l'eau se connoissent à la vûë , à l'odeur , au goût , & au toucher : Par exemple , la meilleure eau est celle qui est claire & limpide , insipide , sans odeur , & legere , qui s'échauffe & se refroidit aisément ; car tout cela est une marque qu'il n'y a pas de parties héterogenes mêlées parmi : c'est pourquoi elle est très-bonne pour

faire la dissolution des alimens , & pour les charier par tout le corps.

L'eau qui a des qualitez contraires à celle-ci, ne vaut rien pour boire ; non-seulement elle empêche la dissolution , mais encore elle pese dans l'estomac ; & comme elle ne scauroit se distribuer par toutes les parties du corps , elle engendre des maladies en faisant des obstructions.

Les bonnes qualitez de l'eau dont je vous viens de parler, se rencontrent particulièrement dans l'eau de fontaine, de pluye, rarement dans l'eau de puits. Pour les eaux marécageuses & bourbeuses, elles n'ont nulles bonnes qualitez, & ne valent qu'à jetter, aussi-bien que l'eau des neiges & des glaces, qui n'a que des parties grossieres, les plus subtiles s'étant évaporées dans le tems que l'eau s'est changée en glace.

La meilleure eau de fontaine est celle dont la source est vers l'orient, qui coule sur une terre sablonneuse & pierreuse, où il ne se trouve point de bouë.

De même la bonne eau de riviere est celle qui est pure & claire, & qui coule avec rapidité.

L'eau de pluye la meilleure, est celle

qui tombe doucement , & qu'on reçoit dans des vaisseaux bien nets.

L'eau de puits est moins bonne que celle de fontaine ; parce qu'étant tranquille , & n'étant point échauffée du soleil , elle croupit & devient quelquefois bourbeuse : mais si l'eau de puits vient de quelque vive fontaine qui en soit proche , & que le puits soit bien net , & exposé à l'air , où le soleil puisse donner , on peut en boire sans scrupule , parce que dans ce cas elle ne peut être que très-bonne.

Quand la nécessité oblige à boire de méchantes eaux , on doit les faire bouillir , afin que le feu dissipe toutes les impuretez qui s'y trouvent mêlées.

L'eau à la glace n'est pas bonne , parce qu'en resserrant les porres du ventricule & des intestins , elle empêche plusieurs parties d'y entrer , qui retournent après dans la masse du sang pour causer plusieurs ravages , comme des pleuresies , des rhumatismes , des coliques , &c.

Que si l'on se trouve quelquefois obligé de boire à la glace , il faudra la temperer en mangeant bien chaud , & en buvant assez de vin ; car le vin , comme tout le monde sçait , est une li-

queur spiritueuse qui d'abord s'écauffe ; même celui où l'on a mis fondre de la glace pour le rafraîchir.

Du Vin.

LE vin est une liqueur spiritueuse , ou le suc des raisins mûrs dont les parties spiritueuses se sont développées dans la fermentation : les Chymistes en tirent leurs cinq principes , qui sont le phlegme , l'esprit , le soulfhre , le sel , & la terre. Le vin qui n'a point encore fermenté , s'appelle moust ; c'est une liqueur douce , qui n'enyvre point , parce que les parties spiritueuses qui font toujourns la force du vin , ne sont pas encore développées.

Il y a plusieurs sortes de vins , qui sont les vins fins de France , le Muscat , le vin d'Espagne , ceux du Rhin , de Canarie , &c. Tous ces vins différent par leur saveur , odeur , couleur , & consistance : dans le vin d'Espagne & dans le muscat , il y a moins de phlegme & plus d'huile ; c'est cette huile qui abonde dans ces vins , qui les rend gras & visqueux ; ils ne fermentent point , qu'on n'ait auparavant fait dissiper une certaine quantité de phlegme.

Dans la plupart des vins de France , il se trouve assez de phlegme qui dilaye les autres principes. A raison de leur saveur , ces vins sont doux , austeres , ou tiennent le milieu entre les doux & les austeres. Les vins doux sont grossiers , leurs principes n'étant pas assez développés ; ils engendrent des vents , & font des obstructions ; néanmoins Hipocrate les croit bons pour les poulmons.

Les vins austeres sont à rejeter , parce que par leurs sels grossiers , ils ne penetrent pas facilement les parties , & que le plus souvent ils font des obstructions en resserrant les porres du ventricule & des intestins.

Mais les vins qui tiennent le milieu entre les doux & les austeres , & qu'on trouve agréables au goût , sont les meilleurs pour la santé ; car leurs principes sont également mélangés , sans être trop exaltés ou trop embarrassés.

A raison de l'odeur , on estime les vins odorans , parce que cela marque que leurs principes n'ont pas été assez développés par la fermentation.

Pour les vins poussez dont l'odeur est désagréable , ce sont les pires de

tous ; car cela marque des principes qui ne sont pas bien mêlez ensemble , & dont quelques-uns même sont trop dévelopez.

A raison de la couleur , les vins sont differens entre eux ; mais par la diversité des couleurs , il est difficile de pouvoir juger des bonnes ou des mauvaises qualitez du vin.

Cependant on peut dire en general , que les vins blancs ont leurs sels plus déliez , & que les rouges au contraire les ont plus grossiers & en plus grande quantité.

A raison de leur consistance , les vins sont délicats ou grossiers : les vins délicats qui ont le moins de consistance sont ceux qui ont beaucoup de phlegme , peu de terre , & quelques sels volatifs : les vins grossiers , épais , qui ont de la consistance , ont peu de phlegme , & beaucoup de soulfhre grossier , de terre , & de sels fixes.

Les vins claires sont à préférer aux vins grossiers & chargez , parce qu'ils délayent mieux les alimens , & qu'après les avoir dissouts , ils les charient par tout le corps : au contraire les vins grossiers pesent sur les alimens , & empê-

de la Chirurgie de Chauillac. 177
chent leur distribution en approchant
toutes les parties.

On fait encore une difference à rai-
son du tems , qui regarde le vin vieux
ou nouveau : le vin nouveau est difficile
à digerer ; il ne passe pas facilement par
les intestins , & ne provoque en aucune
façon les urines : les vins vieux enton-
nez depuis long-tems , ont perdu leurs
parties subtiles & spiritueuses , c'est
pourquoi ils pesent dans l'estomach , &
sur les alimens dont ils empêchent la
distribution.

Les vins de moyen âge sont les meil-
leurs de tous ; leurs principes sont éga-
lement mélangés ensemble : c'est pour-
quoi ils sont très-propres à dissoudre
les alimens , & à les charier dans tou-
tes les parties.

De tout ce que nous venons de dire ,
il est facile de conclure que les bons
vins sont ceux qui ont saveur moyenne
entre la douce & l'acide , l'âcre & l'aus-
tere , qui sont de bonne odeur , de
moyenne consistance , enfin qui ne sont
ni trop nouveaux ni trop vieux.

De Cidre.

LE cidre n'est autre chose que le suc des pommes qui a fermenté : il faut raisonner des qualitez du cidre de la même maniere que nous avons fait de celles du vin. On fait de deux sortes de cidre, celui de pommes, & celui de poires, lequel vaut mieux que le premier.

De la Bière.

LA Bière est une boisson fort en usage: ce n'est autre chose que de l'eau où l'on a fait cuire du froment ou de l'orge avec du houblon.

La Bière est inférieure au Cidre; la meilleure est celle que l'on fait avec l'Orge & le Houblon; elle passe facilement, elle pousse par les urines, &c. celle qu'on fait avec le froment humecté davantage, mais elle se distribue plus difficilement, & cause souvent des obstructions. La Bière, pour être bonne, doit être de moyen âge, de médiocre consistance, & d'une saveur moyenne entre la douce, l'acide, & l'amere. Il y a quatre choses à considérer dans le boire comme dans le manger; sçavoir la substance, la quan-

DU SOMMEIL ET DE LA VEILLE.

O *U'est-ce que le sommeil ?*

Le sommeil est un état où les objets ne font point d'impression sur les organes des sens, & où le corps se trouve dans un parfait repos ; il y en a de trois sortes, naturel, non naturel, & contre nature : le naturel est celui qui suit un exercice modéré ; il doit arriver la nuit ; le non naturel empêche la digestion, & arrive après le repas : le dormir contre nature dont on ne peut s'empêcher, est presque toujours un signe de maladie.

Le sommeil est causé, ou par le défaut d'esprits, qui fait que les pores ou tuyaux du cerveau se bouchent d'eux-mêmes, ou par une abondance de sérositez qui se trouvant répandues dans la substance du cerveau, émoussent les esprits en les embarrassant : ce qui donne lieu à l'épanchement de cette sérositez, c'est le plus souvent la trop grande ouverture des glandes de la substance corticale du cerveau. Le sommeil n'est

donc point occasionné par les vapeurs , qui ne peuvent pénétrer les membranes ni les os du crane.

On remarque que les alimens de difficile digestion produisent le sommeil , ce qui vient de ce que leurs parties qui sont grossieres & peu propres au mouvement , embarassent les esprits animaux dont ils arrêtent l'impétuosité.

On remarque encore que le sommeil commence toujors par les yeux , comme on le voit quand nous avons envie de dormir : cela vient de ce que les esprits animaux qui remplissent alors le cerveau , compriment davantage les nerfs optiques qui se trouvent à la base du cerveau , que ceux qui sont au-dessous.

Le sommeil sert à reparer la perte des esprits qui s'est faite pendant la veille : car tout le monde sçait que quand nous veillons , il se fait sans cesse une dissipation des particules les plus vives de nos liqueurs , particulièrement des esprits qui sont employez aux organes des sens , que le sommeil répare pour leur donner une nouvelle vigueur. Il faut remarquer que tous les mouvemens irréguliers qui se faisoient dans

le sang & dans les autres liqueurs , cessent entièrement pendant le sommeil , enforte que le cours du sang devient plus égal. Pour en sçavoir la raison , l'on doit faire réflexion que l'inégalité ou l'irrégularité du mouvement du sang vient de deux causes ; ou des agitations propres du corps & de ceux qui l'environnent , & des passions de l'ame ; ou bien des particules hétérogènes qui sont mêlées avec le sang , & qui le fermentent. Quant à la première cause, l'on voit bien que le sang qui est beaucoup agité pendant la veille , & même en plusieurs différentes manieres , doit devenir tranquille durant le sommeil par l'absence de tout ce qui l'agitoit : de la même maniere que la mer agitée par la tempête , devient tranquille quand les vents ne soufflent plus si fort qu'auparavant. Pour l'autre cause qui rend le mouvement du sang inégal , & qui vient de ce qu'il y a dans sa masse des levains capables de le fermenter , elle cesse dans le sommeil ; parce que les esprits n'étant point occupez aux actions de la veille , ils agissent sur les levains qui se rencontrent dans le sang , les émoussent ou brisent leurs parties , enforte que les

levains font après incapables d'exciter des fermentations irrégulieres : c'est pourquoi le mouvement du sang devient égal & plus doux.

Le sommeil, pour être utile à la santé, doit être modéré ; car si le sommeil est immodéré & qu'il passe les bornes ordinaires, il cause dans les sens une certaine pesanteur qui les empêche de bien exécuter leurs fonctions, & dans les membres une difficulté à faire leurs mouvemens ; ce qui vient de la grande quantité d'humeurs excrémenteuses qui s'amassent dans les parties pendant le sommeil.

Pour ce qui regarde à present le tems de dormir, il faut toujours attendre trois heures après avoir mangé, pour prendre du repos, parce que dans ce tems-là la digestion est faite.

Le tems de s'abandonner au sommeil est général ou particulier : le tems général propre à dormir, c'est la nuit, qui est un tems où le sommeil peut-être le moins interrompu, à cause de l'obscurité & du calme qui regnent la nuit : le tems particulier, c'est quand on s'endort après avoir mangé, ou après quelque exercice pénible qui demande un peu de repos.

Combien doit durer le sommeil ?

La durée du sommeil doit être plus ou moins longue selon le tempérament : dans ceux qui sont humides , le sommeil doit être assez court ; mais dans ceux qui sont maigres & secs , le dormir doit durer plus long-tems : en général on doit toujours dormir sept heures quand on se porte bien.

Quant à la façon de se coucher pour dormir , il est bon que la tête soit haute pour faciliter le retour du sang.

Il ne faut pas se coucher sur le dos , parce que la ferosité qui remplit pour l'ordinaire le quatrième ventricule , pesant sur les nerfs de la huitième paire , les irrite ou les bouche ; ce qui doit rendre la respiration difficile , & causer le symptôme que l'on appelle le cochemar , qui arrive assez souvent à ceux qui se couchent sur le dos. L'on ne doit pas non plus se coucher sur le ventre , de crainte que dans cette situation la grande quantité du sang qui seroit versé dans les sinus , ne comprimât trop le cerveau : mais il faut se coucher de côté , & se mettre d'abord sur le côté droit , afin que la digestion se fasse mieux , ensuite l'on doit se mettre indifferemment sur

toutes sortes de côtez , en prenant toujours sa commodité. Hipocrate dit que c'est un bon signe , quand on se porte bien après le dormir.

Qu'est-ce que veiller ?

C'est un état où nous sentons les objets , & où nous nous mouvons de nous-mêmes : cet état dépend de la liberté que les esprits animaux ont de couler dans le cerveau & dans les nerfs ; la veille succede au sommeil dont elle est le terme.

Le sommeil cesse de lui-même , ou bien parce qu'il est interrompu. Il y a deux choses qui font cesser le sommeil de lui-même : 1^o. la grande quantité des esprits qui rouvrent les pores du cerveau & des nerfs : 2^o. la dissipation de la serosité qui retenoit les esprits embarrassés , en les empêchant de se porter dans les organes des sens.

Le sommeil est pour l'ordinaire interrompu par quelque sensation forte & vive , laquelle ébranlant les esprits , les fait couler avec précipitation dans les nerfs qui servent aux organes des sens & aux mouvemens du corps.

Les sensations violentes sont causées par les choses externes ou internes : par

les choses externes, comme par un coup, ou par quelque grand bruit qui viendra frapper les oreilles : par les choses internes, comme par l'urine, des vens, de la bile, des vers qui irriteront les nerfs.

La veille, comme le sommeil, peut être utile ou nuisible à la santé : utile, si elle est modérée, & nuisible si elle est excessive.

Si la veille n'est point trop longue, les esprits animaux se répandront également par tout avec un mouvement doux & uniforme. La distribution des alimens & l'expulsion des excremens seront aidées par les differens mouvemens du corps : mais au contraire si la veille est excessive, le corps se desséchera par l'épuisement des esprits, & la digestion se fera imparfaitement, parce que les levains seront foibles & en petite quantité.

Du Mouvement, ou du Travail & du Repos.

Que faut-il entendre par le mouvement, ou le travail ?

Il faut entendre ici par ce mot toutes

fortes d'exercices du corps, capables de procurer de la fatigue & de la lassitude.

Qu'y doit-on considérer ?

On doit considérer deux choses dans ce mouvement ou ce travail, qui est une action qui part de la volonté : 1.^o. sa quantité, & 2.^o. le tems de le faire.

La quantité du mouvement doit être modérée ; car de trop grands mouvemens abbattent les forces, en faisant dissiper les parties les plus vives & les plus subtiles.

Les marques pour connoître la quantité modérée du mouvement, sont selon Galien, la couleur rouge & vermeille du visage, une enflure médiocre dans les parties, avec une petite sueur, & une lassitude qui n'est pas bien grande. Quand tout cela arrive, il faut se reposer pour se délasser un peu, & reprendre après son exercice ordinaire.

Les mouvemens qui exercent tout le corps, sont la promenade, qui est d'une grande utilité pour la santé, lorsqu'elle se fait doucement pendant un beau tems dans quelque beau jardin ou à la campagne.

Le tems le plus commode pour pren

dre ses exercices, est avant le dîner ou le souper; car alors les excremens qui restent de la dernière digestion, se dissipant par le mouvement qu'ils reçoivent, les alimens qu'on prend après s'en digèrent mieux.

Après le repas, il est bon de se tenir quelque tems en repos, afin que la digestion s'en fasse mieux, & que les alimens ne descendent pas dans les intestins avant que d'être cuits, comme il arriveroit si l'on se fatiguoit beaucoup après le manger.

Il seroit pourtant bon de se promener un peu après le souper, comme veut l'Ecole de Salerne, mais aussi après le souper; car il est certain qu'un mouvement modéré contribuë à la digestion, parce qu'il agite les levains, & qu'il les fait penetrer plus avant dans les pores des alimens.

Qu'est-ce que le repos?

C'est une intermission de mouvement dans le sujet qui peut être ému.

Il y en a de deux sortes; l'un modéré, & l'autre immodéré: le repos modéré repare les esprits: l'immodéré engendre plusieurs cruditez & plusieurs humeurs visqueuses, ce qui cause quelquefois la

Pierre, les gouttes, & l'apoplexie.

Nous avons vû que pour faire un bon usage de ces deux choses non naturelles, il falloit qu'elles fussent modérément prises.

De la Repletion & de l'Inanition.

Q *U'est-ce que la repletion ?*

C'est une abondance de quelque chose qui s'amasse peu à peu.

Combien de sortes de repletions connoit-on ?

Il y en a plusieurs sortes, sçavoir repletion de qualité, & de quantité : la repletion de qualité est l'augmentation des quatre qualitez des humeurs : la repletion de quantité, c'est l'abondance des quatre humeurs.

L'on en fait encore de deux sortes : une de viande, qui ne dure qu'autant que la digestion met à se faire ; c'est ce que les Médecins appellent *satiété* & une autre qui vient des humeurs.

Il y a encore deux autres réplétions, appellées par les Médecins *ad vasa* & *ad vires*. La réplétion *ad vasa*, c'est quand les vaisseaux sont trop remplis : celle qu'on appelle *ad vires*, c'est lorsque la

Qualité des humeurs ou les forces du corps augmentent.

La réplétion qui vient des humeurs , est encore de deux sortes : l'une de quantité appelée *pléthore*; & l'autre de qualité , que l'on appelle *cacochimie*.

La pléthore est une abondance égale de toutes les humeurs.

La cacochimie est une abondance de quelques - unes des humeurs corrompues , ou de toutes les humeurs ensemble.

L'inanition est une sortie d'excrémens ou d'humeurs ; c'est par la dernière que se dissipe la trible substance de notre corps , comprises sous les termes de *solide* , *humide* , & *spiritueuse*. Nous avons déjà dit que celle des excrémens est utile & inutile : pour l'excrétion des humeurs elle est de celles qui nourrissent , qui sont quasi nourrissantes , & qui doivent nourrir.

L'évacuation généralement prise , est un écoulement de la substance de notre corps , tant de celle qui est solide ou humide , que de la spiritueuse. Il y a de deux sortes d'évacuations , l'une naturelle , & l'autre artificielle : la naturelle est une sortie d'humeurs de notre

corps , qui se fait par la nature ; on en compte cinq ; sçavoir, le flux de ventre , celui d'urine : l'écoulement des hémorroïdes , le vomissement & les sueurs : ces excrétiions sont universelles ou particulieres , critiques & symptômatiques , sensibles & insensibles.

L'évacuation artificielle est une sortie des humeurs , qui se fait par la Chirurgie , ou bien par la Pharmacie.

Les évacuations artificielles se font en trois manieres ; sçavoir par révulsion , dérivation , & évacuation : les différences se prennent de la partie , du tems , & de l'humeur.

La révulsion se fait au commencement de la maladie à la partie contraire ; on définit la révulsion , un renvoi d'humeurs de la partie contraire à celle qui est malade : la dérivation se fait dans le changement de la maladie à la partie prochaine : & l'évacuation se fait à la fin de la maladie à la partie même.

La purgation est une évacuation des humeurs qui péchent en quantité ou en qualité , faite par des médicamens : elle est de deux sortes , legere ou forte.

De l'Evacuation & de la rétention.

Comme l'évacuation & la rétention sont deux choses non naturelles qui ont du rapport à la réplétion & à l' inanition, il est bon d'en faire un article à part, où elles soient expliquées par demandes & par réponses.

Il y a plusieurs choses en nous qui doivent s'évacuer, il y en a aussi plusieurs qui doivent être retenues : si ce qui doit s'évacuer est retenu, ou si ce qui doit être retenu est évacué, on court risque de perdre la santé, & de tomber quelquefois dans de fâcheuses maladies : mais au contraire si ce qui doit rester est retenu, & si ce qui doit s'évacuer est évacué comme à l'ordinaire, toutes les fonctions du corps s'exécutent parfaitement bien, & la santé est toujours forte & vigoureuse.

Quelles sont les choses qui doivent être retenues dans le corps, pour servir à le nourrir & à lui donner des forces ?

Ce sont toutes les liqueurs nourricières & les esprits, dont nous avons parlé dans la Physiologie.

Quelles sont celles qui doivent s'évacuer.

Ce sont les excréments , & toutes les superfluitez qui ne peuvent servir à la nourriture. Les excréments sont utiles & inutiles : les utiles sont la semence & le sang menstruel ; & les inutiles sont les gros excréments , l'urine , les fuliginositez qui sortent , ou des poulmons avec l'air de la respiration , ou bien des pores par l'insensible transpiration.

Quel doit être l'état naturel des excréments ?

Ils doivent être de consistance moyenne , & d'un jaune rougeâtre ; il ne faut pas aussi qu'ils soient trop puans.

Comment doit être l'urine ?

Elle doit être jaune , d'une belle couleur de citron , d'une consistance moyenne , c'est-à-dire ni trop épaisse , ni trop déliée : elle ne doit pas séjourner trop long-tems dans la vessie , de crainte que par sa quantité elle ne cause une supression en tendant trop fortement les fibres de la vessie , & en leur faisant perdre leur ressort. La quantité de l'urine doit répondre à celle de la boisson , comme la quantité des excréments à peu près à celle des alimens qu'on a pris.

De quelle utilité est la sortie des fuliginositez ?

La sortie des excréments fuligineux hors du corps, lorsqu'elle est libre & sans empêchement, contribuë beaucoup à la santé ; mais lorsqu'elle est empêchée, ces excréments fuligineux rentrent dans la masse du sang, l'agitent extraordinairement, en exaltent tous les principes, la dissolvent ; ce qui produit une infinité de maladies, qui sont le plus souvent suivies de la mort, comme la péripneumonie, la pleuresie, & plusieurs autres de cette nature, qui viennent du grand bouillonnement du sang.

Le sang menstruel doit aussi s'écouler tous les mois réglément & une certaine quantité, pour conserver la santé ; que si la chose arrive autrement, le sang menstruel devient la source de plusieurs maladies longues & rebelles, difficiles à guérir, & même souvent il occasionne des maladies hystériques. Quand je dis que le sang menstruel doit s'évacuer tous les mois pour ne point causer de maladies, cela se doit entendre des femmes qui ne sont ni grosses ni nourrices.

Pour la sémence, lorsqu'il n'y en a point trop, & qu'elle n'est point corrompuë, elle ne peut être qu'utile dans le corps ; parce qu'ayant beaucoup d'es-

prits, elle donne de la force & de la vigueur aux autres liqueurs avec lesquelles elle se mêle : mais quand la semence s'est corrompue, elle devient pernicieuse & nuisible à la santé, particulièrement dans les femmes.

Des Passions de l'Ame, selon les Anciens, & le dénombrement qu'ils en ont fait.

Q *U'est-ce que passion ?*

C'est un mouvement par lequel nous poursuivons le bien & fuyons le mal.

Combien y a-t'il de passions en général ?

Il y en a onze : l'on en met cinq dans l'apetit irascible ; sçavoir l'espérance, le desespoir, la hardiesse, la crainte, & la colere : & six dans l'apetit concupiscible ; sçavoir l'amour & la haine, le desir & la fuite, la joye & la tristesse.

L'espérance est une passion de l'apetit irascible, qui a pour objet l'absence d'un bien dont elle espère la possession.

Le desespoir est une passion de l'apetit irascible, qui represente la chose desirée comme impossible.

La hardiesse est un mouvement de l'apetit irascible, qui la dispose à l'exécu-

de la Chirurgie de Chauillac. 195
tion des choses les plus dangereuses.

La crainte est une passion de l'apétit irascible, qui se persuade que le mal qu'on appréhende arrivera.

La colere est un mouvement de l'apétit irascible, qui vient de l'imagination d'un mal sensible, present, & fâcheux.

L'amour est un mouvement de l'apétit concupiscible, qui a pour objet un bien sensible, sans avoir égard à son absence ou à sa presence.

La haine est une passion de l'apétit concupiscible, qui a pour objet le mal précisément en tant que mal.

Le desir est une passion de l'apétit concupiscible, qui a pour objet le bien sensible comme absent.

La fuite est une passion de l'apétit concupiscible, qui appréhende le mal absent, parce qu'il peut arriver.

La joye est un sentiment agréable de l'ame, qui consiste dans la jouissance d'un bien qu'elle se represente comme sien.

La tristesse est une passion qui vient d'un mal sensible & present.

*Des Passions de l'Âme , selon les
Modernes.*

Comme l'homme est sujet à ses passions , c'est une nécessité que son corps se trouve souvent bien ou mal disposé , selon le bon ou le mauvais usage qu'il en fait.

Entre les passions les plus ordinaires de l'ame , on compte la joye , la colere , la tristesse , la peur , &c.

Voici comme Descartes explique la joye , dans son *Traité des passions de l'ame*, qui renferme d'excellentes choses dans sa petitesse. Il dit que c'est une agréable émotion de l'ame , en laquelle consiste la jouissance d'un bien qu'elle regarde comme sien : dans cette passion , le cœur se dilate , la chaleur se répand par tout le corps , à cause de l'abondance du sang qui s'y porte , le visage devient rouge , les yeux brillent.

La colere est une aversion que nous avons contre ceux qui nous font du mal : dans cette passion , le sang fermente extraordinairement , & bouilt pour ainsi dire dans les veines , le visage rougit , les yeux paroissent vifs & éclatans comme le feu.

La tristesse est une langueur desagréable de l'ame : dans cette passion, le pouls est foible & lent, & l'on sent comme des liens autour du cœur qui le serrent étroitement : le sang se meut lentement ; le visage devient pâle ; les yeux deviennent mornes & languissans ; la plupart des évacuations s'arrêtent.

La peur est un étonnement de l'ame, qui lui ôte la force de résister aux maux qu'elle regarde comme proche d'elle : ses effets sont de ralentir le cours du sang, en le faisant aller des parties extérieures vers les intérieures. Quand la peur est extrême, on lâche quelquefois son urine ou ses excréments.

La joye & la colere contribuent beaucoup à la santé, quand elles sont modérées, parce qu'elles donnent plus de mouvement aux esprits, & qu'elles facilitent le cours du sang : au contraire lorsque la joye & la colere deviennent excessives, elles nuisent extrêmement à la santé ; parce qu'en agitant les liqueurs & les esprits, ceux-ci se dissipent, ou entraînent avec eux par la rapidité de leur mouvement des particules grossières & embarrassantes qui bouchent quelquefois les nerfs du cœur ;

ce qui cause une mort subite. Par-là l'on voit de quelle utilité il est, pour jouir d'une santé parfaite, de modérer la violence de ses passions en s'en rendant le maître.

Après avoir parlé en général des six choses que l'on appelle non naturelles, & de leurs qualitez, chacun pourra choisir les plus propres à son tempérament : par exemple, si l'on est d'une constitution sèche, l'on usera des choses humides; & si l'on est d'une habitude humide, l'on se servira des choses sèches : de même, ceux dont les actions sont lentes & paresseuses, s'exciteront par tout ce qui peut changer leur habitude ; au contraire, ceux qui sont trop vifs modéreront leur tempérament.

Comme il est plus facile de sçavoir quelles sont les choses qui conviennent aux adultes, que celles qui conviennent aux enfans, nous dirons un mot de celles-ci. Mais avant que d'en parler, il faut remarquer que d'abord qu'un enfant est né, si le méconium, qui sont les excréments de ses intestins, ne s'écoule pas naturellement, on lui donnera quelque médicament pour l'éva-

cuer ; parce que cette matiere retenuë a été quelquefois la cause (à ce que l'on dit) de l'épilepsie des enfans : pour lui décharger le ventre, la mere lui donnera la mammelle, afin que le lait qui est séreux, puisse servir à nettoyer son estomach & ses intestins : il y en a qui leur donnent encore de l'huile d'amandes douces avec du sucre, ou du miel delayé avec un peu de burre frais ; tout cela est connu des femmes.

Il n'y a personne qui ne sçache que la nourriture des enfans nouveaux-nez est le lait de la nourrice ; nous en avons parlé dans la Physiologie.

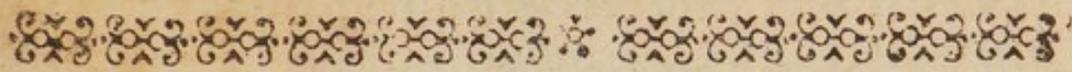
Les enfans tettent plus ou moins longtems, suivant leurs forces ; car il y en a qui mangent de bonne heure ; d'autres au contraire sont si délicats, que l'on a bien de la peine à les sévrer : mais il est bon que les enfans tettent deux ans ou dix-huit mois. Nous ne parlerons pas davantage du gouvernement des petits enfans nouveaux-nez, parce que tout ce qui regarde leur nourriture est assez connu des femmes à qui nous en laisserons la conduite.

Il ne faut point donner de vin aux enfans lorsqu'ils sont fort jeunes ; parce

que cette liqueur les dessécherait trop ; & les empêcherait de croître, ce que l'expérience confirme. Quand on veut avoir des animaux nains, comme des petits chiens ou d'autres animaux, on leur donne à boire d'abord qu'ils sont nez de l'eau de-vie ; & on leur frotte le corps d'esprit de vin, particulièrement l'épine du dos & les jointures, afin de consumer & de dessécher l'humidité de ses pattes, pour empêcher leur accroissement : c'est pourquoi le peuple fait très-mal de donner du vin aux enfans si jeunes : mais les adultes & les vieillards en useront avec modération.

Les enfans mangeront peu, mais souvent, parce que les dissolvans de leur ventricule sont encore trop enveloppez : il ne faut pas qu'ils fassent trop d'exercice, parce qu'il se feroit une grande dissipation à cause de la mollesse des parties de leur corps.

Les anciens Médecins ont recommandé les frictions aux vieillards, pour ouvrir les pores des parties de leur corps qui sont fort serrez, afin de donner lieu au suc nourricier de se distribuer plus facilement.



*DE LA P A T H O L O G I E ,
ou des choses contre nature.*

L Es choses contre nature sont au nombre de trois ; sçavoir maladie , cause de maladie , & symptôme.

Le Chirurgien doit connoître les choses contre nature , pour guérir les maladies , pour en ôter les causes , & pour en empêcher les accidens.

Qu'entend - on par les choses contre nature ?

Ce sont celles qui détruisent entièrement la disposition naturelle du corps de l'homme.

Combien sont-elles ?

Trois ; sçavoir les maladies , les causes , & les symptômes.

En combien de manieres peut-on prendre le mot de maladie ?

En deux ; sçavoir généralement , & particulièrement.

Qu'est - ce que maladie généralement prise ?

C'est une disposition qui blesse l'action médiatement ou immédiatement.

Qu'est - ce que maladie particulièrement prise ?

C'est une affection contre nature, laquelle blesse immédiatement l'action.

Qu'est-ce qu'affection?

C'est une qualité permanente à la chose qui patit.

Les espèces & différences des maladies sont divisées en plusieurs manières chez les Auteurs: les uns les divisent en trois, selon le genre, selon l'espèce, & selon le degré: *Falcon* les divise selon leur essence, en simples & en composées: selon la manière de leur génération, *Hipocrate* les divise en idiopatiques & sympatiques: selon leurs causes, on les divise en sporadiques & pandémiques: selon les parties qu'elles attaquent en intempérie, mauvaise conformation, & solution de continuité. *Fernel* en fait de trois sortes, qui sont maladie de la température, maladie de la matière, & la maladie de la forme.

La maladie simple est celle qui n'a qu'une simple indication curative, comme une playe simple.

La composée est celle où les trois genres de maladie sont unis ensemble, & qui ne propose néanmoins qu'une seule indication curative, comme l'apostème.

La maladie compliquée est celle en

laquelle se rencontrent plusieurs indispositions dont chacune demande une indication particuliere, comme une fracture avec playe.

La maladie idiopatique est celle qui arrive à une partie par son propre vice, & non par celui d'un autre. On en fait de deux sortes, protopatique & deutéropatique : la protopatique est celle qui d'abord blesse la partie qu'elle attaque : la deutéropatique est celle qui l'afflige après quelque-tems, comme un coup d'épée qui fait d'abord son impression.

La sympatique est une affection contre nature, qui blesse l'action d'une partie par le vice d'une autre, comme le virus vénérien qui ne se manifeste souvent que long-tems après qu'on l'a contracté, Elle arrive lorsque la matière qui fait la maladie dans une partie, en blesse une autre. Elle se fait en deux manieres : la premiere, par l'épigenése, qui est une propagation de la cause de la maladie, comme la matière de la maladie est envoyée au cerveau, & qu'elle cause le délire : & la deuxieme, par communication.

Celle-ci se fait en quatre manieres :

premierement , par la proximité des lieux , comme la matrice & le rectum : en second lieu , par similitude de substance , comme la vessie & le ventricule , & la dure-mere avec les ventricules du cerveau : en troisiéme lieu , par ressemblance d'action , comme aux parties qui conspirent à faire une même fonction : l'oposition se fait lorsque les muscles fléchisseurs étant coupez , les extenseurs perdent leur action : enfin par communication de vaisseaux , comme un nerf coupé qui répond au cerveau.

La maladie sporadique est une affection contre nature , qui vient de diverses causes en même-tems à différentes personnes , comme l'érysipelle à l'une , & le phlegmon à l'autre , &c.

La maladie pandémique est celle qui vient de la mauvaise disposition de l'air , qui cause plusieurs maladies dans un même país : elle est de deux sortes , endémique , & épidémique.

La maladie endémique est celle qui arrive à plusieurs personnes d'un même país par l'air que l'on respire , ou par les eaux que l'on boit , comme la goëtre en Savoye , les écrouëlles en Espagne , la vérole aux Indes , & la lépre en

Egypte. Elle vient aussi des parens, comme les gouteux viennent des gouteux.

La maladie épidémique est celle qui arrive à plusieurs personnes de diverses régions en même-tems : ce qui vient, ou du changement de l'air, ou par quelque attouchement, ou bien par d'autres causes. Il y a trois sortes de maladies épidémiques : la première vient d'une contagion simple, comme la petite vérole & la rougeole : la deuxième, vient du venin & du poison, comme la ladrerie & la grosse vérole, enfin la troisième, est mortelle, comme la peste.

Les maladies endémiques diffèrent des épidémiques en trois manières : premièrement, les maladies endémiques ont leur cause dans les lieux de leur génération; & les épidémiques viennent d'ailleurs : secondement, les maladies endémiques durent toujours; & les épidémiques n'ont qu'un tems : troisièmement les maladies endémiques ne sont pas mortelles; & les épidémiques le sont presque toujours.

Nous avons dit que Fernei divise les maladies en celles de la température, celles de la matière, & celles de la forme.

Les maladies de la température sont

simples & composées , comme nous l'avons marqué ailleurs.

Les maladies de la matiere changent la consistance des parties similaires , comme la mollesse , la dureté , l'attraction , la laxité , l'épaisseur , &c.

Les maladies de la forme sont celles de toute la substance : elles sont en général manifestes & occultes : les maladies manifestes à nos sens , sont celles qui sont apparentes ; elles viennent en partie de la substance de notre corps , comme l'ulcere malin , la pleurésie , l'inflammation des poulmons , &c.

Les maladies de la substance , que l'on appelle occultes , sont celles qui par leur malignité détruisent notre corps , sans que la cause en soit connue , comme la peste , le venin , la contagion , &c.

La maladie venimeuse est celle qui détruit notre corps , sa cause est interne & externe : l'interne est comme la suffocation , l'épilepsie , & la syncope : l'externe est le mauvais régime des alimens , & la morsure des bêtes venimeuses.

La maladie contagieuse est une affection contre nature , causée par l'attouchement d'un corps impur , comme de ceux qui ont la petite ou la grosse vé-

de la Chirurgie de Chauviac. 207
role, la dissenterie, la fièvre pour-
preuse, &c.

La contagion est une communication d'une maladie semblable en espèce, faite d'un corps à un autre : il y en a de trois fortes ; la première, vient de l'air, comme la peste ; la deuxième se communique à quelque distance, comme la petite vérole ; la troisième, se communique par l'attouchement, comme la grosse vérole.

L'intempérie est un excès d'une ou de plusieurs qualitez par-dessus le tempérament.

L'intempérature est de la santé, ou de la maladie ; de la maladie, elle est égale & inégale : l'égale est universelle ou particulière, comme au tempérament.

L'intempérie se connoît en quatre manieres ; par l'attouchement, par le recit du malade, par la couleur, & par l'aplication des médicamens.

La mauvaise conformation est une affection contre nature, qui blesse l'action organique.

Les parties organiques sont blessées en quatre manieres ; en grandeur, figure, nombre, & situation ; c'est ce qui

arrive dès la naissance, ou par accident.

Maladie en grandeur est celle qui augmente ou diminuë l'action d'une partie ; elle se fait suivant les trois dimensions.

Maladie organique en nombre est une affection contre nature, par laquelle l'action de la partie est blessée par le nombre augmenté ou diminué : la maladie en nombre diffère de la maladie en grandeur, en ce que la maladie en nombre corrompt toujourns la figure de la partie, & non pas celle de la grandeur.

Maladie en figure est celle qui blesse l'action d'une partie par le changement de la figure naturelle. La figure est changée en trois manieres : la premiere, quand ce qui doit être plein est creux, comme aux fractures mal guéries ; ou bien quand ce qui doit être creux est plein, comme lorsqu'une chose qui doit être convexe est enfoncée : la deuxiême, quand la jambe qui doit être droite est tortuë : enfin la troisiême, quand ce qui doit être uni & poli, est irrégulier, comme en la carie de l'os.

Maladie organique en connexion & situation, c'est lorsqu'une partie qui doit avoir une connexion & situation

propre , en a une autre , comme dans les luxations & dans les hernies.

Les maladies organiques se divisent en général , en simples & composées.

Les maladies simples organiques sont comme les pieds tortus , ou la seule figure est changée.

Maladie organique composée est celle où il y a plusieurs espèces de maladies en mauvaise conformation , qui la rendent compliquée , comme par exemple , un fixième doigt , ce qui est une maladie qui péche en nombre & qui gate la figure.

Les maladies organiques composées sont propres & accidentelles : les propres n'arrivent qu'à une partie , comme la cataracte à l'œil : les accidentelles sont celles où plusieurs maladies se rencontrent en même-tems dans une même partie , comme l'ophtalmie qui est une inflammation qui se communique par accident à tout l'œil.

Qu'est-ce que solution de continuité ?

C'est une division ou séparation des parties de notre corps , qui doivent être unies selon l'ordre naturel : on l'appelle maladie commune , parce qu'elle arrive aux parties similaires & aux organiques ,

Il y a de deux sortes de solution de continuité : l'une se fait par la qualité , comme par la chaleur ou par la froideur ; & l'autre par la quantité , comme par l'abondance des humeurs.

Il y a deux causes de solution de continuité , l'externe & l'interne : l'externe se remarque dans toutes les playes , & l'interne aux apostèmes.

Les différences de solution de continuité se tirent de trois choses ; de la partie où elle se fait , de la maniere dont elle se fait , & de la nature de la partie où elle arrive.

De la partie où elle se fait , qui est intérieure ou extérieure ; de la maniere dont elle se fait , par incision , contusion , &c. de la nature de la partie où elle arrive , qui est similaire ou dissimilaire : à quoi l'on peut ajoûter une quatrième différence , tirée des différens noms qu'on lui donne : par exemple , la solution de continuité faite à l'épiderme , s'appelle effloration ; à la peau , excoriation , dans la chair , playe quand elle est récente , & ulcère quand elle est vieille : si la solution de continuité est à l'os , & qu'elle soit faite par un instrument meurtrissant , elle s'appelle fracture ; &

playe à l'os , quand elle est faite par un instrument tranchant ; & si c'est par corrosion , elle s'appelle carie ; si c'est aux nerfs , aux muscles , aux ligamens , aux veines , & aux artères , on lui donne différens noms , selon les différentes causes qui l'ont produite : si la solution a été faite par un instrument tranchant , on l'appelle section ou incision ; si c'est un instrument meurtrissant , on la nomme contusion : si elle a été causée par quelque violence outrée , on la nomme rupture ou dilacération.

Les veines & les artères sont encore sujettes à des solutions auxquelles on donne des noms particuliers : quand elle se fait aux endroits où ces conduits s'abouchent les uns aux autres , on l'appelle anastomose : lorsqu'elle se fait au travers des pores trop dilatez , on la nomme diapedese ou transudation : & quand elle est causée par une déperdition de substance aux vaisseaux , on lui donne le nom d'érosion ; & quand la solution est accompagnée d'épanchement de sang sous les tegumens , si c'est le sang venal épanché en petite quantité , cela se nomme trompus ; si le sang est infiltré dans le tissu de la peau , on l'appelle échimose ;

& si c'est du sang artériel épanché sous les tégumens, c'est un anévrisme.

DES CAUSES DES MALADIES.

LA cause de la maladie est une disposition contre nature, qui la produit immédiatement.

Les causes des maladies sont divisées en trois ; selon les maladies mêmes, selon les Philosophes, & selon les Médecins, qui les divisent encore en cause prochaine, cause éloignée, cause par soi, cause par accident, cause actuelle & potentielle, cause ajoutée, & cause sans laquelle.

Selon les Philosophes, les causes des maladies sont au nombre de quatre ; sçavoir matérielle, formelle, efficiente, & finale.

La cause matérielle est celle de laquelle on fait quelque chose : la formelle est celle par le moyen de laquelle la chose est nommée telle : l'efficiente est celle par laquelle quelque chose est faite : enfin la cause finale est celle pour laquelle la chose est faite.

Les maladies, selon les Médecins, ont deux causes internes & externes : les causes externes des maladies, que

l'on appelle primitives, sont comme une chute, un coup, le mauvais régime de vivre, & l'air que nous respirons.

Les causes internes des maladies sont antécédentes ou conjointes : la cause antécédente est celle qui vient du dedans, elle fait des maladies, en fournissant des matieres à la conjointe ; ce qui arrive par la cacochymie de nos humeurs.

La cause conjointe des maladies est celle qui fait immédiatement la maladie : lorsque cette cause est ôtée, la maladie cesse ; comme lorsqu'on ôte le sang qui est répandu ou amassé dans la plèvre, la pleurésie cesse.

Ces trois causes diffèrent en tems & en lieu : en tems, en ce que les causes primitives & antécédentes précèdent toujours la maladie, & que la conjointe l'accompagne toujours : en lieu, en ce que les causes primitives & antécédentes sont dans un lieu éloigné, & que la conjointe est dans le lieu même où se trouve la maladie. La maladie diffère de la cause conjointe, en ce qu'elle n'est qu'une cause changée, & que la cause conjointe au contraire est de la substance ; & enfin en ce qu'elle com-

prend les actions abolies, diminuées, & dépravées : de maniere que la cause conjointe n'est jamais sans maladie, quoique la maladie puisse rester sans la cause conjointe ; comme il arrive dans un homme convalescent qui ne fait pas encore bien toutes ses fonctions, quoique la cause conjointe de sa maladie soit emportée.

Galien prétend que les indications ne se prennent point des causes primitives ou absentes, parce qu'elles ne sont pas permanentes.

D E S S I G N E S.

*Q*u'est-ce que signe de maladie ?

C'est une chose qui se presente au sens du Chirurgien, & qui lui fait connoître les indispositions du corps humain.

Combien y a-t'il de sortes de signes ?

Il y en a de trois sortes ; sçavoir salubre, insalubre, & neutre : le salubre est celui qui marque la santé : l'insalubre, celui qui fait connoître la maladie : & le neutre est celui qui ne marque ni santé ni maladie.

Il y a de deux sortes de signes insalubres ou morbifiques : un qu'on ap-

pelle diagnostique, qui nous fait conoitre l'état present de la maladie : & l'autre prognostique, qui nous marque ce qui doit arriver de la maladie.

Il y a trois sortes de signes prognostiques ; sçavoir le pathognomonique, l'épigénomene, & l'épiphénomene.

Le signe pathognomonique est celui qui nous fait connoître l'essence & la nature de la maladie.

L'épigénomene est celui qui survenant à une maladie, nous en montre le danger, comme lorsque la phrénésie survient à la pleurésie

Le signe épiphénomene est celui qui paroît à la vûë dans les maladies, après que les signes pathognomoniques & épigénomenes ont paru.

Le Chirurgien en doit connoître les signes pour cinq raisons : 1^o. pour connoître la maladie, & la guérir plus facilement : 2^o. pour prévenir les accidens funestes : 3^o. pour rendre le malade plus obéissant : 4^o. pour éviter la calomnie du vulgaire : 5^o. pour conserver l'autorité des remedes.

Les signes des maladies se connoissent par les sens & par la raison. Les sens externes nous font connoître les

maladies externes ; & la raison & les sens tout ensemble nous font connoître les maladies internes. C'est pourquoil le Chirurgien doit être fondé sur les signes de Galien, qui sont au nombre de cinq : le premier, se tire de l'action blessée : le second, de la situation de la partie : le troisième, de la propriété de la douleur : la quatrième, de la nature des excréments : & le cinquième, des accidens propres.

Les signes salubres sont, lorsque les actions des parties de notre corps se font bien ; & lorsqu'elles se font mal, ce sont des signes contraires ou insalubres.

Les signes neutres sont ceux qui ne peuvent être dits ni sains ni malades, mais qui tiennent le milieu entre ces deux extrémités.

La neutralité est une bonne disposition au corps, entre la bonne & la mauvaise température.

Il y a deux sortes de neutralité ; sçavoir de convalescence, & de dépravation : la neutralité de convalescence est une disposition du corps, qui de malade qu'il étoit auparavant, tend à reprendre l'intégrité de ses actions ; & la neutralité de

de dépravation est une disposition dans laquelle le corps qui se portoit bien sent une lassitude dans toutes les parties ; ce qui est un signe prochain de la maladie.

DES SYMPTÔMES.

QU'est-ce que symptôme ?

On le prend ordinairement pour toutes les dispositions contre nature qui accompagnent & qui suivent la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Il y a trois sortes de symptômes ; précédent , concomitant , & subseqvent : le précédent ou antécédent est celui qui se trouve dans le corps avant que la maladie arrive , comme les lassitudes spontanées avant les fièvres : le concomitant est celui qui accompagne la maladie , comme la chaleur dans l'accès : & le subseqvent est celui qui arrive après la maladie , comme l'enfleur des jambes après les longues fièvres.

Les symptômes proprement pris , selon Falcon , sont au nombre de trois : le premier est l'action blessée : le deuxième , la qualité changée : & le troisième , les excréments immodérément retenus ou évacuez.

L'action est blessée en trois manieres; sçavoir diminuée, dépravée, & abolie.

Le symptôme arrive aux actions animales ou naturelles : les actions animales sont au nombre de deux.

La premiere, qui est la principale, consiste dans l'imagination, la raison, & la mémoire : la deuxième qui est la ministrante, se divise en motive & sensitive.

Ces actions animales peuvent être blessées en trois manieres, comme nous avons dit ci-dessus; sçavoir abolies, diminuées, & dépravées.

L'imagination est abolie dans le carus ou dans la catalepsie; dépravée dans le délire; & diminuée dans la léthargie.

La raison est abolie dans la folie, diminuée dans la perte de la mémoire, & dépravée dans l'égarement d'esprit.

Les actions animales motives sont blessées en trois manieres, comme les précédentes; abolies entierement, comme dans l'apopléxie; dépravées, comme dans la paralysie; & diminuées, comme dans l'engourdissement; elles sont entierement dépravées dans la convulsion.

Les actions animales & sensitives sont

bleffées en trois manieres : par exemple, la vüe est abolie dans l'aveuglement ; diminuée dans les personnes qui ont la vüe courte ; & dépravée dans ceux qui sont louches, ou dans ceux auxquels il survient des cataractes.

L'ouïe est abolie dans la surdité ; diminuée dans ceux qui l'ont dure ; & dépravée dans le tintement d'oreilles.

L'odorat est aboli quand on ne sent point les odeurs ; diminué quand on ne sent qu'un peu ; & dépravé quand on sent autrement qu'il ne faut.

Le goût est aboli quand on ne goûte point les viandes ; diminué quand on ne les goûte qu'avec peine ; & dépravé quand on a le goût amer ou autrement.

L'action naturelle est bleffée lorsque quelques-unes de ses facultez sont altérées : ces facultez sont au nombre de quatre : attractrices, rétentrices, concoctrices, & expultrices ; elles peuvent être abolies, diminuées, & dépravées.

Les symptômes ne sont pas seulement propres à une partie, mais encore communs à toutes les parties du corps qui ont ces quatre facultez.

Nous entendons par les qualitez changées, quand la couleur, l'odeur, la

figure, l'égalité ou l'inégalité des parties sont changées.

Toutes ces choses ne se connoissent par les cinq sens extérieurs: on juge par exemple, par la couleur changée, que la gangrene est à une partie, quand elle est noire; & par la mauvaise odeur qui en exhale, que le sphacele y est.

Le troisième symptôme consiste dans l'excrétion & rétention des excréments modérément retenus ou chassés: c'est pourquoi il faut observer cinq choses; leur quantité, leur qualité, leur couleur, leur odeur, & leur saveur.

Afin que les Chirurgiens qui aspirent à la Maîtrise ne demeurent pas courts sur leurs réponses dans les interrogats qu'ils doivent subir, j'ai bien voulu pour les obliger, leur expliquer encore d'une autre manière ces généralitez Pathologiques sur lesquelles un Examineur peut quelquefois tomber: peut-être que cela aidera à mieux faire entendre l'explication que je ferai ensuite en peu de mots de la plûpart des maladies internes.

*D E S M A L A D I E S ,
& de leurs différences.*

Comment définit-on communément
la maladie ?

C'est dans le langage ordinaire, une
mauvaise disposition du corps qui blesse
ses actions.

*Quelles sont les parties sujettes aux
maladies, selon les Anciens ?*

Toutes les parties solides ; d'où vient
qu'ils font des maladies similaires &
organiques, & une autre qu'ils apellent
commune, parce qu'elle arrive égale-
ment aux parties similaires & orga-
niques.

*Comment apelle-t-on cette maladie com-
mune des parties similaires & orga-
niques ?*

C'est la solution de continuité.

*Des maladies similaires & de leurs
différences.*

Qu'est-ce que maladie similaire ?

C'est une mauvaise disposition
ou une intempérie des parties similaires,
qui blesse manifestement les actions. Se-
lon les Anciens, l'action des parties
similaires est la nutrition: comme cette

action consiste dans une certaine température des quatre premières qualitez, c'est ce qui fait que l'on appelle la maladie similiaire, une intempérie.

Combien fait-on de sortes d'intempéries ?

On entend la simple & la composée : l'intempérie simple est celle où il n'y a qu'une seule qualité qui excède, c'est-à-dire qui est chaude ou froide, humide ou sèche. L'intempérie simple ne se rencontre que rarement, même plusieurs Auteurs n'en admettent point, parce qu'une qualité est toujours accompagnée d'une autre ; par exemple, l'humidité ou la sécheresse ne sont jamais sans chaleur ou froideur.

L'intempérie composée est celle où il se rencontre un excès de deux qualitez ; c'est-à-dire qui est chaude & humide, ou chaude & sèche, ou froide & humide, ou froide & sèche.

Les Anciens divisent encore l'intempérie en matérielle & immatérielle, c'est-à-dire en celle qu'ils appellent égale & inégale ; & aussi en celle qui regarde l'habitude & la disposition du corps.

Qu'est-ce qu'intempérie matérielle ?

C'est celle qui est avec quelque matière.

ou humeur : l'immatérielle au contraire est une intempérie où il n'y a point de matiere; ce qui paroît absurde : car il n'y a point de qualité qui puisse être sans sujet ou matiere; mais les Auteurs ont entendu par-là que la matiere morbifique étoit en si petite quantité, qu'elle ne causoit ni tumeur ni distention à la partie, comme il arrive à cette inflammation nommée flogose, qui ne cause qu'une rougeur à la peau sans tumeur. L'intempérie égale est celle qui occupe tout le corps, comme la fièvre hectique : l'intempérie inégale est celle qui n'occupe pas tout le corps, comme dans les fièvres où la chaleur se fait ressentir dans les parties internes, tandis que les externes demeurent froides.

L'intempérie de l'habitude est celle qui réside dans les parties solides, & qui leur est comme adhérente : cette intempérie se remarque dans la fièvre hectique, qui est une fièvre lente qui réside particulièrement dans les parties solides qu'elle consume peu à peu. Mais l'intempérie que l'on appelle, comme on parle, dans la disposition, est celle qui commence ou qui est déjà commencée, qui n'est point inhérente dans les

parties solides comme l'autre ; mais qu'on peut facilement corriger par les remédes, comme sont la plûpart des fièvres qui cèdent aisément aux médicaments.

Des Maladies Organiques.

Q *U'est-ce que la maladie organique ?*
 C'est une mauvaise conformation dans les parties organiques, qui blesse leurs actions: comme il faut quatre choses aux organes pour bien faire leurs actions, sçavoir la conformation des parties organiques, leur grandeur, leur nombre, leur situation ; lorsqu'il arrive que l'une de ces choses est changée, cela fait une maladie organique.

Que faut-il entendre par ce mot de conformation ?

L'on entend trois choses, qui sont la maladie en figure, la maladie de la superficie des parties, & la maladie des conduits & des cavitez.

La maladie en figure, c'est quand une partie n'est pas dans sa figure naturelle, comme lorsqu'une partie qui doit être droite, est courbée.

La maladie en superficie, c'est quand une partie qui doit avoir une superficie

unie, en a une irréguliere ; ou lorsqu'elle est unie, quand elle doit être rude & inégale, comme il arrive dans toutes les éruptions qui se font sur la peau.

La maladie des conduits & des cavitez, c'est lorsqu'ils sont trop larges ou trop étroits : ce qui rend les conduits ou les cavitez trop larges, c'est ou l'abondance des humeurs, ou leur fermentation ; & ce qui les rend trop étroits, ce sont des sucres acides, austeres ou acerbés qui les resserent. Outre le resserement des conduits, causé par des liqueurs astringentes, il y a encore l'obstruction de ses conduits & leur compression.

Les conduits se bouchent, quand il se trouve dedans des matieres grossieres & épaisses qui s'y attachent, comme il arrive souvent dans les intestins, qui se trouvent bouchez en tout ou en partie, dans les veines & dans les arteres, où la circulation se trouve interrompue. Ils sont comprimez, ou par quelque humeur, ou par le poids des liqueurs, ou enfin lorsque les parties voisines viennent à se tuméfier : quelquefois ces conduits s'affaissent & leur parois se tou-

chent, lorsque leur fibres deviennent paralytiques.

La maladie de la grandeur est un changement dans la grandeur naturelle des parties, qui empêche leurs fonctions; car comme chaque partie a sa conformation propre & particuliere, elle doit avoir une certaine grandeur qui lui soit propre, afin de bien exécuter ses fonctions.

Il y a deux sortes de maladie en grandeur; l'une dans la grandeur augmentée, & l'autre dans la grandeur diminuée: les tumeurs sont des maladies qui regardent la grandeur augmentée; & l'amaigrissement ou le raccourcissement, sont des maladies de la grandeur diminuée.

La maladie en nombre est un excès ou un défaut du nombre des parties, ce qui fait deux sortes de maladie en nombre; l'une en nombre augmenté & l'autre en nombre diminué. La maladie en nombre augmenté, est ou des choses qui sont naturelles, ou de celles qui sont contre nature: des chose naturelles, comme lorsqu'il se trouve trois bras, trois ou quatre rangées de dents, &c. des choses contre nature,

comme des vers dans les intestins ou dans d'autres parties, des pierres dans la vessie, &c.

La maladie dans le nombre diminué, c'est quand quelque partie manque, comme lorsqu'il n'y a qu'un œil : cette maladie arrive, ou dès la première conformation, ou après la naissance.

Maladie en connexion ou composition, est celle où la partie a perdu sa situation naturelle, comme dans les hernies & dans les luxations.

Des Maladies communes, & de leurs différences.

Qu'est-ce que maladie commune ?

C'est une division des parties ; on l'appelle solution de continuité ; elle est dite commune, parce qu'elle arrive aux parties similaires & aux organiques : les différences des maladies communes se prennent de leurs causes, qui sont internes ou externes.

Les causes externes de la solution de continuité sont comme tous les coups faits par instrumens tranchans ou meurtrissans : les causes internes sont l'âcreté ou l'abondance des humeurs.

Quelles sont les especes de solution de continuité ?

Ce sont l'incision, la contusion, l'érosion, la fracture, & l'arrachement. L'incision, c'est lorsqu'une partie est coupée par un instrument tranchant, comme une épée, un couteau : l'érosion, c'est lorsqu'une partie est rongée par quelque humeur âcre.

La contusion est faite par tout ce qui est capable de meurtrir les parties molles de notre corps : cette solution du continu, que quelques-uns appellent occulte, ne consiste que dans l'épanchement du sang hors de ses vaisseaux, ou dans celui du suc nourricier. On peut expliquer la contusion d'une manière plus vrai-semblable, en suposant que les vessicules dont la substance des parties est composée, s'élargissent par le froissement ; en sorte que les liqueurs qui arrivent de nouveau, élargissent de plus en plus ces cellules ; & comme les passages n'ont plus leur figure naturelle, le suc nourricier séjourne davantage dans ces chemins détournés, & n'étant pas rapporté aussi vite qu'à l'ordinaire, la partie s'enfle pour un tems. Si les sucs arrêtés se fermentent extraordinairement, ils rompent les cellules, & leur extravasation est suivie de supuration.

La ruption ou le déchirement se fait par des causes internes ou externes : par des causes internes, comme lorsque les vaisseaux sanguins ou lymphatiques viennent à crever par l'abondance de leurs liqueurs : par des causes externes, comme lorsque les mêmes vaisseaux se rompent par des efforts, ou qu'ils sont coupez par des instrumens. Toutes ces especes de solution de continuité ont différens noms par rapport aux différentes parties du corps.

Si la solution de continuité est dans une partie molle, & qu'elle soit recente, on l'apelle playe, & ulcere si elle est veille. La solution de continuité dans un os s'apelle fracture, lorsqu'elle est en travers & que l'os est rompu ; & fente, lorsque l'os est fendu dans sa longueur : si l'os est rongé, l'on apelle cette solution de continuité, carie.

Des autres différences des maladies que l'on apelle accidentelles.

D'Où sont prises les différences des maladies qui se tirent de leur accident ?

Des causes mêmes des maladies ; d'où vient qu'on les divise en simples, composées, universelles, particulieres,

premieres, secondes, vrayes, fausses, contagieuses, non contagieuses, sporadiques, endémiques, épidémiques, bénignes & malignes, salutaires & mortelles, chroniques, continuës, intermittentes, & une infinité d'autres, dont le détail seroit ennuyeux & inutile.

Qu'entend-on par maladie simple ?

C'est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre: la composée au contraire est celle où il se trouve plusieurs maladies ensemble, comme l'intempérie chaude & l'intempérie sèche du ventricule; lesquelles jointes ensemble font une intempérie composée. Les maladies universelles occupent tout le corps, comme la fièvre: les particulieres au contraire n'affligent qu'une partie, comme la colique. Le sçavant Fernel a expliqué plus au long que personne, toutes ces différentes maladies.

DES TEMS DES MALADIES.

Combien les maladies ont-elles de tems ?

Elles en ont quatre, qui sont le commencement, l'augmentation, l'état & la déclinaison.

Le commencement d'une maladie est

le tems où elle ne fait que commencer : l'augmentation est le tems où la maladie augmente : l'état, c'est lorsque la maladie est la même : enfin la déclinaison, c'est lorsque la maladie diminue.

Les maladies ont-elles toujours ces quatre tems ?

Dans les maladies aiguës, par exemple, le malade meurt souvent dans l'effort de la maladie ; c'est pourquoi ces maladies n'ont pour lors point de déclinaison : il y a d'autres maladies qui sont si légères, qu'elles s'en vont dans le commencement ; ainsi elles n'ont point d'augmentation.

DES CAUSES DES MALADIES.

PAR les causes des maladies, on entend tout ce qui les peut produire.

Comment les divise-t-on ?

On les divise en efficientes & occasionnelles : les causes efficientes sont celles qui produisent par elles-mêmes les maladies : les causes occasionnelles, c'est tout ce qui occasionne les maladies ; par exemple le relâchement dans les parties, est une cause qui occasionne les fluxions, parce que le relâchement donne lieu à la sérosité de s'épancher dans les parties.

On divise les causes efficientes des maladies en externes ou évidentes, & en internes: les causes externes ou évidentes sont toutes celles qui viennent du dehors, & qui peuvent causer des maladies en altérant le corps, ou les liqueurs qui y sont contenuës: les causes externes sont nécessaires ou non nécessaires.

Les causes nécessaires sont celles qui agissent nécessairement sur le corps: il y en a six; ce sont les six choses non naturelles dont nous avons parlé.

Les causes non nécessaires sont comme les morsures des animaux, & tous les coups qu'on peut recevoir; ce sont des choses fortuites, qui peuvent causer des maladies en blessant le corps.

Ces causes internes des maladies sont dans le corps; on en fait de deux sortes, antécédente & conjointe.

Les causes antécédentes sont celles qui excitent les maladies par le moyen des causes conjointes.

Les causes conjointes sont celles qui font immédiatement la maladie & qui l'entretiennent: dans la goutte, par exemple, la cause antécédente est l'abondance de la sérosité amassée dans les articles.

Tous les corps étrangers , comme la pierre , des vers , &c. sont rangez sous les causes internes , aussi bien que les liqueurs qui sont des corps naturels qui peuvent faire des maladies , en péchant en quantité ou en qualité.

Des causes des Maladies Similaires.

Nous avons dit que les causes internes de toutes les maladies , c'est-à-dire similaires, organiques & communes , étoient les humeurs qui péchoient en quantité ou en qualité. Mais il faut remarquer que l'intempérie ou la maladie similaire n'est pas produite seulement par des humeurs qui péchent en qualité : car l'intempérie , selon les Anciens , n'étant qu'un excès des qualitez par dessus le tempérament , il est nécessaire que ces humeurs qui produisent cet excès péchent en qualité : ainsi l'intempérie chaude & sèche est excitée par une humeur qui est extrêmement chaude & sèche , comme par une bile noire & brûlée. De même l'intempérie froide & humide est produite par une pituite trop froide & humide.

Quelles sont les causes externes de toutes les intempéries ?

Ce sont les six choses non naturelles qui peuvent altérer nos humeurs en les faisant pécher en quantité ou en qualité.

Des causes des Maladies Organiques.

NOus avons fait voir que les maladies organiques étoient différentes, à raison de la conformation ou de la figure des parties, de leur nombre, de leur grandeur, & de leur situation. Les causes de la maladie en figure arrivent, ou dès la première conformation, ou après la naissance. La figure des parties se trouve changée dès la première conformation, ou à cause du vice de la semence; comme lorsqu'il se trouve dans cette liqueur quantité de particules hétérogènes qui empêchent les parties propres de se placer dans les lieux où elles doivent être, pour avoir la figure naturelle des parties.

L'imagination de la mere est encore une des causes qui peut donner une mauvaise conformation aux parties, parce qu'en donnant beaucoup de mouvement aux esprits & aux autres liqueurs, elle fait que ces liqueurs qui coulent avec impétuosité dans les parties du fœtus, leur font prendre une autre figure en les dérangeant.

La figure naturelle des parties change après la naissance, ou par les causes internes, ou par les causes externes: par les causes externes, comme lorsqu'on serre trop l'enfant dans son milieu, ce qui fait prendre à ses membres une mauvaise figure, &c. Par les causes internes, comme lorsque les humeurs se portent avec trop d'abondance dans les parties, ce qui change leur figure, comme on le voit dans les tumeurs: ou bien lorsque le suc nourricier ne va qu'en petite quantité dans les parties, en sorte qu'en devenant maigres & en se desséchant, elles perdent leur figure naturelle.

Quelles sont les causes de la mauvaise conformation en superficie?

Elles sont doubles, internes & externes: par exemple, dans les os dont la superficie doit être polie, les causes externes qui rendent cette superficie inégale, sont toutes les violences extérieures qui rompent les os; & les internes, des humeurs âcres & salines qui rongent & carient la superficie des os.

Les causes qui changent la figure naturelle des conduits & des cavitez, sont aussi externes & internes: les exte-

nes sont comme les corps étrangers qui viennent de dehors, qui peuvent dilater ou comprimer les tuyaux : les internes sont comme les humeurs qui peuvent faire le même effet, suivant la nature de leurs parties ; c'est-à-dire, suivant que les parties sont subtiles ou grossieres, ou d'une nature propre à se rarefier, ou à s'épaissir, & à se coaguler.

Les causes des maladies organiques dans le nombre augmenté ou diminué, arrivent avant ou après la naissance. La cause du nombre augmenté dans les parties avant la naissance, est pour l'ordinaire une trop grande abondance de semence ; comme lorsqu'il se forme deux cœurs ou trois reins ; au contraire, la cause du nombre diminué est presque toujours un défaut de la semence, qui ne se trouve pas en quantité suffisante pour faire toutes les parties.

La cause du nombre augmenté après la naissance, est l'abondance des mauvais suc, comme quand il s'engendre des verrues, des polypes, &c. La cause du nombre diminué après la naissance, est tout ce qui peut retrancher une partie ou en diminuer quelque chose : ce qui arrive ou par des humeurs

Acres qui rongent les parties, ou par les autres causes extérieures qui peuvent couper ou emporter les parties.

Les causes des maladies en grandeur augmentée ou diminuée, doivent s'attribuer ou à l'abondance des humeurs, ou à leur défaut. Ces causes sont universelles ou particulières: universelles pour tout le corps, & particulières pour quelque partie seulement. Elles sont universelles, comme dans la leucophlegmacie & dans le marasme, qui sont des maladies de toute la grandeur augmentée ou diminuée, puisqu'elles s'étendent par tout le corps. Elles sont particulières, comme dans les différentes tumeurs des parties, ou dans l'amaigrissement de ces mêmes parties.

Presentement il nous faut examiner les causes des maladies organiques en conjonction: la conjonction comprend deux choses, la situation & la connexion.

Les causes de la mauvaise situation des parties viennent ou des parties mêmes, ou de celles qui les contiennent, ou enfin des nerfs, des ligamens, ou des tendons.

Ces parties contenant, comme lors

qu'elles se relâchent ou se rompent ; en sorte que les parties qui étoient retenues , changent de situation. Le déplacement des parties arrive dans les hernies ou dans le scrotum , par le relâchement des productions du péritoine.

Les parties changent de situation par les ligamens , ou lorsqu'ils sont trop larges ou trop retirez , comme on le voit dans la matrice qui tombe ou qui monte , lorsque ses ligamens se relâchent ou se contractent.

N'y a-t-il point d'autres causes qui peuvent déplacer les parties ?

Il y en a d'autres qui sont extérieures comme tous les mouvemens violens ; je ne parlerai point des causes de la mauvaise connexion des parties , parce qu'elles ne diffèrent presque point de celles qui changent la situation des parties.

Des Symptômes , de leurs causes & de leurs différences.

C *omment définit-on le symptôme ?*

On le définit une affection contre nature , qui accompagne inséparablement la maladie.

Les Anciens ont-ils distingué la maladie d'avec le symptôme ?

Oui ; ils ont fait une distinction de ces deux choses , mais qui n'est pas juste : car le symptôme étant un effet qui est produit de nouveau dans le corps , il est manifeste que le symptôme & la maladie ne diffèrent pas le plus souvent l'un de l'autre , puisque la maladie est une affection contre nature qui en produit d'autres. La fièvre , par exemple , que l'on met au nombre des maladies , est un effet de la trop grande fermentation du sang ; & cette fermentation du sang , qui fait la fièvre , cause ensuite d'autres accidens , comme le délire , l'amaigrissement des parties , des fluxions , des convulsions , &c. qui sont autant de symptômes ou des véritables maladies.

Des différences des symptômes , & de celles des actions blessées.

Comment divise-t-on les symptômes ? On a coutume de les diviser par rapport aux actions blessées , aux vices des excréments , & aux qualitez changées. Nous commencerons par les actions blessées , parce qu'elles sont les premières.

Les actions peuvent être blessées en

trois manieres, dépravées, diminuées, & abolies. Les actions sont dépravées, quand elles changent, & qu'elles ne se font plus comme auparavant; ainsi la palpitation qui est un mouvement convulsif du cœur, est une action dépravée. Les actions sont diminuées, quand elles se font imparfaitement, comme lorsque le ventricule ne peut cuire les alimens. Enfin les actions sont abolies, quand elles cessent entièrement, comme il arrive dans la paralysie qui ôte le mouvement des parties, parce que les nerfs étant bouchés ou comprimés, les esprits ne peuvent couler dans les muscles.

Combien compte-t-on d'actions qui peuvent être blessées?

De trois sortes; sçavoir naturelles & vitales, & animales.

Fin de la Pathologie.



TRAITE' DES TUMEURS,
& de leurs différences.

QU'est-ce que tumeur ?

C'est une éminence au corps selon les trois dimensions, qui sont longueur, largeur, & profondeur.

Combien y a-t-il de tumeurs ?

Il y en a de trois sortes, sçavoir naturelle, non naturelle, & contre nature.

Les tumeurs naturelles sont des éminences au corps, qui sont propres à faire des actions, comme la tête, le ventre, les jointures.

Les tumeurs non naturelles sont aussi des éminences au corps, ou qui se trouvent en quelques-unes des parties qui ne blessent pas actuellement l'action, mais qui sont disposées à la blesser, comme les mammelles des nourrices, & le ventre lorsqu'il est rempli d'alimens. C'est ainsi que parlent les Médecins.

La tumeur contre nature, selon Tagault, est un accroissement au corps qui excède l'habitude, qui blesse l'action, & à laquelle on donne le nom d'apostème.

Des Apostèmes.

Combien faut-il sçavoir de choses pour bien connoître les apostèmes ?

Il y en a cinq, qui sont leur étimologie, leur définition, leurs especes & différences, leur prognostique, & leur guérison.

D'où vient l'étimologie du mot d'apostème ?

C'est un terme grec qui signifie en françois, *quitter un lieu pour aller dans un autre* : en latin c'est *abscessus*, du verbe latin *abscedere*, qui veut dire *se retirer* ; ce que l'on entendra mieux, lorsqu'il sera parlé des causes de l'apostème.

Comment définit-on l'apostème ?

On le définit en deux façons, essentiellement & accidentellement. Essentiellement, Guy de Chauliac dit que c'est une tumeur contre nature, composée de trois genres de maladies assemblée en une même grandeur.

Quels sont ces trois genres de maladies ?

Ce sont l'intempérie, la mauvaise conformation, & la solution de continuité.

Accidentellement, Haliabas dit que c'est une tumeur contre nature, en la-

La quatrième différence des apostèmes est tirée des parties. Il y en a qui arrivent aux parties internes, & d'autres aux parties externes; de-là vient qu'ils ont differens noms selon les parties qu'ils occupent. Par exemple, à l'œil, on les appelle ophtalmie; au col, squinancie; aux émonctoires, bubons, proche les oreilles, parotide; aux poulmons, péripneumonie; à la plèvre, pleurésie; & à l'extrémité des doigts, parinaris.

La cinquième différence des apostèmes est tirée des causes efficientes. Il y en a des causes externes, & il y en a d'autres de causes internes. Il y a encore des apostèmes qui s'appellent critiques & symptomatiques. C'est au Chirurgien à être informé de toutes ces différences, afin d'en prendre des indications curatives.

Des causes efficientes des Apostèmes.

Combien y a-t-il de causes efficientes des apostèmes?

Il y en a de deux sortes; sçavoir de générales & de particulieres.

Combien y a-t-il de causes générales?

Deux, sçavoir la fluxion & la congelation.

Qu'est-ce que la fluxion ?

C'est un débordement d'humeurs qui se fait tout d'un coup sur quelque partie ; & qui est causé par la qualité , ou par la quantité , ou l'abondance des humeurs ; on apelle l'une plénitude , & l'autre cacochymie.

Quelles sont les causes de la fluxion ?

Selon Guy de Chauliac, les causes de la fluxion sont au nombre de six : sçavoir la première , la force d'une partie qui pousse les humeurs sur une autre moins forte : la deuxième , la foiblesse de celles qui reçoit : la troisième , la quantité ou l'abondance de sa matiere qui est en mouvement : la quatrième , la grandeur des voyes par où passent les humeurs : la cinquième , la petitesse du lieu d'où elles sortent : la sixième , la situation basse de la partie qui les reçoit.

Qu'est-ce que la congestion ?

C'est un amas d'humeurs superflus ; fait peu à peu dans la partie.

Quelle est sa cause ?

C'est la foiblesse de deux facultez naturelles ; de sorte que l'aliment qui va aux parties , ne sçauroit se convertir en leur substance.

Quelle différence y a-t'il entre l'apof-

stème qui est fait par fluxion, & celui qui est fait par congestion ?

On tire cette différence de quatre choses : la première est que l'apostème qui arrive par fluxion, se fait promptement ; & celui qui se fait par congestion, se forme peu à peu : la seconde, que l'apostème par fluxion est fait de cause antécédente & conjointe ; & celui qui se fait par congestion, arrive par cause conjointe seulement : la troisième, que l'apostème qui est fait par fluxion, est fait de matière chaude ; & par congestion, de matière froide : la quatrième, que l'apostème qui est fait par fluxion, est ordinairement critique ; & celui qui est fait par congestion, symptomatique.

Combien y a-t'il de causes efficientes particulieres des apostèmes ?

Il y en a trois ; sçavoir l'externe ou primitive, l'antécédente, & la conjointe.

L'externe ou primitive, qui est encore apellée par les Medecins procatartique ; ce sont tous les exercices violens, ou bien un coup ou une chute ; l'antécédente, se sont les quatre humeurs prêtes à couler sur la partie : enfin la cause conjointe, ce sont ces mêmes humeurs arrêtées à la partie.

Des signes des Apostèmes.

LEs signes des apostèmes se font assez connoître, puisqu'il y a douleur, tumeur, chaleur, démangeaison, & d'autres symptômes suivant la nature des abscess.

Signe, c'est ce qui nous montre la disposition du corps, qui nous étoit auparavant inconnuë & cachée.

Il y a trois sortes de signes; sçavoir unamistique, qui enseigne les choses passées; diagnostique, les choses présentes; & prognostique, les choses futures. Dans l'apostème faux ou dans les pustules, la tumeur est plus petite; mais la douleur qu'on ressent est piquante; quelquefois il y a du pus, & quelquefois des croûtes.

Des tems des Apostèmes.

Combien les apostèmes ont-ils de tems?

Ils en ont quatre, sçavoir le commencement, l'augmentation, l'état, & la déclinaison: dans le commencement on voit la partie qui se tumefie, & il y a de la douleur: dans l'augmentation, la tumeur & la douleur augmentent: dans

l'état, elles demeurent les mêmes : & dans la déclinaison, la tumeur & la douleur diminuë, & la matiere se change en pus.

Il faut cependant remarquer que les tumeurs pestilentielle & malignes, comme les charbons & les bubons n'ont pas toujours ces tems réglez.

Divise-t'on autrement les tems des apostèmes ?

Oui, on les divise encore en trois autres tems, qui sont le périodique, le paroxisme, & la crise : le périodique est tout le tems de la terminaison depuis l'accroissement jusqu'à la déclinaison : le paroxisme est le retour de la même maladie, par la même cause, dans le même tems, & avec le même ordre : la crise est un mouvement de la maladie, par lequel il arrive divers changemens qui sont oposéz ou salutaires au malade.

Combien y a-t'il de choses nécessaires pour une bonne crise ?

Il y en a quatre : la première, qu'elle soit universelle : la deuxième, qu'elle se fasse un jour critique : la troisième, que l'humeur corrompuë soit évacuée : & la quatrième, que le malade s'en trouve soulagé.

Est-il nécessaire au Chirurgien de connoître ces tems ?

Oui ; car il faut qu'il se serve de différens remedes selon ces différens tems ; de repercussifs dans le commencement , & non pas dans l'état , où il faut des résolutifs mêlez avec les repercussifs.

Des terminaisons des apostèmes.

E*N* combien de manieres se terminent les apostèmes ?

En quatre ; sçavoir par résolution , par supuration , par dureté , & par corruption.

Qu'est-ce que la résolution ?

C'est une évaporation des humeurs qui s'exhalent insensiblement des pores de la partie ; ce qui arrive, où par la nature , ou par le moyen des médicamens résolutifs , qui subtilisent les humeurs en ouvrant les pores.

Quels sont les signes de la résolution ?

Les signes de la résolution sont lorsque la douleur, la chaleur, la pulsation, la tension, & la tumeur commencent à diminuer, & que le malade se sent soulagé. Un autre signe encore de la résolution, c'est lorsque les médicamens que l'on applique sur la partie, se trouvent

humides. Quand toutes ces circonstances se rencontrent ensemble, on est certain que l'apostème se résout.

Qu'est-ce que la supuration ?

C'est un changement de la matiere en pus, par le moyen de la chaleur naturelle qui a le dessus sur la chaleur contre nature, à quoi il faut ajouter l'action des esprits.

Quels sont les signes de la supuration ?

On en fait de deux sortes ; les uns montrent qu'elle se fait, & les autres qu'elle est faite. Les signes qui montrent que la supuration se fait, sont au nombre de trois dans Guy de Chauillac ; sçavoir une grande douleur, une pulsation violente, & une chaleur considérable. Les signes qui montrent que la supuration est faite, sont au nombre de plusieurs, comme diminution de douleur, de chaleur, &c. la tumeur devient plus petite, elle s'éleve en pointe, la matiere se retire & n'occupe qu'un petit espace ; au lieu que quand elle en occupe un grand, le milieu de la tumeur ne peut être fort élevé : mais un signe certain que la matiere est changée en pus, c'est celui qui se tire de l'attouchement, par lequel un Chirurgien en touchant la

tumeur, y aperçoit une ondulation. Falcon a compris tous ces signes dans les trois vers suivans :

*Durities longa, pulsus, dolor, & calor
aucti,*

Signant pus fieri : sed factum dicta remissa,

*Sub digitis undans, albescens pars, &
acuta.*

Comment les tumeurs s'endurcissent-elles ?

Elles s'endurcissent lorsque le pus subtil étant évaporé, il ne reste que le plus grossier, ce qui arrive par l'application des résolutifs & des médicamens trop froids, & aussi par le peu de chaleur qui ne peut contribuer à la supuration.

Comment connoît-on que la tumeur s'endurcit ?

Au toucher, à la diminution de la tumeur, de la chaleur & de la douleur ; mais la dureté s'augmente à proportion.

Quand est-ce que la corruption ou la mortification arrivent ?

Lorsque la chaleur & les esprits ne peuvent couler à la partie.

Comment connoît-on que la partie se mortifie ?

Lorsque la couleur devient plombée ; que l'épiderme se sépare de la peau, sans que la douleur & l'inflammation augmentent.

Quelle est la meilleure de ces quatre terminaisons ?

La résolution dans les apostèmes & la supuration sont toujours bonnes ; mais les deux autres, qui sont la dureté & la corruption, sont très-mauvaises : on y peut ajouter la délitescence, qui est un retour subit de l'humeur morbifique du dehors au-dedans, & de la circonférence au centre, comme on le voit tous les jours aux abscess critiques, comme sont les parotides & les bubons véneriens.

Des intentions curatives des Apostèmes.

Après avoir parlé de la définition, des différences, des causes, des signes, des tems, & des remèdes des apostèmes, il faut parler de leur guérison.

D'où prend-on les indications dans la guérison des apostèmes ?

Les indications curatives des apostèmes se tirent de l'essence de la tumeur, & de la nature de la partie.

De l'essence de la tumeur, on con-

sidère trois choses ; sçavoir, la quantité, la qualité, & la matiere.

De la quantité, parce que les grands apostèmes ne sont pas si aisez à guerir que les petits.

De la qualité, parce qu'on considère autrement un apostème froid qu'un apostème chaud.

De la matiere, parce qu'on traite autrement un apostème qui est fait d'une matiere qui a quelque mauvaise qualité, que celui qui n'en a pas.

D'où tirez-vous les indications curatives des apostèmes, qui se prennent de la nature de la partie ?

De quatre choses ; sçavoir, de la température, de la conformation, de la sensibilité, & de la situation.

De la température ; parce que si l'apostème est à des parties chaudes, il faut des remèdes chauds ; s'il est à des parties moins chaudes, il faut des remèdes moins chauds, afin de conserver le tempérament des parties.

De la conformation ; c'est qu'aux parties plus fortes, il faut des remèdes plus forts ; & à des parties moins fortes, il faut des remèdes moins forts.

De la sensibilité ; parce qu'aux par-

ties fort sensibles, il faut des remèdes fort doux; & à celles qui le sont moins, il faut apliquer des remèdes plus forts & plus agissans.

De la situation; parce qu'on traite autrement les apostèmes qui sont aux parties profondes, que ceux qui arrivent aux parties superficielles. L'intention générale dans la guérison des apostèmes est l'évacuation de la matiere.

Quels sont les remèdes pour guérir les apostèmes?

Ce sont les repercussifs, les résolutifs, & les maturatifs; quoiqu'on ne se serve pas de tous ces remèdes dans tous les apostèmes.

Comment faut-il les employer par rapport au tems des tumeurs?

Dans le commencement, on aplique sur la tumeur des repercussifs, pourveu que rien n'en empêche, parce qu'alors on suppose que toute la matiere est en mouvement.

Dans l'augmentation, on se sert des repercussifs en y mêlant les résolutifs, mais en petite quantité; parce que pour lors il y a peu de matiere arrêtée, & qu'il y en a beaucoup en mouvement.

Dans l'état, on aplique les résolutifs

& les répercussifs en égale quantité ; parce qu'alors on suppose qu'il n'y a ni plus ni moins d'humeur en mouvement, qu'il y en a d'arrêtée à la partie.

Dans la déclinaison, il faut appliquer de purs résolutifs ; parce que pour lors on peut bien supposer que la matiere est déjà en partie résolue, & qu'elle est toute déterminée à se terminer par voye de résolution.

Si après l'application des résolutifs, l'apostème tendoit à la supuration, il faudroit mettre en usage les supuratifs.

Quand faut-il s'abstenir des reper-
cussifs ?

Quand la tumeur est aux glandes des aînes & des aisselles, que les Anciens apelloient les émonctoires du foye & du cœur ; ou bien lorsqu'elle est faite par voye de crise ; que la cause est venimeuse ; que la tumeur est froide, ou proche d'une partie principale ; que la matiere est amassée par congestion, & qu'elle est lente, compacte, & située profondément ; ou enfin lorsque la tumeur & la chaleur sont grandes.

Des Exitures.

Qu'est-ce qu'exiture ?

C'est une tumeur qui n'ayant pu être terminée par résolution, la matiere conjointe a supuré, & s'est amassée dans une cavité qu'elle s'est faite elle-même en écartant la partie. Voilà comme l'entend Galien.

Combien fait-on de sortes d'exitures ?

On en fait de deux sortes : l'une où la matiere supurée est un vrai pus ; & l'autre où la matiere renfermée dans l'abcès n'est point du pus, mais une chose toute différente, comme on le voit dans le stéatome, dans l'athérome, & le méliceris.

La matiere du stéatome est semblable à du suif ; celle de l'athérome à de la bouïllie, celle du méliceris à du miel.

Pourquoi apelle-t'on ces tumeurs des exitures ?

Parce que pour les guérir, il faut donner issue à la matiere. Le mot d'exiture signifie cela par lui-même, étant dérivé du mot latin *exire*, qui veut dire sortir.

De l'ouverture des Apostèmes.

Quand faut-il ouvrir un apostème ?
 Lorsque la matiere est faite ; ce qui se fait ou naturellement , ou par le fer , ou par le cautère. Mais le cautère potentiel est plus en usage aux tumeurs froides & phlegmatiques , quoique la lancette soit plus sûre aux chaudes & aux froides.

Le Chirurgien doit toujours attendre que l'apostème soit mur pour en faire l'ouverture , excepté en quelques rencontres , comme quand la matiere est âcre & maligne ; qu'elle ronge & corrompt les parties voisines , comme les os , les tendons , & les nerfs ; qu'on appréhende de blesser une partie noble ; que la matiere est dans les articles , ou quand c'est une évacuation critique ; ou enfin lorsqu'on craint la gangrène ou la délitescence.

Que doit observer le Chirurgien dans l'ouverture des apostèmes ?

Il doit observer sept choses : 1°. de faire une bonne ouverture : 2°. de la faire où le pus est amassé : 3°. dans l'endroit les plus bas : 4°. suivant la rectitude des fibres ; 5°. d'éviter les vais-

Teaux : 6°. de ne pas tirer la matiere tout à la fois dans les grands abscess, de peur de trop affoiblir les forces du malade : & enfin de panser la partie doucement en mondifiant, incarnant, & cicatrisant l'ulcère.

Quelles conditions doit avoir le pus, pour être bon & loüable.

Quatre : 1°. il doit être blanc : 2°. médiocrement épais : 3°. d'une consistance égale : & enfin sans puanteur. Nous ferons voir dans la suite que le contraire arrive dans la sanie.

Quelle ouverture fait-on pour les tumeurs ?

L'incision longitudinale suffit aux petits abscess ; mais il faut faire la cruciale dans les grands, quand on la peut faire sans interesser aucune partie considérable.

Que trouve-t'on ordinairement dans les abscess ?

On y trouve souvent des corps étrangers, qui ne peuvent être emportez que par le cautère potentiel ; le savon de Hollande & la chaux font encore des remèdes très-propres pour consumer des matieres étrangères ; l'oublon, le précipité rouge avec l'alun brûlé, parties

égales, incorporez avec l'onguent mondificatif, ce qu'on appelle onguent brun. Au reste il faut ici remarquer en passant, que les tumeurs qui arrivent aux glandes des aisselles & des aïnes s'endurcissent presque toujours; ce qui oblige à se servir d'émolliens.

De la guérison des apostèmes après leurs ouvertures.

Que faut-il faire après que l'apostème a supuré?

On le doit mondifier, incarner, & cicatrifer.

Les médicamens mondifiants sont diversifs, comme le miel, les farines d'orge & de fèves, la térébenthine, l'aloës, la myrrhe, le suc d'ache, de chelidoïne, d'absinthe, d'iris, & de petite centauree.

Les composez sont l'onguent de apio; l'apostolorum, l'ægyptiac, & le mercure précipité, mêlé avec d'autres onguens.

Que faut-il faire après qu'on a mondifié?

On doit incarner par des médicamens farcotiques pour faire revenir les chairs, quoique la génération des chairs soit un effet de la nature.

Quelle qualité ont ces médicamens ?

Ils sont médiocrement chauds & secs, comme la térébenthine, la sarcocole, l'aloës, l'encens, l'aristoloche ronde.

Les médicamens composez sont l'onguentum aureum, & le digestif commun : on y peut ajouter les poudres de myrrhe & d'aloës.

Que faut-il faire pour achever de cicatrifer ?

On se sert d'Epulotiques, qui désséchent l'ulcère ; comme sont la litharge, la céruse, le minium, le plomb brûlé, le verdet, & l'alun brûlé.

Les composez sont le dessicatif rouge, l'onguent blanc de rhafis, l'onguent pompholix, l'emplâtre de céruse, & le diapalme.

D E S P U S T U L E S.

LA Pustule est une petite éminence qui arrive à la peau ; ou bien c'est un apostème qui péche plus en qualité qu'en quantité.

D'où tire-t-on les différences des pustules ?

Elles se tirent de cinq choses ; sçavoir de la quantité, de la matière, des accidens, des parties, des causes efficientes.

De la quantité, parce qu'il y a des pustules larges, & des petites qui occupent moins d'espace.

De la matiere, il y en a de sanguinolentes & de bilieuses.

Des accidens, elles sont ou postules rongeantes, douloureuses, ou véroliques.

Des parties, les unes arrivent à la tête, les autres à d'autres parties du corps.

Des causes efficientes, les unes sont internes, & les autres externes.

D U P H L E G M O N .

Qu'est-ce que phlegmon ?

Q C'est une tumeur contre nature, produite par un sang pur & louable qui péche en quantité, & qui est accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tension, & pulsation.

Combien y a-t-il d'especes de phlegmons ?

Il y en a trois : le premier est fait de pur sang : le deuxième, d'un sang non naturel, comme le furoncle, l'antrax, & le charbon : & le troisième est fait d'un sang mêlé, comme le phlegmon érépipélateux.

Quels sont les signes du phlegmon ?

Ils sont de deux sortes , diagnostiques , & prognostiques : les diagnostiques sont communs & propres ; les communs sont , par exemple , une tumeur avec douleur , & une chaleur plus ou moins grande.

Les signes diagnostiques propres sont au nombre de cinq ; sçavoir une tumeur fort élevée , avec une chaleur brulante , une couleur rouge , une douleur qui se fait sentir par son violent battement , & une grande tension à la partie : la tumeur est fort élevée par l'abondance de la matière , laquelle étant en effervescence , demande un plus grand espace : la chaleur brulante vient de la prompte agitation des particules du sang : la couleur rouge vient de l'abondance du sang dans les vaisseaux , qui teint la peau de sa même couleur : la douleur qui est accompagnée de battement , vient de ce que les artères étant pressées par l'abondance de la matière aussi bien que par ses agitations , redoublent leur mouvemens & battent plus fort qu'auparavant : la tension vient de la répletion qui est très grande.

Si le phlegmon est mêlé avec d'autres humeurs , comme il arrive quelquefois ,

& que la tumeur soit blanche & molle , on l'appelle œdémateux , bilieux , schirreux.

Combien y a-t-il de causes du phlegmon ?

Trois ; sçavoir la primitive , l'antécédente , la conjointe.

La cause primitive est comme un coup , une chute , une contusion , & toutes les causes externes : l'antécédente est l'abondance des humeurs : & la conjointe sont les humeurs arrêtées à la partie.

Combien y a-t-il de choses à considérer dans la guérison du phlegmon ?

Il y en a quatre : la première est d'ordonner une diette convenable : la deuxième ; d'empêcher la fluxion , ce qui se fait par la saignée : la troisième , d'ôter la matière qui est arrêtée à la partie , ce qui se fait encore par la saignée : & si elle est inutile , on se sert de suppuratifs : enfin la quatrième chose est d'empêcher les symptômes , dont les principaux sont la fièvre qu'il faut calmer , la dureté dont nous parlerons en traitant du schirre , la gangrene qu'il faut éviter , & la douleur qu'il faut appaiser par les anodins.

Comment s'accomplit la première indication ?

Elle

Elle s'accomplit par l'observatton des six choses non naturelles ; mais il faut sur tout que l'air soit pur & serain , & que le boire & le manger soient pris avec modération : il faut user de choses humectantes , donner des lavemens émolliens au malade , & lui faire éviter la colere & tous les exercices violens.

Comment s'accomplit la deuxième ?

Elle s'accomplit en ôtant la matière arrêtée à la partie: outre ces indications, on doit observer le tems de la tumeur (comme nous avons dit) & se servir des répercussifs d'abord , quand il n'y a rien à craindre. L'oxicrat est assez utile : l'on y peut ajouter l'esprit de vin ou bien les feuilles de plantain , les roses , les feuilles de camomille & de mélilot , de chacune une poignée , que l'on mettra bouillir dans l'oxicrat , ou dans le gros vin rouge ; & lorsqu'on est sur la fin de la maladie , & qu'il n'y a pas d'apparence que la tumeur supure , il faut user de plusieurs résolutifs , & ne plus se servir d'onguent ni d'huile , ni des autres choses grasses, & onctueuses.

Lorsque l'inflammation est grande , qu'il y a de la fièvre, & que la tumeur est dure , avec une douleur accompagnée

de battement , & une pesanteur dans la partie malade , ce sont des marques évidentes de la supuration : pour lors il faut employer les supuratifs qui ont été décrits.

Comment connoît-on que la tumeur supurera bien-tôt ?

On le connoît lorsque la douleur , la rougeur & la fièvre diminuent , & que la tumeur s'éleve en pointe : ou si la peau étant comprimée , le pus qui est au-dessous la releve & la remet dans son état , il faut alors la laisser supurer d'elle-même : le plus sur pourtant seroit de l'ouvrir avec la lancette , pour ensuite la mondifier , l'incarner , & la cicatrifer.

Quels en sont les symptômes ?

Ce sont l'endurcissement de la matière , & la mortification.

Comment les corrige-t-on ?

Si la tumeur s'endurcit , il faut se servir d'émolliens , comme sont les gommes ammoniac & opoponax , les racines de brione , de lys , & les figues grasses.

Si la matière se corrompt , il faut décharger la partie par des scarifications en évitant les vaisseaux : ensuite on doit

se servir de médicamens qui échauffent & qui dessechent : tels sont l'esprit de vin , les eaux-de-vie , les teintures d'aloës , le sel commun , le scordium , l'absinte , la petite centaurée , le sureau , l'oximel , les farines de feves & de lupins , pour en faire un cataplasme.

Est-ce une bonne pratique que d'appliquer des cataplasmes dans la gangrène ?

Non ; c'est le moyen de mortifier la partie.

Qui sont les médicamens qui résistent le plus à la corruption ?

Ce sont l'eau phagédénique , l'esprit de vin camphré , l'ægyptiac , & la thériaque. Pour procurer la chute de l'escarre , on se servira de digestifs faits avec la térébenthine , l'huile rosat , & les jaunes d'œufs , & les poudres de mirrhe & d'aloës ; ensuite l'on mondifiera l'ulcere , & on se servira de remèdes propres pour la génération des chairs : si l'ulcere est cave , on pourra y faire des injections & des lotions mondifiantes , avec le vin blanc , l'aloës , la mirrhe , l'aristoloche , & le miel.

Sous le plegmon nous comprendrons le furoncle , le charbon , l'antrax , le bubon , & l'esquinoncie , dont nous parlerons dans la suite.

Des Pustules sanguines.

Ou appelle-t-on Pustules sanguines ?
 Ce sont celles qui en se corrompant laissent un escarre assez considérable : elles sont faites d'un sang âcre & bouillant ; en sorte que si la fermentation commence , il s'en forme un charbon ; si elle augmente , & que la matière conjointe acquière quelque degré de véneosité , il s'en fera un antrax.

*Du Charbon.**Du charbon*

Comment définit-on le charbon ?

Guy de Chauliac le définit une pustule phlegmoneuse qui s'éleve en vessie d'une couleur noire & cendrée, avec rougeur , douleur , ardeur brûlante ; il y a encore de petites vessies à l'entour : lorsque le charbon s'ouvre , il en arrive un escarre semblable à celui de la brûlure & du cautère.

D'où prend-on les especes & différences du charbon ?

On les prend des choses dont on a parlé dans le général ; mais la principale différence est tirée de la couleur , qui fait connoître le plus ou moins d'adustion & de malignité : il y a des char-

le monu

bons de trois fortes de couleurs ; sçavoir rouges , noires , & de couleur de citron.

Quelle est la cause du charbon ?

C'est un sang extrêmement chaud , âcre , & bouillant.

Quels sont les signes du charbon ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Des signes diagnostiques , il y en a qui montrent que la tumeur commence à se former , comme une rougeur obscure , une couleur de citron , la dureté , la chaleur , la douleur , mais si ardente , qu'il semble qu'on vous brûle avec un fer rouge ; le malade sent de la ponction : enfin cette tumeur dans son commencement n'est guères plus grosse qu'un pois chiche.

On connoît que le charbon s'accroît par un accroissement de la tumeur , & l'on voit plusieurs petites vessies autour de celle qui s'est formée d'abord.

Enfin les signes qui montrent que cette tumeur est entièrement faite , c'est qu'on voit comme une chair morte qui n'est autre chose qu'une escarre , d'où il sort une odeur fort mauvaise. Il est

bien facile de connoître à tous ces signes le charbon ; mais quand il est ouvert , c'est par plusieurs ouvertures qui se réunissent toutes en une seule , laissant un grand ulcere caverneux.

Quel est le prognostique du charbon ?

On le prend de la maladie , de la partie , & des accidens.

De la maladie , parce que pour peu considérable que paroisse un charbon , on ne doit point en négliger la cure , à cause que s'étant formé d'un sang fort aduste , il faut le mettre dans le rang des tumeurs venimeuses.

De la partie , les charbons internes sont plus à craindre que les externes : ceux qui viennent aux parties membraneuses & nerveuses , causent des douleurs insupportables & durent très-long-tems : les charbons qui arrivent aux aînes , aux aisselles , & proche des parties , sont dangereux.

Des accidens , les charbons accompagnés d'une fièvre ardente , de nausées , de vomissemens , de palpitations de cœur , de prompts défaillances , de délire , de convulsions , & d'extrêmes ardeurs , sont des plus funestes.

N'y a-t-il point d'autres prognostiques ?

Oui ; il y en a encore un qui se prend de la couleur. Par exemple, les charbons qui sont rouges sont les plus traitables ; ceux de couleur de citron sont plus dangereux : mais les plus funestes de tous sont les noirs, à cause qu'ils marquent la mortification. Lorsque les uns & les autres changent & disparaissent d'abord, la guérison est desespérée.

En quoi consiste la guérison du charbon ?

En trois choses : la première, c'est d'ordonner un régime de vie conforme à la maladie : la deuxième, c'est d'avoir égard à la cause de la maladie : & la troisième regarde la cause conjointe.

De l'Antrax.

IL ne sera pas difficile de raisonner de l'antrax, si l'on sçait que c'est un charbon devenu plus malin.

Quels sont les signes de l'antrax ?

Ils sont les mêmes que ceux du charbon, avec cette différence qu'on remarque une couleur d'arc-en-ciel aux vaisseaux d'alentour : on sent une grande pesanteur à la partie, comme si elle étoit liée & garotée : sa chaleur vous brûle par son ardeur : l'appétit est perdu, & l'on se sent extrêmement foible. Il

n'y a rien de particulier sur le prognostique.

Pour la guérison de l'antrax, il y a quatre intentions ; la première d'ordonner le régime de vivre ; la deuxième, de fortifier le cœur par des cardiaques : la troisième, d'avoir égard à la cause antécédente ; enfin la quatrième intention est de remédier à la cause conjointe, par des topiques convenables, ou par la Chirurgie.

Les topiques doivent tendre à fortifier la chaleur naturelle, & à donner lieu à l'escarre de se détacher. Quand il y a beaucoup de sanie retenue sous l'escarre, il faut lui donner issue, & enlever de l'escarre le plus qu'il est possible. Il est bon de faire entrer la thériaque dans tous les topiques que l'on employe dans ce traitement.

De l'Erésipele.

*Q*u'est-ce que l'érésipele ?

C'est une tumeur très-peu élevée sur la peau, mais fort étendue sur elle, & qui est accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante.

D'où se prend sa principale différence ?

De la matiere, en ce qu'il y en a un

vrai qui est fait de bile pure, & un autre que l'on appelle faux, qui est fait d'une bile mêlée avec d'autres humeurs comme l'érysipele phlegmoneux, l'œdémateux, & le schirreux.

N'y a-t-il que ces deux especes ?

Il y a encore une autre sorte d'érysipele, causé par une bile âcre & mordicante qui élève l'épiderme en vessies.

Comment connoît-on l'érysipele vrai ?

On le connoît à sa couleur rouge & jaunâtre, qui disparoît quand on presse la partie, & qui revient d'abord qu'on cesse de la comprimer ; mais il y a toujours de la douleur & de la chaleur ; quand l'érysipele est plus rouge qu'à l'ordinaire, on l'appelle phlegmoneux, & alors la douleur n'est pas si piquante.

En quelle partie arrive l'érysipele ?

Dans toutes, mais le plus souvent au visage.

Quelles sont les causes de l'érysipele ?

Ce sont les mêmes que celles des autres tumeurs, comme le dérèglement du régime, un sang bilieux, &c.

N'y a-t-il rien de particulier sur les terminaisons ?

Non ; si ce n'est que la supuration qui passe presque toujours dans toutes les

autres tumeurs pour une bonne terminaison, est mauvaise en celle-ci; ce qui est connu par l'Aphorisme d'Hipocrate.

C'est un très-méchant signe, lorsque dans un érésipele il y survient pourriture ou supuration; & la raison de cela, c'est que l'éresipele étant fait d'un sang subtil & en petite quantité, il se répand au long & au large sur la superficie; ainsi la seule terminaison qui lui convienne, est la résolution. Or quand il se fait une supuration à l'éresipele, c'est une marque que le sang bilieux est mêlé avec d'autres humeurs qui le rendent âcre & corosif; en effet, il s'en fait toujours une mauvaise supuration qui fait dégénérer l'éresipele en ulcere virulent.

D'où se tire le prognostique de l'éresipele?

Il se tire de la maladie, de la partie, & des accidens.

De la maladie, l'éresipele vrai est plus traitable que le non vrai.

De la partie, celui qui arrive aux parties internes, est plus dangereux que celui qui arrive aux parties externes: des parties externes, il arrive le plus souvent au visage; cet éresipele est dangereux, à cause du voisinage du cerveau & de la poitrine.

Hipocrate dit que l'éréfipele est mortel, quand il arrive à la matrice d'une femme groſſe ; mais ce n'est pas toujours une choſe véritable.

A raiſon des accidens, on remarque que ſi l'éréfipele ſurvient à quelque partie où l'oſ ſoit découvert, c'eſt un très-mauvais ſigne, parce qu'il altère univerſellement les ſucs de la partie, & augmente l'intempérie, ce qui contribue à l'altération de l'oſ. Hipocrate dit encore que l'éréfipele qui retourne du dehors au dedans, eſt très-mauvais.

Combien ſe doit-on propoſer d'indications dans la cure de cette maladie?

Quatre, comme dans toutes les autres : la première eſt de faire obſerver une diette qui ſoit rafraîchiſſante & humectante ; la deuxième eſt d'aller à la cauſe antécédante par des remèdes évacuans, comme ſont la ſaignée & la purgation, & de donner des lavemens émolliens ; la troiſième eſt d'aller à la cauſe conjointe, & d'apliquer dans le commencement des rafraîchiſſans & des répercuſſifs, & ſur la fin l'eau de fleurs de ſureau & ſon vinaigre, qui eſt un excellent remède pour les éréfipeles œdémateux.

Si l'éréfipele s'endurcit & se mortifie, il faut le traiter comme le phlegmon.

On met sous le genre d'éréfipele toutes les humeurs bilieuses, comme les herbes rongeantes, les miliaires, le formica, le ser pigo l'impetigo, &c.

Des Pustules bilieuses.

LEs pustules bilieuses sont comme les herpes rongeantes, le miliaire, le ser pigo & l'impetigo. Nous comprendrons toutes ces espèces de petites tumeurs sous le nom de herpe, que nous définissons avec notre Auteur une pustule, ou pour mieux parler, plusieurs mauvaises pustules éréfipélateuses, avec inflammation & démangeaison, dont la couleur tire sur l'orange.

Combien fait-on de sortes de herpes ?

On en fait de trois sortes ; sçavoir la simple, la miliaire, & la rongeante.

En quoi conviennent & different ces trois espèces ?

Elles conviennent en ce qu'elles sont toutes trois ulcérées, qu'elles ont toutes de la virulence, & qu'elles s'étendent sur les parties voisines.

Elles different en deux choses, en matiere, & en sujet.

En matiere, la herpe simple est faite d'une bile simple, un peu âcre cependant : la herpe miliaire, d'une bile mêlée avec quelque matiere lymphatique : la herpe rongeante, d'une bile extrêmement âcre & corrosive.

En sujet, la herpe simple n'occupe que l'épiderme ; la herpe miliaire occupe le dedans de l'épiderme, le faisant élever en quantité de petites pustules semblables à des grains de millet.

La herpe rongeante est ainsi apellée, parce qu'elle ronge la peau & les parties qui sont au-dessous ; & c'est pour cette raison que Guy de Chauliac ne distingue pas les herpes du chancre, quand il dit que toute pustule colérique commence à la herpe & finit au chancre.

D'où se tire le prognostique ?

On le prend des différences, en ce que la herpe simple est moins fâcheuse que la miliaire, & que la rongeante est très-fâcheuse.

La guérison a trois intentions : la premiere ordonne le régime de vivre, qui doit être entièrement tempéré ; il faut que les alimens soient d'un bon suc & de facile digestion : la seconde intention a égard à la cause antécédente ; el-

le s'accomplit par les saignées & par les purgations ; l'usage du petit lait est très-bon ; le bain est aussi fort utile.

La troisième intention à égard à la cause conjointe, en apliquant les topiques convenables, différens selon les degrez du mal & le tems de la maladie.

Il ne faut pas que les topiques soient gras ni huileux ; mais ils doivent être desséchans & poreux, afin de pouvoir absorber les acides & les humeurs âcres, qui sont la cause de toutes les pustules de la peau.

De l'Oedeme.

Qu'est-ce que l'œdeme ?

C'est une tumeur contre nature ; blanche, molle, sans douleur, & faite de pituite.

Combien y en a-t'il de sortes ?

Il y en a de quatre sortes, un vrai qui est fait de pituite pure, & trois autres qui sont faits d'humours mélangés, comme l'œdeme éréthipélateux, le phlegmoneux, & le schirreux ; car toutes les humours aqueuses & flateuses sont renfermées sous l'œdeme.

Quels sont les signes de l'œdeme vrai ?

Ce sont une tumeur molle, blanche, & pâle, & une petite douleur : une autre

marque encore est lorsque cette tumeur se releve d'abord qu'on la presse avec le doigt.

Quels sont les signes d'un œdème faux ?

C'est lorsque la tumeur est dure & plus chaude.

Combien y a-t'il de causes de l'œdème ?

Il y en a de deux sortes, d'internes, & d'externes : les externes sont ou une chute, ou la mauvaise nourriture, comme lorsqu'on se nourrit d'alimens humides & aqueux, ou bien lorsqu'on demeure long-tems couché sur la même partie : la cause interne est l'abondance des humeurs phlegmatiques.

On doit encore faire un plus mauvais jugement des œdèmes qui sont produits par des causes intérieures, que de ceux qui n'en connoissent que d'extérieures ; & ceux qui sont d'une grande étendue, sont aussi plus fâcheux que ceux qui sont bornez dans un petit espace.

Cette cure s'accomplit comme les autres par quatre intentions : 1^o la diette doit être desséchante : 2^o. il faut évacuer la cause antécédente par des médicamens purgatifs : 3^o. ôter la cause conjointe par les médicamens résolutifs & astringens : 4^o. il faut se servir sur la fin

des résolutifs les plus forts, tels que sont l'eau de chaux, l'alun, les lessives de cendres de sarment, & l'emplâtre diachilon avec les gommés. On accomplit la quatrième intention en corrigeant les accidens; & si la tumeur s'endurcissoit, ou qu'elle mortifiât, il faudroit faire ce que nous avons dit des autres tumeurs qui tendent à mortification.

Des Tumeurs aqueuses & flatueuses.

Q' est-ce que tumeurs flatueuses ?

Q Ce sont celles qui sont faites d'eau & de vent, qui sont transparentes, & qui résistent un peu au toucher: s'il y a peu de douleur & d'inflammation, le peu de chaleur en est cause; c'est aussi ce qui fait que ces matieres se convertissent en vents.

Que faut-il faire pour les guérir ?

Il faut un régime échauffant & desséchant: on ôte la cause antécédente par la purgation, & par les médicamens topiques.

Quelles qualitez doivent avoir ces topiques ?

Ils doivent être chauds & résolutifs: il faut remarquer en général que toutes les tumeurs aqueuses ne différent point

quant à leur guérison, & qu'il en faut faire l'ouverture par ponction ou scarification, comme à l'hydrocele, lorsqu'elles ne se peuvent résoudre.

Que comprend-on sous les espèces de tumeurs faites de pituite ?

On comprend toutes les glandes endurcies, les excroissances, les écrouëlles, les ganglions, les hernies charnuës, l'atérôme, le stéatome, & le méliceris.

Toutes ces espèces de tumeurs ne diffèrent guères dans leur guérison, quoique leur matiere soit différente; car, comme nous avons déjà dit, la matiere de l'atérôme ressemble à de la bouillie; celle du stéatome, à du suif; & celle du méliceris, à du miel. Ces sortes de matieres étrangères sont souvent renfermées dans un kiste aussi épais que du parchemin; & on ne peut les guérir radicalement, qu'en les ouvrant & les faisant supurer, après les avoir dépouillez de leurs envelopes. Les Médicamens qu'on employe pour guérir ces sortes de tumeurs, sont les résolutifs, les supuratifs, & les corrosifs; lesquels sont propres pour consommer les racines du kiste & des duretez qui peuvent s'y rencontrer.

Du Schirre.

*Q*u'est-ce que le schirre ?

C'est une tumeur contre nature ; faite d'une manière froide & sèche, sans aucune douleur : ses espèces sont les mêmes que celles des autres tumeurs. Il y en a un vrai , qui est fait de pure mélancolie, & trois autres qui viennent du mélange des humeurs , comme le schirre phlegmoneux , l'œdémateux , & l'érysipelateux. Dans le schirre , la douleur est simple ; mais dans celui qui est ulcéré , la douleur est très-grande.

Qui sont les signes du schirre ?

C'est une tumeur qui résiste au toucher : la couleur de la peau est changée , & tire un peu sur la lividité.

Quelles en sont les causes ?

Elles sont primitives , antécédentes , & conjointes : la primitive ou externe est comme un coup , une chute , le dérèglement du régime , & quelquefois l'ignorance du Chirurgien dans l'application des remèdes trop résolutifs : l'antécédente est l'abondance de l'humour mélancolique : enfin la cause conjointe, c'est l'humour arrêtée à la partie.

Le schirre sans douleur est souvent

incurable, aussi - bien que celui qui est grand & invétéré, & sur lequel viennent des poils : mais celui qui a un peu de sentiment, & qui n'est point fort ancien, guérit quelquefois.

La diette doit être chaude & humide pour tempérer la mélancolie froide & sèche ; il faut évacuer les humeurs par les purgatifs, & prendre garde que le schirre ne dégénère en gangrène.

Quelles qualitez doivent avoir les remèdes ?

Ils doivent être émolliens, comme sont les graisses de poules, d'oye, de bouc, de chevreau, la moëlle de cerf & de veau. Les plus forts sont les gommés ammoniaque & galbanum ; les racines d'althæa, de lys ; les feuilles de mauve, de guimauve ; les emplâtres de mélilot, de mucilages, mais particulièrement l'emplâtre de ciguë qui est merveilleux : les fomentations émollientes y sont encore fort bonnes.

Du Cancer.

Q *U'est-ce que le Cancer ?*

C'est une tumeur dure, ronde, inégale, d'une couleur livide & plombée, environnée de gros vaisseaux en

maniere de pieds d'écrevisses, & causée d'une mélancolie contre nature : il y en a un qui est ulcéré, & un autre qui ne l'est pas.

Comment Guy de Chauliac définit - il le cancer qui est ulcéré ?

Il le définit un ulcère aparent, rond hideux à voir, puant, avec des gros bords durs, noueux & renversez, ayant une couleur livide & obscure, & tout alentour de grosses vaines remplies d'un sang mélancolique.

Pourquoi apelle - t'on cette maladie cancer ?

Elle est ainsi apellée pour plusieurs raisons : premierement, parce que la tumeur est fort attachée : secondement, parce qu'elle représente la figure d'une écrevisse, étant environnée de gros vaisseaux qui forment comme les pieds de cet animal : troisiémement, à cause de la difficulté qu'il y a de la guérir par les rémedes : quatriémement, à cause de ses racines qui sont profondes.

D'où Guy de Chauliac tire - t'il les différences du cancer ?

De trois choses ; sçavoir de son essence, de la matiere dont il est formé, & des parties où il arrive.

A raison de son essence, il y en a un qui est petit & plus traitable, un autre plus grand accompagné d'une très-grande douleur.

A raison de la matiere, l'un est fait de matiere atrabilaire qui est brûlée en elle-même : l'autre est fait d'une matiere atrabilaire qui a été aussi brûlée, parce que les autres humeurs qui s'y sont mêlées, ont dégénéré de leur état naturel.

A raison des parties, il y a un cancer universel qui occupe tout le corps, & ce ne peut être que la lépre : l'autre est particulier à certaines parties, selon lesquelles il a differens noms : si c'est au visage, il est apellé *Noli me tangere*.

Quelle différence y a-t'il entre le schirre & le cancer ?

C'est que le schirre est fait d'une mélancolie naturelle, & le cancer d'une mélancolie dégénérée par elle-même, ou par le mélange des autres tumeurs : ajoutez que le schirre est une tumeur froide & sans douleur, & que le cancer en est une où il y a chaleur & douleur : que le cancer ne supure guères, & qu'au contraire le schirre supure quelquefois beaucoup ; & qu'enfin le

schirre occupe les ligamens , le cancer les glandes , les mammelles , & les parties molles.

Le cancer qui n'est point ulcéré , est dur & inégal , avec une couleur plombée ; quand il commence à paroître , il n'est pas plus gros qu'une fève , & les vaisseaux d'alentour sont enflés , noirs ou violets : mais le cancer ulcéré , quoique dur & inégal , semble d'abord mou : il est cependant d'une dureté très-grande au toucher ; il jette une humidité aqueuse & currosive.

Quelles sont les causes de cette humeur ?

Elles sont primitives , antécédentes , & conjointes.

Les primitives sont comme un coup , une chute , & toutes les autres violences extérieures ; ou elles peuvent encore venir , pour s'être servi mal à propos de remèdes trop froids ou trop chauds sur une tumeur , ou sur une playe , ou bien sur un ulcère ; ou la suppression des évacuations habituelles , comme sont l'évacuation des menstruës , ou du flux hémorroïdal.

Les causes antécédentes sont l'abondance des humeurs atrabilaires.

Enfin les causes conjointes , se sont

les mêmes humeurs arrêtées à la partie.

D'où sont pris les signes diagnostiques ?

De trois choses en général ; sçavoir de celles qui sont comme l'essence de la tumeur, tels que sont la dureté, l'inégalité, le peu de tems que cette tumeur met à croître.

De la figure, qui est large & carverneuse, avec des bords renversez, lorsque le cancer est ulceré, & la communication qu'il peut avoir avec les autres parties intérieures, par un gros cordon qui se continuë jusques sous l'aisselle.

Des causes efficientes, comme l'application des médicamens qui n'étoient pas convenables.

Enfin la troisième différence se prend des choses accidentelles, comme de la douleur, de la chaleur, de la virulence, & de la puanteur.

Pourquoi est-il difficile de connoître le cancer dans son commencement ?

Parce que le plus souvent ce n'est d'abord qu'un petit tubercule ; mais dans la suite le cancer devient quelquefois si prodigieusement gros, que c'est une chose étonnante.

D'où prend-on le pronostique ?

De trois choses ; sçavoir de l'essence de la maladie , de la partie , & des accidens.

De la maladie ; le cancer est une maladie très-fâcheuse par elle-même, d'une nature rebelle & farouche , s'il est permis d'employer ces termes : je veux dire qu'elle se rend très-difficilement aux remèdes , même aux meilleurs & aux plus puissans, qui le plus souvent ne font qu'aigrir le mal. Le cancer qui n'est point ouvert, est bien moins de conséquence que celui qui est ulcéré.

De la partie ; celui qui est dans les vaisseaux ou aux os , qui est caché & profond, ou qui arrive à des personnes d'une méchante habitude, est incurable ; & il vaut mieux , selon le conseil d'Hippocrate , n'en point entreprendre la cure radicale , que de la tenter, ce moyen ne servant qu'à faire périr le malade un peu plutôt.

De accidens , quand le cancer est avec une extrême & vive douleur , & qu'il est accompagné de fièvre , de perte d'appétit , d'un amaigrissement de tout le corps, il n'y a nulle espérance de guérison , encore moins d'une longue vie.

Quelle est la guérison du cancer ?

Elle

Elle est de deux sortes. L'une appartient à celui qui n'est pas ulcéré, & nous fournit trois intentions : la première consiste dans le régime de vivre qui doit être rafraîchissant & humectant pour engendrer un bon suc : la seconde corrige la matière antécédente par les saignées & par les purgations convenables / la troisième applique sur la partie les médicamens qui empêchent l'augmentation de la tumeur, & que la matière ne s'échauffe. Les médicamens doivent être rafraîchissans, comme les sucs de solanum, de poligonum, de joubarbe, & de pourpier, en agitant le tout dans un mortier de plomb pour en faire un liniment.

Quelle est la guérison qui regarde le cancer ulcéré ?

Elle est universelle & particulière : pour l'universelle, outre le régime de vivre dont nous venons de parler, & les égards qu'on doit avoir à la matière antécédente, il faut s'appliquer à fortifier & à débarrasser les parties internes par des potions & des décoctions convenables.

Pour la guérison particulière, il y a deux intentions : la première est d'extir-

per le cancer, s'il est à une partie qui en permette l'extirpation : la seconde est de pallier la maladie, quand on ne peut pas emporter la tumeur ; ce qui arrive lorsque le cancer est dans une partie interne, comme à la matrice ; ou lorsqu'il a des racines si profondes, qu'il est comme infiltré dans les veines & même dans les os : de-là vient aussi qu'on l'appelle occulte ; & dans cette rencontre, il faut s'en tenir au conseil d'Hipocrate, qui dit dans l'Aphor. 30. de la sixième section, qu'il vaut mieux ne point toucher aux cancers qui sont cachez, que d'essayer de les guérir ; parce que quand on en entreprend la guérison, la matiere souvent retourne au-dedans, & cause infailliblement la mort ; au lieu que les cancers qu'on ne traite pas, laissent vivre le malade plus long-tems.

En général quelle est la cure du cancer ?

Comme on ne doit pas prétendre de guérir absolument un cancer qui est caché, il ne faut pas en tenter la cure éradicative par l'extirpation ou autre remède violent. Les résolutifs, les purgatifs, ni les caustiques ne conviennent point non plus à ce mal, au contraire, on remarque qu'ils ne font souvent qu'aug-

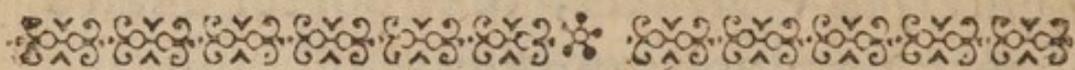
menter sa violence, & le porter à faire encore un plus grand ravage.

Comment enfin pallie-t'on cette maladie?

Pour traiter le cancer, si l'on veut user de cure palliative on observera un exact régime de vivre, on emploiera la saignée & la purgation de tems en tems : enfin, on corrigera l'abondance de la matiere antécédente, en la réduisant à une louable médiocrité par l'usage des remèdes externes, & par l'application des médicamens les plus doux & les plus propres à modérer la douleur & les symptômes.

Quelles qualitez doivent avoir ces remèdes externes?

Pour ne point exciter aucune fermentation, ils doivent être rafraîchissans, comme sont les suc de solanum, de poligonum, de soubarbe, & de pourpier ; l'on agitera le tout ensemble dans un mortier pour en faire un liniment. Le plomb brûlé & lavé, la céruse, le pompholix & l'huile rosat sont encore d'excellens remèdes à ces maladies.



TRAITE' DES PLAYES.

A Près avoir parlé des tumeurs contre nature, il faut parler de la solution de continuité.

Qu'est-ce que playe ?

Il faut que ce mot se prenne en deux manieres, généralement & proprement.

Généralement, pour toute solution de continuité récente en quelque partie du corps que ce soit.

Proprement, Gui de Chauliac définit la playe une solution de continuité récente, sanglante, sans pourriture, & faite dans une partie molle par une cause externe. La solution de continuité est le genre de cette définition, qui convient à plusieurs espèces, comme aux fractures, aux luxations, aux ulcères, & à la carie.

L'on dit qu'elle est récente & sanglante, à la différence de l'ulcère qui est avec sanie & pourriture : l'on dit faite en partie molle, la différence de la fracture & de la carie : enfin l'on y ajoute de cause externe, pour la faire différer de la ruption des vaisseaux qui se

Fait dans les parties internes sans aucune violence du dehors.

D'où se prennent les différences des playes ?

De trois choses ; sçavoir de la nature de la partie où elles arrivent , de la solution de continuité , & des propres différences.

A raison de la nature de la partie où elles arrivent , les unes arrivent aux parties similaires , & les autres aux parties dissimilaires. De celles qui arrivent aux parties similaires , les unes arrivent aux parties dures , les autres aux parties molles , & les autres aux parties d'une moyenne consistance.

De celles qui arrivent aux parties dissimilaires , les unes arrivent aux parties principales , les autres aux ministrantes , & les autres à celles qui ne le sont point.

La seconde différence est tirée de la solution , suivant laquelle les unes sont simples , & les autres sont composées.

Celles qui sont simples ne proposent qu'une seule intention curative , qui est la réunion.

Les composées , que l'on devroit plutôt appeller compliquées , sont celles où il y a quelques autres indispositions ,

telles que peuvent être la maladie , la cause , & le symptôme.

Playe avec maladie, c'est quand il y fracture ; par exemple, playe avec cause, est comme une playe d'arme à feu où la bale est restée ; playe avec symptôme est une playe avec contusion.

La troisième différence des playes est tirée des propres différences de la solution de continuité ; & ces propres différences sont prises de la grandeur , de la figure , de la situation , de la matière de la génération , c'est-à-dire , des instrumens qui ont fait la playe.

Quelles sont les causes des playes ?

Les causes des playes sont toutes externes ; & on les divise en animées , & en celles qui ne le sont point ; les inanimées se divisent en venimeuses , & en celles qui sont sans aucun venin.

Des Signes des Playes.

Les signes des playes sont diagnostiques & prognostiques.

Combien y a-t'il de diagnostiques ?

De deux sortes : les unes font connoître la blessure des parties internes , & les autres celles des parties externes. Ceux qui font connoître que les parties

externes sont blessées, tombent sous les sens, & se tirent de la disposition présente des bleffez. Les signes pour connoître que les parties internes sont blessées, sont pris de cinq choses; sçavoir de la situation, des excréments ou des excrétions, des accidens, de l'action blessée, & de la nature ou propriété de la douleur.

Il n'est pas toujours nécessaire que tous ces signes se rencontrent ensemble; mais il faut qu'il y en ait quelques-uns, comme nous l'allons voir, par exemple d'une blessure aux poulmons. Le premier signe qui se tire de la situation, c'est que la playe sera pénétrante dans la poitrine; & si les poulmons sont bleffez, comme nous le suposons, il sortira de la playe un sang vermeil & écumeux; le malade sera tourmenté d'une toux fréquente; son pouls sera dur & fréquent, & la respiration difficile. Enfin quoique la douleur soit considérable, ce ne sera pas cependant le signe qui se manifestera le plus.

Les signes tirez de la situation, regardent non-seulement la blessure, mais encore la posture où étoit le malade lorsqu'il a reçu le coup, & l'endroit d'où ce coup est parti.

Touchant les excrétiens , il y a trois sortes de substance qui peuvent être vuidées dans la blessure , qui sont la solide, l'humide, & la spiritueuse.

Touchant les accidens , il faut qu'ils soient propres à la partie pour pouvoir servir de signes certains , comme le vômissément & le hoquet dans la playe du ventricule.

Touchant l'action blessée , elle le peut être en deux manieres , par diminution , & par abolition ; & enfin touchant la propriété de la douleur , elle sera différente selon la nature de la partie : par exemple , si les membranes sont blessées, on sentira une douleur piquante , accompagnée quelquefois d'une tension ; mais si la playe est dans les chairs , la douleur sera pulsative.

Du Prognostique.

D'Où se tire le prognostique ?

Il se tire de la nature de la playe, de la partie & des accidens ; & pour comprendre ces trois choses ensemble, Galien, au quatriéme de la Thérapeutique, dit que les grandes playes sont périlleuses : or , une playe peut être apellée grande en trois manieres , ou à raison

de la noblesse de la partie , ou à raison de la grandeur de la division , ou à raison de la mauvaise disposition du corps.

A raison de la noblesse de la partie , Hipocrate dit dans ses Aphorismes , que les playes qui arrivent à la vessie , au cerveau , au cœur , au diaphragme , au foye , ou aux intestins grêles , sont mortelles.

A raison de la grandeur de la division , c'est lorsque la solution est fort étendue.

A raison de la mauvaise constitution du corps , c'est lorsque les playes arrivent à des personnes valétudinaires ou infirmes , ou bien à des scorbutiques ou à des vérolez.

Quand Hipocrate dit que les playes de la vessie sont mortelles , il faut distinguer : cela s'entend si la playe est dans son fond ou à son col : si la playe n'est qu'au col de la vessie , elle n'est pas mortelle ; au contraire , elle est guérissable , comme il est prouvé par ceux à qui l'on fait l'opération de la taille : si la playe est dans son fond , elle est mortelle , à cause de sa substance nerveuse & de son office public , comme aussi par le continuel abord des urines.

Si le cerveau est blessé superficiellement, il n'est pas impossible d'en réchaper; mais si la playe est pénétrante, elle est presque toujours mortelle, quoiqu'il se soit vû cependant des playes du cerveau avec perte considérable de la substance, dont les blessez ont échapé.

La blessure superficielle du foye n'est pas absolument mortelle; mais la profonde l'est, par le grand nombre de vaisseaux qui arrosent ce viscere. On a pourtant vû une playe au foye, avec une perte considérable de sa substance, dont le malade guérit: c'est Hildanus qui le rapporte; personne ne doit douter de la sincérité & de la bonne-foi de cet Allemand. Il dit que cette grande playe fut faite par un coup de sabre qui trancha le foye; en sorte que le morceau s'étant présenté à l'ouverture avec sang, le Chirurgien crut que c'étoit du sang caillé, & le tira avec ses pincés: la guérison fut longue; mais on prit de si grands soins pour le blessé qui étoit un Suisse fort vigoureux, qu'on le sauva de cet extrême danger.

*Les Playes du cœur & du diaphragme
sont mortelles.*

LEs playes mortelles sont de deux sortes : les unes le sont nécessairement ; & les autres non nécessairement ; mais pour la plûpart , celles qui sont mortelles nécessairement , sont les playes du cœur , celles du diaphragme , de l'estomach , des intestins grêles , du poulmon , & enfin de toutes les parties principales , ou qui servent aux principales.

Les playes qui peuvent guérir sont de deux sortes : les unes sont absolument guérissables , comme les petites playes qui arrivent aux parties externes qui sont charnuës , & qui avec cela sont superficielles dans un corps bien disposé. La plûpart des autres qui peuvent aussi guérir , sont toutes celles qui arrivent dans la substance musculuse de la poitrine & du ventre.

Il y a des playes que les Auteurs appellent maléfiques , parce qu'elles causent l'impuissance du membre , & le rendent incapable de ses fonctions ; car lorsqu'on dit qu'une playe cause la mort , il faut entendre ou celle de tout

le corps, ou la mort d'une partie seulement. Quoique nous ayons dit que les playes mortelles sont celles qui arrivent au cerveau, au cœur, au foye, cela n'empêche pas que l'on ne puisse mettre en ce rang-là celles des parties externes, quand les grands vaisseaux sont entierement coupez, ou qu'elles sont accompagnées d'un fracas d'os extraordinaire.

L'intention commune & générale de la guérison des playes, c'est l'union qui s'accomplit en deux manieres; sçavoir par nature & par art.

Par nature, par le moyen des facultez & de la nourriture convenable; & par art, en suivant les cinq intentions que le Chirurgien se doit proposer.

La premiere, est de réunir la playe: la seconde, de tirer le corps étranger quand il s'y en rencontre: la troisiéme, de rapprocher autant qu'on le peut les parties qui sont écartées: la quatriéme, de les conserver rapprochées; enfin la cinquiéme, de corriger les accidens.

Avant que de venir au détail de ces cinq intentions, il est bon de sçavoir que la réunion des playes se fait naturellement en deux manieres; sçavoir:

selon la premiere intention, & selon la seconde intention.

Selon la premiere intention, c'est-à-dire, par une substance de même nature : selon la seconde intention, c'est-à-dire, par une substance de diverse nature : les parties spermaticques ne se réunissent que par la seconde intention, ou par un moyen étranger, que l'on appelle cal aux os, & cicatrice à la peau.

Qu'est-ce qu'un corps étranger ?

Par le corps étranger, il faut entendre toute substance, qui étant au corps, est capable d'empêcher ses opérations, soit qu'elle s'y trouve naturellement, ou qu'elle soit venue du dehors.

Combien y a-t'il de sortes de corps étrangers ?

Il y en a de deux sortes ; sçavoir ceux qui se sont formez dans le corps même, & d'autres qui sont venus du dehors.

Les corps étrangers qui viennent du dehors, se divisent encore en ceux qui entrent dans le corps en le blessant, c'est-à-dire, en lui faisant une playe ; & en ceux qui y entrent sans faire aucune division, comme sont tous ces petits corps étrangers de diverse forme & figure qui entrent par hazard dans

les ouvertures naturelles , soit qu'ils soient animez ou inanimez.

A quoi faut il qu'un Chirurgien ait égard , pour tirer méthodiquement les corps étrangers ?

Il doit avoir égard à deux choses ; sçavoir à la nature du corps étranger , & à la nature de la partie. Touchant la nature du corps étranger , on considère plusieurs choses , comme leur matiere , leur quantité , leur figure , leur nombre , & leur qualité.

Pour ce qui est de la partie , on y considère trois choses ; sçavoir sa substance , sa dignité , & sa situation.

En combien de manieres se peuvent tirer les corps étrangers ?

En deux manieres ; par nature , & par art.

Par art en trois façons ; par la main , par les instrumens , & par les médicamens. Soit qu'on les tire avec la main ou avec les instrumens , cela se fait en deux manieres ; par extraction , & par impulsion : par extraction , en les tirant par la même ouverture ; & par impulsion , en les faisant sortir par une contre-ouverture en les pouffant dehors.

Combien les Anciens font-ils de mé-

de la Chirurgie de Chauliac. 293
dicamens pour tirer les corps étrangers ?

Il en font de trois sortes : les uns agissent par une qualité manifeste, comme les gommes : les autres agissent par une qualité occulte, comme l'aimant : enfin les autres agissent en fondant & en supurant, comme tous les supuratifs.

Combien Guy de Chauliac enseigne-t'il de moyens pour bien tirer les corps étrangers ?

Il en propose plusieurs : le premier est de mettre autant qu'il sera possible, le malade dans la même situation qu'il étoit quand il a été blessé : le second, pour peu que l'on ignore la figure du corps étranger, c'est de dilater la playe avant d'essayer de le tirer, pour ne pas s'exposer à déchirer les vaisseaux, les fibres, les tendos, & les autres parties sensibles : le troisième, si le corps étranger est attaché à quelque partie, il le faut ébranler peu à peu avant que de le tirer : le quatrième, si le corps étranger a derrière lui de grands vaisseaux, il le faut tirer par la partie même ; mais s'il est entré avant & qu'il y ait entre lui & l'ouverture des vaisseaux considérables, il sera nécessaire pour l'avoir, de faire une contre-

ouverture : le cinquième, si l'on ne peut tirer le corps étranger sans se mettre en danger de déchirer les grands vaisseaux, il faut attendre la supuration : le sixième, si le corps étranger est empoisonné, il le faut tirer quelque chose qui arrive : le septième, s'il est de matiere à se pourrir, & capable ensuite de causer une grande pourriture aux parties, il en faut faire de même : le huitième, si le corps étranger est engagé dans une jointure, il le faut absolument ôter.

Quelle est la deuxième intention dans la guérison des playes ?

C'est comme nous l'avons dit, de rapprocher les parties éloignées : cette intention est fort simple ; aussi ne convient-elle qu'aux playes simples, & non pas à celles qui sont compliquées.

Comment peut-on diviser les accidens des playes ?

En trois ordres : le premier comprendra ceux qui appartiennent à la faculté naturelle : le deuxième, ceux qui appartiennent à la faculté vitale : & le troisième, ceux qui appartiennent à la faculté animale.

Ceux qui appartiennent à la faculté

naturelle, sont l'intempérie & l'apostême : ceux qui appartiennent à la faculté vitale, sont la syncope & la fièvre : enfin ceux qui appartiennent à la faculté animale, sont le délire, la douleur, la démangeaison, la convulsion, & la paralysie. Le délire appartient à la faculté princepsse ; la douleur & la démangeaison à la sensitive : la convulsion & la paralysie, à la motive.

Il y a de quoi s'étonner pourquoi le flux de sang n'est pas mis au rang des accidens des playes ; mais comme il est essentiel à la playe d'être sanglante, le flux de sang n'est estimé accident que lorsqu'il est immodéré, & dans cette rencontre c'est le plus dangereux symptôme qui puisse survenir ; car autrement il ne change point l'intention curative, & ne peut être mis au rang des accidens.

Au reste, tous les accidens des playes dont Guy de Chauillac fait le dénombrement, tombent sous les actions blessées, qui est le premier genre de symptôme : par exemple, l'intempérie blesse la nutrition, qui est la propre action des parties similaires.

L'apostême, outre la nutrition bles-

sée, blesse encore la légitime conformation des parties : la syncope & la fièvre intéressent le pouls & la respiration : le délire blesse l'imagination, la raison & la mémoire : la douleur & la démangeaison blessent l'action sensitive : la convulsion est une dépravation du mouvement, de même que la paralysie en est l'abolition.

Ainsi l'on trouvera que les neuf accidens dont parle notre Auteur, se rapportent à l'action blessée : il n'en est pas de même du flux de sang qui tombe sous le troisième symptôme, c'est-à-dire sous le vice des excrétions.

En général combien peut-on dire qu'il arrive de sortes d'accidens aux playes ?

Il arrive aux playes deux sortes d'accidens, ordinaires, & extraordinaires : les ordinaires peuvent fort bien être appellez accidens, & non pas symptômes ; ils peuvent être apellez accidens, parce qu'ils accompagnent inséparablement la malaie, comme l'ombre fait le corps, & même ils peuvent servir pour signe ; on ne peut les apeller symptômes, parce qu'ils ne changent rien dans l'ordre de la guérison : les extraordinaires sont véritablement des symptômes.

parce qu'on est obligé de quitter le soin de la maladie pour y remédier.

De l'Intempérie.

AL'occasion de l'intempérie, nous nous conterons de faire remarquer deux circonstances nécessaires pour la pratique de la Chirurgie : la première, que la gangrene y est comprise ; ainsi nous n'en avons pas fait de mention particulière dans le nombre des accidens des playes : la deuxième circonstance, c'est que l'intempérie qui pervertit l'ordre de la guérison, trouble quelquefois le Chirurgien dans la cure des playes, mais qu'elle est encore plus nuisible aux ulcères.

Nous ne dirons rien de l'apostème ; parce que nous en avons parlé assez amplement.

Pour la syncope, c'est une prompte défaillance des forces, qui a accoutumé de suivre les grandes évacuations : il y a deux sortes de syncopes ; une légère que l'on appelle lypothimie, qui n'est qu'une simple défaillance ; une autre plus forte qui est la véritable syncope ; & une expression assez fidelle de la mort.

Quelles sont les causes de la syncope ?

Elles sont internes & externes : les externes sont comme des coups, des chutes, capables de causer une grande douleur, & de procurer une excessive évacuation : la pierre & la morsure des animaux peuvent encore causer la syncope : les causes internes viennent du mouvement irrégulier des humeurs, de la coagulation des suc, & de l'engagement du sang dans les parties.

Des Passions.

IL y a des passions qui peuvent causer la syncope par dissipation ; il y en a d'autres qui la peuvent causer par l'extinction des esprits & de la chaleur naturelle, comme fait une grande frayeur. La syncope peut survenir aux playes pour plusieurs raisons : la première, quand la douleur est extrême : la seconde, quand le sang en sort en abondance : la troisième, quand l'instrument qui a fait la playe, a quelque qualité venimeuse, ou qu'il est empoisonné.

De la Fièvre.

CE n'est pas dans un Traité de Chirurgie que l'on doit parler de la fièvre ; cette matiere regarde les Médecins : c'est pourquoy nous n'en dirons que ce qu'un Chirurgien doit absolument scavoir. Il faut toujours que les saignées soient proportionnées à la grandeur de la maladie ; on doit tenir le ventre libre : il ne faut point mettre sur les playes des médicamens âcres, parce qu'en causant une fermentation au pus, cela en fait un levain très - propre à entretenir la fièvre.

De la Douleur.

LA douleur est une sensation triste & fâcheuse qui arrive à la partie sensible. Par ce mot de *partie sensible*, on doit entendre tous les organes des sens ; mais il y en a un universellement répandu, c'est l'attouchement : les autres sont la vûë, l'ouye, l'odorat, & le goût. La partie sensible qui sert d'organe à la vûë, sera blessée par une trop grande lumiere : la partie sensible qui sert d'organe à l'ouye, sera blessée par un trop grand bruit : la partie sensible qui sert d'organe au goût, sera blessée par l'amertume des viandes : la partie sensi-

ble qui sert d'organe à l'odorat, sera blessée par l'impression trop forte des mauvaises odeurs.

D'où tire-t-on les especes & différences des douleurs ?

De plusieurs choses, comme par rapport aux différentes parties sur lesquelles se fait l'impression douloureuse, par rapport aux différentes tumeurs qui peuvent arriver aux parties vivantes; & par rapport à la grandeur & à la violence de la douleur, & à sa durée.

Par rapport aux parties où se fait l'impression douloureuse, nous en venons d'expliquer les différences.

Par rapport aux différentes tumeurs qui peuvent arriver au corps, on reconnoît quatre sortes de douleurs; sçavoir la douleur pulsative qui arrive au phlegmon; la pongitive, à l'érysipele; la tensive, à l'œdème; & la gravative, au schirre.

Par rapport à la violence de la douleur, comme il y en a de très-grandes, il y en a aussi de moindres; ce qui est justifié par un passage d'Hipocrate, où il dit que de deux douleurs qui se font sentir en même-tems, la plus forte diminue le sentiment de la moindre.

A raison de la durée, comme il y en a de longues, de fixes & de permanentes, il y en a aussi de legeres qui passent d'abord; ce qu'on peut encore inférer d'un autre passage d'Hipocrate, où il dit que d'une longue douleur au ventre il survient supuration.

Les causes de la douleur sont internes & externes: les externes sont celles qui peuvent émouvoir les internes.

Les causes internes & immédiates sont au nombre de deux; sçavoir l'intempérie, & la solution de continuité.

Quand ces deux causes sont brusquement introduites dans la partie, elles y produisent une douleur fort vive: quand elles y sont introduites peu à peu, la douleur n'est pas si grande, & elle est plus suportable.

Combien y a-t-il de remèdes contre la douleur?

Il y en a de deux sortes, de vrais, & de non vrais.

Les vrais sont généraux & particuliers: les généraux ou communs peuvent se rapporter au régime de vivre, & aux évacuations générales, comme la saignée: les particuliers sont de deux sortes; les uns apaisent la douleur en

s'oposant à la cause, comme l'eau tiède modere l'ardeur de l'érysipele; les autres apaisent la douleur par leur consistance douce & conforme au tempérament de la partie, comme les anodins.

Les remèdes non vrais sont les narcotiques, qui n'agissent pas par quelque chose de contraire à la cause de la maladie, ni par aucun raport de substance avec celle de la partie malade, mais en amortissant son propre sentiment.

L'usage de ces narcotiques est quelquefois nécessaire, mais on ne doit s'en servir qu'avec de grandes précautions: premierement, il faut que le corps ait été suffisamment évacué & purgé: secondement, s'il y a des ardeurs, il faut qu'il en ait été délivré: troisièmement, il faut avoir essayé les anodins: quatrièmement, ce n'est que lorsque la douleur est pressante qu'on met en usage les narcotiques: enfin, il faut que ces remèdes soient toujours bien corrigez, & prendre garde d'en donner une trop grande doses

De la Démangeaison.

Nous ne dirons rien de la démangeaison, sinon que c'est une sensation importune & fâcheuse, mêlée de douleur, causée le plus souvent par des humiditez âcres retenues sous l'épiderme. Rien n'est meilleur pour ôter les démangeaisons, que de froter la partie avec la lotion de sucre de saturne, ou avec l'huile de tartre par défaillance, quand on a tempéré la masse des humeurs par un régime & par l'usage des remèdes généraux.

De la Convulsion.

EN combien de façons l'action d'un nerf peut-elle être blessée?

En trois façons; sçavoir par diminution, par dépravation, & par abolition: par diminution, comme dans l'engourdissement appelé stupeur: par dépravation, comme dans la convulsion: par abolition, comme dans la paralysie.

Avant que d'entrer dans l'explication de la convulsion, il nous faut éclaircir deux difficultez: la première regarde la partie, qui est proprement le lieu de la convulsion: la deuxième est la matière dont se fait la convulsion.

Touchant la premiere question, les anciens ont crû qu'il n'y avoit que les muscles capables de convulsion; la raison qu'ils en ont donnée, c'est qu'il est nécessaire que la partie qui est le sujet du mouvement volontaire, le soit aussi de la convulsion; or il n'y a que les muscles qui soient capables du mouvement volontaire; il n'y a donc qu'eux qui soient le sujet de la convulsion.

Il est aisé de s'apercevoir qu'en cela ils se sont trompez; premierement, la majeure de leur argument est fausse; en second lieu, il n'est pas vrai que tous les muscles accomplissent des mouvemens volontaires; & l'on sçait que le ventricule & plusieurs autres parties ont des mouvemens involontaires qui ne laissent pas de se faire par de véritables muscles. Ainsi le seul muscle ne sera pas le sujet de la convulsion, toutes les parties qu'on appelle nerveuses y seront aussi sujettes.

Touchant la maniere dont se fait la convulsion, les Anciens ont mieux rencontré, quand ils ont dit que l'essence de la convulsion consistoit dans un mouvement semblable à celui que la nature fait faire aux muscles: or la forme du

mouvement des muscles est la contraction ; par conséquent la même contraction fera la matiere dont se fera la convulsion ; à la différence pourtant que la contraction convulsive fera moins réguliere que celle qui arrive dans l'ordre naturel.

Comment la Convulsion est-elle définie par Guy de Chauillac ?

Il dit que c'est un mouvement vicieux qui arrive à la vertu formatrice du mouvement volontaire , par une disposition de maladie.

Cette définition est defectueuse , en ce qu'elle suppose que la convulsion ne peut arriver qu'aux parties qui accomplissent le mouvement volontaire. Il auroit mieux dit que c'est un mouvement vicieux & dépravé qui arrive à des parties que la nature a destinées à faire des mouvemens , & que ce qui cause ce dérèglement est une disposition de maladie. Je croi que l'on pourroit se contenter de dire que la convulsion est une contraction violente & forcée des muscles , des nerfs & des parties nerveuses.

D'où se prennent les especes & différences des convulsions ?

De quatre choses ; de l'essence de la

convulsion, de ses propriétés, des parties où elle arrive, & des causes qui la produisent.

A raison de l'essence, l'une est maladie, & l'autre est symptôme: la convulsion qui est maladie, est celle dans laquelle il y a une division dans les fibres nerveuses de la partie, comme celle qui seroit causée d'une grande contusion sans division aparente: convulsion qui est symptôme, est une convulsion dont la cause est dans une autre partie.

A raison des propriétés, il y a deux sortes de convulsions; l'une qui est stable, & l'autre passagere: la convulsion qui est stable, est celle qui dépend d'une cause difficile à déraciner, comme celle qui seroit causée par inanition: la convulsion passagere est celle qui dépend d'une cause facile à déraciner, comme celle qui arrive aux enfans par la seule abondance des humeurs, ou par l'irritation des vers ou de quelques leyains âcres & corrosifs.

On peut encore diviser la convulsion en propre ou impropre: la propre est celle qui arrive à une partie où se rencontre la cause de la convulsion: l'impropre ou improprement prise, est cel-

le qui attaque une partie quoique la cause n'y soit pas.

La troisiéme différence de la convulsion est celle qui est tirée de la partie où elle arrive, suivant laquelle l'une est apellée universelle, & l'autre particulière.

La convulsion universelle est de deux fortes: l'une entreprend tout le corps, & même la tête, comme l'épilepsie: l'autre entreprend tout le corps, excepté la tête, son plus grand effort se faisant aux muscles du col. Cette dernière est de trois sortes; ou elle fait plier le col sur le devant, & les Grecs l'apellent *emprosthotonos*; ou elle fait plier le col sur le derrière, & on l'apelle *opisthotonos*; ou elle tient le col roide comme un pieu, sans le faire pancher d'un côté ni d'autre, & on l'apelle *tetanos*.

La convulsion particulière a autant d'espèces, qu'il y a de parties capables d'en être le sujet.

La quatrième différence de la convulsion est tirée de la cause, que quelques-uns divisent en sympathique & en idiopatique.

Les Arabes ont reconnu deux causes de la convulsion: les premières causes,

selon ces Médecins , sont celles qui sont proportionnées à la matiere , c'est-à-dire , qui sont dépendantes de sa trop grande abondance ou de son défaut ; celle qui dépend de la trop grande abondance des humeurs , c'est la réplétion ; & celle qui dépend du défaut de la même matiere , c'est l'inanition.

Les causes de la convulsion qui ne sont pas proportionnées à la matiere , c'est-à-dire qui ne dépendent ni de son abondance ni de son défaut , mais de la seule irritation , sont celles que les Anciens ont comprises sous le nom de compassion , comme celle qui est produite par la piqueure du nerf , ou par quelque humidité corrosive qui écarte les fibres nerveuses en leur faisant divulsion. Ainsi les causes de la convulsion sont au nombre de trois ; sçavoir réplétion , inanition , & compassion.

Quels sont les signes de la convulsion ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont de deux sortes ; les uns montrent que la convulsion est prochaine , & les autres qu'elle est présente.

Ceux qui montrent que la convulsion

est prochaine, sont tirez de trois choses; sçavoir de l'action blessée, des qualitez changées, & du vice des excré-
tions.

Des actions blessées, comme s'il survient un tremblement, c'est un signe d'une convulsion prochaine, parce que le mouvement commence de devenir involontaire: quand la respiration est entre-coupée & que le pouls est dur, on doit encore craindre la convulsion. Des qualitez changées, comme si le visage paroïssoit fort coloré, ou qu'il arrivât un renversement aux paupieres ou aux lèvres. Du vice des excréctions, comme si l'urine est supprimée.

D'où se tire le prognostique?

On le peut prendre de la maladie & des accidens de la maladie: celle qui est faite par réplétion est beaucoup moins dangereuse que celle qui est faite par inanition.

Des accidens; Hipocrate dit que la convulsion qui survient aux playes, est pernicieuse: cette proposition n'est pas toujours véritable; car il se pourroit faire que par la piqueure d'un tendon, il surviendroit convulsion qui cesseroit d'abord que l'on auroit donné jour à la

playe, & qui par conséquent ne seroit pas mortelle.

Mais si cette convulsion est causée par une grande perte de sang, ou par la blessure de quelques-unes des parties nécaissères à la vie, comme le ventricule & les intestins, l'Aphorisme se trouveroit véritable: de plus la convulsion de tout le corps est plus fâcheuse qu'une convulsion particuliere.

Touchant la guérison, il n'y a rien de particulier à dire, si ce n'est qu'elle doit être différente selon la cause: si elle vient de réplétion, il faut y employer les évacuations: si elle procède d'inanition, il faut user de cordiaux, de restaurans, & de confortatifs.

De la Paralyse.

Comment notre Auteur définit-il la paralyse?

Il la définit une résolution des nerfs qui les relâche, de maniere qu'ils sont incapables de mouvement & de sentiment.

Combien y a-t-il de sortes de paraly-sies?

Il y en a deux especes; l'universelle, & la particuliere: l'universelle occupe

de la Chirurgie de Chauliac. 311
tout le corps ou une moitié ; l'autre oc-
cupe seulement une partie.

Les causes de la paralysie sont inter-
nes & externes : ses signes sont évidens ,
& sa curation ne diffère en rien presque
de celle de la convulsion.

Du Délire.

Q *U'est-ce que le délire ?*

Le délire est un terme général
qui comprend toutes les dépravations
des actions principales , qui sont l'imagi-
nation , la raison , & la mémoire : ainsi
on peut dire que c'est une disposition
symptomatique des parties principales ,
qui consiste en dépravation.

On peut faire trois sortes de délires ,
par rapport aux mêmes actions ; en l'un
l'imagination est dépravée , dans l'autre
la raison , dans l'autre la mémoire. Sou-
vent le délire est accompagné d'une
grosse fièvre , & c'est un délire avec
phrénésie : il y a un délire sans fièvre ,
que l'on peut regarder comme une espe-
ce de mélancolie ; de plus il y a des dé-
lires passagers , & d'autres qui perseve-
rent , & qui sont très-difficiles à guérir.

Avant que de passer aux playes de la
poitrine & du ventre , je vais examiner

par demandes & par réponses, les accidens propres des parties blessées.

Qu'arrive-t-il lorsque le cerveau est blessé ?

On vômît de la bile ; la fièvre est grande ; le sang sort quelquefois par les oreilles, par les yeux, & par les narines ; le délire arrive toujours, & le malade perd la parole.

Qu'arrive-t'il lorsque les ventricules du cœur sont blessez ?

Le cœur étant blessé, il en sort beaucoup de sang ; si le ventricule droit est percé, le sang est noir, chaud & bouillant ; au contraire il est vermeil & écumeux, quand c'est la gauche. Dans les blessures d'une partie si importante à la vie, le visage devient horriblement pâle, les extrémités se refroidissent ; tout le corps se couvre d'une sueur froide, qui est le dernier effort de la nature mourante ; & le malade périt souvent dans l'instant.

Qu'arrive-t'il lorsque le foye est blessé ?

Le malade vômît & rend beaucoup de sang, avec une douleur piquante, non-seulement de la partie blessée, mais aussi de celle qui l'entourne : la fièvre est continuë ; & si la playe est considé-

rable, il est évident que la perte du sang & des esprits doit être grande, ce qui cause la syncope & enfin la mort.

Qu'arrive-t-il lorsque les membranes du cerveau sont blessées ?

Elles ont à peu près les mêmes signes que ceux que l'on remarque au cerveau blessé, à la différence qu'il n'y a point d'affoupissement ni létargie.

Comment connoît-on que les poulmons sont blessez ?

On le connoît par la difficulté de respirer, & par l'air qui sort de la playe avec bruit : le malade crache le sang, & celui qui sort est rouge & écumeux.

Qu'arrive-t-il lorsque le diaphragme est blessé dans sa partie nerveuse ?

Il arrive d'abord une grande difficulté de respirer, suivie bien-tôt d'une grosse fièvre : le blessé sent beaucoup de douleur dans l'épine, dans les épaules, & dans les bras : il arrive des convulsions accompagnées de défaillances, qui sont bien-tôt après suivies du délire, d'une convulsion des lèvres que l'on nomme *ris sardonique*, & de la mort qui arrive bien-tôt après.

Qu'arrive-t-il lorsque l'estomach est blessé dans sa cavité ?

Il arrive que le chyle sort de la playe, que le malade vômît la bile, qu'il a des sanglots, & qu'il tombe en syncope.

Qu'arrive-t-il lorsque les gros intestins sont blessez ?

Les excréments ne sortent point par les lieux accoutumez ; mais ils tombent dans le ventre ; & si ce sont les grêles, le chyle se répand dans la capacité du ventre, & sort même quelquefois par la playe : la fièvre, la douleur & le vômissement bilieux accompagnent toujours ces blessures ; & quand les playes sont considérables, on en voit sortir des portions de l'épiploon & des intestins.

Qu'arrive-t-il lorsque les reins sont blessez ?

L'urine est sanglante, & coule difficilement, & peut quelquefois s'épancher dans le bassin de l'hypogastre ; on ressent de la douleur dans la région des lombes & dans les cuisses.

Qu'arrive-t-il quand la vessie est blessée ?

Le délire survient d'abord, accompagné de vômissements, d'une tension dans l'hypogastre, & de la perte des forces.

Pourquoi la matrice n'est-elle point sujette à être blessée ?

C'est parce qu'elle est plus renfermée que les autres parties du bas-ventre ; mais quand il lui arrive quelque blessure, elle est suivie des mêmes accidens qui surviennent aux playes des autres visceres du bas-ventre.

Qu'arrive-t'il lorsque les muscles sont coupez en travers ?

Ils perdent leur action.

Que font les playes des grands vaisseaux ?

Elles causent des hémorragies si considérables, qu'on ne peut les arrêter qu'avec peine, & les blesez meurent souvent auparavant que l'on puisse y remédier.

Qu'arrive-t'il lorsque la playe pénètre dans la poitrine ?

L'air sort au-dehors, & le malade sent dans sa bouche la saveur des médicamens : le meilleur moyen pour s'assurer si les playes sont pénétrantes, c'est de les sonder, en faisant garder au blessé la situation où il étoit au tems de sa blessure.

Comment distingue-t'on le sang qui sort des artères d'avec celui des veines ?

C'est que le sang des artères sort en jaillissant & par bonds, au lieu que celui

des veines sort avec moins de rapidité.

Comment connoît-on les playes avec fractures ?

On les connoît par la vûë, par le toucher, par la perte du mouvement, & aussi en comparant la partie malade avec la saine.

Les accidens qui arrivent aux playes des tendons & des jointures sont fâcheux ; sçavoir des violentes douleurs, des dépôts énormes, & des convulsions.

Qu'arrive-t-il dans les playes faites par des instrumens empoisonnez, ou par la morsure des chiens enragez, & des autres animaux venimeux ?

Ces playes ont des signes particuliers : elles deviennent sèches, & sont livides tout à l'entour ; il arrive des défaillances & des palpitations de cœur ; on sent une grande pesanteur de tête, la vûë se trouble ; il arrive des convulsions & d'autres fâcheux accidens ; la gangrène y survient fort souvent.

Y a-t-il du danger lorsque des animaux qui ne sont point venimeux, & qui sont en colere, viennent à mordre ou à piquer ?

Il y en a beaucoup dans ce tems-là. J'ai vû une playe au pouce faite par la morsure d'un rat, & arrivée assez pla-

es

samment. Un boucher étant descendu dans une cave pour tirer un seau d'eau d'un puits qui y étoit, & qu'il ne prenoit la peine d'aller querir, que pour faire rafraichir une bouteille de vin qu'il vouloit boire avec un de ses amis; dans le tems qu'il avance la main par la lucarne du puits pour prendre la corde, voilà qu'il empoigne un gros rat, qui lui fit d'abord quitter prise, parce qu'il le mordit très-fort au muscle thenar du pouce; enfin cette blessure qui ne paroissoit rien, a été deux mois entiers à guérir, quoique ce fût dans un beau tems; & si c'eût été une coupure au même endroit, elle n'auroit peut-être pas été huit jours à se consolider.

Qu'arrive-t'il lorsque le nerf est coupé ou piqué?

Il survient une pesanteur, une perte de mouvement, des convulsions, des douleurs insupportables, & une inflammation à la partie; la fièvre est continuë, & il se fait quelquefois un transport au cerveau.

Les playes des jointures, des tendons, & des ligamens, ont les mêmes symptômes que ceux des nerfs.

D'où vient le danger des playes d'arquebuse?

Il ne vient que de la grande contusion qu'elles reçoivent du corps étranger, qui est la balle, laquelle par la rapidité étrange de son mouvement, froisse, rompt & déchire toutes les parties molles en les écachant, si cela se peut dire; mais je vous prie de souffrir ce terme beaucoup plus propre qu'un autre, pour marquer un grand dérangement dans les parties d'un corps mol. Il ne faut donc point dire que la noirceur qui est tout autour d'une playe d'arquebusade, vient de la grande chaleur de la balle, laquelle en entrant cautérise les chairs, puisque l'expérience fait voir qu'une balle de mousquet ne met pas le feu à un tas de poudre à canon qu'elle renverse.

Pas un Auteur que je sçache, n'exceptant aucun Moderne, n'a réfuté avec de plus fortes raisons, l'erreur où l'on avoit toujours été que les balles des armes à feu brûloient la playe; personne, dis-je, ne l'a fait en plus grand Philosophe que Paré. Voici ses propres termes, tirez de l'endroit qu'on peut lire au premier discours qu'il fait sur les playes d'arquebusades; on doit d'autant plus estimer ce qu'il va dire, que c'est un

Chirurgien de guerre qui avoit passé quarante années à l'armée. „ Il dit que „ Sylvius , sçavant Médecin de la Faculté de Paris , l'ayant prié de venir „ chez lui , l'interrogea sur la maniere „ de traiter les playes d'arquebuses , & „ les brûlures faites par la poudre à canon , que le Docteur croyoit être un „ poison. Mais Paré lui prouva que la „ poudre à canon ne peut être venimeuse , puisqu'elle est faite avec du „ soulfre & du salpêtre auxquels on a „ ajouté du charbon. D'ailleurs on sçait que la poudre à canon étant prise dans du vin blanc , est un remède contre quelques fièvres intermittentes.

Quant aux balles , elles ne peuvent tant s'échauffer qu'elles puissent brûler ; & l'on observe , lorsqu'on les tire contre une pierre ou quelque autre corps solide , qu'on les peut prendre & tenir dans sa main. Si on tire quelques balles dans un sac plein de poudre , le feu n'y prend aucunement ; ce qui fait dire à Paré qui en avoit vû l'expérience , que quand le feu se met dans la poudre qui étoit en reserve dans quelque magasin , cela arrive non par le feu de la balle , puisqu'elle n'en a point , mais parce

qu'en frapant contre quelque pierre, elle en fait sortir des étincelles de feu qui tombent dans la poudre. Mais voici un exemple que Paré apporte touchant une balle de cire. Si l'on charge une arme, & que l'on y mette une balle de cire, elle percera un ais de l'épaisseur d'un demi-pouce; ce qu'elle ne peut faire par un excès de chaleur, car elle se fondroit, mais par la seule vitesse du mouvement que lui donne la poudre.

Que peut-on dire de plus convaincant pour montrer que les balles ne peuvent être échauffées de manière qu'elles cauterisent & qu'elles brûlent. Pour répondre encore à la noirceur qui se trouve ordinairement à l'orifice des playes & des parties voisines, Paré attribué cet accident, non à quelque feu qui accompagne la balle, mais à la grande contusion qu'elle fait; & aussi parce qu'elle ne peut entrer dans le corps qu'avec une force & une violence incroyable, à cause de sa figure ronde & de la solidité de sa matière.

C'est ce que sentent bien, ajoute ce grand homme, ceux qui reçoivent une mousquetade; il leur semble qu'une poutre ou quelque autre fardeau sembla-

ble leur est tombé sur la partie blessée , où ils sentent une douleur pesante avec un engourdissement.

Quant à l'escarre qui y paroît , & qui s'en sépare , ce sont certaines portions de membranes & de chairs contuses qui ont été blessées & violemment meurtries par la balle , & qui se sont corrompues & séparées des parties saines , comme on voit arriver à toutes les parties qui sont fort contuses.

Paré poursuit fort au long , pour faire voir que les playes des armes à feu n'ont d'autres accidens qu'une grande contusion qui defunit la continuité des parties , ce qui met ensuite le trouble & le desordre dans la masse des humeurs. A present je laisse à juger si j'ai fait une hyperbole , en donnant à cet illustre Ancien la préférence sur les Modernes. Le second discours de Paré sur les playes d'aguerbuse , adressé à Charles IX. est un des plus excellens de son Livre ; & quand on l'a lû , on s'aperçoit que Paré n'étoit pas un simple Chirurgien , mais un homme consommé dans sa Profession , qui par - dessus cela étoit encore un grand Médecin & un grand Philosophe tout ensemble.

Nous étant assez expliqués sur quelques accidens qui accompagnent les playes, il faut parler de la gangrène qui est le plus fâcheux de tous.

De la Gangrène.

Q *U'est-ce que la gangrène ?*

C'est une disposition prochaine à la mortification des parties molles.

Quels sont les signes de la gangrène ?

C'est lorsqu'après une inflammation, la partie devient de couleur de pourpre, que la couleur diminue, qu'il s'éleve des vessies livides pleines d'une sérosité jaune ou sanguinolente, & que l'épiderme se sépare de la peau.

Combien y a-t-il de causes de la gangrène ?

Il y en a de deux sortes, sçavoir de générales & de particulières.

Les générales sont tout ce qui empêche le sang & les esprits de couler à la partie : les particulières sont comme le froid, l'application des remèdes trop rafraîchissans, les brûlures, les fractures, les luxations, les contusions, les morsures venimeuses, les ligatures trop serrées, & les hémorragies considérables.

N'y a-t-il point d'autres causes encore ?

Il y a la cause antécédente, qui est l'abondance des humeurs qui péchent en quantité & en qualité, ce qui fait que le sang qui se porte aux parties n'a plus d'esprits.

Quelle est cette gangrène qui arrive tout à coup sans que l'inflammation ait précédé, comme il arrive dans l'antrax ?

C'est une mortification qui survient quelquefois en moins de vingt-quatre heures, & dont la cause est si peu connue que les Anciens l'appellent occulte.

Comment guérit-on la gangrène causée par le froid ?

On la guérit en échauffant la partie peu à peu, & en la baignant fréquemment avec des liqueurs subtiles, & pénétrantes, capables d'échauffer la partie & d'y rappeler les esprits.

Les scarifications sont-elles d'un grand secours dans la gangrène ?

Oui ; mais il faut éviter les vaisseaux, observant d'engager les angles des supérieures dans l'intervalle des inférieures.

Les scarifications sont de trois sortes ; superficielles, qu'on nomme mouchetures ; plus profondes, appelées inci-

sions : & très-profondes , qui sont nommées taillades : on les met successivement en usage , à mesure que la mortification fait un plus grand progrès , afin de donner lieu aux remèdes d'agir plus intimement.

De quels remèdes se sert-on ?

De ceux qui résistent à la pourriture : il y en a de plusieurs sortes, comme nous l'avons fait voir dans la cure du phlegmon ; c'est où l'on peut avoir recours.

Quelle difference y a-t-il entre la gangrène & le sphacèle ?

C'est que le sphacèle est une entière corruption des parties , & que la gangrène n'est qu'une disposition prochaine à la mortification.

Comment connoît-on le sphacèle ?

On le connoît à sa couleur livide , à la froideur de la partie , à la mollesse , à l'odeur insupportable qui en exhale , & à la perte de son mouvement.

On peut voir sur ces matières un Livre bien reçu , intitulé *le Chirurgien d'Hôpital* : il renferme une pratique qu'on peut suivre ; elle est accompagnée d'un grand nombre d'observations très-sûres & très-utiles à toutes sortes de personnes , mais principalement aux Chirurgiens d'armées.

De l'Amputation.

SI tous les remèdes ont été inutiles à la gangrène, il en faut venir à l'amputation du membre, & séparer le mort du vif. Mais avant que de faire une opération de cette importance, il y a deux choses à examiner qui regardent le malade : premierement si ses forces sont suffisantes pour souffrir l'opération ; en second lieu si le sphacele ou la mortification est totale à la partie ; car on ne coupe jamais une partie que lorsqu'il n'y a plus d'espérance de la sauver. Si c'est la jambe, par exemple, l'amputation ne se fait point avec sûreté au-dessous du genouil à cause du grand nombre de vaisseaux ; il ne la faut point faire aussi aux articles, que dans une pressante nécessité, si ce n'est aux doigts.

Il faut remarquer qu'on doit toujours couper de la jambe le plus qu'on peut, pour mieux porter une jambe de bois ; & du bras le moins qu'on peut, pour avoir la facilité de s'en servir, & qu'on coupe dans le vif, & non pas dans le mort, comme faisoient les Anciens : c'est pourquoi si c'est la jambe, il la faut couper à quatre doigts du genouil.

Quelle est la maniere de faire l'opération ?

On met le malade dans une situation convenable ; on lui fait prendre du vin pour lui donner des forces , & on le fait tenir par un homme fort : ensuite on fait la ligature , qu'on a soin de bien ferrer pour arrêter le cours du sang & en empêcher le sentiment : il faut la tenir serrée avec le tourniquet , afin de la pouvoir lâcher & resserrer selon le besoin ; puis on coupe les chairs jusqu'à l'os avec un couteau courbe ; on ratisse le périoste , & on coupe la chair qui est entre les deux os ; après quoi il n'y a plus qu'à scier les os le plus près des chairs qu'on pourra , en commençant par le péroné , & finissant par le tibia : ensuite on lâche un peu la ligature , pour laisser couler un peu de sang , qu'on arrête avec un bouton de vitriol envelopé dans du coton ; ou bien on fait la ligature au vaisseau , laquelle est bien plus sûre ; & le sang étant arrêté , on défait la ligature qui tenoit les vaisseaux sujets ; on abaisse la peau , & on met sur la playe des poudres astringentes.

L'appareil ne se leve que le deuxième ou troisième jour ; on mondifie la playe , on l'incarne , & on la cicatrise. Il y a quelques

quelques circonstances dans cette opération, dont je ne parle point, parce qu'on les pourra voir dans le *Traité des Opérations de Chirurgie*, ou dans celui des *Bandages de M. Verduc le pere.*

Des Playes de la Poitrine.

LEs playes de la poitrine, tant de la région antérieure que des autres parties, sont de deux sortes; les unes sont pénétrantes, & les autres ne le sont pas.

De celles qui pénètrent, les unes sont simples, c'est-à-dire simplement pénétrantes, sans que les parties soient blessées, & sans épanchement; les autres sont accompagnées de la blessure des parties internes, avec épanchement de sang: quelquefois il n'y a rien d'épanché dans la poitrine, quoiqu'il y ait quelque partie blessée.

Quels sont les signes des playes de la poitrine?

Ils sont de deux sortes, diagnostiques, & prognostiques.

Les diagnostiques sont différens selon les espèces: on connoît que la playe pénètre, par la sonde, par la sortie de l'air, par le sifflement que fait la playe,

& par l'emphifeme qui est à l'entour : on connoît qu'il y a du sang épanché vers les fausses côtes , par la difficulté de respirer , par la toux , la fièvre , la mauvaise haleine , & la noirceur des dents.

On connoît de quel côté est l'épanchement , parce que le blessé ne peut se tenir couché que de ce côté-là ; dès qu'il se couche sur l'autre , il sent un tiraillement au milieu de la poitrine , qui répond sur le milieu du sternum & entre les deux épaules : le malade est fort inquiet , & ne peut respirer dans cette situation ; c'est pourquoi il la change , & se met toujours sur l'autre côté pour avoir du soulagement.

On tire le prognostique de trois choses ordinaires ; sçavoir de la maladie , de la partie , & des accidens.

De la maladie ; les playes pénétrantes sont plus dangereuses que celles qui ne pénètrent pas : de la partie blessée ; les playes de la poitrine qui arrivent à la partie postérieure , sont dangereuses à cause du voisinage de l'épine : des accidens : elles sont plus ou moins dangereuses , à raison de leur violence. Si ces playes sont accompagnées de dou-

leur, d'inflammation & de fièvre, elles sont dangereuses,

Les playes du diaphragme sont très-dangereuses, sur tout celles qui interesent son centre nerveux, & celles qui donnent atteinte au péricarde, au cœur, & aux principaux troncs des veines & des artères, font périr les blessez en très-peu de tems, & souvent à l'instant même.

La guérison des playes pénétrantes est différente selon les espèces, par exemple, si elles ne pénètrent pas dans la poitrine, on les traite comme des playes simples; si elles pénètrent sans blesser les parties du dedans, ni sans aucun épanchement du sang, il faut regarder cela comme une playe simple, c'est-à-dire travailler à la réunion.

S'il y a du sang épanché, il faut songer à son évacuation; & pour en venir à bout, il faut faire attention à la situation de la playe. Si par exemple, elle est tout au haut de la poitrine, & que le sang répandu ne puisse sortir, comme il arrive toujours lorsque la playe est si haute, il faut la laisser fermer, & faire une contre-ouverture dans un lieu com-

entre la deuxième & la troisième des fausses côtes, comptant de bas en haut, à quatre travers de doigts de l'épine, & à la même distance de l'angle inférieur de l'omoplate, le bras du malade étant mis dans un angle droit. Si au contraire la playe est tellement située, que le sang puisse sortir aisément, il la faut entretenir avec une tente, & donner au blessé une situation qui favorise l'issuë de l'épanchement.

Des Playes du ventre inférieur.

Les playes du ventre inférieur sont de deux sortes ; les unes sont superficielles, & les autres profondes. Les profondes sont de deux sortes ; les unes pénètrent dans la capacité, & les autres ne pénètrent pas : de celles qui pénètrent, il y en a où les parties sortent dehors, comme les intestins, & l'épiploon ; & quelquefois tous deux ensemble : les autres sont si petites, ou ont une telle situation, que les parties ne peuvent sortir ; mais elles ne laissent pas quelquefois d'être dangereuses, à cause de la blessure des parties internes. Quelques-unes sont avec du sang épanché, & d'autres sont sans aucun épanchement.

Quels sont les signes des playes du ventre ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques : les diagnostiques sont différens selon les especes : on connoît que la playe pénètre, par la sonde, par la presence des accidens, & par la sortie de trois sortes de substances, sçavoir solide, humide, & spiritueuse ; solide, comme quand l'intestin sort, ou l'épiploon, ou tous les deux ensemble ; humide, comme le chyle & les excréments ; spiritueuse, comme les vents qui s'échappent des intestins.

On connoît que les parties internes sont blessées par les cinq signes tirez de Galien, dont les principaux sont la situation & les excréments.

Le prognostique se prend de la maladie, de la partie, & des accidens : de la maladie, toutes les playes du ventre inférieur qui pénètrent dans la capacité, sont dangereuses, encore d'avantage lorsque les parties sont blessées.

De la partie, celles qui arrivent à la région antérieure & moyenne, & à la région postérieure & moyenne, sont plus dangereuses que celles qui arrivent aux régions latérales ; le prognostique

qui se tire des accidens , est facile à faire.

La guérison en est différente selon les espèces : si la playe ne pénètre pas , elle ne diffère pas de la guérison des autres : si elle pénètre simplement sans que les parties soient blessées , ou qu'elles sortent au dehors : elle doit être promptement réunie. Si les parties internes sont blessées , la guérison doit être différente selon la diversité des parties.

Si par exemple , l'intestin est blessé , il faut ordonner au blessé un exact régime de vivre ; il faut qu'il ne mange presque point : il ne faut pas oublier tous les autres secours qu'on peut tirer des remèdes généraux.

Si la playe est accompagnée de quelque accident , comme de la sortie des parties , Guy de Chauliac propose quatre intentions.

La première , de faire rentrer la partie qui est sortie : la seconde , de coudre la playe : la troisième d'appliquer les médicamens convenables : enfin la quatrième , de mettre ses soins à empêcher qu'aucune partie , principalement les intestins , ne souffrent point de douleur , & qu'il n'y arrive point de tumeur.

La premiere intention s'accomplit en observant certaines circonstances. Si la playe est assez grande pour permettre la sortie des parties, après avoir mis le malade dans une bonne situation, on repousse doucement avec le doigt ce qui est sorti, en observant de ne pas quitter le doigt qui tient la partie sujette, qu'en même - tems on en mette un autre à sa place. Il faut toujours observer de faire entrer le premier ce qui est sorti le dernier : mais si la playe est étroite, & que les intestins sortis soient extrêmement remplis de vents, il faut observer de deux choses l'une, ou dissiper les vents par les médicamens, ou bien dilater la playe. On dissipe les vents par des fomentations convenables : si ces moyens sont inutiles, on en vient à la dilatation de la playe, & l'on ne se sert plus de la ponction faite aux intestins sortis, que les Anciens ont proposée, parce qu'on a connu par expérience, que c'étoit remédier à un mal par un plus grand mal.

A quoi le Chirurgien doit - il avoir égard en faisant la dilatation de la playe?

Il doit prendre garde à trois choses ; sçavoir à l'endroit où il doit faire la dilatation, à l'étenduë qu'il doit donner à

la dilatation , & aux instrumens dont il doit se servir pour la faire. La dilatation faite , on remet les parties comme nous l'avons marqué : si l'épiploon est sorti , & qu'il soit altéré , on y fait la ligature pour emporter ce qui est au - dessous & ce qui est corrompu. Toutes les parties étant réduites , il faut porter à la seconde intention , qui est de coudre la playe si elle est grande.

En quoi la suture du ventre est - elle différentes des autres ?

En plusieurs choses ; premièrement , on doit commencer par la partie inférieure & supérieure de la playe ; secondement , on doit se servir d'aiguilles courbes , tranchantes , non pas droites ; troisièmement , on ne se sert point de canules , mais des doigts : quatrièmement , on se sert d'un cordonnet plat : cinquièmement , que les point commencent du dedans au dehors , & non du dehors au dedans : sixièmement , on prend plus de substance qu'aux autres parties : septièmement , on observe de prendre le péritoine & les muscles : huitièmement , avant que de ferrer les points , on met une tente à la partie basse.

La troisiéme intention est d'apliquer les médicamens convenables à la réunion.

La quatriéme intention est de conserver le tempérament des parties, & d'empêcher par les remédes tant généraux que particuliers, la tumeur, la douleur & l'inflammation.

Des Playes d'Arquebusades.

C *Comment definit-on la playe d'Arquebusade ?*

C'est une solution de continuité, très-souvent de figure ronde, de couleur livide, accompagnée de contusion, de dilacération, & quelquefois de fractures, causées par les armes à feu.

La playe d'arquebusade est des plus compliquées, comme il paroît par la grande altération de la chair, par le déchirement des vaisseaux, la fracture des os, la perte de substance, les corps étrangers, & d'autres accidens.

Quelles sont les espèces & différences des playes d'arquebusades ?

Elles ne diffèrent pas de ce que nous avons dit dans le général; on les prend de la nature de la partie, de l'essence de la solution, & des accidens qui suivent

le plus ordinairement les playes d'arquebusades.

De la nature de la pertie ; elles arrivent à la tête , à la poitrine , au bas ventre , aux extrémitéz ; & suivant la nature de ces parties , elles sont suivies d'accidens plus ou moins fâcheux.

De l'essence de la solution , on peut dire par comparaison qu'il y a des playes d'arquebusades plus simples , & d'autres qui sont compliquées.

Des propres différences de la solution , on peut tirer encore les différences des playes d'arquebusades , de la grandeur , de la figure , & du nombre.

Quels sont les signes des playes d'arquebusades ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques ; les signes diagnostiques sont tirez de la qualité de la playe , de sa forme , des symptômes , & des excrétiens.

De la qualité , c'est que la playe paroît toujours livide & contuse.

De la forme , c'est qu'elle garde la figure de l'instrument qu'il l'a faite ; c'est pourquoi ordinairement elle est ronde ; quand il y a entrée & sortie , l'entrée est plus étroite , & la sortie plus large.

Des accidens , le malade ressent une

grande pesanteur à la partie, quelque tems après il y survient une enflure si considerable, que si l'inflammation s'y met, la gangrène est à craindre.

Des excrétiions, ordinairement il ne sort point de sang de ces playes, à moins qu'il n'y ait quelque vaisseau d'ouvert qui soit considerable; parce que la balle, par l'impétuosité de son mouvement, comprime si fort les petits vaisseaux des parties, que le sang n'en peut d'abord sortir; & ce grand froissement qui arrive aux parties molles, produit un escarre, lequel venant à se séparer, donne lieu à l'émorragie.

Le prognostique se prend de la maladie, de la partie, & des accidens.

De la maladie, toute playe d'arquebusade est toujours de conséquence par rapport aux diverses complications qui s'y rencontrent; mais beaucoup plus celles qui sont avec fraction des os, où il y a des corps étrangers, & des vaisseaux ouverts. Il est facile de faire son prognostique, par rapport à la partie & aux accidens.

Pour ce qui est de la guérison, nous avons des indications qui conviennent aux playes d'arquebusades, nous en

avons d'autres qui n'y conviennent pas. Celles qui conviennent, sont de tirer les corps étrangers, de conserver la substance de la partie, & de corriger les accidens.

De la Playe dans la chair.

LA définition de la playe que nous avons donnée au commencement de ce Traité, fait assez connoître ce que c'est qu'une playe dans la chair; & quoique les différences générales conviennent à celle-ci, nous ne laisserons pas de dire, selon l'esprit de Guy de Chauliac, que la playe dans les chairs est de deux sortes; sçavoir l'une simple, & l'autre composée ou compliquée.

La simple peut tirer ces différences de la grandeur de la division, qui comprennent les trois dimensions de longueur, de largeur, & de profondeur: mais ce qui la fait différer de la compliquée, c'est qu'elle est sans perte de substance.

De la playe avec perte de chair.

DAns cette maladie il y a deux indispositions contre nature, la perte de substance charneuse, & la solution de continuité ; par conséquent on doit avoir deux indications curatives ; sçavoir la réplétion & l'union. La réplétion, c'est-à-dire, la réparation & la régénération de la substance perdue, il est clair que l'on doit commencer par remplir la cavité, parce que la réunion ne se peut faire que l'on n'ait auparavant accompli la première indication, sans laquelle on s'efforceroit inutilement à procurer la réunion.

A combien d'intention doit-on avoir égard pour remplir la cavité ?

A quatre intentions particulières : la première, est tirée de l'essence de la playe seconde, de la nature du corps & de la partie : la troisième, des annexes ou choses conjointes : la quatrième, de la contrariété des indications.

Touchant la première intention qui est tirée de l'essence de la playe, elle nous enseigne de procurer autant que l'on pourra la régénération de la chair ; mais cette régénération n'est pas l'ou-

vrage du Chirurgien ; ce qu'il peut faire, c'est d'aider la nature, en empêchant tous les obstacles qui peuvent s'opposer à la réunion : ainsi les causes de la régénération des chairs sont de deux sortes, matérielles & efficientes.

La matérielle est le bon sang, qui doit être convenable tant en qualité qu'en quantité.

L'efficiente est double, principale & adjuvante : la principale, c'est la nature, c'est-à-dire, la bonne température de la partie : l'adjuvante, c'est le médicament, qui doit faciliter la nature dans son ouvrage, en ôtant les empêchemens qui s'opposent à la régénération des chairs.

Ces empêchemens dépendent des humiditez superfluës qui s'amassent dans la partie blessée : ces humiditez sont de deux sortes ; les unes subtiles, connues sous le nom de virulence ; les autres plus grossières, connues sous le nom de forditie. Les humiditez subtiles demandent d'être desséchées, & les grossières détergées. Que doit donc faire le Chirurgien, c'est de consumer les humiditez superfluës, afin que la playe n'étant plus abreuyée, il se puisse rengen-

drer une bonne chair ; & cette premiere indication est tirée de l'essence de la playe, & s'accomplit non-seulement par les topiques , mais encore par la diette, la pharmacie , & les saignées révulsives.

La seconde indication est tirée de la nature du corps & de la partie ; c'est-à-dire , que pour procurer la régénération de la chair , il faut que le médicament soit proportionné au tempérament : car c'est un axiome en fait de guérison , que le semblable guérit son semblable , & que le contraire guérit son contraire ; par conséquent les parties naturellement chaudes s'accommodent des remèdes plus chauds , & les parties naturellement froides , des remèdes moins chauds.

La troisième indication se tire des causes conjointes ; elle nous apprend à remédier , aux indispositions qui se rencontrent avec la playe : il faut se servir de médicamens qui desséchent les humiditez , & qui en même-tems rafraîchissent ; & même l'on peut dire que le premier soin doit tendre à détruire l'inflammation , parce qu'autrement les autres remèdes ne réussissent pas.

La quatrième indication est tirée de la contrariété des choses indicatives. Par exemple, si la compléxion du malade est plus humide qu'elle ne doit être, ou que la playe abonde en humiditez, que cette playe soit arrivée dans un tems fort chaud & fort sec, il faut que le médicament soit dessicatif jusqu'à deuxième & troisième degré, parce qu'étant ainsi fort dessicatif, il s'accommode au tempérament de tout le corps qui est trop humide, & à la playe qui l'est aussi trop. Il convient encore par sa qualité, avec la chaleur & sécheresse du tems. Si au contraire le corps est trop sec, la playe sèche, & les annexes humides, le médicament doit être moins dessicatif, parce que la maladie n'est pas si éloignée de la disposition naturelle de la partie.

De la Playe avec perte de la peau.

Sous celle-là on comprend non-seulement toutes les playes où la peau a été emportée, mais encore toutes celles où les lèvres ont été détruites: il est certain que les bords de la playe ne se réunissent point ici; ils ne le peuvent pas faire, parce qu'il y a une chair mol-

le entre-deux. Ainsi puisque la régénération de la peau est impossible, il faut se servir de quelque chose qui dessèche la chair, & qui la rende dure & calleuse dans tout l'espace compris entre les lèvres de la playe : cette chair desséchée & rendue calleuse, est ce que l'on appelle cicatrice.

Pour connoître la nature des médicamens qui cicatrisent, il est bon de sçavoir qu'il y a plusieurs degrez de remèdes dessicatifs cicatrisans, que l'on employe pour la guérison des playes : les premiers sont les simples dessicatifs qui conviennent aux playes simples : les seconds comprennent ceux qui décheffent jusques au troisiéme degré, que l'on ordonne dans les playes caves pour tarir, dessécher & déterger les humiditez superfluës qui en empêchent la guérison : le troisiéme degré des dessicatifs comprend non-seulement ceux qui desséchent les humiditez superfluës, mais encore les naturelles, rendant la superficie de la chair calleuse ; & ceux-là s'appellent épulotiques ou cicatrisans.

Combien fait-on de médicamens épulotiques ?

De deux sortes ; les uns cicatrisent

par eux-mêmes ; les autres par accident, en consumant le superflu , comme la pierre infernale , l'alun brûlé, le vitriol.

D'où tire-t'on les espèces & différences des cicatrices ?

On les tire de la grandeur , de la figure, & de la couleur : de la grandeur, il y en a de superficielles , de profondes, de larges , & d'étroites : de la figure , il y en a d'élevées , d'enfoncées , d'é-gales , & d'inégales : de la couleur , il y en a de blanches , de brunes , & de noirâtres ; & nous dirons par occasion qu'elles sont rouges à la conjonctive , & blanches à la cornée.

Enfin , nous ajoûterons qu'il y a des cicatrices qui confirment la guérison , & qu'il y en a d'autres qui peuvent passer pour maladie , & qui empêchent la fonction des parties , comme aux jointures , quand on ne prend pas le soin en pensant la playe , de donner une bonne figure à la partie.

De la Plaie avec chair superflüe.

C Et article appartient plutôt aux ulcères qu'aux playes , & la guérison de l'hyperfacose ne se peut faire qu'en l'emportant , ou en la desséchant par des médicamens convenables.

De la Contusion.

Comment Guy de Chauillac définit-il la contusion ?

Une séparation & un déchirement qui se fait fort avant dans la chair musculuse par quelque violence, comme par quelque chose qui casse & qui meurtrit.

Quels en sont les accidens ?

La douleur, l'échymose, & quelquefois un abscess.

La définition que nous venons de donner, convient à la contusion sans playe externe : il s'y trouve plusieurs autres solutions de continuité, qui se rencontrent en même-tems en plusieurs endroits de la partie contuse.

Il y a échymose, c'est-à-dire, épanchement de sang sous la peau, par la rupture de plusieurs petits vaisseaux capillaires, & quelquefois des plus considérables ; & c'est à cause du sang épanché que la peau paroît noire & livide.

Quelle différence y a-t'il entre la contusion & l'échymose ?

C'est qu'il n'y a point de contusion sans échymose, mais il peut y avoir une échymose sans contusion : la raison est que l'échymose peut avoir une cause

interne aussi-bien qu'une cause externe.

Cette contusion faite dans la chair a différens degrez , suivant lesquels on lui donne différens noms : quand elle est médiocre , elle retient le nom de contusion : quand elle est grande & énorme , en sorte que quantité de fibres musculuses sont brisées & écrasées , on l'appelle attrition.

Le prognostique que l'on peut tirer , est que la contusion médiocre est fort guérissable , & que le plus souvent elle se termine par résolution : l'attrition est souvent suivie de pourriture & de gangrène.

Combien la guérison médiocre a-t'elle d'intentions ?

Elle en a trois : la première , c'est que la matiere qui pourroit faire quelque engagement dans la playe contuse , soit diminuée par le moyen de la saignée , que l'on ne doit jamais oublier , quand même le corps seroit dans une parfaite santé : la seconde , est d'apaiser la douleur , & de défendre la partie par le moyen des astringens familiers & convenables : la troisième intention , c'est de résoudre le sang coagulé ; & si cela ne se peut par les médicamens , de le

de la Chirurgie de Chauliac. 347
vuider sensiblement, c'est-à-dire, par
des scarifications & des incisions.

Jusques ici nous n'avons point parlé
de la playe contuse, que l'on doit trai-
ter d'une autre maniere; mais Guy de
Chauliac s'en explique, quand il or-
donne dans son *Traité des Ulcères*,
d'exciter au plûtôt la supuration dans
les playes contuses. Les avantages qui
en reviennent sont considérables, & l'on
en remarque trois principaux: le pre-
mier, est que la playe par ce moyen est
moins sujette à l'inflammation: le se-
cond, que par la supuration de la playe
on obtient facilement la mondification,
par laquelle il se fait une prompte &
facile régénération d'une chair louable:
le troisiéme avantage, c'est qu'après la
supuration & la mondification, la guéri-
son est plus prompte, parce que la mala-
die est réduite sous la forme d'un ulcère
simple qui ne demande qu'à être dessé-
chée. Il faut pourtant prendre garde
qu'en voulant procurer la supuration à
la playe contuse, d'exciter la pourri-
ture; c'est pourquoi avec les supuratifs
on doit toujourns mêler des médicamens
qui résistent à la pourriture, & qui
soient propres à remettre les humeurs

& les esprits dans leur premier mouvement naturel.

On suppose que les remèdes généraux ne soient point oubliez, parce que sans eux les particuliers seroient inutiles. Sous la playe contuse on comprend la morsure, que l'on peut définir une solution de continuité dans la chair, faite par les dents de quelque animal : il y a deux sortes de morsures, une qui est venimeuse, & une autre qui ne l'est pas.

Les morsures qui ne sont pas venimeuses, sont comme celles des animaux que l'on ne soupçonne pas d'avoir aucune malignité : les venimeuses sont celles d'un chien enragé, d'une vipère, d'un crapaut.

Les morsures venimeuses & celles qui ne le sont pas conviennent en certaines choses, & différent en d'autres : elles conviennent en ce qu'elles ne doivent être ni desséchées, ni repoussées, ainsi que le dit Guy de Chauliac : elles différent en ce que celles qui ne sont point venimeuses demandent seulement des attractifs familiers ; & les venimeuses demandent outre cela que l'on ait soin de tout le corps, tant par les remèdes internes que par les externes.

Des Playes des veines & des artères.

ON définit les playes des veines & des artères, une solution de continuité des vaisseaux sanguins, avec issue du sang.

Qu'est-ce que le flux de sang ?

C'est la sortie du sang hors de son vaisseau qui est son lieu naturel.

En combien de manieres le sang sort-il des vaisseaux ?

En trois manieres, sçavoir naturellement, artificiellement, & par accident. Naturellement, par anastomose, & par diapedése : par anastomose, c'est-à-dire, quand les vaisseaux sont ouverts en leurs extrémitez, comme en l'évacuation des menstruës & dans le flux des hémorroïdes : par diapedése, quand quelque partie du sang passe au travers des tuniques des vaisseaux en maniere de sueur ; ce qui arrive lorsque les pores de ces tuniques sont trop dilatez.

Artificiellement, quand le sang sort des vaisseaux par des opérations de Chirurgie pratiquées pour les maladies, en faisant les différentes saignées qui ont été, sont, & seront toujours d'un grand secours.

Par accident , le sang sort des vaisseaux en plusieurs manieres ; sçavoir par incision , contusion , ponction , & érosion , à l'occasion des différentes blessures auxquelles notre corps est exposé.

D'où Guy de Chauliac tire-t'il les espèces & différences du flux de sang ?

De plusieurs choses ; car quelquefois le sang sort de la veine , quelquefois de l'artère ; quelquefois ce n'est que d'une artère , & quelquefois de plusieurs ; tantôt il s'écoule des grosses , & tantôt des petites : quelquefois l'hémorragie est accompagnée d'une playe où il y a perte de substance , & quelquefois elle est sans cela : quelquefois le flux de sang est avec érosion , quelquefois sans érosion : quelquefois sa cause est aparente , & quelquefois elle ne l'est pas.

Quelles sont les causes du flux de sang ?

Elles sont internes & externes : les internes sont au nombre de deux ; les unes dépendent du sang même , & les autres du vaisseau.

Quelles sont les causes externes ?

Il y en a de trois sortes , dont les unes font incision , les autres contusion , & les autres érosion.

Comment distingue-t-on le flux de sang qui

*qui est causé par l'ouverture de la veine ,
de celui qui est causé par l'ouverture de
l'artère ?*

Par deux moyens , sçavoir par la couleur & par la maniere dont il sort : par la couleur , le sang qui sort de la veine est d'une couleur noirâtre , & celui qui sort de l'artère est d'une belle couleur rouge.

Par la maniere dont il sort , celui de la veine sort également & posément ; celui qui sort de l'artère sort en sautant avec impétuosité, inégalité, & pulsation.

Le prognostique se prend de la maladie , de la partie , & des accidens.

De la maladie , il n'y a point d'hémorragie qui ne soit très-dangereuse , parce que le sang est le tresor de la vie.

De la partie , il y a plus de danger lorsque le sang sort de l'artère que de la veine ; celui qui sort des grands vaisseaux est plus fâcheux que celui qui sort des médiocres.

Des accidens , la convulsion , le hoquet & le délire sont de très-funestes symptômes dans une hémorragie.

Combien y a-t'il d'intentions dans la guérison du flux de sang ?

La guérison du flux de sang a deux

intentions ; il faut arrêter le sang, & il faut réunir le vaisseau.

Combien Guy de Chauliac propose-t'il de remèdes pour arrêter le flux de sang ?

De trois sortes ; sçavoir ceux que l'on appelle réfrénans , ceux qui font révulsion , & ceux qui s'appliquent sur le lieu, qu'il nomme locaux.

Des remèdes révulsifs , il y en a qui se font sans évacuations sensible comme quand on applique les ventouses sèches , que l'on fait des frictions & des ligatures ; les autres se font par évacuation sensible , comme quand on saigne de la partie opposée.

Les remèdes réfrénans sont de trois sortes ; les uns se prennent intérieurement , comme les alimens & les médicamens qui tempèrent le sang , qui retardent son mouvement rapide , & qui lui donnent plus de corps & de consistance , comme les lentilles , le ris , les jujubes ; mais particulièrement les coins , qui ont une stipticité très-propre à rendre au sang le degré de consistance qu'il a perdu.

Les autres s'appliquent extérieurement , comme les sucs des plantes rafraîchissantes , & l'eau froide qu'il ne faut pas

apliquer sur l'endroit d'où coule le sang, mais aux environs de la partie. Guy de Chauillac appelle ces médicamens de stupéfactifs, sans doute parce qu'ils diminuent beaucoup le mouvement du sang, & l'arrêtent après tout-à-fait.

Le troisième remède réfrénant est, selon le sentiment du même Auteur, la syncope passagère que les Grecs ont nommée lipothimie; car une syncope qui seroit de durée, seroit périr le malade.

Les médicamens locaux pour arrêter le flux de sang, sont au nombre de cinq: le premier est la suture qui se pratiquoit autrefois aux playes sans perte de substance; mais par un abus qui choque la raison, en ce qu'une suture qui seroit assez serrée pour empêcher l'issuë du sang au-dehors, n'empêcheroit pas qu'il ne s'épanchât sous les tégumens & dans les intervalles des muscles, ce qui causeroit de grands abscesses dans la suite: le second consiste dans l'application des méches par petits tampons, & des bourdonnets, ce qui est toujours d'un bon usage quand il y a une suffisante ouverture, & que le vaisseau n'est pas considérable, ni situé dans un endroit des-

titué d'apui ; les anciens s'en servoient aux playes ou il y avoit perte de substance : le troisiéme, c'est de couper tout-à-fait le vaisseau, ce que les Anciens pratiquoient autrefois aux playes : le quatriéme est la ligature ; c'est le moyen le meilleur & le plus sûr quand elle est bien faite ; le cinquiéme est la brûlure ; les Anciens s'en servoient dans le flux de sang causé d'érosion ; c'est un assez bon moyen, mais que l'on pratique peu, à cause des violentes douleurs que cause un tel remède.

Guy de Chauliac propose plusieurs moyens pour arrêter le flux de sang : le premier de mettre d'abord le doigt sur l'ouverture du vaisseau, & l'y tenir quelque-tems : le second est d'apliquer les étoupades mêlées de quantité de poudres astringentes qui conviennent au mal, avec plusieurs compresses par-dessus, trempées dans un blanc d'œuf : le troisiéme est de faire un bandage convenable qui doit commencer sur la playe, y faisant plusieurs tours un peu plus serrez qu'aux autres endroits ; ensuite on remonte vers la partie supérieure par des circonvolutions un peu moins serrées : le quatriéme moyen enseigne la bonne

situation de la partie : le cinquième , de ne lever l'appareil qu'au bout de quelques jours ; quand on ôtera la compresse, que ce soit sans violence, & qu'on laisse les derniers tampons : le sixième est de placer le malade dans un lieu obscur , & de lui donner toujours beaucoup de confiance.

La seconde intention pour la guérison des playes des veines & des artères , est de consolider le vaisseau ; ce qui est très-facile à obtenir, quand le sang est arrêté.

Des playes des nerfs.

Combien les Anciens admettent-ils de sortes des nerfs ?

De trois sortes : les uns naissent du cerveau & de la moëlle de l'épine , qui sont les vrais nerfs : les autres dépendent des muscles , comme les tendons : enfin les autres sont attachez aux os ; se sont les ligamens qui se rencontrent dans toutes les jointures où le mouvement est manifeste , & qui en liant les os ensemble , font cette espece de symphise appelée synévrose.

Qu'est-ce que le nerf ?

Selon les Anciens , c'est une partie spermatique qui prend son origine du

cerveau & de la moëlle de l'épine, composée de deux substances, dont l'interne est moëlleuse, & l'externe membraneuse, destinée pour la distribution de l'esprit animal, pour le mouvement & le sentiment des parties.

Quelles sont les playes des parties nerveuses?

✶ Selon Guy de Chauliac, ce sont la piqueure, la fisseure, & la fouleure.

Les piqueures sont de plusieurs sortes, aparentes & cachées.

Les fisseures sont aussi de deux sortes, totales & partiales; on me pardonnera ces termes, à cause qu'ils sont fort en usage dans l'Ecole de Chirurgie.

Les partiales sont de deux sortes, les unes sont en long, & les autres en travers; & tant des piqueures que des fisseures, les unes sont avec perte de substance, & les autres sans perte de substance; ces playes sont toujours avec de grands accidens, comme douleur extrême; apostême, & convulsion.

D'où les fisseures tirent-elles leurs différences?

Du plus ou du moins, parce qu'il y en a de grandes, de moyennes, & de petites; les foulures ou les contusions

de la Chirurgie de Chauillac. 357.
des nerfs ont les mêmes différences.

Quelles sont les causes des playes des nerfs ?

Ce sont toutes les choses externes qui peuvent meurtrir , percer , déchirer , & couper ; ainsi il n'y a jamais de playes aux nerfs , qu'il n'y en ait aussi aux chairs & à la peau ; quelquefois les vaisseaux sanguins les plus considérables sont aussi endommagés dans les playes , quelquefois aussi ils ne le sont pas.

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques se prennent de la situation , des accidens , & de la propriété de la douleur.

De la situation , quand la playe se rencontre dans le voisinage des parties nerveuses , on a lieu d'appréhender que les nerfs ne s'y trouvent intéressés.

Des accidens , quand la playe est accompagnée de grande douleur , de chaleur , d'inflammation , de tension , de dureté , & souvent de la perte du mouvement & du sentiment.

La douleur est quelquefois si vive & si cruelle , que les pauvres blessés sont bien à plaindre.

D'où se tire le prognostique ?

On prend le prognostique de ces playes, des trois choses ordinaires ; sçavoir de la maladie, de la partie, & des accidens.

La piqueure est la plus fâcheuse de toutes les blessures des nerfs, & celle qui cause les plus funestes accidens.

Quelle est la guérison de ces playes ?

Elle est différente selon les especes ; par exemple la piqueure, outre le régime de vivre, l'évacuation de la matiere antécédente, & les remèdes pour empêcher la convulsion, propose encore une intention particulière, qui est de tirer au-dehors la matiere érugineuse du profond de la piqueure ; ce qui s'accomplit en deux manieres ; la première, en découvrant la partie nerveuse par une bonne incision ; la seconde, en desséchant la matiere érugineuse par des médicaments d'une substance subtile qui pénètre jusqu'au fond du nerf, comme de l'huile de terébentine versée toute chaude dans la playe ; pour l'animer davantage, on y mêle un peu d'esprit de vin rectifié ; c'est un remède qui réussit très-bien à Ambroise Paré pour Charles IX. qui eut malheureusement le tendon piqué dans une saignée.

Peut-on quel quefois couper le nerf pour de semblables blessures ?

Oui ; & même il y a des rencontres où il faut faire , si l'on veut sauver la vie au blessé , comme Paré que nous venons de citer tout-à-l'heure , dit qu'il en avoit déjà pris la résolution pour le Roi , s'il n'eût vû l'effet de son remède ; mais le succès en fut si heureux , que la douleur violente que le Roi souffroit , cessa tout-à-fait , & qu'il fut ensuite très bien guéri de son bras par l'usage d'un cataplasme résolutif & anodin que décrit cet Auteur , qui raporte fort au long l'histoire de cette blessure. Mais il est bon de remarquer ici que par les nerfs , les Anciens entendoient les tendons ; ainsi la difficulté que l'on nous pourroit faire sur cette équivoque , se trouve levée.

Des playes des os.

IL semble que l'on ne devroit pas parler des playes des os dans le Traité des Playes , & que l'on en devroit différer l'examen au Traité des Fractures ; mais parce que Guy de Chauillac en a fait un Chapitre à part dans le Traité des playes , nous suivrons son ordre ,

& nous dirons avec cet habile Médecin, qu'une playe dans un os proprement prise, est une incision dans cette partie faite par un instrument tranchant ou pointu, comme une épée, un sabre.

Cette playe de l'os a deux différences, en ce que l'une est totale, & l'autre partielle; c'est-à-dire (pour expliquer ces termes de quelques-uns de nos Maîtres, à ceux qui ne les entendoient pas) qui ne l'est qu'en partie, & plus ou moins profondément selon la violence du coup.

Il n'y a rien de particulier sur les causes & les signes; mais touchant le pronostique, & Guy de Chauliac dit que l'incision des grands os, même des extrémités, est dangereuse, & que le plus souvent elle mortifie le membre, parce qu'en même-tems, outre les muscles, les vaisseaux sont encore coupez.

Quelle est la guérison de ces playes?

Elle est double, universelle & particulière.

L'universelle est expliquée dans le général.

La particulière a quatre intentions; la première, c'est qu'après l'extraction des choses étrangères, les parties divi-

fées soient rapprochées , & qu'elles soient maintenues par la future ; la seconde intention , est de bien choisir les médicamens , afin de bien traiter la playe , & de mettre une tente à la partie inférieure pour entretenir l'écoulement de la matiere ; la troisième intention , est de faire un bandage qui permette de panser la playe sans être obligé de remuer le membre ; la quatrième & dernière intention , est de faire observer au malade un régime propre à la réunion de l'os & à la génération du cal , quand le tems des premiers accidens est passé.

Des playes de tête.

IL faut diviser les playes de tête conformément aux divisions qu'observent les Anatomistes , selon les régions & selon les parties.

Selon les régions , les unes arrivent à la région antérieure , les autres à la région postérieure , les autres à la supérieure , les autres à l'inférieure , & les autres aux latérales.

Selon les parties , les unes arrivent aux parties contenant , les autres aux parties contenues.

Mais pour donner un ordre encore

plus régulier à l'explication des playes de tête, nous diviserons les parties de la tête en celles qui sont au-dessus du crâne, & en celles qui sont au-dessous. Celles qui sont au-dessus du crâne sont le cuir chevelu, le péricrâne, les muscles frontaux & occipitaux, & les cro-taphites. Celles qui sont au-dessous du crâne, sont la dure & la pie-mere, & le cerveau entre-deux; ce sont les os du crâne, dont les deux tables ont entr'elles une substance moëlleuse qu'on nomme diploé.

Combien Guy de Chauliac établit-il d'abord d'especes de playes de tête?

En général il en fait de deux sortes, dont les unes se font sans division, & les autres avec division: de ces deux manieres, les unes sont sans playe & fracture du crâne, les autres avec fracture du crâne; les unes sont pénétrantes, & les autres ne le sont pas; & soit qu'elles pénètrent ou qu'elles ne pénètrent pas, les unes sont grandes, & les autres petites, simples, ou compliquées.

Guy de Chauliac apelle ces différences communes & générales, parce qu'elles apartiennent également à l'incision & la contusion.

Celles qui sont faites par incision & qui pénètrent le crâne, les unes sont sans perte de substance, les autres avec perte de substance; & de ces deux especes, les unes sont pleines & égales, pour me servir des termes de l'Auteur, & les autres sont avec inégalité & asperité.

Des playes qui sont faites par contusion & avec fracture du crâne, les unes sont petites, de sorte qu'elles ne font ni compression ni ponction sur les membranes du cerveau; les autres sont si grandes, qu'elles font compression & ponction tout ensemble.

N'y a-t-il point d'autre division des playes de tête?

Il y en a une autre qui est celle d'Hippocrate, qui regarde simplement des fractures du crâne: il en reconnoît de cinq especes dans son Livre des playes de tête; sçavoir l'incision, la fente, la contusion, l'enfonçure, & la contre-fente, ou autrement le contre-coup.

Combien fait-on d'especes d'incisions?

De trois sortes; sçavoir la simple marque, celle de l'incision qui divise l'os sans emporter la piece, & celle qui coupe l'os sans le fendre. La premiere

espece qui est la marque, se nomme en grec *adra*, & en latin *vestigium*, ou *sedes*, vestige ou siège. La deuxième espece est apellée *diacopé*, en latin *precisio*, & en françois taillade; c'est lorsque la pièce n'est pas emportée: à cette espece on y rapporte l'*écopé* qui s'apelle en latin *excisio*, & qui n'est aussi qu'une espece de taillade de l'os, mais qui le coupe moins avant: enfin la troisième espece d'incision s'apelle en grec *apokernismos*, & en latin *dedolatio*, parce que la piece du crâne est emportée, comme si la doloire y avoit passé.

Combien y a-t-il de fentes?

De deux sortes; une aparente qui s'étend au-delà du coup, & qui s'apelle en grec *rogmé*, & en latin *rima*, *fussura*, en françois fente ou féture comme celle d'un pot de terre; & une autre cachée qui est si fine & si déliée, qu'à peine peut-on la voir: elle s'apelle en grec *trichismos*, en latin *rima capillaris*, en françois fente capillaire, parce qu'elle est déliée comme un cheveu.

D'où se tirent les especes & différences de la fente aparente apellée en grec rogme?

C'est de sa longueur, largeur & profondeur, & aussi de sa figure.

De la longueur, il y a trois fortes de fentes, de longues, de courtes, & de médiocres.

De la largeur, les unes sont larges, & les autres de médiocre largeur: il y en a même quelquefois de si étroites, que ce ne sont plus des fentes apparentes, mais cette autre espece que nous avons appellée en grec *trichismos*.

Enfin de la profondeur, il y a des fentes qui pénètrent les deux tables; il y en a qui s'arrêtent au diploé: & il y en a encore d'autres plus superficielles, c'est-à-dire, qui pénètrent pas tout-à-fait la première table, mais qui ne laissent pas d'être apparentes.

Selon la figure, il y a des fentes droites, obliques, & rondes.

La contusion est la troisième espece de fracture du crâne; les Grecs l'appellent *thlasis* ou *phlasis*. Guy de Chauillac dit que c'est une dépression violente de la surface de l'os avec rupture imperceptible de quelques-unes de ces fibres, sans que l'os paroisse avoir perdu de son niveau: il y a une autre espece de contusion où l'on voit une enfonçure visible; dans celle-ci l'os est contus & enfoncé tout ensemble, ce qui arrive assez

ordinairement aux enfans , parce qu'ils ont les os du crâne fort tendres & fort mols. On dit que cette enfonçure s'est quelquefois relevée d'elle-même ; ce qu'il faut attribuer à la flexibilité dont ces os sont encore capables dans ces jeunes sujets , à cause de leur mollesse.

La quatrième espece de fracture du crâne est l'enfonçure , qui est aussi une contusion , mais qui brise le crâne en pièces : les Grecs l'appellent *esphlasis* ou *enthlasís*.

Combien fait-on d'especes d'enfonçures ?

De trois sortes , que l'on nomme en grec *ecpiesma* , *angisoma* , & *camarosis*.

Ecpiesma est une fracture où les esquilles de l'os pressent la dure-mere : *angisoma* ou embarure , c'est une pièce d'os separé qui passe sous l'os sain : *camarosis* est une voûte faite par les pièces de l'os qui pressent la dure-mere & le cerveau. Les Auteurs font cinq especes de *camarosis* ou de voûture , que je ne raporte pas , parce qu'on les peut voir dans leurs Livres.

La contre-fente ou le contre-coup que l'on appelle en grec *apekema* , & en latin *resonantia* , est la cinquième & la der-

niere espece de fracture du crâne, laquelle arrive en trois manieres; sçavoir à un même os, d'un os à celui qui lui est opposé, & d'une table à l'autre.

Le contre-coup en un même os & d'une table à l'autre peut-il arriver quelquefois ?

Oui ; parce que la partie inférieure d'un os étant frappée, la supérieure peut se casser ; & que la premiere table étant frappée, elle peut résister au coup, & l'inférieure se casser : c'est ce que l'on a quelquefois trouvé en ouvrant la tête de ceux qui étoient morts de blessures qu'ils avoient reçûes. Voyez le chapitre huitième du dixième Livre de Paré, vous y trouverez deux belles observations du contre-coup des tables. On a vû la table interne fendue, & quelquefois éclatée en esquilles qui piquoient la dure-mere & le cerveau ; ce qui ne dépend nullement de la matiere subtile que le coup chasse, comme l'expliquent Muys & Verduc dans leur Chirurgie ; mais de la force de la percussion & du ressort des deux tables, & aussi de ce que dans les adultes la table interne est plus cassante, parce qu'elle est mince & beaucoup plus dure que l'externe. Voici donc en supo-

fant un corps qui frappe rudement la tête & le ressort des deux tables, comme j'explique ce phénomène. Si c'est une balle de mousquet, & de ces balles que l'on nomme mortes, qui sont presque à leur portée, je dis que la balle qui a encore assez de mouvement pour frapper avec roideur, en frappant la tête, enfoncera l'endroit qu'elle touche, enforte que cette enfonçure tendant à se remettre aussi-tôt par le ressort des tables, il arrivera que l'interne qui est plus mince & plus dure, s'éclatera sous l'autre, & même avec d'autant plus de facilité, que celle-ci qui la borne contraint l'effet de son ressort. Voilà si je ne me trompe, une raison bien plus mécanique que celle de ces deux Modernes dont je viens de parler, qui suposent même une chose des plus fausses : car il n'est point vrai que le corps qui frappe, chasse devant lui de la matiere subtile, qu'il fait passer par les pores de tables, parce que nous ne concevons point qu'il arrive de changemens dans la situation des petites parties d'un corps dur, pour rapide que soit son mouvement : ce qui feroit néanmoins nécessaire pour un déplacement de la matiere subtile ; ainsi

elle passera, cette matiere délicate du monde, tout aussi facilement par les pores d'un corps dur qui est le plus agité, que lorsqu'il est en repos.

Que faut-il croire de la fracture qui se fait à l'opposé du premier coup, que l'on appelle proprement le contre-coup?

Voici ce qu'en pensent les Auteurs : Celse dit que le contre-coup n'est pas une chose rare ; Æginette & plusieurs autres disent au contraire que le contre-coup ne sçauroit se faire ; ce qu'ils prouvent par la structure du crâne qui est fait de pièces d'assemblage, ce qui doit amortir le coup. A quoi ils ajoutent que le crâne étant tendre & rempli du cerveau, il est impossible qu'il se puisse casser ; comme il arrive quelquefois à une cloche, ou à un vaisseau de terre ou de verre, qui sont des corps fragiles qui se cassent assez souvent à la partie opposée à celle qui a reçu le coup.

Toutes ces raisons d'Æginette & des autres, dit Verduc, sont parfaitement bonnes ; car on ne voit point qu'une boîte faite de pièces d'assemblage, comme est le crâne, & couverte de parties molles comme sont les tégumens & les muscles, ne sçauroit se casser à la ma-

niere d'une cloche ou d'un pot de terre, qui sont des matieres capables de faire ressort; c'est la vertu élastique de ces vaisseaux qui les fait quelquefois rompre dans un endroit oposé à celui qu'on frape, parce que la liaison de leurs particules ne faisant pas par tout la résistance, lorsqu'elles font ressort, s'il arrive qu'il y ait moins de liaison dans un endroit que dans un autre, c'est celui-là même qui se cassera. Par exemple, un timbre quand il sonne, de rond qu'il étoit, devient ovalaire; parce que la matiere que le marteau frape, s'aproche de celle qui lui est oposée, & fait éloigner les deux autres côtez du timbre. Mais comme dans ce changement de figure, les parties déplacées tendent à reprendre leur premiere situation, elles le font avec tant de vitesse, que celles qui ont moins de liaison, se separent facilement des autres, & c'est ce qui fait casser le timbre. J'ai vû un Chirurgien qui me disoit si je me moquois, de croire qu'une cloche en sonnant change à tous momens sa figure ronde en une ovale; & il ne vouloit point d'autre raison pour me persuader le contraire, sinon que je fusse seulement

avec lui aux tours de Notre-Dame : c'est là, disoit-il, que je pourrois me defabufer de mon erreur, en voyant toujours les cloches dans leur même figure. En vérité ces sortes de gens sont admirables, de vouloir que leurs yeux & leurs doigts soient la mesure de toutes choses, & que l'on doive se régler sur l'incertitude de nos sens : combien s'en trouve-t-il de ce caractère, & qui font les habiles ? Mais laissant là cette digression, je reprens les expériences précédentes, & considère qu'il n'y en a pas une seule dont la raison bien entendüe ne soit une preuve démonstrative & concluante de l'impossibilité d'un contre-coup au crâne : ainsi quand on trouve quelquefois à la tête une fracture dans un endroit opposé au premier coup, cela vient de ce que le premier coup ayant étourdi le blessé, il peut retomber une seconde ou troisième fois, & se faire de nouvelles blessures ; c'est pourquoi si l'on découvre une fracture, elle ne vient pas d'un contre-coup, mais d'un second coup plus rude que le premier, qui aura fracturé le crâne.

Des signes des Playes de tête.

L Es signes des playes de tête sont diagnostiques & prognostiques : les signes diagnostiques sont de plusieurs sortes ; les uns font connoître la fracture du crâne ; les autres la blessure des envelopes & celle du cerveau ; il y en a aussi pour connoître quand il s'y fait abscess.

Quels sont les signes diagnostiques des fractures du crâne ?

Ils sont au nombre de trois ; les uns tombent sous les sens ; les autres sont conjecturels ; & les autres dépendent des sens & de la raison : on les appelle mixtes.

Ceux qui tombent sous les sens se connoissent par la vûë , par le toucher , & par l'ouïe.

Par la vûë , si l'os est découvert & fracturé , on aperçoit facilement la fracture ; par l'ouïe , quand en frappant sur l'os malade , on entend un son obscur comme d'un pot fêlé ; par l'attouchement , quand en touchant l'os avec les doigts ou avec la sonde , on trouve de l'inégalité qui marque une division.

On dit communément qu'il y a deux

signes qui tombent sous les sens du malade, qui sont très-certains, pour faire connoître la fracture du crâne. Le premier est de faire casser une noix au blessé; si dans le tems qu'il la casse, ce qui ne se fait point sans un effort de machoire, il sent quelque part de la douleur, & qu'il entende le bruit de l'os qui craque, c'est (dit Hipocrate) un signe de fracture. L'autre signe sensuel est encore pris d'une douleur que sent le blessé; mais voici comment. On fait ferrer au blessé avec les dents le bout d'une ficelle qu'on lui dit de tenir ferme; ensuite l'on prend l'autre bout que l'on tire fort par secouffes: si ces secouffes lui font de la douleur, & qu'il marque de la main l'endroit où il la sent, c'est sans doute le lieu de la fracture. Mais ces deux moyens que proposent Hipocrate & Guy de Chauillac, sont bien trompeurs & incertains, pour ne pas dire impossibles: car de prétendre que la douleur que le blessé ressent, ou le bruit qu'il entend dans les efforts qu'il fait en cassant la noix, ou en tenant ferme le bout de la ficelle, de crainte qu'elle ne lui échape en lui donnant des secouffes, soient des signes

suffisans de fracture, c'est une pure imagination; puisque quand on s'est seulement heurté la tête, pour peu d'effort qu'on fasse en parlant, en mangeant, ou en serrant les dents, on sent une grande douleur.

D'où se tirent les signes rationels?

De trois choses; sçavoir de la cause, de l'endroit du crâne qui a été frappé, & des accidens qui s'en ensuivent.

Sous la cause, on comprend trois choses; sçavoir celui qui a frappé, celui qui a été frappé, & l'instrument dont il a été frappé.

A celui qui a frappé, on considère sa posture & l'état où il étoit, sa force, & la situation de son esprit quand il a frappé. A celui qui a été frappé, on considère sa posture & la situation qu'il avoit quand il a reçu le coup, s'il étoit couvert, ou s'il étoit nud tête. Pour l'instrument on considère sa grandeur, sa matiere, sa figure, sa pesanteur, & le nombre des coups.

La seconde chose dont on peut tirer des conjectures pour la fracture, est la considération de l'endroit de la tête qui a reçu le coup. Par exemple, si l'un des pariétaux a été frappé d'un instrument
lourd.

lourd & pesant , tombant de fort haut , ou poussé par une personne en colere , on a lieu de craindre avec raison une fracture en ce lieu-là plutôt qu'ailleurs , parce que les os pariétaux sont de moindre résistance que les autres , à cause qu'ils sont minces.

La troisième chose dont on tire des conjectures pour les fractures , est la considération des accidens.

Comment les divise-t'on ?

En primitifs & consécutifs.

Les primitifs , c'est-à-dire ceux qui arrivent dans le moment de la blessure , sont l'ébloüissement , le tournement , la chute , la perte de connoissance , le vômissement des alimens que l'on avoit pris il n'y avoit pas long-tems.

Les consécutifs ou ceux qui arrivent après la blessure , sont la fièvre , le vômissement bilieux , la phrénésie , les frissons , &c.

Les signes que les membranes sont blessées , sont tirez des signes ordinaires , sçavoir de la sortie des excrétiions ; le sang sort par les narines & par le palais. Des accidens , le visage devient fort rouge , il s'y forme des pustules ; les yeux s'enflent & sont étincelans :

de l'action blessée, le malade entre dans le délire, il a de la fièvre, un dégoût des alimens, avec un vômissement bilieux : de la propriété de la douleur, toute la tête est fort douloureuse, & la douleur est poignante.

Les signes que le cerveau est blessé, sont tirez des mêmes choses, & sont à peu près les mêmes, si ce n'est que les blesez sont souvent atteints de divers accidens soporeux, d'apopléxie, & de paralysie.

Les signes qu'il se fait du pus sous les membranes du cerveau, sont une tumeur à la dure-mere, qui est éminente, & qui sort par la playe : cette membrane est rouge & si tenduë, qu'elle en est immobile ; les yeux sont rouges & enflammez ; le blessé n'est point sans fièvre accompagnée de frisson & de phrénésie.

Le prognostique des playes de tête est tiré de la maladie, de la partie, & des accidens, & même des choses que l'on appelle annexées.

De la maladie, il n'y a point de playes de tête qui ne soient toujours dangereuses, & même les plus légères ne sont point à mépriser, ainsi que l'avoit déjà remarqué Hipocrate : celles qui sont

faites par incision, sont moins dangereuses que celles qui sont faites par contusion.

Quelles sont les fractures du crâne qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien?

Il y en a trois ; sçavoir la contusion, la fente capillaire ainsi apellée, parce qu'elle est déliée comme un cheveu, & le contre-coup des tables des os du crâne, ou celui qui arrive à un même os. Ces trois sortes de fractures sont toujours dangereuses, parce que souvent on ne les connoît pas ; mais principalement le contre-coup de la table interne, que l'on ne peut découvrir qu'après la mort du blessé, en lui ouvrant la tête, ainsi que le fit Paré à deux Gentils-hommes dont il nous parle dans son Livre des Playes de tête. Ce sont ces deux observations si belles que j'ai déjà citées pour le contre-coup de la table externe à l'interne.

De la partie, le prognostique est différent suivant les endroits où sont les playes : de la tête, par exemple, celles qui arrivent sur les pariétaux sont dangereuses, parce que ces os étant minces, sont faciles à casser ; les vaisseaux

y sont aussi en plus grand nombre, comme on le voit par ces impressions qui sont nommées la feuille du figuier, & qui ne sont autre chose que les moules des vaisseaux de la dure-mere.

D'où tire-t-on le prognostique qui se prend des accidens?

De trois choses; sçavoir de l'action blessée, de la qualité changée, & du vice des excrétiens.

De l'action blessée, c'est-à-dire des fonctions animales qui sont diminuées, dépravées, & abolies.

Sous les qualitez changées, on y comprend quatre choses; sçavoir la couleur, l'habitude, la figure, & la quantité: la couleur, comme si la playe est pâle ou livide: la figure, si les lèvres sont renversées: l'habitude, si elles sont molles ou flétries, ou extrêmement dures: la quantité, si elles sont plates ou élevées.

Si les lèvres sont encore sèches & froides, c'est un très-méchant signe; à quoi nous pouvons ajouter s'il y a de la douleur.

Que faut-il entendre par le vice des excrétiens?

Deux choses; sçavoir les excrétiens universelles, & les particulieres.

Les universelles, comme quand il survient un flux de ventre : les particuliers, comme si la sanie est mal conditionnée.

Qu'entend-on par les annexes ?

Trois choses ; sçavoir le tems, la région, & la saison.

A l'égard du tems, on dit que l'on en fait une considération particulière sur le cours de la Lune ; mais elle ne me paroît point du tout importante ; & il faut être visionnaire pour rapporter à la Lune, qui est un corps céleste fort éloigné de nous, des circonstances particulières qui demandent pour leur production des causes très-prochaines, & qui se doivent par conséquent trouver dans les lieux mêmes où paroissent ces effets. Ainsi, par exemple, quand dans une playe de tête on voit arriver quelque chose d'assez surprenant, donnera-t-on à la Lune ce qui n'est que l'effet, ou du tempérament du malade, ou de sa force, ou de son âge, ou de la disposition des liqueurs, ou de l'arrangement des parties, ou enfin de quelques autres choses qui devroient se trouver dans le corps, quand je ne pourrois, même les deviner ? Je suis surpris de

trouver dans Etmuller, qui est un si bon Livre, tant d'astrologie judiciaire : quand il parle de la Lune, il lui donne un empire merveilleux sur nos corps ; c'est elle, dit-il, qui fait que les os se trouvent plus pleins de moëlle quand elle est pleine, que dans le décours ; c'est elle qui donne à nos corps dans ce tems-là cette vigueur mâle que nous sentons, & qui nous dispose à l'amour ; c'est elle même qui contribuë en partie à l'accroissement des cheveux & des ongles. Mais ce n'est pas seulement Etmuller qui attribuë à la Lune tant d'effets, dont les causes sont peu connuës : Paracelse & Van - Helmont son disciple sont de même sentiment. Mais retournons à notre matiere, pour finir ce Traité des Playes.

On sçait que les playes de tête sont plus dangereuses en été qu'en hyver, peut-être parce que dans cette saison chaude, la transpiration étant très-abondante, le sang se trouve dénué de ses particules douces & balsamiques si nécessaires pour empêcher les ravages que d'autres parties d'une nature oposée pourroient faire sur les nerfs & sur les membranes : elles ne laissent pourtant

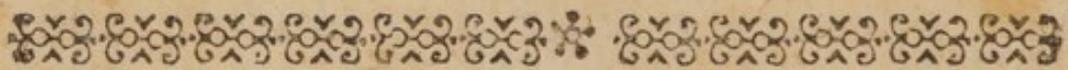
pas d'être fort dangereuses dans un froid rigoureux, qui peut concentrer les humeurs, & ralentir leur mouvement circulaire.

A l'égard de l'operation du trépan, il faut observer de la faire dans toutes les fractures du crâne où l'ouverture n'est pas assez grande pour donner une libre sortie aux matieres épanchées sur la dure-mere.

On trépane pour plusieurs raisons : premierement, pour relever ce qui est enfoncé : secondement, pour ôter ce qui déchire ou ce pique la dure-mere : troisiémement, pour évacuer les matieres épanchées sous le crâne ou sous cette membrane, qui sont la lymphe, le pus ou le sang qui se trouvent sur la dure-mere : quatriémement, pour mieux apliquer les medicamens.

Il y a quelques endroits de la tête où l'on ne doit point trépaner ; sçavoir sur les futures, particulièrement sur la sagittale & sur la lambdoïde, à cause de la forte attache de la dure-mere ; sur la fontaine de la tête, aux enfans ; sur les sinus sourcilliers : car des ignorans pour y avoir trépané, ont causé des playes qui ont degeneré en des fistules incurables.

bles; on en trouve des exemples dans les Praticiens; enfin on ne doit point trépaner aux parties inférieures de la tête, parce qu'on auroit de la peine à empêcher la dure - mere & le cerveau même de saillir par l'ouverture du trépan.



TR A I T E' D E S U L C E R E S
en général.

E*N* combien de manieres se prend le mot d'ulcere ?

En trois manieres; sçavoir largement ou dans toute son étenduë, proprement, & très-proprement.

Largement, pour un excès de chaud ou de froid, qui cause solution de continuité: proprement, pour toute solution de continuité dans la chair, soit récente, soit vieille: très-proprement, pour une solution de continuité dans une partie molle, en laquelle il y a une ou plusieurs indispositions qui empêchent la consolidation, jettant sanie & pourriture.

L'ulcere est-il différent de la playe ?

Oui; en ce que c'est une solution de

continuité inveterée & avec pus, au lieu que la playe est une solution de continuité récente & sanglante; que l'ulcere est presque toujours de cause interne, & la playe de cause externe; & enfin que la playe se change en ulcère, & jamais l'ulcère en playe.

D'où Guy de Chauillac tire-t-il les différences des ulceres ?

De deux choses, des causes, & des accidens.

Des causes, il en établit cinq espèces; sçavoir ulcere virulent & corrosif, ulcere putride & sordide, ulcere caverneux, ulcere fistuleux, & ulcere chancreux.

Des accidens, il y en a huit espèces; qui sont ulcere intempéré, ulcere douloureux, ulcere avec apostème ou tumeur, ulcere avec chair molle, superflüe, & contre nature, ulcere avec lividité des lèvres, ulcere avec corruption de l'os, ulcere avec carie, enfin ulcere de difficile consolidation avec propriété occulte.

Quelles sont les causes des ulceres ?

Il y en a trois; sçavoir primitives, antécédentes, & conjointes.

Les primitives ou externes sont le

froid , la brûlure , le virus de la vérole , une playe , ou un apostème mal pansé.

Les antécédentes sont comme les humeurs qui péchent en qualité ou en quantité ; & les conjointes sont ces humeurs âcres qui font l'ulcère par leur impression sur le partie où il se trouve.

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les signes diagnostiques des ulcères sont suffisamment connus par leur définition & par la sanie qui en coule , qui est différente selon les ulcères différens.

Comment prend-on le mot de sanie ?

Il se prend en deux manieres , largement & proprement.

Sanie largement prise est toute humidité altérée ou putréfiée : sanie dans sa signification propre est un changement de la matiere en pus , fait par le mélange de la chaleur naturelle & de l'étrangere ou contre nature, la premiere étant la dominante.

Combien fait-on de sanie ?

De deux sortes , naturelle , & contre nature.

La sanie naturelle ne diffère pas autrement du pus ; mais celle qui est con-

tre nature est un pus qui doit retenir le nom de sanie.

Comment doit-on considerer la sanie ?

Il la faut considerer, ou par rapport à sa substance, ou par rapport à sa quantité & à sa qualité.

Par rapport à sa substance, on fait deux sortes de sanie, une épaisse & grossiere apellée sorditie, & l'autre subtile & déliée que l'on apelle virus, ou autrement pus virulent ou virulence.

Par rapport à sa quantité, quelquefois la sanie est abondante, & quelquefois en petite quantité.

Enfin par rapport à sa qualité, c'est que la sanie est quelquefois noire ou rouge, ou de quelqu'autre couleur.

Quelles sont les causes du pus ?

Il y en a quatre; sçavoir la materielle, la formelle, l'efficiente, & la finale.

La cause materielle du pus, c'est le sang ou la chair contuse, en prenant le mot de sang dans la plus grande signification pour toute humeur: la cause efficiente ne peut être que la bonne disposition de la substance spiritueuse, & la bonne conformation de la substance solide.

Par la cause formelle du pus, on doit

entendre toutes les conditions nécessaires au pus pour être appelé loüable.

Quelles sont ces conditions ?

C'est d'être blanc, épais, bien lié, égal, & sans puanteur.

Un pus bien conditionné doit être blanc, puisque c'est un ouvrage qui dépend non-seulement du mouvement régulier des esprits, mais aussi de la bonne conformation & de la bonne température des parties solides, lesquelles communiquent au pus cette couleur blanche.

Un pus loüable, comme l'on parle, doit aussi être épais, parce qu'il est fait par une espèce de coction dans le changement de la matiere.

Sa substance doit être par tout la même, parce qu'étant un ouvrage, selon les Anciens, des parties spermatiques, il doit avoir une uniformité en toute la substance par rapport à ses parties.

Enfin le véritable pus est sans mauvaise odeur, ce qui marque que le pus est fait par une coction qui en a dissipé tous les excréments.

La cause finale de la supuration, c'est que par elle la partie se nettoye, & le pus en sort librement sans la corrompre.

Quels sont les signes du pus ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont sensuels & rationnels.

Les sensuels sont de deux sortes : il y en a qui montrent que le pus se fait, & il y en a d'autres qui montrent qu'il est fait.

Ceux qui montrent qu'il se fait du pus, sont au nombre de cinq ; sçavoir fièvre, douleur pulsative, dureté, chaleur, & rougeur.

La fièvre survient quand il se fait du pus, parce que de cette humidité déjà altérée, il s'en élève des vapeurs qui se communiquent au cœur par les veines, à cause de la circulation.

La douleur pulsative arrive, tant parce que la solution de continuité & l'intempérie subsistent à la partie, que parce que la matière pressant les vaisseaux, rend leur mouvement sensible & douloureux.

La partie est dure par l'abondance de la matière qui s'y est amassée, laquelle fait répletion & distension.

Elle est rouge & fort en feu, parce que le pus fait fermenter le sang en se mêlant avec lui.

Les signes qui montrent que le pus est fait, sont la diminution des accidens dont nous venons de parler ; la partie est legere ; la tumeur s'éleve en pointe ; on sent la matiere , si on comprime la tumeur : quelquefois la partie est blanche , & l'épiderme semble vouloir se séparer de la peau.

Quand le pus est fait , les accidens cessent ; parce que la fermentation du pus venant à cesser , les liqueurs circulent avec plus de facilité qu'auparavant.

La legéreté de la partie doit s'expliquer par la même raison.

L'épiderme se sépare de la peau , parce que l'humidité qui le rend adhérent à la peau , a été consommée par la fermentation du pus.

Les signes diagnostiques rationels du pus regardent seulement celui qui se fait dans les parties internes.

Ces signes sont généraux & particuliers.

Les généraux se tirent de cinq choses ; de l'action blessée , de la propriété de la douleur , de la situation de la douleur , du vice des excrétiens , & des accidens propres.

Les signes particuliers sont de deux sortes : les uns montrent que le pus se fait , & les autres qu'il est fait. Ceux qui montrent qu'il se fait du pus dans une partie interne, sont comme frisson , fièvre continuë, & douleur fixe au même endroit.

Ceux qui montrent que le pus est fait, sont la diminution de la fièvre & de la douleur : la partie n'est plus douloureuse , mais le malade la sent plus pesante qu'auparavant. Touchant la douleur il faut remarquer que quoiqu'elle ait quelquefois duré long-tems , elle diminuë & cesse enfin tout-à-fait , sans avoir été précédée auparavant d'aucune évacuation sensible.

Le pronostique du pus est que celui qui est épais & situé profondement , ou renfermé dans un kiste dur & épais , est plus difficile à connoître par les sens que celui qui est situé superficielle-ment.

D'où tire-t-on le pronostique des ulcères ?

On le prend de l'ulcere même , de la partie , & des accidens.

Le pronostique tiré de l'ulcere est que celui qui est simple est plus facile à

guérir que celui qui est compliqué. Hippocrate dit que l'ulcere qui par une forte pulsation est accompagné de flux de sang, est dangereux; que celui qui a les bords durs & luisans & autour duquel les poils tombent, ne prognostique rien de bon; parce que c'est une marque que la circulation n'est point libre aux environs de l'ulcere, & que les humeurs qui y sont arrêtées, sont âcres & corrosives.

Le prognostique des ulceres tiré des parties, est que ceux qui arrivent aux parties internes, ne peuvent être guéris que par la seule nature; & ceux qui arrivent aux parties externes; le peuvent être en deux manieres; sçavoir par nature & par art.

Le prognostique tiré des accidens, est que ceux qui sont accompagnez d'accidens, sont plus difficiles à guérir que ceux qui ne le sont pas.

En quoi consiste la guérison générale des ulceres?

Elle consiste à examiner si l'ulcere est simple ou compliqué.

Quand l'ulcere est simple, il n'a besoin que d'être desséché & cicatrisé.

Quand l'ulcere est compliqué, avant

que de vouloir cicatrifer , il faut corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué.

A quoi faut-il avoir égard pour corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ?

A trois choses , au necessaire , à l'ordre , & à la cause.

Quelles sont les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ?

Ce sont l'intemperie , la douleur , l'apostême , la chair superfluë , la dureté ou callosité des bords , les varices , & la carie.

Ainsi si l'ulcere est avec intemperie , il la faut corriger par des remedes contraires ; s'il est avec douleur , il faut l'apaiser ; s'il est avec apostême , il faut traiter l'apostême ; s'il y a des chairs superfluës , il faut les consumer ; si l'ulcere est avec dureté & callosité des bords , ou en faisant des scarifications , ou par des médicamens propres ; si l'ulcere est accompagné de varice , il faut traiter la varice ; enfin s'il y a carie , il faut la guérir.

De la Carie.

EN combien de manieres se prend le mot de carie ?

Il se prend en deux manieres , ou généralement , ou particulièrement : généralement , pour toute indisposition qui arrive à l'os par une cause interne : particulièrement , ce mot de carie n'est autre qu'une pourriture ou vermoulure de l'os , qui se trouve percée au-dedans & au-dehors de plusieurs petits trous , comme on en voit dans le bois vermoulu.

Sa cause est externe ou interne.

D'où tire-t-on les especes & différences de la carie.

De deux choses , de l'essence de la carie , & de sa pénétration dans l'os.

De l'essence de la carie , l'une est avec ulcération de la chair , & l'autre sans ulceration.

De sa pénétration , l'une occupe seulement la surface extérieure de l'os ; l'autre pénètre jusqu'au milieu , & l'autre enfin occupe toute la substance de l'os.

Quelles sont les causes de la carie ?

Nous avons déjà dit qu'elles sont in-

ternes & externes : les externes sont l'air froid, l'aplication des médicamens gras & onctueux, ou celle des corrosifs, ou enfin l'impression violente d'un corps dur & pesant sur l'os.

Les causes internes sont des humeurs corrosives, qui percent & qui déchirent les fibres osseuses.

Quels sont les signes de la carie ?

De deux sortes, diagnostiques, & prognostiques.

Des signes diagnostiques, il y en a pour connoître la carie qui est avec ulcération de la chair, & il y en a d'autres pour connoître celle qui est sans ulcération à la chair.

Comment se connoît la carie où il n'y a point d'ulcération ?

Par une tumeur dure aux parties molles qui couvrent l'os carié, sans qu'il paroisse d'inflammation.

Les signes qui apartiennent à la carie avec ulcération, sont de deux sortes ; les uns montrent qu'elle se fait, & les autres qu'elle est faite.

Les signes qui montrent que la carie se fait, sont que la couleur de l'os devient brune, & que sa continuité paroît comme se partager en différentes lignes,

entre lesquelles naissent des portions charnuës & visqueuses.

Les signes qui montrent que la carie est faite, sont l'inégalité de l'os, son peu de résistance à la sonde, & la sortie d'une sanie virulente & de mauvaise odeur.

Le prognostique qu'on peut faire de la carie, c'est que plus elle est pénétrante, plus elle est difficile à guérir.

La guérison de la carie suppose le régime universel, & consiste à examiner si la carie est aparante ou occulte : si la carie est occulte, il faut découvrir l'os, afin d'apliquer commodément les remèdes : quand l'os carié est découvert, on guérit la carie, ou par les médicamens, ou par le fer ou par le feu.

On peut se contenter de l'usage des médicamens pour guérir la carie, pourveu qu'elle soit superficielle, & que les médicamens ayent beaucoup de sels volatils : de plus il y a des caries que l'on ne guériroit jamais, si en traitant l'os carié, on ne traitoit en même-tems la maladie par les remèdes intérieurs, comme dans les caries vénériennes & scorbutiques.

De quels instrumens se sert-on dans la guérison des caries ?

On se sert des rugines, dont l'usage est encore plus utile, quand après avoir ruginé, on se sert du feu actuel.

Que faut-il faire quand on ne peut guérir la carie, ni par les médicamens, ni par le fer ni par le feu?

Il faut extirper le membre, ou se contenter d'une cure palliative lorsque la partie ne permet pas l'opération.

Qu'entend Guy de Chauillac par les ulcères de difficile consolidation, avec propriété occulte?

Il veut parler de ceux qui après être guéris, récidivent quelque-tems après sans aucune cause manifeste.

Quelles causes leur peut-on assigner?

Ordinairement ils n'en ont point d'autre qu'un virus vénérien héréditaire ou acquis, les ulcères variqueux sont aussi fort sujets à récidiver.

Des cinq espèces d'ulcères en particulier, par rapport aux cinq causes expliquées par Guy de Chauillac.

CEs cinq espèces d'ulcères sont apellez propres par notre Auteur, tant parce que la cause en est manifeste, que parce que si on les néglige, la mort de la partie arrive, ou celle de tout le corps.

Qu'apelle-t'on ulcère virulent & corrosif?

C'est celui où la sanie est si acide, qu'elle détruit & ronge la substance de la partie.

Cet ulcère succède ordinairement aux pustules éréthelateuses; sa guérison est la même que celle des pustules phlegmoneuses.

Qu'est-ce que l'ulcère profond & caverneux?

C'est celui qui a l'entrée étroite, & le fond large, sans dureté ni callosité; en quoi il est différent de l'ulcère fistuleux, qui n'est jamais sans callosité.

D'où se tirent les differences des ulcères caverneux?

De quatre choses, de la grandeur, de la figure, du nombre, & de la situation.

De la grandeur, il y a des ulcères caverneux qui ont le fond large, & d'autres qui l'ont plus étroit.

De la figure, il y en a qui ont le fond en haut, & l'entrée en bas; & d'autres qui ont le fond en bas & l'entrée en haut.

Du nombre, il y a de ces ulcères qui ont plusieurs sinuositez, & d'autres qui n'en ont qu'une.

Enfin de la situation, les uns sont profonds, & les autres superficiels.

Quelle différence y a-t-il entre l'ulcère caverneux, le calleux, & le fistuleux?

C'est que l'ulcère caverneux est toujours avec sinuosité sans callosité; l'ulcère calleux est avec callosité sans sinuosité; & l'ulcère fistuleux est avec callosité & sinuosité.

Quelles sont les causes de l'ulcère caverneux?

Des playes ou des apostèmes mal pansez.

On guérit les ulcères caverneux comme les playes profondes.

De l'ulcère fistuleux.

EN combien de manieres se prend le mot de fistule?

Ce mot signifie trois choses; il signifie d'abord une flute, ce mot venant du latin *fistula* qui signifie cet instrument; deuxièmement, il est pris pour une maladie: & troisièmement, pour un instrument de la Chirurgie.

Comment faut-il entendre le mot de fistule en le prenant pour une maladie?

En trois manieres: 1^o. pour tout ulcère qui passe quarante jours: 2^o. pour

tout ulcère avec callosité interne ou externe : 3^o. pour un ulcère étroit, long, calleux, qui est quelquefois fordide, fétide, & avec pus.

D'où se prennent les espèces & différences des fistules ?

De quatre choses ; de la grandeur, de la figure, du nombre, & de la situation.

De la grandeur ; il y des fistules qui ont de larges sinus, avec des callositez fort épaissies ; & d'autres qui ont leurs sinus plus étroits, avec moins de callositez.

De la figure ; il y en a de droites & de tortueuses, c'est-à-dire, qui ont plusieurs détours : il y en a qui ont le fond en haut, & d'autres qui l'ont en bas.

Du nombre ; les unes ont plusieurs sinuositez, & plusieurs callositez, & les autres en ont moins.

De la situation ; les unes arrivent aux parties similaires ; & les autres aux parties dissimilaires.

De celles qui arrivent aux parties similaires, les unes pénètrent seulement les chairs, & les autres les os.

De celles qui arrivent aux parties dissimilaires, les unes arrivent au grand angle

angle de l'œil, les autres à la poitrine, les autres au bas-ventre, les autres à l'anus, &c. Elles prennent leurs noms de la partie où elles arrivent, comme fistule lacrimale, lorsque c'est au grand coin de l'œil; & fistule à l'anus, quand c'est à cette partie.

Quelles sont les causes des fistules?

Elles sont primitives, antécédentes, & conjointes.

Les primitives peuvent être des playes ou des apostèmes traitez négligemment.

Les antécédentes sont de mauvais levains mêlez avec les humeurs qui sont poussez à la partie pour sa nourriture.

Les causes conjointes, ce sont ces mauvaises humeurs arrêtées dans l'ulcère, qui entretiennent par leur présence les sinuositez & les callositez.

Combien faut-il de choses pour rendre un ulcère fistuleux?

Quatre selon Falcon: la première, qu'il soit de longue durée: la deuxième, que la sanie qui en coule soit virulente: la troisième, qu'il y ait des sinuositez: & la quatrième, qu'il y ait des callositez.

Quels sont les signes des fistules?

Ils sont diagnostiques & prognosti-

ques : les diagnostiques sont communs & propres : les communs se tirent de trois choses ; sçavoir des choses substantiellement inhérentes , des effets , & des accidens.

Par les choses substantiellement inhérentes , on entend l'intempérie , la mauvaise conformation , & la solution de continuité.

Par les effets, on entend l'écoulement d'une matiere sanieuse.

Par les accidens, on entend la douleur & l'amaigrissement du corps.

Des signes diagnostiques propres , les uns montrent que la fistule pénètre seulement les chairs , & les autres qu'elle pénètre les os ; ce qui sera connu par la sonde , & par la matiere qui en sortira.

Si la fistule a ses sinus dans les chairs, le pus est égal & abondant , & l'on sent par la sonde que le fond est mol : si elle va aux os , la douleur est grande quand ils ne sont pas découverts de leurs périostes ; mais il n'y a point de fistules qui aillent aux os , qu'ils ne soient cariés , & qu'il n'en sorte une matiere noire & fœtide. Si c'est aux tendons & aux nerfs, la douleur est grande , & le pus qui sort est blanc & en petite quantité.

Les fistules récentes, simples charnuës, dans un corps jeune, sont plus faciles à guérir que celles qui sont vieilles, & qui sont dans un corps cacochyme, & qui vont aux os, aux tendons, aux nerfs, aux vertébrés du dos, au thorax, aux mammelles, au ventre, à la vessie, aux intestins, à l'anús, aux aînes, & aux aisselles.

Quelle est la cure des fistules ?

Elle est palliative & éradicative.

Palliative, comme à ces vieilles fistules, où l'on ne peut apliquer les médicamens ni le fer. Cette cure consiste dans l'évacuation des humeurs, dans la diette, la saignée, & la purgation, & en y faisant des injections détersives.

La cure éradicative consiste à guérir la fistule, en emportant la callosité; ce qui se fait par des injections dessicatives & détersives, ou bien en dilatant le fond avec les médicamens, tels que sont la racine de gentiane, l'éponge préparée, & tous les remédes âcres, pour avoir lieu d'y porter plus commodément les médicamens convenables. Mais le plus sûr est de couper la callosité, & de la fondre ensuite par les remédes digestifs, les trochiques de

minium , ou d'autres cathéritiques.

S'il arrive une hémorragie , on l'arrêtera avec des astringens : si la douleur est grande , on fera une injection avec du lait , dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de camomille : s'il y a inflammation , on se servira d'oxicrat , de l'onguent rosat , ou de l'onguent blanc de rhasis , & ensuite de l'emplâtre de diapalme , avec l'huile rosat ; & après qu'on aura détergé l'ulcère , on l'incarnera , on le mondifiera , & on le cicatrisera. S'il y a carie à l'os , il faut emporter la carie avant la consolidation de l'ulcère , soit en ruginant l'os , ou en se servant des catagmatiques.

De quoi se sert-on pour consolider un ulcère ?

On se sert de myrrhe , d'aloës , d'aristoloche ronde , de racines d'iris , & de scordium : le camphre , le vitriol & l'euphorbe y sont encore fort bons , selon Fabricius Hildanus.

De l'Ulcère chancreux.

Comment Guy de Chauliac définit-il l'ulcère chancreux ?

Il le définit un ulcère aparent , rond , horrible & puant , avec des bords durs

A trois choses ; ſçavoir au neceſſaire , à l'ordre , & à la cauſe.

Et ainſi ayant égard au neceſſaire , ſ'il y a hémorragie extraordinaire , il faut l'arrêter ; ayant égard à l'ordre , il faut réduire la luxation avant la fracture : enfin ayant égard à la cauſe , ſi la fracture eſt accompagnée du corps étranger qui la faite , il faut le tirer avant que de réduire la fracture.

L'extension doit être proportionnée à la nature de la fracture : on la doit faire auſſi plus grande pour les hommes forts & robuſtes , que pour les femmes & les enfans ; mais il faut toujours autant qu'on le peut , qu'elle ſoit ſuffiſante pour affermir les portions de l'oſ fracturé.

Comment fait-on les extensions ?

On les fait avec les mains , ou avec les lacs & les machines.

Que faut-il faire après avoir fait une extension ſuffiſante ?

Il faut remettre les os dans leur niveau , & prendre garde qu'il n'y ait point d'inégalité , & que les muſcles ne ſoient point contraints ; car les os ont leur réduction particulière.

Les os étant ainſi réduits , avant que

d'y fraire le bandage propre, on fait une embrocation avec l'huile rofat; & l'on se sert du cerat, ou d'un blanc d'œuf battu. On trempe les compreses & les bandes dans l'oxicrat ou dans le gros vin: on doit se servir de cartons, non pas au premier apareil, sur tout quand il y a une grande contusion, mais quand les accidens sont apaisez, pour maintenir les os réduits dans une bonne situation.

La fracture étant bandée & accommodée, il n'y a qu'à situer la partie dans un lieu commode.

Comment connoît-on que le bandage est bien fait?

On le connoît à la tumeur molette, & à la douleur de l'extrémité de la partie. Si la fracture est compliquée, il faut remettre les os dans leurs places, & se servir du bandage à dix-huit chefs, afin de le pouvoir tenir fréquemment, sans déranger les portions des os réduits. S'il y a quelque pièce d'os détachée du périoste, il faut l'ôter; mais si elle tient encore, il faut la remettre dans son lieu naturel, & obliger le malade à garder un régime de vivre propre. On le saignera dans le commence-

de la Chirurgie de Chauillac. 421
ment, & on lui donnera quelques lave-
mens pour lui tenir le ventre libre.

Il faudra faire enforte d'empêcher les
accidens, qui sont la douleur, l'inflam-
mation, l'apostême, le purit ou la dé-
mangeaison, & l'excoriation: si la dou-
leur est grande, il faut d'abord défaire
le bandage, de peur que la gangrène ne
se mette à la partie: la fomentation
d'eau marine est bonne pour la deman-
geaison.

L'excoriation est souvent suivie d'une
inflammation, à laquelle il faut apli-
quer des rafraîchissans.

Quand se fait le cal?

Il se fait plutôt ou plus tard, suivant
l'endroit de la fracture, & suivant la
disposition du tempérament & de l'âge;
car il se fait plus tard aux vieillards
qu'aux jeunes gens.

*En combien de jours se fait-il aux bras,
aux jambes, & à la cuisse?*

Il se fait en trente, quarante, ou
soixante jours.

Après que le cal est fait, si l'os vient
par quelque accident à se casser, il se
refait plus difficilement: un bandage
trop serré ou trop lâche empêche aussi
fort souvent qu'il ne se fasse comme il

faut : la matiere même qui forme le cal, est plus ou moins abondante, suivant que le malade mange peu ou beaucoup ; c'est pourquoi il faut lui prescrire un régime réglé, qui doit pourtant être moins rigide lorsque le cal se forme, afin de fournir un suc suffisant & convenable à cette situation, & ne point trop serrer ni lâcher le bandage.

Il arrive souvent après la guérison des fractures, que la partie n'est pas dans sa figure naturelle ; ce qui vient ou de l'impatience, ou du peu de soin du malade pour avoir trop remué la partie fracturée, ou de l'ignorance du Chirurgien qui n'aura pas remis les os fracturés en leurs place.

Si le malade est jeune, & fort vigoureux, & qu'il n'y ait pas long-tems que le cal soit fait, on peut le rompre après l'avoir amolli par l'application des cataplasmes émolliens, & ensuite le réduire de nouveau, en observant les mêmes circonstances.

Des Luxations.

Comment se prend le mot de luxation ?

Ce mot se prend dans une signification générale & étendueë, ou dans une signification propre. En général, la luxation est un déplacement des parties tant dures que molles ; mais en partie la luxation n'est qu'une sortie de l'os de son lieu naturel, dans un lieu étranger, avec perte de mouvement.

On les prend de la nature de la luxation, & de la nature de l'os luxé.

De la nature de la luxation, elle est de deux sortes, complete & incomplete: la complete, c'est lorsque la tête de l'os est entièrement sortie de sa cavité ; & l'incomplete, quand elle n'est pas tout-à-fait dehors ; ce qui arrive plus rarement, & c'est ce qu'on appelle réluxation.

A raison de la nature de l'os luxé, c'est que les uns arrivent aux os articulez par artrodie, & les autres aux os articulez par ginglime.

Quelles sont les causes des luxations ?

Elles sont internes & externes.

Les causes externes sont tous les mou-

vemens violens , chutes , coups ; & les internes , l'abondance des humeurs qui relâchent les ligamens , & qui remplissent la cavité des articles , ce qui est cause de la sortie de l'os.

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & pronostiques.

Comment divise-t-on les diagnostiques ?

En signes généraux & particuliers : les généraux ne sont autre chose que la perte du mouvement ; & les particuliers , c'est lorsque l'on voit une tumeur à l'endroit où l'os s'est jetté , & une cavité où la tête devoit être , & qu'il y a une notable différence entre la partie malade & la saine ; ce qui se connoît par la comparaison qu'on en fait , ainsi que nous l'avons déjà dit.

Quelle différence y a-t-il entre les luxations faites de cause externe, & celles qui viennent de cause interne ?

La différence , c'est que les luxations par une cause externe se font tout d'un coup ; & celles qui sont faites par une cause interne , se font peu à peu.

Le pronostique des luxations est que celles qui sont de cause interne , sont plus difficiles à retenir quand elles sont réduites , que celles qui sont faites de

cause externe ; parce que les ligamens n'étant pas relâchez, il n'est pas difficile de les rétablir dans leur état naturel. Plus les luxations sont anciennes, plus elles sont difficiles à réduire. Les os articulez par artrodië, se luxent plus facilement que ceux qui sont articulez par ginglime ; mais ils sont aussi plus faciles à réduire.

La différence qu'il y a de l'appareil pour la luxation, à celui de la fracture, c'est que la luxation doit être réduite avant que de faire l'appareil ; au contraire l'appareil doit être fait avant que de réduire la fracture.

En quoi consiste la cure des luxations ?

En trois points : le premier est de remettre l'os à sa place : le deuxième est de le conserver réduit : le troisième, de corriger les accidens. Avant que de réduire les os à leur place, il faut examiner quatre choses : 1°. le lieu d'où l'os est sorti : 2°. le lieu où il est tombé : 3°. le chemin qu'il a tenu pour tomber : 4°. les muscles qui servent au mouvement de l'os.

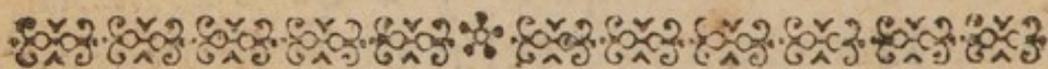
Par combien d'opérations l'os sera-t-il remis à sa place ?

Par trois opérations, sçavoir par

l'extension, par la contre-extension ;
& par la conformation.

L'os est conservé & réduit par le bandage & la situation convenable.

Les accidens seront corrigez tant par le régime de vivre, que par l'administration des remédes généraux & particuliers, qui seront diversifiez selon les différens accidens de la luxation.



MANUEL INSTRUCTIF

SUR

L'OSTEOLOGIE

ET LA

MYOLOGIE.

TRAITE' ABREGÉ
DE L'OSTEOLOGIE.

Des Parties des Os.

IL y a quatre parties à l'os : la principale qui est la plus dure, forme le corps de l'os : l'apophyse est une éminence qui s'éleve sur l'os, avec lequel

elle ne fait qu'une même continuité : l'épiphise, qu'on nomme partie ajoutée, est un os joint à un autre, sur lequel elle naît : pour quatrième partie de l'os, ce sont les inégalitez qui s'y rencontrent. Quant aux apophises, elles se trouvent toujours aux bouts des os.

Tout ce qui s'éleve considérablement sur un os, en est donc l'apophise ou l'éminence ; & cette apophise dans les fœtus & dans les enfans, est toujours épiphise : elle paroît ajoutée à l'os principal par un cartilage qui en fait l'union ; mais dans la suite du tems le cartilage & l'épiphise s'endurcissent tellement, qu'on n'y distingue plus rien de différent au corps de l'os.

Les apophises servent ou à l'articulation des os, ou à l'insertion des tendons, des muscles, & des ligamens ; elles sont de différente figure ; on les appelle tête, quand le bout d'un os est gros & rond ; cou est ce qui s'élargit peu à peu ; & coroné ou bec, ce qui est plat & pointu.

Les petites têtes s'appellent condiles : les apophises longues & pointuës comme un stilet, sont nommées stiloïdes ; celles qui ressemblent aux ailes d'une

chauve-souris ptérigoïdes ; quand elles sont comme un mammelon, mastoïdes ; quand elles approchent de la figure d'un ancre anchiroïdes ; & quand elles ressemblent au bec d'un corbeau coracoïdes.

Les cavitez qui servent aux articulations sont grandes & petites : les grandes s'appellent cotiles, ou cavitez cotiloïdes ; les petites, glenoïdes. On appelle sinuosité, l'endroit par où passent des tendons ; scissure, par où coulent des vaisseaux ; sinus est une cavité dont l'entrée est étroite, & large de fond ; fosse est une enfonçure large par tout ; & trou est ce qui perce l'os, ou ce qui a une entrée & une sortie.

La diartrose est une articulation qui a trois espèces ; l'écartrose, lorsque la tête est grosse ; l'artrodie, lorsqu'elle est petite ; & le ginglyme, quand les os se reçoivent mutuellement. Nous ne ferons qu'une espèce d'articulation de l'écartrose & de l'artrodie, puisqu'elles ne diffèrent que du plus ou du moins ; & nous la rapporterons à la machine que l'on appelle genou qui est une boule de cuivre enchassée dans une cavité, dans laquelle elle se meut en tout sens, de

même que dans les articulations qui se font par des têtes qui entrent dans des cavitez.

Le ginglime est une articulation, comme nous venons de dire, par laquelle les os se reçoivent mutuellement; il se forme lorsque le bout d'un os a deux éminences & une cavité, & que le bout d'un autre qui s'articule avec lui, a deux cavitez & une éminence, pour faire la flexion & l'extension: on peut rapporter cette articulation à la charniere, qui est une machine fort en usage composée de deux pièces l'une dans l'autre, à cause des éminences & des cavitez qui s'y trouvent: pour arrêter la charniere, on y passe une cheville; les ligamens font la même chose, & tiennent lieu de chevilles, puisqu'ils arrêtent les os ensemble.

Il y a une autre espèce de ginglime ou de charniere, c'est quand un os a deux éminences éloignées l'une de l'autre, comme la mâchoire inférieure par ses deux condiles, les côtes par leurs extrémitéz, les vertébres par les apophyses obliques; mais il en faut trois pour l'articulation, celle du milieu reçoit par le haut, & est reçûë par le bas.

De la Sinartrose.

LA sinartrose est une sorte d'articulation qui a trois espèces, *suture*, *harmonie*, & *gomphose*. La suture, c'est quand deux os ont des dentelures à leurs bords, par le moyen desquelles ils se joignent ensemble ; & comme cela se rapporte assez à une couture, on appelle cette articulation suture, du mot Latin *sutura* : les Artisans la nomment engrainure.

L'harmonie, c'est quand les os sont joints ensemble par une simple ligne, ou droite ou oblique : les Anciens ont dit que les os de la mâchoire étoient joints par harmonie ; mais ils n'avoient pas pris garde aux dentelures de ces os, qui sont fines & toutes cachées en dedans ; ce qui se voit quand on démonte le crâne : peut-être que les Anciens n'en avoient jamais démonté.

La gomphose, c'est l'emboëtement d'un os dans un autre, comme l'articulation des dents dans les alvéoles ; on la peut rapporter à l'engrainure, à cause que les racines tiennent lieu de dentelures.

Il y a une autre articulation ferrée ;

de la Chirurgie de Chauillac. 43 I
que l'on appelle onglet ou anglet ; c'est
la jonction du bord de la partie écail-
leuse sur le pariétal ; ce bord est coupé
en biseau , c'est-à-dire , qu'il va en
amincissant ; il se voit de même au pa-
riétal un biseau.

De la Simphise.

LA simphise est une naturelle union
d'os qui les rend continus : les
Anciens en font de deux sortes ; une sans
moyen , comme aux os du fœtus , & à
ceux des enfans à leur naissance ; & une
autre avec moyen ; celle-ci a trois espé-
ces , la siffarose , la sincondrose , &
la sinévrose ; siffarose , c'est la sim-
phise par des chairs ; sincondrose , par
des cartilages ; & sinévrose , par des
ligamens.

Il n'y a point de simphise sans moyen :
les épiphises sont à la vérité fort tendres
& fort molles dans le fœtus & dans les
enfans qui viennent de naître , mais c'est
qu'elles ne sont pas encore ossifiées ;
c'est pourquoi on peut les déboëter aisé-
ment : dans la suite du tems elles s'ossi-
fient , & alors elles ne font plus qu'une
même continuité avec le corps de l'os.
Les os tout d'une pièce , & qui sont dans

le fœtus & dans les enfans partagez en plusieurs pièces, ne sont pas unis par des cartilages; ainsi la fincondrose de la machoire inférieure est fausse, puisque ce ne sont que les fibres de ces os qui ne sont pas encore ossifiées à l'endroit du menton. C'est la même chose pour le coronal qui est divisé en deux pièces, pour l'os innominé qui est de trois pièces, & enfin pour tous les autres os qui se trouvent divisez en plusieurs pièces par les liaisons tendres & molles que l'on pourroit prendre pour des fincondroses, si l'on ne sçavoit d'ailleurs que ce sont les endroits de ces pièces qui n'ont pas acquis leur dernier degré d'ossification.

Nous ne ferons que deux sortes de simphises avec moyen; sçavoir la fincondrose, & la finévrose: la fincondrose se remarquera aux os unis par de véritables cartilages qui resteront toute la vie dans leur nature de cartilage, comme sont par exemple ceux du sternum, celui qui fait l'union des os du pubis, & les cartilages qui couvrent les apophises & les vertèbres: la finévrose est à toutes les articulations, puisqu'il faut des ligamens pour attacher les os ensemble, &

mon due

de la Chirurgie de Chauillac. 433
de plusieurs en faire comme une seule
continuité.

Pour la fissarçose ou la simphise par
des chairs, il n'y en a point; car l'arti-
culation de l'os hyoïde & de l'omoplate,
que les Anciens ont pris pour exemple,
est une chose imaginaire; les muscles de
ces parties ne servent qu'à les mouvoir,
& non point à les unir. L'os hyoïde,
qui est un os qui sert de baze à la langue,
est joint par ses extrémitéz supérieures
aux apophises stiloïdes par des liga-
mens: l'omoplate est articulée par l'a-
cromion à la clavicule par de très-forts
ligamens cartilagineux; pour ses mus-
cles, ils ne servent qu'à la mouvoir avec
le bras, de même que ceux de l'os hyoïde
ne servent aussi qu'à le remuer avec la
langue.

À l'endroit des articles dans les ca-
vitez des os, il n'y a qu'une liqueur
mucilagineuse qui en facilite le mouve-
ment; le cartilage lisse & poli qui est
par-dessus les apophises, & les liga-
mens qui par leur souplesse prêtent com-
me de la cire molle, aident aussi beau-
coup à ce mouvement. On peut croire
que cette liqueur huileuse vient des
glandes qui se rencontrent dans les liga-

mens & dans les cartilages, & qui se déchargent par des canaux excrétoires dans la cavité des articles.

Du Crâne en général.

LE crâne forme une cavité considérable qui renferme le cerveau ; il est fait de plusieurs pièces, pour résister aux coups auxquels la tête est continuellement exposée, & pour empêcher que la fracture d'un os ne passe à l'autre : ainsi il n'y a point de contre-coup, comme l'ont voulu quelques Auteurs, du moins d'un os à un autre os, mais bien d'une table à l'autre, comme on en a de fréquentes expériences.

Il y a deux tables aux os du crâne ; l'externe est plus dure, parce qu'elle est couverte du péri-crâne ; l'interne est plus tendre. On y voit à sa face intérieure des inégalitez qui ne sont que les moules des vaisseaux de la dure-mère : entre les deux tables il y a le diploé ; c'est une véritable moëlle qui a un million de veines & d'artères qui servent à nourrir les deux tables par le dedans.

La dureté & la solidité des deux tables sert à défendre le cerveau ; & la substance moëlleuse qui est entre-deux,

de la Chirurgie de Chauillac. 435
rend le crâne moins cassant & plus le-
ger.

La figure naturelle de la tête doit être ronde, un peu longue, éminente par le devant & par le derriere, aplatie par les côtez, pour faciliter la vüe & l'ouïe : le crâne dans cette bonne conformation a toujours trois futures; il est éminent au-devant & au derriere, pour mieux contenir le grand & le petit cerveau. Cette figure naturelle change quelquefois, mais ce n'est que dans les jeunes enfans où le crâne est si mol, qu'il ne faut qu'un coup ou une chute pour en changer la figure : les mains d'une Sage-femme qui maniera trop rudement la tête d'un enfant, peuvent encore lui changer sa figure naturelle en une autre contre nature qui restera après toute la vie.

Nous passons sous silence les figures contre nature que les Auteurs donnent à la tête, parce qu'elles sont imaginaires; & on ne trouvera jamais dans nos Cimetieres des têtes rondes comme des boules, pointuës en forme de pain de sucre, d'autres ausquelles manquent l'éminence de devant ou celle de derriere, ou qui les ayent situées sur les côtez : ou du moins il est si rare d'en

trouver de pareilles, que l'on peut fort bien se dispenser d'y faire attention.

Des Sutures.

ON divise communement les sutures en vrayes, fausses, & communes: les vrayes sutures joignent ensemble les os du crâne; elles representent des coutures: il y en a trois; la coronale par-devant qui joint le coronal avec les deux pariétaux; la sagittale qui traverse la tête, elle unit les deux pariétaux; & la lambdoïde par derriere, elle joint l'occipital aux pariétaux.

Il y a deux fausses sutures, parce qu'on prétend que la partie écailleuse de l'os des tempes, s'applique sur des pariétaux en écailles de poisson: mais il n'est pas vrai que cette partie de l'os des tempes se joigne de cette maniere, puisqu'elle est toute canelée par dedans, & qu'elle a encore de veritables dentelures qui se joignent avec celles du bord du pariétal; cela se voit en défaisant l'os des tempes. Les os des tempes sont donc joints aux pariétaux par des sutures aussi veritables que celles que l'on a appelé vrayes.

Les sutures communes sont au nom-

bre de trois ; la transversale , celle de l'ethmoïde , & celle de l'os sphénoïde ; elles séparent les os de la mâchoire supérieure de ceux du crâne. Remarquez que la transversale n'est que la coronale , qui en descendant continuë par devant.

Les sutures empêchent que la fracture d'un os ne passe à l'autre ; elles attachent la dure-mere, & laissent passer plusieurs petits vaisseaux & les fibres qui forment le pericrâne.

Du Crâne en particulier.

LEs grands os du crâne sont le coronal qui fait le devant ; l'occipital, le derriere ; & les pariétaux avec les deux os des tempes , les côtez : le sphénoïde & l'ethmoïde sont communs au crâne & à la face : les os des tempes renferment quatre osselets , qui sont l'étrier, l'enclume, le marteau, & l'orbiculaire qui est tout rond comme une petite écaille.

La face est faite de deux mâchoires : il y a onze os à la supérieure ; sçavoir le maxillaire ; l'os de la pommette apellé zygoma , le lacrimal ou l'os unguis, l'os du nez, & l'os du palais ; les cinq de

L'autre côté, avec le vomer qui est seul, cela fait les onze os de la machoire supérieure : l'inférieure est d'une pièce dans les adultes. Les deux machoires ont les dents : le nombre ordinaire est de seize en chaque machoire, quatre incisives, deux canines, & dix molaires.

Du Coronal.

LE coronal ou l'os du front, parce qu'il forme le front, est de figure demi-circulaire, poli par-dehors, inégal en dedans, toujours séparé en deux dans le fœtus, & quelquefois aussi dans les adultes ; mais plutôt aux femmes qu'aux hommes. Le coronal est plus épais que les pariétaux, moins solide que l'occipital : il est joint avec les pariétaux par la coronale, & avec l'ethmoïde, le sphénoïde & les os de la machoire supérieure par les sutures communes. Par-devant il fait une grande partie des orbitaires, qui sont des fosses ; quelquefois on y trouve deux sinus apellez surcilliers ; ils s'ouvrent par un trou commun dans le nez ; leur véritable usage, c'est d'être la première source de la mucosité du nez, parce qu'il y

à une membrane qui les tapisse , & qui a quantité de petites glandes qui separent du sang une mucosité qui s'écoule dans le nez.

Le coronal a deux trous au - dessous des sourcils , qui percent les orbites , par où passe un rameau de la cinquième paire , qui se distribuë à la peau , aux muscles du front & des paupieres ; & un interne au-dessus du crista galli, où s'attache la racine du finus droit de la dure-mere.

Il y a dans sa partie interne deux fosses , pour contenir une partie du cerveau & les apophises mammillaires , & une éminence qui a sur sa longueur comme une sinuosité dans laquelle s'attache la dure-mere.

Des Pariétaux.

LEs pariétaux , ainsi nommez parce qu'ils font les parois de la tête , sont d'une figure à peu près quarrée : ils sont polis extérieurement ; en dedans ils ont des impressions qui representent le dessus de la feuille du figuier ; ils sont les plus minces de tous les os du crâne. Ils sont assemblez avec l'os du front, les os des tempes , le sphénoïde , & l'occip

pital : la fontanelle ou la fontaine de la tête , comme on parle vulgairement, est à l'endroit où la suture sagittale rencontre la coronale : cette partie est toujours membraneuse dans les enfans nouveaux-nés , & elle ne s'ossifie que long - tems après la naissance. Les Anciens l'ont appelée la fontaine de la tête , parce qu'ils ont crû que le cerveau étoit plus humide en cet endroit. Il y a dans le dedans des pariétaux deux grandes fosses qui tiennent le milieu en situation : souvent on trouve aux pariétaux deux petits trous proche de la suture sagittale , par où passent des veines qui rapportent le sang des tégumens au sinus droit de la dure-mere.

Des Os des Tempes.

LEs os des tempes sont situez aux parties basses de la tête : la partie écailleuse est mince , & de figure presque circulaire : leur partie inférieure est dure & irrégulière ; on l'appelle pierreuse : ils sont joints par leur plus grande partie avec les pariétaux , & avec toute la partie supérieure de l'os sphénoïde ; la partie pierreuse est jointe à la partie basse de l'occipital. La partie écailleuse

est lisse en dehors, en dedans inégale pour s'engrainer avec les pariétaux : il y a trois apophises externes, qui sont la temporale ou zigomatique, parce qu'elle se joint au zigoma; la mastoïde, parce qu'elle ressemble au mammelon d'une vache, elle est derriere l'auditif externe; & la stiloïde, à cause qu'elle est comme un petit stilet. C'est aux apophises stiloïdes que s'attachent les parties superieures de l'os hyoïdes: au-dessus des apophises temporales, il y a deux petites fosses pour les deux condyles de la machoire inférieure; ils ont par dedans une apophise inégale nommée pierreuse, parce qu'elle est fort dure; elle contient toute la structure de l'organe de l'ouïe.

Les os des tempes ont des trous; l'auditif interne est en dedans, par où passe le nerf auditif qui se divise en deux branches, une dure & l'autre molle; l'auditif externe est un grand trou externe qui donne passage à l'air: les autres trous sont l'oblique par où passe la carotide; le petit trou qui est entre l'apophise mastoïde & la stiloïde, par où fort un petit rameau qui vient de la portion dure de l'auditif, avec le trou de commu-

nication apellé aqueduc , pour le passage de l'air dans la caisse.

Des Osselets de l'Oreille.

L Etrier , qui ressemble parfaitement bien à un étrier à monter à cheval , est fait de deux branches posées sur une baze plate & ovale : au haut des branches il y a une petite tête , & dessus une legere cavité où s'attache le quatriéme osselet.

L'enclume , parce que ce petit os ressemble à une enclume , a trois parties ; la plus grosse fait le corps de l'os ; les deux petites branches sont les apophyses ; la partie massive a deux cavitez & une éminence pour s'emboëter avec les éminences , & la cavatité de la tête du marteau , c'est un ginglime.

Le marteau est gros par l'une de ses extrémitez qui est comme la tête , & plus menu par l'autre qui est le manche : le derriere de la tête a deux éminences & une cavité pour s'emboëter avec l'enclume : le manche qui est long & menu , se grossit par deux petites apophyses : l'orbiculaire est comme une très-petite écaille convexe , du côté de la tête de l'étrier , un peu creux du côté qu'il s'ar-

ticule au bec de l'enclume. Ces quatre osselets n'ont point de periofte ; ils sont liez ensemble par de petits ligamens ; ils ont de petits trous par où entrent les vaisseaux qui leur portent la nourriture. Le marteau & l'enclume sont plus solides que l'étrier, qui est mince & poreux.

De l'Occipital.

L'Occipital est le plus épais des os du crâne ; sa figure approche assez d'une lozange ; sa partie extérieure est inégale : elle a deux apophyses condiloïdes, reçûes dans les cavitez de la premiere vertebre, pour la flexion & l'extension de la tête : il y a dans sa partie externe deux grandes fosses qui contiennent le petit cerveau ; deux autres plus petites latérales, avec deux chemins obliques creusez au-dessus des grandes fosses, & une éminence où s'attache la dure-mere. L'Occipital est joint aux parietaux, aux temporaux, & au sphénoïde ; il y a trois trous de chaque côté, & un grand par où passe la moëlle de l'épine & les artères vertébrales ; le premier des trous donne passage à la huitième paire des nerfs, aux nerfs apellez spinales,

aux sinus latéraux, & aux sinus inférieurs qui sont proche de la selle du cheval, qui vont se dégorger dans les jugulaires internes : le deuxième reçoit la neuvième paire, & le troisième laisse passer les veines vertébrales qui sortent des sinus latéraux.

Du Sphénoïde.

LE sphénoïde, parce qu'il est fourré comme un coin entre les autres os du crâne, est plus épais du côté qu'il est uni à l'occipital, plus mince & plus poli par le haut : il est d'une figure irrégulière difficile à décrire : on appelle encore cet os selle Turcique, selle de cheval, ou *éphippium*. Par le haut il est joint aux os des tempes, au coronal, & à l'os de la pommette ; & par le bas, avec les maxillaires, l'occipital, & le vomer : il a à sa partie externe cinq apophyses ; sçavoir deux pré-rigoïdes où il y a deux fosses ; les supérieures qui sont plates & polies, qui forment une partie des arbitres, & le dessous des tempes, comptez pour fosses, enfin une petite apophyse sur le milieu de cet os ; elle ressemble au crista galli, elle s'enchasse dans le vomer : dans sa partie interne il

Y a deux apophyses nommées clinoides, parce qu'elles sont comme les pieds d'un petit lit; entre ces apophyses, une cavité qui reçoit la glande pituitaire; elle ressemble à la selle d'un cheval. Il y a entre les deux tables du sphénoïde, deux sinus séparés par une lame d'os; ils s'ouvrent par deux trous différens dans la cavité du nez, pour y décharger une matière épaisse qui se mêle avec la morve. Le sphénoïde a six trous de chaque côté: un par où passe le nerf optique: le second par où passent les petits rameaux supérieurs des nerfs de la cinquième paire: le troisième laisse passer les petits rameaux inférieurs des nerfs de la cinquième paire, qui vont se perdre dans les parties externes de la tête: le quatrième forme comme un sinus qui est creusé dans la partie pierreuse de l'os des tempes, & dans le sphénoïde par où passent les artères carotides qui montent au cerveau; ce trou donne aussi passage aux troncs des deux nerfs intercostaux qui sortent du crâne: le cinquième trou laisse passer les rameaux postérieurs des nerfs de la cinquième paire: enfin le sixième qui est un petit trou rond, donne passage à deux branches

des carotides qui vont arroser la dure-
mere , & à deux petits rameaux de vei-
nes qui vont aux jugulaires internes.

De l'Ethmoïde.

L Ethmoïde est situé à la baze du coro-
nal dans sa partie interne ; sa figure
aproche de la tête d'une carpe ; on
l'apelle cribleux , parce qu'il est percé
comme un crible de plusieurs petits
trous obliques , par où passent les deux
nerfs olfactifs : il y a une apophise qui
traverse son milieu ; on l'apelle crista
galli, la lame osseuse de l'ethmoïde par-
tage les narines en deux cavitez ; elle est
épaisse vers les os du nez , plus mince
en bas , où elle s'enchasse dans la rainu-
re du vomer. Quelques - uns , sans y
prendre garde, ont confondu cette lame
avec le vomer ; mais elle en est separée.
L'ethmoïde a une partie toute plate &
bien polie , que l'on apelle *os planum* ;
elle a un trou apellé orbitaire interne ,
par où passe un nerf de la cinquième pai-
re : aux côtez de la cloison des narines ,
il y a plusieurs lames osseuses que l'on
apelle les os spongieux ; elles sont tapis-
sées par l'expansion des nerfs olfactifs ,
qui sont les organes de l'odorat ; & plus
il

Il y en a , plus il y a de finesse ; c'est ce qu'on voit dans les chiens de chasse.

DES OS DE LA MACHOIRE
superieure & de ses adhérens.

Du Maxillaire.

LE maxillaire contient la moitié des dents : sa figure est irrégulière ; il a peu de solidité en dehors , & sur le devant il a une fosse ; en dedans il a un grand sinus ; il fait en partie la voûte du palais , où l'on remarque une fosse : il y en a un autre du côté des narines, c'est la fosse nazale ; il est joint par en haut au coronal , à l'os unguis & à l'os du nez , dont il fait la partie supérieure : avec l'os de la pommette auquel il est joint , il fait une grande partie de l'orbite ; il est percé d'un trou nommé orbitaire externe , par où passe une branche de la cinquième paire , assemblé avec son voisin par la future du palais : ces deux os joints forment le trou incisif qui s'ouvre par deux ouvertures différentes dans le nez : le maxillaire est joint par en bas avec l'os du palais.

Du Zigoma.

LE zigoma est apellé par quelques-uns os jugal, parce qu'étant joint à l'apophise temporale, il fait une arcade osseuse, sous laquelle passe le tendon du muscle temporal & les vaisseaux; elle met à couvert toutes ces parties des injures du dehors. Le zigoma s'apelle encore l'os de la pomette, parce que la jouë par sa rondeur forme comme une petite pomme; c'est le plus solide de os de la mâchoire superieure; sa figure forme un triangulaire curviligne, dont la partie la plus courbe qui est la superieure, fait une grande portion de l'orbite, & le petit angle de l'œil: sa superficie externe est polie, & l'interne cave & inégale: il est joint à l'os de la mâchoire, au coronal, au sphénoïde, & à l'apophise de l'os des tempes.

De l'Os Unguis.

L'Unguis, parce qu'il est mince & transparent comme un petit ongle; on l'apelle encore lacrimale, à cause de la glande lacrimale du grand angle: mais il n'y en a point dans l'homme: le trou

de l'os unguis est seulement rempli d'un petit sac membraneux percé de deux trous apellez points lacrimaux, par où les larmes coulent dans le nez: l'unguis est joint avec le haut du maxillaire, au-dedans de l'orbite avec l'os *planum*.

De l'Os du Nez.

L'Os du nez qui en fait toute la partie supérieure, est quarré, assez solide, épais par le haut, plus mince en bas, plus poli au-dehors qu'au-dedans, assemblé avec le coronal, l'os de la mâchoire, & avec son pareil par une suture; tous deux s'appuyent sur la cloison osseuse de l'ethmoïde,

De l'Os du Palais.

L'Os du palais est un petit os quarré qui fait le bas de la voûte, mince à l'endroit où il se joint avec le maxillaire, épais & irrégulier du côté qu'il se joint à l'apophyse ptéridoïde; il est percé d'un trou apellé gustatif, pour laisser passer un rameau de la cinquième paire, s'unissant avec son pareil par une petite suture, tous deux appuyez sur le vomer.

Du Vomer.

LE vomer ressemble au soc d'une charruë, il a dans sa partie inférieure, qui est l'endroit le plus épais, une cavité qui reçoit la petite apophyse qui est sur le milieu du sphénoïde : en haut il est mince, & à une petite rainure où s'engage la languette de la cloison osseuse de l'ethmoïde, pour ne faire plus qu'une pièce qui sépare les narines en deux.

De la Machoire inférieure.

LA machoire inférieure, dont la figure ressemble à un V, est dure & polie à l'extérieur, cave & plus poreuse en dedans : ses parties supérieures sont plates & larges : il s'y trouve une apophyse condiloïde pour l'articulation, & une autre apellée coronoïde, mince & pointuë, à laquelle s'attache le tendon du muscle temporal : la partie plate & inférieure est inégale, on l'apelle angle : le devant de la machoire qui est arrondi, est la baze, & les bords sont nommez lèvres, externe & interne : la machoire inférieure a quatre trous,

Deux internes qui sont les plus grands, & deux externes qui percent la baze. Par les internes passe un cordon fait de nerfs, de veines & d'arteres, qui vont aux dents. Le nerf est une branche de la cinquieme paire, & les veines & les arteres sont des branches de la jugulaire & de la carotide. Les rameaux du nerf ressortent par les trous externes, & vont à la peau & aux muscles des levres.

De l'Os Hyoïde.

AU-dessous de la machoire inferieure il y a l'os hyoïde, qui sert de baze à la langue: on l'a ainsi nommé, parce qu'il ressemble à l'*v* des Grecs: il est fait de petits os unis ensemble par des ligamens qui s'ossifient quelquefois, il s'attache par les cornes inferieures aux aïles du cartilage tiroïde, & par les superieures aux apophises styloïdes. Le plus grand des os de l'os hyoïde, où s'attachent les muscles de la langue, est creusé en goutiere; dans l'homme l'os hyoïde est seulement fait de trois os, & quelquefois de cinq ou de sept.

Des Dents.

LEs deux machoires sont garnies de dents qui entrent dans de petites cavitez que l'on appelle alvéoles ; il y en a ordinairement seize en chaque machoire , que l'on divise en incisives canines, & molaires : il y a quatre incisives , deux canines , & dix molaires. Les incisives sont plates & tranchantes , un peu convexes par dehors, & caves en dedans: les canines sont rondes & mouffes par le bout : les molaires sont grosses & inégales ; leur baze est irrégulière , pour mieux broyer les alimens ; elles ont jusqu'à trois & quatre racines ; les canines en ont une , & les incisives deux.

De l'Epine en général.

L'Epine s'étend depuis l'articulation de la tête jusqu'au coccix ; les os qui la composent s'appellent vertébrés ; il y en a sept au col , douze au dos , & cinq au lombe. La figure de l'épine ne fait pas une ligne droite ; depuis la premiere vertébre du col jusqu'à la septième , elle est courbée en dedans ; & depuis la premiere du dos jusqu'à la dou-

zième , elle est convexe en dehors , ce qui augmente la cavité de la poitrine ; depuis la première des lombes jusqu'à la dernière de l'épine , elle se courbe en dedans ; l'os sacrum qui en est la baze , se jette en dehors pour agrandir l'hypogastre ; les vertébrés sont articulés par ginglime ; leur corps qui est la partie la plus large , est attaché par des ligamens & des cartilages ; le trou des vertébrés par où passe la moëlle , est partout de même grandeur ; deux vertébrés jointes ensemble forment un trou par où sortent les nerfs de la moëlle de l'épine ; l'échancrure de ce trou aux vertébrés du col est presque toute à la vertébré inférieure , & aux vertébrés du dos à la supérieure ; le corps des vertébrés est la partie la plus large & la plus poreuse ; les apophises sont plus osseuses : elles prennent leur nom de leur situation & de leur figure ; il y en a quatre obliques , deux en haut , deux en bas , deux transversales , & une épineuse dans le milieu qui est par derrière. On compte cinq épiphises à chaque vertébré , deux aux bords du corps de la vertébré , deux aux apophises transversales , & une à l'épineuse.

Des Vertébres du Col.

IL y a sept vertébres au col ; leurs apophises transversales sont percées pour le passage des veines & des artères cervicales , & leurs bouts sont fourchus pour attacher les muscles ; les épineuses le sont aussi ; elles sont courtes & un peu inclinées : la première vertebre du col s'apelle atlas , parce qu'elle soutient la tête qui est le ciel du petit monde ; ce n'est qu'un cercle osseux : elle reçoit par le haut & par le bas : ses apophises transversales sont longues & arrondies par le bout ; en haut elle reçoit les deux condyles de l'occipital pour la flexion & l'extension de la tête ; en bas elle reçoit les apophises de la seconde vertebre ; elle n'a point d'apophise épineuse , qui auroit empêché le mouvement des muscles droits dans l'extension de la tête : en dedans il y a une petite cavité qui reçoit l'apophise odontoïde : la première vertebre n'a que six apophises , mais elle a par devant une petite éminence que l'on pourroit compter pour une septième apophise : la deuxième vertebre du col est l'odontoïde, ainsi nommée ; parce qu'elle a une apophise comme une dent

molaire ; on l'appelle encore *axis*, parce que son apophyse odontoïde sert d'aisseau à la première vertèbre ; son corps est large & plus grand qu'aux autres ; ses apophyses obliques supérieures sont reçues dans les cavitez de la première vertèbre ; son apophyse épineuse est inégale ; c'est sur la deuxième vertèbre que se font les mouvemens demi-circulaires de la tête ; les cinq autres qui suivent ne diffèrent pas dans leur figure : la troisième vertèbre du col a son apophyse épineuse plus courte ; son corps a moins de hauteur que la seconde : la quatrième a son apophyse épineuse plus inclinée : & la cinquième de même : la septième a son corps plus large , puisqu'il sert de baze aux autres ; son apophyse épineuse est longue & arrondie par le bout : elle ne diffère point de l'apophyse épineuse de la première vertèbre du dos.

Des Vertèbres du Dos.

IL y a douze vertèbres qui forment le dos : on lui a donné ce nom , comme qui diroit dehors , à cause que cet endroit se porte en dehors : la première s'appelle *lophia*, qui veut dire crête de casque , c'est qu'elle débordé par-dessus

les autres. La seconde axillaire, parce qu'elle est proche des aisselles : les suivantes ont le nom de costales, parce que les côtes s'y attachent. Les vertebres du dos sont plus grosses & moins solides que celles du col : leurs apophyses épineuses sont longues, inclinées en bas, & arrondies par le bout : les transversales sont larges, solides, rondes par le bout, & recourbées en haut. Dans chaque apophyse transverse, il y a une petite cavité, & une autre à la partie supérieure du corps de la vertebre : ces cavitez reçoivent les deux petits condyles des côtes. La douzième vertebre diffère des autres, parce que ces apophyses obliques sont arrondies en haut & en bas ; de sorte qu'elle est reçüe des deux côtes : le mouvement du dos est beaucoup plus libre sur cette douzième vertebre : quelquefois elle n'a point d'apophyses transversales ; enfin le nombre ordinaire des vertebres du dos est de douze, comme nous l'avons dit.

Des Vertebres des Lombes.

Les vertebres des lombes sont ordinairement au nombre de cinq : on appelle la première rénale, parce que les

reins en sont proches. Ces vertebres sont plus larges & plus poreuses que celles du dos ; leurs apophises transversales sont droites, longues, menuës, & paralleles entre elles, comme seroient autant de petites côtes : les épineuses sont droites, plates & larges, arrondies par le bout. Le mouvement de l'épine se fait sur les lombes : premièrement leurs apophises transversales & épineuses sont paralleles, enforte que se pliant sur les côtez, elles ont tout le jeu d'une apophise à l'autre : c'est pourquoi elles se meurent si facilement. Il n'en est pas de même des vertebres du dos ; il y a très-peu d'espace d'une apophise transversale à l'autre : les épineuses sont inclinées & se touchent : elles ont en dedans une rainure pour recevoir le talud de l'apophise épineuse de la vertebre inférieure, par où l'on voit que le mouvement du dos est très-difficile en arriere.

De l'Os Sacrum & du Coccyx.

L'Os sacrum est triangulaire, cave en dedans, & percé à l'intérieur de plusieurs trous par où passent des nerfs de la moëlle de l'épine, & convexe

en dehors : ses côtez sont joints aux os des iles par engrainure : il a plusieurs petites apophises à l'extérieur , qui le rendent inégal : à son extrémité inférieure il y a une petite cavité à laquelle s'attachent les osselets qui font le coc-
cix : celui qui tient à l'os sacrum est le plus grand & le plus large des os du coc-
cix : il a deux petites apophises trans-
verses , & deux autres qui sont supé-
rieures.

Des Os innominez.

L'Os innominé se divise en l'ilion ,
l'ischion , & le pubis. L'ilion est
le plus grand : il est convexe en dehors
& cave en dedans : il est épais du côté
qu'il est joint à l'os sacrum ; ses parties
font tout le bord superieur qui s'apelle
la côte , la crête , ou la circonférence
de l'os des iles : les rebords du dedans
& du dehors sont nommez lèvres : cette
circonférence se termine en deux apo-
phises appellées épineuses : la plus petite
est du côté de la cavité cotiloïde ; la
plus grosse qui est inégale , est du côté
que l'os des iles est joint à l'os sacrum.
L'ischion a une grande cavité qui re-
çoit l'os de la cuisse ; on apelle cette ca-

vité cotiloïde : l'ischion a une épine à côté de la boîte, une grosse apophyse irrégulière appelée tubérosité ; entre l'épine & la tubérosité, une sinuosité pour le passage des obturateurs de la cuisse. Le pubis a un grand trou ovale exactement bouché par une membrane tendineuse sur laquelle s'attachent les deux muscles obturateurs : au haut de ce trou par devant, se voit une sinuosité oblique par où passent les vaisseaux spermaticques, la veine & l'artère crurale : les deux os du pubis sont joints ensemble par le haut avec un cartilage épais.

Des Côtes.

IL y a douze côtes articulées de chaque côté avec le corps des vertèbres ; elles sont attachées par devant au cartilage du sternum. On divise les côtes en vraies & en fausses : on compte sept côtes vraies & cinq fausses. Toutes les côtes sont plus épaisses & plus dures du côté qu'elles sont articulées avec les vertèbres, que du côté qu'elles sont attachées avec les cartilages du sternum : leur figure est en forme d'arc : elles sont par dehors irrégulières du côté de leur articulation, pour insérer

les ligamens qui les attachent aux vertebres ; plus polies en avançant du côté des cartilages , & en dedans où s'attache la plèvre ; elles sont lisses & unies. Toutes les côtes sont inégales en longueur & largeur : la supérieure est courte , plate , plus large & plus courbée que les autres ; les moyennes sont plus longues & plus larges que les supérieures , mais elles n'ont pas la même largeur : à l'extrémité de chaque côte il y a deux condiles ; l'un est reçu dans la petite cavité qui est dans le bout de l'apophyse transverse , & l'autre dans une petite cavité qui est à la partie supérieure du corps de la vertebre. Elles sont fortement attachées par des ligamens : il y a au bout des côtes vers les cartilages du sternum , des petites cavitez ; & en dedans à la partie inférieure , une scissure par où coulent des vaisseaux qui se vont perdre dans les muscles intercostaux. Les côtes sont articulées par ces deux petites têtes , & bornées à deux mouvemens , qui sont de se hausser & de s'abaisser.

Du Sternum.

LE sternum qui est placé au milieu des côtes, faisant le devant de la poitrine, est d'une substance plus poreuse que celle des autres os du corps; il est d'une pièce aux adultes; sa figure ressemble au poignard des anciens Romains, qui étoit large par la poignée, & plus étroit par la pointe; sa partie la plus large est supérieure: elle a deux petites cavitez pour articuler les clavicles, avec une échancrure en dedans, qui donne un libre passage à la trachée-artère.

Le sternum a dans toute sa longueur à ses deux côtez, de petites cavitez pour recevoir les cartilages des côtes: à son extrémité inférieure, il y a un cartilage attaché dans une petite cavité; on l'appelle xiphoïde ou ensiforme, à cause qu'il ressemble à une pointe d'épée; sa longueur est d'un pouce ou environ: sa figure n'est pas toujours la même; quelquefois il est triangulaire, & souvent séparé en deux, ce qui l'a fait nommer la fourchette; il est aussi quelquefois rond à son extrémité; tantôt il est recourbé en dedans, tantôt il se jette en

dehors : le cartilage xiphoïde est quelquefois percé d'un trou par où passent quelques rameaux des veines qui vont aux mammelles. Quelques-uns veulent encore que le sternum soit un os spongieux & léger, pour faciliter le mouvement de dilatation & de constriction de la poitrine.

Des Clavicules.

LEs clavicules sont placées par devant, à la partie supérieure de la poitrine; elles sont en forme d'*s* romaine ou de deux demi-cercles joints ensemble ou oposés l'un à l'autre : elles sont convexes du côté du sternum, & caves en dedans pour laisser un libre passage aux vaisseaux : elles sont caves du côté de l'acromion, pour la liberté des vaisseaux qui vont aux bras : elles sont polies extérieurement, & en dedans poreuses. N'étant couvertes que des tégumens, elles sont plus exposées aux injures du dehors; d'où vient qu'elles se rompent fort aisément, mais aussi se réunissent-elles facilement.

Les clavicules ont à leurs extrémités deux condyles qui s'articulent avec le premier os du sternum, & avec l'acro-

mion de l'omoplate. Leur mouvement est plus sensible avec les omoplates qu'avec le sternum : leur usage est de jetter les bras sur les côtes, & de leur servir comme de petits pieux, ou plutôt ce sont deux * étressillons qui retiennent les omoplates dans le même endroit, en nous donnant cette facilité que nous avons de jetter nos bras en arrière. Les animaux qui n'ont point de clavicules, ont les deux os des pieds de devant couchés sur le sternum, ce qui rétrécit leur poitrine.

Des Omoplates.

Les omoplates sont situées à la partie postérieure & plus haute de la poitrine ; ces deux os sont plats & larges, creusés en dedans, ce qui représente un petit bateau. Leur plus grande partie est triangulaire : ils sont minces dans le milieu, & plus épais aux bords : ils sont convexes en dehors sur le milieu.

Il y a une apophyse irrégulière qui

* Les Charpentiers entendent, par étressillons, quand ils étayent les deux murs d'une maison dont on a abattu la façade avec tous les planchers ; ce qu'ils font pour soutenir les deux murs, & empêcher qu'ils ne s'éboulent.

traverse sa partie supérieure : on l'appelle épine; & le bout le plus large qui est recourbé, l'acromion, parce qu'il ressemble à la patte d'une ancre. Au-dessus & au-dessous de cette épine, il y a deux cavitez considérables, appellées sus-épineuses & sous-épineuses. Le côté qui regarde les vertèbres, se nomme la baze, qui a deux angles, un supérieur & l'autre inférieur. Il y a une cavité pour l'articulation de l'humerus, & au-dessus l'apophise coracoïde qui ressemble au bec d'un corbeau. Le côté inférieur est la côte inférieure qui a une sinuosité & deux lèvres, une externe & une interne. L'omoplate est attachée à la clavicule par des ligamens. La cavité glénoïde qui reçoit la tête de l'humerus, est agrandie par un ligament cartilagineux, qui prend du bord de la cavité, & qui enveloppe l'acromion & l'apophise coracoïde : c'est d'où vient qu'il faut peu d'effort pour luxer l'humerus; mais aussi en récompense cette luxation est aisée à remettre, quand elle est simple & sans accidens.

De l'Humérus.

L'Humérus est le plus gros & le plus grand des os qui composent le bras : la partie supérieure est une grosse tête qui s'articule par artrodie dans la cavité de l'omoplate : il y a sinuosité sur le devant de cette tête , par où passe le tendon du muscle biceps : son bout inférieur qui est large , a trois apophises , une supérieure , une moyenne & une inférieure : la supérieure est moins grosse que l'inférieure , la moyenne est la plus petite : au-dessus des apophises moyenne & inférieure, il y a deux cavitez, une antérieure petite , & une postérieure qui est grande & profonde. Entre l'apophise moyenne & l'inférieure se trouve une petite cavité pour le ginglime : l'éminence supérieure est arondie ; c'est sur cette éminence que roule le radius. A côté de l'apophise inférieure de l'humérus, est une éminence que l'on appelle condile interne, où s'attachent plusieurs muscles.

Du Cubitus & du Radius.

LE cubitus , ainsi nommé , parce que joint & un peu plié avec l'humerus , il forme un coude , est triangulaire dans sa partie moyenne , & arondi extérieurement. En haut il y a une grosse apophyse , où sont creusées deux cavitez demi-circulaires , avec une éminence au milieu pour le genglime. Le derriere de l'apophyse du cubitus est nommé olécrâne ; c'est sur cette grosse apophyse irrégulière que l'on apuye le coude. Le bout inferieur du cubitus est arondi en forme de petite tête , qui a par derriere un petit bout pointu : cette apophyse s'apelle stiloïde ; il en sort des ligamens qui s'attachent sur les os du carpe.

Le radius , comme qui diroit rayon de rouë , est un os superieur au cubitus , & qui est plus court que lui ; dans sa longueur il est triangulaire , arondi à l'extérieur comme le cubitus. Au haut du radius est une petite tête ronde , qui a au-dessus une cavité qui se meut sur l'éminence de l'humerus , comme un mouyeu de rouë sur son aissieu. Le bout inferieur est large & d'une figure irrég-

guliere. Il y a au bout de cette apophyse une cavité plate, où se font les mouvemens du poignet, avec une autre petite cavité à la partie latérale interne : elle roule sur la petite apophyse inferieure du cubitus.

La pronation & la supination dépendent du radius. Quand le radius se meut en dedans, l'avant-bras & la main sont portez en dedans, & c'est la pronation ; quand il se porte en dehors, l'avant-bras & la main sont tournez en dehors, & c'est la supination.

Le cubitus est plus gros en haut, plus manu en bas ; au contraire le radius est plus large par le bas. Le cubitus reçoit le radius par le haut, dans une petite cavité où roule le rayon dans la supination ; par le bas le radius reçoit le cubitus. Ces deux os se touchent par les extrémités, & s'écartent dans le milieu, pour y laisser une espace où il y a une membrane qui les joint l'un à l'autre.

De la Main.

LA main est faite du carpe ou poignet, du métacarpe ou de la paume de la main, & des doigts. Le carpe est fait de huit petits os inégaux, dispo-

sez en deux rangées : le premier rang est de trois os, le second de quatre, & le huitième os est hors de rang, à moins qu'on ne le raporte à la première rangée. Tous ces os sont joints ensemble par des éminences, & si bien liés par des ligamens, qu'ils paroissent d'une pièce : il y a sur ces ligamens un cartilage poli : le premier rang forme une tête qui est reçue par arthroïdie dans la cavité du radius, pour le mouvement en tous sens du poignet ; les petits os du carpe ont moins d'inégalité par dehors que par dedans.

Le métacarpe est composé de quatre os longs & menus, inégaux en longueur, qui ont des apophyses en haut & en bas : ils se touchent à leurs extrémités, & laissent au milieu des espaces pour placer les muscles entr'osseux : ils sont convexes & polis sur la paume de la main : ils sont courbez en dedans, & de figure à peu près triangulaire, articulés avec la deuxième rangée des os du carpe par une articulation serrée, en sorte qu'ils semblent d'une même continuité avec eux : en haut ils s'articulent avec les premières phalanges des doigts par arthroïdie.

Les doigts sont composez chacun de trois os apellez phalanges, parce qu'ils sont sur une même ligne, comme les Macédoniens rangeoient leurs bataillons. La figure des doigts est pyramidale : la premiere phalange qui leur sert de baze est large, & les autres qui suivent vont en diminuant. Toutes ces phalanges sont polies & convexes au-dehors de la main, en dedans un peu courbées & creusées dans le milieu, où s'attache la gaine ligamenteuse des tendons fléchisseurs de la main. Les premieres phalanges sont articulées avec les os du métacarpe par arthrodie & ensemble ; c'est-à-dire entre elles par ginglyme.

Le pouce est le plus fort des cinq doigts de la main, & si necessa re, que quand on l'a perdu, on ne peut rien empoigner que très - imparfaitement. Il est oposé aux trois doigts comme une contre-main : il serre de bas en haut, dans le même tems que les autres serrent de haut en bas : les trois os qui lui servent de baze, sont plus longs & plus gros que ceux des autres doigts.

Du Fémur.

LE fémur est le plus gros & le plus grand de tous les os du corps : il est arondi dans sa longueur, & convexe en dehors : il est courbé par derrière, ce qui favorise la fermeté du marcher, & la commodité de s'asseoir. A sa partie supérieure il a une grosse tête ronde, située sur un cou rond & incliné : elle s'emboëte dans l'os des hanches : de son milieu sort un ligament rond qui l'attache étroitement dans la cavité cotyloïde : derrière le cou de la cuisse il y a les deux trochanters ; le grand est supérieur, & le petit inférieur. Derrière la cuisse dans toute sa longueur, régné une ligne aiguë qui sert à l'insertion des muscles : la partie inférieure de l'os de la cuisse, forme en s'élargissant deux apophyses qui se recourbent en dedans, & qui font une baze très-large ; on les appelle condyles ; il y a un gros cartilage qui les couvre : ces condyles s'arondissent par le bout : entre ces deux apophyses il y a une grande cavité qui reçoit l'éminence du tibia pour faire le ginglime ; il y a au bas du fémur par devant une petite cavité où s'attache la rotule.

Du Tibia & du Péroné.

BE tibia est triangulaire dans sa longueur, l'angle le plus aigu est antérieur, on l'appelle vulgairement la crête du tibia : le bout supérieur s'élargit en une grosse apophyse irrégulière qui forme une baze large, sur laquelle il y a deux cavitez, avec une éminence dans le milieu, qui est reçue dans la cavité du fémur : cette même apophyse a encore à côté une petite éminence qui se joint avec le péroné : le bout inférieur du tibia forme la malléole interne, parce qu'elle est comme la tête d'un petit marteau : à son extrémité il y a deux cavitez très-peu sensibles, aussi-bien que l'éminence du milieu : ces deux petites cavitez reçoivent les éminences de l'astragal, pour faire le ginglime du pied. Cette apophyse s'articule avec le péroné par une petite cavité qui en reçoit l'éminence.

Le péroné est beaucoup plus menu que le tibia, & de figure triangulaire comme lui, mais un peu plus irrégulière. Il y a une éminence en haut & en bas : la supérieure a une petite cavité qui reçoit le tibia : l'éminence d'en bas fait la mal-

léole externe, qui est attachée sur le tibia; ces deux os se touchent dans leurs extrémités, comme le cubitus & le radius. Ils sont plus gros en haut qu'en bas: ils s'écartent dans le milieu, & sont attachez par une membrane tendineuse comme les os de l'avant-bras; ce qui forme une superficie plus large pour placer les muscles. Le péroné n'a point de mouvement.

De la Rotule.

A La rencontre de l'articulation de la cuisse & de la jambe, il y a par devant un petit os rond nommé la rotule, de *rotula* roulette; il est couvert d'un cartilage poli, pour le rendre plus modile: sa figure ressemble à l'écu des anciens Romains: il est convexe en dehors; il s'articule avec la cuisse par ginglime: il est couvert des ligamens & des tendons des muscles extenseurs de la jambe. Tous Auteurs prétendent que la rotule sert à affermir l'articulation de la jambe avec la cuisse, & pour empêcher la flexion en devant; mais la situation fait voir qu'elle ne scauroit avoir cet usage, puisqu'elle n'est pas directement sur l'orticle; c'est pourquoi

On peut croire qu'elle sert à grossir l'article de la jambe, ce qui est cause que les muscles tirant de plus loin, ont plus de force : elle sert encore de poulie aux tendons de muscles qui passent dessus.

Du Pied. 

LE pied est fait du tarse, du métatarse, & des orteils : le tarse est un assemblage de sept os ; il y en a quatre qui ont des noms, & trois autres apellez cunéiforme, parce qu'ils sont fourrez les uns dans les autres comme autant de coins.

vue au Scapula
L'astragal, ou autrement l'os de la noix, est gros & inégal : il s'articule par ginglyme avec le tibia : il est situé entre les deux malléoles ; par dessous il a une cavité qui reçoit l'éminence du calcaneum ; par devant il y a une éminence arondie, qui est entre la cavité du naviculaire.

Le calcaneum est le plus gros des os du tarse ; c'est proprement l'os du talon ; il est nommé calcaneum, parce qu'on s'appuye sur lui en marchant. Sa figure est irréguliere ; il est plus large sur le derriere qu'à l'égard où il se joint avec le cuboïde.

Le scapha ou naviculaire est ainsi nommé, parce qu'il est courbé sur le pied comme un petit bateau : il est plus égal en dehors qu'en dedans : dans l'endroit où il s'articule avec l'astragal, il a une cavité assez profonde qui en reçoit l'éminence : il est joint par devant avec les trois cunéiformes.

Le cuboïde est à peu près semblable à un cube ; mais ses six faces ne sont pas toutes égales ; il touche le calcaneum, le naviculaire, un des cunéiformes, & les derniers os du métatarse.

Les trois derniers os du tarse sont inégaux, plus unis en dehors qu'en dedans ; ils sont joints avec le naviculaire, & avec les trois premiers os du métatarse. Tous les os du tarse sont joints ensemble par une articulation serrée, & si bien enveloppez par des ligamens & des cartilages, que le tarse paroît être fait d'une pièce.

Le métatarse ou plante du pied est faite de cinq os rangez les uns auprès des autres, polis & convexes à l'exterieur & plus menus par leurs bouts qui s'articulent avec les premières phalanges des doigts ; ils sont courbez en dedans pour loger plus facilement les tendons

des muscles : tous ces os ont des apophyses en haut & en bas ; leur articulation avec les os du tarse est si serrée , qu'ils paroissent ne faire qu'une seule pièce ; ils sont éloignez les uns des autres , & c'est dans ces espaces que sont placez les muscles interosseux.

Les doigts du pied ou les orteils sont faits de quatorze os, & chaque doigt de trois os , excepté le pouce qui n'en a que deux fort gros ; les premières phalanges sont plus longues que celles qui le suivent. Tous ces petits os sont articulés ensemble comme ceux des doigts de la main , & leur structure est la même , excepté qu'ils sont plus courts & plus menus.

Le métatarse & les doigts forment une cavité sous la plante du pied, où les tendons des muscles sont logez ; ce qui les empêche d'être froissez lorsque nous marchons.

Des Os Sésamoïdes.

ON rencontre aux jointures des doigts des mains & des pieds de petits os ronds & solides , qui ont la figure de la graine de sésame ; ils sont enveloppez autour des articles par des liga-

mens. Le nombre de ces os n'est pas toujours le même : on en trouve quelquefois jusqu'à seize à la main ; ils sont tous dans le dedans des jointures du pied & de la main. Dans le pouce de la main on en trouve à la deuxième & troisième jointure : aux quatre doigts de la main, à chaque première jointure il y en a deux, & aux jointures du milieu un. Lorsqu'on en rencontre au dehors des jointures des mains & des pieds, il y en a moins, & ils sont plus petits & moins solides : le véritable usage des os sésamoïdes est de grossir l'article, & de servir de poulie aux tendons des muscles, comme fait la rotule dont nous avons parlé.

Fin de l'Ostéologie.



A B R E G E

D E L A

M Y O L O G I E.

Pour bien connoître les muscles : il faudroit les considérer en général & en particulier ; mais n'ayant dessein

que d'en parler ici fort succinctement, nous traiterons seulement des choses principales qu'on doit sçavoir sur ce sujet.

La Myologie donne la connoissance des muscles: ce mot est tiré de deux dictions grecques, de *mus* qui veut dire rat, & de *logos* qui signifie discours: ou pour parler plus justement de l'étimologie du mot de muscle, ce nom se tire d'un petit poisson marin apellé *muscle*, lequel sert de guide à la baleine, & qui donne une idée de cette partie du corps humain; laquelle d'autres avec plus de raison font ressembler à un rat écorché, à un lézard, à une haire, & autre figure aprochante.

Le muscle se définit en deux manieres, ou selon son action, ou selon sa composition. A raison de son action, il est défini *l'instrument du mouvement volontaire*: à raison de sa composition, on le définit *une partie dissimilaire & organique*, composée de chair, de nerfs, de fibres, de ligamens, de veines, & d'arteres ramassez en un seul corps, & enveloppez d'une membrane propre, pour être l'organe immédiat du mouvement volontaire.

Pour bien comprendre le sens de cette définition , il faut sçavoir qu'il se trouve au muscle quatre sortes des parties absolument necessaires. La première est celle par laquelle l'action est faite, qui est la chair fibreuse. La seconde est celle sans laquelle l'action ne se feroit pas, qui sont les nerfs, lesquels portent l'esprit sensitif & motif. La troisième est celle par laquelle l'action est mieux faite, qui sont les ligamens & les tendons, qui rendent l'action du muscle plus forte. Et la quatrième est celle par laquelle l'action est conservée, qui sont les veines, les artères, & les membranes.

Il faut encore sçavoir que la tête du muscle est nerveuse, que le ventre ou le milieu est charnu, & que la queue en est le tendon. Toutefois il y a des muscles qui n'ont point de tendons, comme la langue, les lèvres, le front, les testicules, le siége, & la vessie.

Quant à ce que nous devons considérer aux muscles en général, ce sont principalement leurs espèces & différences qui se tirent de neuf attributs qui en sont inséparables; sçavoir de leur substance, de leur quantité, de leur fi-

gure, de leur situation, de leur origine, de leur insertion, de leurs parties, de leurs fibres, & enfin de leur action & usage.

1. La substance des muscles est différente, en ce que les uns sont charnus comme les fessiers, & les autres membraneux comme le péaucier.

2. Leur quantité est différente, parce que les uns sont longs comme le couturier, les autres sont courts comme ceux de l'os hyoïde; les uns sont larges comme le très-large, & les autres étroits comme les interosseux; les uns sont épais comme les jumeaux, & les autres sont minces comme le *fascia lata*.

3. Leur figure est différente: les uns sont triangulaires, les autres orbiculaires, les autres pyramidaux, ainsi nommez, parce qu'ils ont une figure de pyramide: les autres deltoïdes, parce qu'ils représentent un delta, & quelques autres encore, comme le rhomboïde, le trapeze, le scalene, &c.

4. Les muscles différent en leur situation, parce que les uns sont placez intérieurement, les autres extérieurement: les uns sont droits, & les autres obliques & transversaux.

ms. de la 94. 16. 17.

5. Ils diffèrent en origine , parce que les uns n'en ont qu'une comme la plupart, les autres en ont plusieurs, comme le biceps & le triceps.

6. L'insertion des muscles est presque semblable à leur origine , & l'origine à leur insertion : il y en a pourtant qui se terminent par des tendons larges , & d'autres par des tendons ronds.

7. La différence de leurs parties peut être considérée , ou par rapport à leur substance , puisque les unes sont similaires , comme les fibres charnuës , les veines , les artères , les nerfs , les membranes ; & les autres dissimilaires , comme la tête , le ventre , & la queue : ou par rapport à leur structure ; car les uns ont plusieurs têtes , comme le biceps , & le triceps : les autres plusieurs ventres , comme le digastrique : & les autres n'ont qu'une queue , comme la plupart.

8. La différence de leurs fibres se tire de ce que les uns en ont de trois fortes , comme le trapeze ; les autres de deux , comme le masseter ; & les autres d'une , comme la plupart des autres muscles.

9. Enfin , la différence de l'action & l'usage des muscles sont sensibles , en ce

que les uns sont fléchisseurs, les autres extenseurs, & les autres rotateurs: les uns se meuvent eux-mêmes comme les sphincters, & les autres meuvent d'autres corps comme le reste.

Quant aux différences de mouvement que l'on doit considérer aux muscles en général, c'est que les uns ont un mouvement droit, & les autres un oblique. De plus, ils ont un mouvement volontaire, comme les muscles des extrémités; & les autres un mouvement involontaire, comme le cœur; & d'autres en partie volontaire & en partie involontaire, comme le diaphragme.

On appelle les uns congénérés, parce qu'ils concourent à faire un même mouvement, comme de fléchir ou d'étendre; & les autres antagonistes, parce qu'ils font un mouvement contraire, comme l'on voit aux fléchisseurs un extenseur, aux releveurs un abaisseur, &c.

Mais avant que d'entrer dans un plus long détail; il faut expliquer ce que c'est que le mouvement du muscle, & dire combien de fortes il y en peut avoir.

Le mouvement du muscle, selon Guidon, est une action par laquelle il se ti-

re vers son principe. Mais pour le mieux définir, nous dirons que le mouvement du muscle n'est autre chose qu'une certaine action dans laquelle la premiere figure de ce qui se meut est changée par le concours d'une double cause; sçavoir une agente & une patiente.

L'ame est la cause agente; & pour cela elle se sert de trois parties qui remplissent son dessein; sçavoir du cerveau, du nerf, & du muscle: le premier recoit le commandement de l'ame, le deuxiême le porte, & le troisiême l'exécute.

Pour la cause patiente, c'est la partie qui est émuë;

Après avoir défini le mouvement du muscle, il nous faut passer à sa division, & dire que le muscle a deux sortes de mouvement, l'un naturel, & l'autre contre-naturel, duquel on en reconnoît encore de quatre sortes, la palpitation, la convulsion, le tremblant & le congestif.

Il y a aussi deux sortes de mouvemens naturels; l'un est simplement naturel, qui se divise encore en deux, dont le premier est celui par lequel les choses légères montent, & les pesantes descendent.

L'autre mouvement est naturel & volontaire, & appartient aux muscles seulement, qui est encore de quatre sortes, sçavoir actif, passif, tonique, & de décadence.

Par le mouvement actif des muscles, on entend quand ils agissent en se retirant vers leur principe: par le mouvement passif, quand les fléchisseurs agissent & les extenseurs patissent: par le mouvement tonique, quand tous les muscles d'une partie agissent également, & tiennent la partie ferme & roide: enfin par le mouvement de décadence, on entend quand la partie tombe en bas par son poids élémentaire.

En dernier lieu, ce qui nous reste à considérer aux muscles en général, c'est leur nombre; mais parce qu'il n'est point défini par la plupart des Auteurs qui en ont écrit, & qu'ils ne s'accordent pas en ce point, nous n'en donnerons pas aussi aucune supputation déterminée, laissant la liberté à chacun d'en augmenter le nombre, ou de le diminuer comme il voudra; ce qui ne sera pas difficile, quand de plusieurs on n'en fera qu'un, ou que d'un seul on en fera plusieurs. Arrêtons-nous donc à celui qui suit.

Dénombrement des muscles du corps humain, leurs noms & leurs usages.

L Es muscles du front sont deux; on les appelle *frontaux*, parce qu'ils meuvent le front en haut.

Les muscles du derrière de la tête sont deux: ils sont appellez *occipitaux*, parce qu'ils meuvent la peau de la tête en arrière.

Les muscles des paupières sont trois de chaque côté, nommez le hausseur, l'abaisseur, & l'orbiculaire: ils font deux mouvemens en haut, en bas, & servent à fermer.

Les muscles de l'œil sont six de chaque côté, quatre droits, & deux obliques; sçavoir le superbe, l'humble, le liseur ou buveur, le dédaigneur, le grand & le petit oblique: ces muscles font deux mouvemens droits & obliques, ou demi-circulaires.

Les muscles des lèvres sont six de chaque côté, deux en haut, deux en bas, & deux aux côtes: ils sont nommez incisif, canin, quarré, triangulaire, buccinateur, & zigomatique; il y en a encore un impair, appelé le sphincter

des lèvres : ils font trois mouvemens, en haut, en bas, & à côté.

Les muscles du nez sont trois de chaque côté, apellez le releveur, le dilatateur, & le fermeur : il y en a un impair, qui est commun au nez & aux lèvres, qu'on apelle l'orbiculaire des lèvres : ils font trois mouvemens en haut : ils dilatent & ferment.

Les muscles de la mâchoire inférieure sont six de chaque côté ; sçavoir le temporal ou crotaphite, le ptéridoïdien intérieur, le digastrique, le peaucier, le ptéridoïdien extérieur, & le masseter : ils font quatre mouvemens, en haut, en bas, en devant, & vers les côtes.

Les muscles de l'os hyoïde sont cinq de chaque côté ; sçavoir le génihyoïdien, le stiloceratohyoïdien, le sterno-hyoïdien, le coracohyoïdien, & le milohyoïdien : ils font trois mouvemens, en haut, en bas, & vers les côtes.

Les muscles de la langue sont quatre de chaque côté : on les apelle stiloglosse, génioglosse, basioglosse, & cératoglosse : ils font différens mouvemens, en haut, en bas, en devant, en dehors, & en rond.

Les muscles du larynx sont sept de chaque côté, apellez le bronchique ou

sternothyroïdien , l'hyothyroïdien , le cricothyroïdien antérieur , le cricothyroïdien postérieur ; le crico-aritenoïdien , thyro-aritenoïdien , & l'aritenoidien : ils font deux mouvemens , en haut , en bas , & sont divisez en deux communs & cinq propres.

Les muscles du pharinx sont trois de chaque côté , & un impair , apellez sténopharingien , céphalopharingien , stillopharingien , & l'œsopagien : ils font quatre mouvemens , en haut , en bas , ils dilatent & resserrent.

Les muscles de la luctte sont deux de chaque côté , nommez périlstaphilin externe , & périlstaphilin interne : ils ont un mouvement obscur , & servent à modérer la voix , à la suspendre , & à la tenir ferme en son lieu.

Les muscles de la tête sont sept de chaque côté ; on les nomme le mastoïdien , le *splenius* , le *complexus* , le grand droit , le petit droit , le grand oblique , & le petit oblique : ils font deux mouvemens droits & demi-circulaires ; sçavoir un pour la flexion , quatre pour l'extension , & deux pour les demi-circulaires.

Les muscles du col sont quatre de

chaque côté ; sçavoir le long , le scale-
ne , le transverse , & l'épineux : ils font
deux mouvemens droits & obliques.

Les muscles de l'épaule ou omoplate
font six de chaque côté , dont quatre
propres & deux communs , apellez le
trapeze , le releveur propre , le rhom-
boïde , & le petit dentelé antérieur , le
grand pectoral , & le large : ils font
quatre mouvemens , en haut , en bas ,
en devant , & en derrière.

Les muscles du bras font neuf de cha-
que côté ; sçavoir le deltoïde , le susépi-
neux , le très-large ou grand dorsal , le
grand rond , le pectoral , le coracoï-
dien , le sousépineux , le petit rond , &
le souscapulaire : ils font cinq mouve-
mens , en haut , en bas , en devant ,
en derrière , & en rond.

Les muscles du coude ou de l'avant-
bras font six de chaque côté , apellez le
biceps , le brachial interne , le long ,
le court , le brachial externe , & l'*an-*
coneus : ils font deux mouvemens , sça-
voir la flexion & l'extension.

Les muscles du rayon font quatre de
chaque côté , deux pronateurs internes ,
& deux supinateurs externes. On les
nomme le rond , le quarré , le long ,

& le court : ils font deux mouvemens ; la pronation , & la supination.

Les muscles du carpe ou poignet sont quatre de chaque côté ; on les appelle le radieux interne & le cubiteux interne , le radieux externe ou *bicornis* , & le cubiteux externe ; ils font deux mouvemens obliquement & vers les côtez , sçavoir la flexion & l'extension.

Les muscles de la paume de la main sont deux à chaque paume , appelez le palmaire , & la chair musculieuse , qui tous deux forment l'apréhension de la main , pour empoigner , contenir & ferrer.

Les muscles du pouce sont cinq à chacun , appelez le fléchisseur , le long , le court , le thénar , & l'antithénar ; ils font quatre mouvemens particuliers , qui sont la flexion , l'extension , l'adduction , & l'abduction.

Les muscles des quatre doigts sont dix-huit en chaque main , appelez le sublime , le profond , l'extenseur commun , l'indicateur ou l'extenseur de l'indice , l'extenseur du petit doigt , les trois interosseux extérieurs , l'adducteur du doigt indice , les trois interosseux intérieurs , les quatre lombri-

caux ou vermiculaires, l'antithénar, & l'hypothénar; tous ces muscles font quatre mouvemens; ſçavoir la flexion, l'extension, l'adduction, & l'abduction.

Les muscles de la respiration font vingt-huit de chaque côté, apellez ſouclavier, grand dentelé, dentelé poſtérieur ſupérieur, dentelé poſtérieur inférieur, les onze intercoſtaux externes, le triangulaire, le ſacrolombaire, & les onze intercoſtaux internes: ils font deux mouvemens propres à la poitrine, qui ſont la dilatation & la contraction.

Les muscles des lombes ſont trois de chaque côté, apellez triangulaire, ſacré & demi-épineux: ils font deux mouvemens, la flexion & l'extension.

Les muscles de l'épigaftre ſont cinq de chaque côté: l'oblique externe & l'oblique interne, le droit, le tranſverſal, & le pyramidal: ils font la compression du ventre, & aident à la ſortie de l'enfant aux femmes.

Les muscles des teſticules ſont deux de chaque côté, qu'on nomme *cremaſter* & *dartos*, qui eſt une membrane du ſcrotum: ils ſuspendent & envelopent le teſticule.

Les muscles du clitoris sont deux de chaque côté ; sçavoir l'érecteur & le honteux , qui roïdissent & gonflent cette partie.

Les muscles de la verge sont deux de chaque côté , apellez l'érecteur & l'accélérateur , qui roïdissent cette partie , & hâtent la sortie de la sémence.

Les muscles du siège ou de l'anus sont deux de chaque côté , nommez sphincters externes , & releveurs ou sphincters internes , qui ouvrent l'anus & qui le ferment.

Les muscles de la cuisse sont quinze de chaque côté , qu'on apelle psoas iliaque , *pectineus* , grand fessier , moyen fessier , triceps divisé en trois , piriforme , les quatre jumeaux , le quarré , & les deux obturateurs , interne & externe. Le mouvement que la cuisse fait en devant vers l'aine , s'apelle flexion ; en arriere tirant en embas , extension ; en dedans , adduction , en dehors , abduction ; & en rond , rotation.

Les muscles de la jambe sont onze de chaque côté , apellez le demi-nerveux , le demi-membraneux , le biceps , le grêle postérieur , le droit grêle , les deux vastes , le crural , le couturier ,

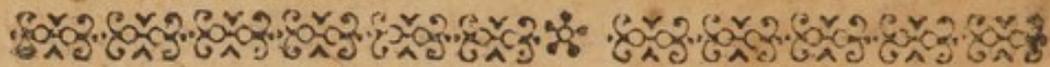
le poplité, & le *falcialata*. De tous ces muscles il y en a quatre qui font la flexion, quatre l'extension, un l'adduction, & les deux autres l'abduction, en l'écartant par dehors.

Les muscles du tarse ou du pied sont huit à chacun ; on les appelle le jambier antérieur, l'éperonnier antérieur, les deux jumeaux, le palmaire, le jambier postérieur, l'éperonnier postérieur, & le solaire. Deux de ces muscles font la flexion, & les six autres l'extension.

Les muscles des orteils sont dix-huit de chaque côté ; on les appelle le sublime, le profond, l'extenseur, le court ou pédieux, les trois interosseux externes, les trois interosseux internes, les quatre lombricaux, l'abducteur propre du petit doigt, & l'abducteur du doigt indice. De tous ces muscles, deux font la flexion, deux l'extension, quatre l'adduction, & dix l'abduction.

Enfin à chaque pouce ou gros orteil, il y a quatre muscles, qu'on appelle le fléchisseur propre, l'extenseur propre, l'ameneur, & l'emmeneur, qui font quatre mouvemens, flexion, extension, adduction, & abduction.

Fin de l'Abregé de la Myologie.



TRAITE' DE LA SAIGNE'E.

LA saignée est une incision de veine artificiellement faite, par laquelle on évacüe le sang & les humeurs qui y sont contenuës.

Pourquoi fait-on la saignée ?

Pour conserver la santé, ou pour la rétablir si elle est perduë.

Pourquoi dit-on incision de la veine ?

Afin de distinguer la plébotomie, qui est proprement l'incision de la veine, d'avec l'artériotomie, qui est l'incision de l'artère.

Pourquoi dit-on artificiellement faite ?

C'est pour la distinguer des ouvertures faites aux vaisseaux par des instrumens tranchans.

Qu'entend-on par les humeurs que la saignée évacüe ?

On entend la bile, la pituite, la mélancolie, & le sang qui en fait la plus grande partie.

Pourquoi dit-on pour conserver la santé, ou pour la rétablir si elle est perduë ?

C'est pour distinguer la saignée des

coups d'épée, & de tous les instrumens tranchans qui détruisent la santé.

Combien saigne-t-on de vaisseaux ?

Il y en a de deux sortes, sçavoir les veines & les artères.

Combien peut-on saigner de veines ?

Plusieurs ; car on peut saigner toutes celles qu'on rencontre. Mais les Auteurs ne s'accordent pas sur ce sujet : Guidon en met quarante, d'autres trente-deux, & d'autres enfin quarante-cinq. On en compte seize à la tête ; sçavoir une au milieu du front, apellée *préparate*, une à l'occiput, qui est faite de la branche extérieure de la jugulaire ; une à chaque coin de l'œil, apellée *angulaire* ; une au bout du nez, apellée *nazale* ; une à chaque tempe, à l'endroit où l'on ouvre l'artère, *temporale* ; une à chaque lèvre, une au menton, une à chaque oreille par derriere ; (ces quatre n'ont point de nom) une à chaque côté de la langue, apellée *ranule* ; & enfin une à chaque côté du col, apellée *jugulaire*.

On en compte trois à chaque bras ; sçavoir la céphalique, la mediane, & la basilique ; à quoi l'on peut ajouter la cubitale, qui a son progrès sur l'os du coude : une à chaque main, entre le

doigt annulaire & le petit doigt, nommée *salvatelle*; deux à chaque cuisse, qui sont les rameaux de la crurale: une à chaque jarret, nommée *poplitique*: quatre à chaque pied, que l'on peut saigner; sçavoir la saphene sur la malléole interne, l'ischiatique sur l'externe, & deux au pied, qui sont des rameaux de la saphene.

Que faut-il observer avant que de faire la saignée?

Cinq choses: 1^o. si elle est nécessaire: 2^o. à qui elle est nécessaire: 3^o: si on la peut supporter: 4^o. la quantité de sang que l'on doit tirer: & enfin le tems de la faire.

Comment doit-on ouvrir les veines?

On les ouvre en trois manières; sçavoir les grosses en long, les petites en travers, & les moyennes obliquement.

Qu'y a-t-il à craindre en saignant?

Il faut bien prendre garde de ne pas piquer l'artère ou le tendon, afin d'éviter le trombus, l'échymose, la fluxion & l'inflammation, qui ne manquent pas d'arriver après une saignée où l'on aura piqué l'artère ou le tendon.

D'où proviennent les accidens qui arrivent après la saignée?

Ils viennent ou de la mauvaise habitude du malade, ou de la diminution de ses forces, ou de l'ignorance du Chirurgien.

Quels sont les accidens ?

Ceux qui viennent du malade sont la lipothymie & la syncope : ceux qui viennent de la méchante habitude, sont l'apostème, l'intempérie, & la difficulté de guérir la playe : & ceux enfin qui viennent de la part du Chirurgien, sont l'anévrisme, le trombus, l'échymose, & la convulsion.

Qu'est-ce que la lipothymie ?

C'est une défaillance du cœur & des forces, dans laquelle néanmoins le malade parle, entend & voit tous ceux qui sont auprès de lui.

Qu'est-ce que la syncope ?

C'est une perte de toutes les forces & de tous les sens.

Quels sont les signes de la syncope ?

Ce sont la couleur changée, le bâillement, le tintement d'oreille, & le vomissement.

Comment est-ce que l'on y remédie ?

L'on y remédie, ou en jettant de l'eau au visage, ou en frottant les narines du malade avec du vinaigre, ou en lui don-

nant du vin, ou enfin en le couchant à terre tout de son long, ou en lui faisant fleurir des liqueurs dont il exhale des corps extrêmement subtils & pénétrants, comme sont l'esprit volatil de sel armoniac, ou d'autres pareilles essences ou corps odorans.

Nous ne parlerons point des apostèmes & des autres accidens qui procedent de la méchante habitude, qu'après avoir expliqué ceux qui viennent du Chirurgien.

Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artère ?

Il faut observer deux choses avant que de faire la ligature : 1^o. l'endroit où est l'artère : 2^o. si elle est profonde ou superficielle. Si elle est profonde il n'y a rien à craindre ; mais si elle est superficielle, on l'évite aisément en piquant plus haut ou plus bas.

Pourquoi faut-il reconnoître l'artère avec le doigt, avant que de faire de la ligature ?

C'est que la compression de la ligature empêche le mouvement de l'artère.

Sous quelle veine est l'artère ?

• Elle est ordinairement sous la basilique.

Que faut-il faire quand on a piqué l'artère ?

Si étant piquée elle est bien ouverte il faut laisser venir le sang jusqu'à ce que la personne tombe en syncope ; & par ce moyen on empêche une grande tumeur apellée *anévrisme*, & l'on a plus de facilité à arrêter le sang : ensuite il faut faire le bandage avec une bonne bande longue de trois aunes, & deux compresses en ky, & une autre par dessus, & mettre le bras du malade en écharpe pendant trois jours ; mais il ne faut pas manquer de le saigner de l'autre bras deux ou trois fois, si ses forces le permettent, & puis l'artère se réunira infailliblement.

Si l'artère étant piquée, elle n'est qu'à demi-ouverte, & qu'il ne sorte que très-peu de sang, le bras s'enflera, & la tumeur s'augmentera de plus en plus : c'est pourquoi il faudra défaire la ligature, & laisser sortir autant de sang qu'il en pourra sortir ; puis mettre une bonne compresse sur l'ouverture, & ensuite faire le bandage comme auparavant, afin que la tumeur diminuë.

Que faut-il faire lorsque le bandage n'a pas fait l'effet qu'on s'étoit proposé ?

Il en faut venir à l'opération ; c'est-à-dire qu'il faut ouvrir la tumeur pour en

tirer le sang qui sera coagulé. Alors on mettra sur l'artère de boutons de vitriol & des poudres astringentes, avec de plumaceaux, & par dessus de bonnes compresses en ky, avec le bandage propre. Il faudra que le malade garde le repos, & qu'un serviteur tienne sa main sur la playe pendant quelque tems, pour empêcher l'hémorragie.

Comment nomme-t-on cette tumeur ou enflure d'artere ?

On la nomme *aneurisme*.

Qu'est-ce que anévrisme ?

C'est une tumeur molle & sans douleur, avec pulsation : elle fait ordinairement battre l'artère quand on la presse avec le doigt.

Il faut remarquer que l'anévrisme n'est pas seulement causée par la saignée, mais qu'elle procede encore de cause interne ou externe.

Ne peut-on pas ouvrir d'arteres sans craindre l'anévrisme ?

On peut ouvrir celles des tempes.

Pourquoi celles des tempes ?

C'est parce qu'elles se réunissent plutôt à cause des os qui les compriment ; ce qui fait que le bandage presse davantage sur un appui ferme. Il n'en est pas

de même des autres arteres , à cause de l'épaisseur & de la mollesse des chairs où elles sont ; ce qui empêche qu'on ne les puisse comprimer.

D'où vient que la réunion des artères est plus difficile que celles des veines ?

C'est à cause que les artères sont dans un mouvement continuel , & que rien ne peut se réunir qu'il ne soit en repos.

Les arteres se réunissent - elles également à toutes sortes d'âges ?

Non ; elles sont plus difficiles à se réunir dans les vieillards que dans les enfans.

D'où vient que les tumeurs anévrismales ne se rendent pas supportables comme les autres tumeurs ?

C'est parce que le sang dont elles sont faites étant plus subtil & plus rempli d'esprits ; se conserve mieux dans son état naturel.

Peut - on porter long-tems ces tumeurs sans les faire ouvrir ?

Oui , il se trouve des gens qui en ont eu pendant dix , vingt & trente années , sans en être beaucoup incommodés , n'ayant pas laissé d'agir comme s'ils n'avoient rien eu : il y en a d'autres qui après avoir porté long - tems ces tu-

meurs , ont été obligez d'en faire l'opération , à cause de leur grand accroissement qui menaçoit de mortification par la lividité de la peau.

L'opération est-elle fort dangereuse ?

Non , pourveu qu'on ait un apareil tout prêt , des ferviteurs fideles & bien entendus , que le malade soit obéissant , & qu'il se confie en son Chirurgien.

N'y a-t-il point d'autre danger que celui de l'artere ?

Il y a encore la blessure du tendon , qui cause de fâcheux accidens.

Quels sont ces accidens ?

Ce sont une grande douleur , une fluxion , une inflammation , & une enflure considérable qui donnent bien de l'appréhension au malade ; mais tous ces accidens n'arrivent pas dans le tems de la saignée.

Comment connoît-on qu'on a blessé le tendon ?

On le connoît lorsqu'en saignant la médiane , l'on sent en même-tems avec la pointe de la lancette une résistance , & que le malade sent une grande douleur à la partie. Si le sang vient bien , il ne faut pas laisser d'en tirer beaucoup ;

ensuite mettre dessus une bonne compresse trempée dans l'oxicrat, & faire un bandage propre pour empêcher la fluxion, faisant tenir le bras du malade en écharpe.

Qu'arrive-il ensuite ?

Il arrive que le tendon se gonfle, & que par l'ouverture il sort une matiere blanchâtre & peu digérée; ce qui oblige dans la suite à dilater la playe pour donner sortie au pus, & pour y porter plus facilement les remédes.

De quels remédes faut-il se servir ?

L'on se sert d'huile d'œuf & d'eau-de-vie, ou de baume d'arcæus avec un bon digestif, par-dessus lequel on met l'emplâtre de cérat: ensuite on fait une embrocation d'huile rosat, & on trempe les compresses dans l'oxicrat.

Faut-il toujours dilater & faire incision à toutes les saignées où il vient de la matiere ?

Non, car souvent ce n'est pas grande chose: elles se guérissent en y mettant un petit emplâtre, ou quelque autre reméde des plus communs: l'embrocation se fait avec l'huile rosat: l'on met dessus l'emplâtre de cérat, puis ensuite les compresses trempées en oxi-

erat, & on y met le bandage propre.

Qu'est-ce que tendon?

C'est une partie dissimilaire & organique, qui prend son origine de la fin du muscle : elle est composée de membranes, de fibres & de nerfs, & destinée pour servir au mouvement.

Comment apellez-vous le tendon qui est sous la veine médiane?

C'est le tendon du muscle biceps, que l'on doit craindre de piquer en saignant.

N'y a-t-il point aussi de nerf à craindre?

Il y a bien des nerfs, mais ils sont trop profonds pour craindre de les piquer.

D'où vient que les Anciens disoient que quand un nerf étoit piqué, le bras se retiroit, & qu'il le falloit couper pour empêcher la convulsion?

C'est qu'ils vouloient dire que la piquure des nerfs étoit très-dangereuse à cause de la convulsion; d'ailleurs il faut remarquer que par ce mot de *nerf*, ils entendoient le tendon.

Qu'est-ce que nerf?

C'est une partie similaire, froide & sèche, qui prend son origine du cerveau

C'est une partie

ou de la moëlle de l'épine, destinée pour porter l'esprit animal à toutes les parties, & pour servir au sentiment & au mouvement.

pour
Qu'est-ce qu'artère?

C'est un vaisseau rond, long, cave, & composé de deux tuniques, lequel prend son origine du cœur; il est destiné pour porter le sang à toutes les parties du corps, afin de leur servir de nourriture.

pour servir
Qu'est-ce que veine?

C'est un vaisseau rond, long, cave, & composé d'une tunique qui prend son origine de toutes les extrémités du corps; il est destiné pour rapporter le sang au cœur, afin qu'il y soit atténué & subtilisé.

Y sont elle
Y a-t-il d'autres accidens que ceux d'ouvrir l'artère & de piquer le tendon?

Il y en a d'autres, mais ils ne sont pas si considérables.

for
Qui sont-ils?

L'échymose, le trombus, la fluxion, & l'inflammation.

Qu'est-ce que l'échymose?

C'est un sang qui sort de la vaine ou de l'artere, pour avoir trop pressé le

bras avec le pouce, ou bien pour avoir fait l'ouverture trop petite: ce sang s'extravasant entre la chair & la peau, rend la partie livide ou jaunâtre; ce qui est une marque de résolution assurée.

De quels remèdes doit-on se servir au sang extravasé?

Si l'échymose est grande & avec inflammation, il faudra faire une embrocation d'huile rosat, & tremper les compresses dans l'oxicrat pendant les deux ou trois premiers jours. L'eau-de-vie y est encore fort bonne.

Qu'est-ce que trombus?

C'est une tumeur ou enflure qui vient au bras, pour avoir fait l'ouverture trop petite, elle arrive encore quand l'ouverture de la veine est plus grande que celle des chairs.

Quels remèdes y fait-on?

On ôte la ligature, & l'on mouille une compresse dans l'eau fraîche, entre laquelle on met un peu de sel qui résout le trombus, & qui empêche la supuration.

Quelle différence y a-t-il entre le trombus & l'échymose?

C'est que le trombus arrive en saignant, & l'échymose après la saignée.

D'ailleurs le trombus se guérit en moins de tems que l'échymose.

Voit-on des trombus d'une grosseur extraordinaire?

Oui ; il y en a de si gros , que cela étonne le malade : le sang ne sçauroit sortir au commencement.

Cet accident arrive souvent aux gens maigres , à ceux qui ont les vaisseaux fort plains de sang.

N'y en a-t-il pas où il se fait abscess ?

Oui ; il s'en trouve quelques-uns qui supurent , faute de pouvoir les résoudre ; ce qui arrive à cause de la trop grande quantité de sang qui s'y est amassé.

Quelle est la cause de l'enflure du bras après la saignée ?

C'est bien souvent une fluxion qui tombe sur le bras : elle peut aussi fort bien y être causée par la mauvaise constitution d'un corps rempli de quantité d'humeurs qui sont fluxion , & qui viennent quelquefois à supurer après la saignée.

Que faut-il faire quand l'enflure est grande & sans rougeur ?

Il faut d'abord faire des cataplasmes avec la mie de pain , le lait , le jaune d'œuf , & le saffran , ou avec les quatre

farines, & le miel cuit dans l'oxicrat : sur la fin il faut mettre de l'huile rosat, & en frotter la partie deux fois par jour.

Que faut-il faire s'il y a de la rougeur ?

Il faut se servir pour emplâtre du cé-
rat de Galien, ou de quelque astringent
& par dessus l'on mettra les compresses
trempées dans l'oxicrat : pour faire su-
purer la tumeur, il faut mettre dessus du
supuratif.

Comment fait-on l'ouverture ?

On la fait en long, comme celle de
tous les autres abscess, pour en faire sor-
tir la matiere qui y est contenuë; ensui-
te l'on met de la charpie, & l'emplâtre
de diapalme par dessus. Dans le second
apareil l'on se sert d'un peu de digestif
pour résoudre, & quelque tems après
de mondificatif pour nétoyer.

*Comment connoît-on en saignant que
l'on a ouvert l'artère ?*

On le connoît par deux moyens :
premierement, lorsque le sang sort avec
impétuosité, & que son mouvement a
été interrompu : secondement lorsqu'il
est rouge, vermeil, & éclatant.

*Ne peut-on pas croire qu'on a ouvert
l'artère, quoiqu'on n'ait ouvert que la
veine ?*

Oui ; parce qu'il y a des basiliques qui sont directement couchées sur l'artère ; ce qui fait que le sang en sort comme si c'étoit effectivement d'une artère.

Que faut-il faire pour bien saigner ?

Il faut prendre doucement le bras du malade , lui mettre la main sous l'aisselle , & lui relever la manche de sa chemise , de crainte qu'elle n'incommode en faisant la ligature , puis on pose la ligature que l'on serre suffisamment , deux pouces ou environ au-dessus du lieu où l'on prétend faire la ponction : on fait ensuite la friction doucement : on touche la veine avec le doigt indice ; & puis on fait la ponction en élevant doucement ; après que l'ouverture est faite , il faut lâcher un peu la ligature , & donner quelque chose à tenir dans la main , afin de faciliter la sortie du sang.

Combien faut-il avoir de choses avant que de saigner ?

Il en faut sept ou huit ; sçavoir une ligature , une bonne lancette , des palettes , une bande , une compresse , une chaise pour asseoir le malade , de l'eau en cas de besoin , & enfin une chandelle si le lieu est obscur.

Pour combien d'intentions fait-on la saignée ?

On la fait ordinairement pour six intentions : la première , pour évacuer : la deuxième , pour divertir : la troisième , pour attirer : la quatrième , pour altérer : la cinquième , pour préserver , & la sixième , pour soulager.

Qu'est-ce qu'évacuer ?

C'est diminuer les humeurs d'une personne replete, qui pourroit avec le tems tomber malade.

Qu'est-ce que divertir ?

C'est empêcher une fluxion de tomber sur quelque partie ; & pour cette raison l'on saigne du côté opposé , afin de faire diversion des humeurs qui s'arrêtent à la partie.

Qu'est-ce qu'attirer ?

C'est donner un cours à une humeur qui est retenue, comme lorsqu'on saigne les femmes & les filles dont les purgations sont retenues.

Qu'est-ce qu'altérer ?

C'est changer la quantité ou la qualité du sang & des humeurs, par le moyen des remèdes qu'on nomme altérans.

Qu'est-ce que préserver ?

C'est faire des remèdes par pré-

caution, pour éviter une maladie.

Qu'est-ce que soulager ?

C'est apaiser la douleur qu'on sent en quelque partie, par des évacuations, ou par l'usage des remèdes qu'on nomme anodins.

Les jeunes Chirurgiens qui voudront sçavoir plus particulièrement tout ce qui regarde cette matiere, doivent lire *l'Art de saigner, accommodé aux principes de la circulation du sang.*



TRAITE' DES MEDICAMENS
en général.

LA connoissance des médicamens est nécessaire à trois sortes de personnes ; aux Médecins pour les sçavoir ordonner à propos ; aux Chirurgiens & aux Apoticaire, pour les sçavoir choisir, préparer & mélanger : c'est ce qu'enseigne la Pharmacie.

Qu'est-ce que la Pharmacie ?

C'est un art qui choisit, prépare, & mixtionne les médicamens, pour s'en servir à la guérison des maladies.

Que considère-t-on aux médicamens ?

Trois choses ; sçavoir leur étimolo-

gie, leur substance, & leur vertu.

D'où vient le mot de médicament ?

Il vient du verbe *medicari*, qui signifie guérir.

Qu'est-ce que médicament ?

Selon Hipocrate, c'est tout ce qui peut changer ou altérer notre corps: les Modernes y ont ajouté ces mots, sans le nourrir ni le détruire, afin de distinguer le médicament de l'aliment qui nourrit le corps, & du venin qui le détruit.

Il faut remarquer que les Grecs le nomment *Pharmacum*, & qu'ils entendent par ce mot, non-seulement tout ce qui sert à la Médecine, mais encore les alimens, les élémens, & l'air que nous respirons: ce mot se prend encore tantôt pour venin, & tantôt pour un médicament salutaire, en donnant à ce terme une trop grande étendue.

Hipocrate divise les médicamens en altératifs & en purgatifs.

Les altératifs sont ceux qui changent les mauvaises qualitez qui se rencontrent dans les humeurs ou dans les parties.

Les purgatifs sont ceux qui évacuent

par le bas les humeurs excrémenteuses qui sont contraires à la nature : ils sont violens , médiocres , ou benins. Les uns & les autres ont différens noms , suivant l'humeur qu'on veut purger : par exemple , si c'est la bile , on les appelle *cholagogues* ; si c'est la pituite , *phlegmagogues* ; si c'est la mélancolie , *ménalagogues* ; & enfin si ce sont les sérositez , on les nomme *hydragogues*. Outre toutes ces différentes espèces , il y a encore trois sortes de purgatifs ; sçavoir le vomitif , le diuretique , & le sudorifique : à qui l'on peut ajouter l'er-rine , le masticatorie , & le vésicatoire , eu égard aux évacuations qu'ils procurent.

Les médicamens se prennent intérieurement , s'apliquent par dehors : ceux qui ne peuvent produire d'effets qu'étant donnez intérieurement , tirent leur différence de deux choses , des parties par où ils entrent , & de leur consistance : des parties , les uns entrent par le nez & par la bouche : de leur consistance , les uns sont solides , & les autres mous & liquides : ceux qu'on applique sur la superficie du corps , sont nommez *épi-thêmes* , *fomentations* , *linimens* , *em-*

plâtres, &c. mais d'un nom plus général *topiques*.

La différence des médicamens prise de leur matiere, se tire de trois choses; sçavoir des animaux, des végétaux, & des minéraux; & celle qui est prise de leur vertu actuelle & potentielle, consiste en ce que les uns agissent d'eux-mêmes & sans mélange, par le moyen de la chaleur naturelle, & que les autres sont composez pour produire leur action.

Les mots de vertu, de qualité & de faculté signifient la même chose dans le médicament.

Les facultez des médicamens sont différentes, suivant les Auteurs: Courtin en fait d'actives & de passives; & Paré en admet quatre, première, deuxième, troisième, & quatrième.

Combien y a-t'il de sortes de facultez?

De trois sortes; sçavoir purgative, venimeuse, & spécifique.

La Faculté purgative est celle qui évacuë les humeurs: la venimeuse est celle qui détruit notre vie: & la spécifique est celle qui est propre à certaines parties & à certaines maladies. A certaines parties, comme les céphaliques

de la Chirurgie de Chauliac. 513
à la tête, les hépatiques au foye, les pulmonaires aux poulmons, les cordiaux au cœur, les stomachiques à l'estomach, les néphrétiques aux reins, les spléniques à la rate, les attritiques aux jointures, les scrophulaires aux écrouëlles, &c.

Combien les médicamens ont-ils de degrez?

Quatre : le premier consiste dans une legere action : le second, dans une action manifeste : le troisiéme, dans une action plus grande ; & enfin le quatriéme, dans une action extrême. Par exemple, l'althæa est une racine chaude au premier degré, c'est pourquoi elle n'échauffe que legerement : l'armoïse est chaude au second, elle échauffe davantage : l'aristoloché l'est au troisiéme, elle échauffe beaucoup : & enfin la pîretre l'est au quatriéme, elle enflamme les parties.

Que faut-il observer dans chaque degré?

Trois choses, son commencement, son milieu, & sa fin.

Quelle différence y a-t-il entre aliment, médicament, & venin?

C'est que l'aliment est converti en

notre propre substance ; que le médicament change la mauvaise disposition des humeurs ; & que le venin détruit notre corps.

Les médicamens tirent leur nom de plusieurs choses ; sçavoir des parties où ils conviennent , comme les céphaliques & les ophtalmiques : de leur préparation , comme les onguens , les poudres , les infusions , les masticatoires , les injections , les potions : de leur excellence , comme l'électuaire , l'épithème : de leur figure , comme les trochisques , les pilules : de leurs effets , comme les vomitifs , les répercussifs , les émolliens : de leurs Auteurs , comme le Mitridat , le *de Vigo* , l'*Andreas à Cruce* : de leur baze , comme le diaprunis : du nombre de leurs ingrediens , comme le *Tetrapharmacum*.

Les animaux entrent dans la composition des médicamens , ou tous entiers , comme les vers de terre dans l'huile qu'on en fait , ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties , ou leurs excréments , comme les cornes le poil , la laine , &c. en différentes compositions.

Qu'est-ce qu'un animal ?

Selon les Philosophes , c'est ce qui
a sentiment & mouvement.

Les animaux se divisent en terrestres ,
aquatiques , volatiles & amphibies. Les
terrestres sont ou champêtres ou do-
mestiques : les aquatiques sont tous les
poissons : les volatiles sont les oiseaux :
les amphibies sont les animaux qui vi-
vent dans l'eau & sur la terre , comme
la grenouille , le crapaut , le serpent ,
la vipere , le loutre , le castor , & plu-
sieurs autres.

Les animaux que l'on appelle insectes ,
sont ou volatiles , ou aquatiques , ou
terrestres : les volatiles sont toutes sor-
tes de vermisseaux qui ont des ailes : les
terrestres sont toutes les espèces de vers
qui se rencontrent dans la terre : les in-
sectes aquatiques sont de petits animaux
qui vivent dans l'eau.

Les plantes entrent dans la composi-
tion des médicamens , ou toutes entie-
res , ou bien il n'y a que quelques-unes
de leurs parties , ou leurs excréments.

Qu'est-ce que plante ?

C'est un corps qui a la vertu d'aug-
menter & de croître : il y en a de qua-
tre sortes ; sçavoir l'arbre , l'arbrisseau ,
le surcroissant , & l'herbe.

L'arbre est une plante grande & haute, dont le bois est dur, & les racines profondes.

Il y a de quatre espèces d'arbres ; sçavoir ceux qui naissent dans les forêts montagneuses, comme les pins, les sapins, les cédres, &c. ceux qui croissent dans les plaines, comme les chênes, les hêtres : ceux qui viennent le long des eaux, comme les planes, les peupliers, les saules, &c. & ceux qui croissent dans les lieux cultivez, comme les pommiers, les poiriers, les pruniers, les cerisiers, &c.

L'arbrisseau est une petite plante qui approche de l'arbre, comme le romarin, la bruyere, &c.

Le surcroissant est une plante qui croît sur une autre, comme la cuscute & l'agaric.

L'herbe est une plante tendre, qui jette d'abord des feuilles & des fleurs.

Les plantes tirent leur nom de plusieurs choses différentes, de leur Auteur, de leur figure, du lieu où elles croissent, & des parties où elles servent : de leur Auteur, comme la nicotiane de Nicot, & la lisimachia de Lisimachus : des parties où elles sont pro-

de la Chirurgie de Chauviac. 517
pres, comme l'hépatique & la pulmonaire.

Les plantes ont plusieurs parties, des racines, du bois, des branches, des fleurs, des feuilles, du fruit, de la semence, & des excréments, qui sont les suc, la gomme, la résine, la mousse, & le fungus.

Le fruit est une matière qui environne la semence, pour la conserver jusqu'à la perfection.

La semence est un petit corps que la plante produit après la fleur, de laquelle renaît une plante de la même espèce.

L'excrément dans les plantes est ce qui sort de la plante, comme toutes les espèces de liqueurs que l'on voit couler de la plupart des plantes en forme d'eau ou de gelée épaisse, ou d'elle-même, ou bien par incision, ou par expression.

La gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se coagule sur les arbres qui la portent, comme la gomme arabe, sarcocolle, l'opoponax, & le galbanum.

La résine est une liqueur grasse & huileuse qui distille des arbres, comme la poix, l'encens, la térébenthine, &c.

La larme est une espèce de gomme endurcie, qui distille des arbres en forme de gouttes qui se congelent à l'air, comme la manne & le mastic en larmes.

Qu'est-ce que minéral ?

C'est un corps mixte, engendré dans les entrailles de la terre, formé, suivant les Anciens, d'exhalaisons mêlées avec une matière terrestre, & suivant les Chimistes, de cinq principes.

Combien y a-t-il de minéraux ?

Il y en a de cinq sortes; sçavoir les métaux, les sucS coagulez ou concrets, les sucS liquides, les terres, & les pierres.

Le métal est un minéral qui se peut fondre au feu, & s'étendre sous le marteau: il y a sept métaux, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le plomb, le fer, & l'argent-vif.

L'argent-vif est différent des métaux, en ce qu'il ne s'étend point sous le marteau; c'est une espèce de suc liquide: les Chimistes le reconnoissent pour principe des métaux.

Le souffre est une matière grasse & huileuse, endurcie dans les entrailles de la terre.

Les sucS concrets sont les minéraux
qui

qui tiennent le milieu entre les métaux & les pierres : l'on en fait de naturels & d'artificiels ; les naturels sont ceux que la nature produit , comme le nitre , le sel armoniac , l'antimoine , & le verdet ; les artificiels sont ceux qui se font par l'art , comme le sel d'urine , la litarge , la céruse , &c.

Les suc's liquides sont de certaines liqueurs qui se rencontrent dans les mixtes : il y en a aussi de naturels & d'artificiels ; les premiers sont comme les bitumes & l'argent-vif ; les artificiels sont les esprits corrosifs , & les eaux-fortes que l'on tire des minéraux.

Les pierres sont des minéraux qui ne peuvent se fondre au feu , ni s'étendre sous le marteau , mais qui se réduisent en poussière : les pierres s'engendrent dans la terre , dans les eaux , dans les mines , & dans les animaux.

La terre est un corps mixte qui se peut dissoudre par l'humidité , & sécher par la chaleur : il y a plusieurs espèces de terre , comme le bol d'Arménie , la terre sigillée , la terre simulée , &c.

Comment connoît-on que l'effet du médicament est naturel ?

On le connoît en examinant si la ma-

l'adie est simple ou composée : si elle est simple , l'effet du médicament sera simple ; mais si elle est compliquée , le médicament pourra produire de soi un effet naturel , & d'autres effets par accident.

A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un médicament ?

On doit avoir égard à sa quantité , au tems de l'application , & au moyen de s'en servir.

Pour la quantité du médicament , l'on doit prendre garde à deux choses ; à la nature de la maladie , & à sa cause.

Le tems d'appliquer le médicament est général & particulier : on doit toujours commencer par les remèdes généraux.

Les médicamens particuliers sont différens , suivant les différens tems de la maladie , comme dans le commencement , dans l'état , l'augmentation , & la diminution.

Le moyen d'user des médicamens se tire de la cause de la maladie , & de la partie malade.

Mais expliquons en passant ce que c'est que faveur , & ce qu'on entend par ce mot dont on parle si souvent en Médecine.

DES SAVEURS.

LA saveur est une certaine propriété du corps humide, causée par un sec terrestre, & par une chaleur recuite. Les saveurs sont chaudes, froides, & tempérées : les chaudes sont au nombre de trois ; sçavoir âcres, ameres, & salées : les froides sont aussi au nombre de trois, qu'on nomme acides, acerbes, & austères : enfin les saveurs tempérées sont la douce, l'oléagineuse, & l'insipide. Leur différence vient ou du sel, ou du phlegme, ou bien des parties terrestres mêlées ensemble.

Qu'entend-on par ce mot, Composition ?

C'est un mélange artificiel de plusieurs médicamens différens en vertu, pour s'en servir dans le besoin.

Avant que d'entrer dans le détail des médicamens en particulier, il est à propos de traiter ici succinctement des *Tumeurs contre nature*, & de quelques autres indispositions phlegmoneuses que nous n'avons point traitées ci-devant, contre lesquelles on employe tantôt la saignée, & tantôt les topiques.

Du Bubon & de ses especes.

QU'est-ce que Bubon ?

C'est une tumeur qui vient aux glandes des aisselles & des aînes : elle est ordinairement accompagnée de chaleur, de rougeur, & de douleur. Quand cette inflammation est faite du sang, on l'appelle *phyma* ; & quand elle est faite de bile, *phygeton*.

Que fait-on au bubon ?

Pour guérir le bubon fait de sang ou de bile, il faut apaiser la douleur & l'inflammation, & ensuite le faire supurer, le mondifier, l'incarner, & le cicatrifer.

Les remèdes du bubon sont les mêmes qu'on employe au charbon ou antrax. Dans ces maladies on doit éviter sur tout les repercussifs & astringens, parce qu'ils bouchent & arrêtent le cours des humeurs.

Lorsqu'il faut faire supurer une tumeur, & qu'on est quelquefois obligé de donner un coup de lancette pour en faire sortir la matiere, on doit passer de cette maniere : premierement, il faut tremper les plumaceaux dans le digestif ou dans l'onguent basilicum, &

de la Chirurgie de Chauillac. 523
ensuite mondifier, incarner, & cicatrifer.

Si la douleur est grande, il faut se servir du remède suivant, qui est fort doux. Prenez de la mie de pain deux onces, avec deux jaunes d'œufs, & une once d'huile rosat; faites-en un cataplasme.

Pour le Furoncle.

Il ne faut point aussi se servir ici des repercussifs ni d'astringens, mais d'attractifs, comme sont l'emplâtre diachylon, avec les gommes & le basilicum.

Si l'on veut bien-tôt faire venir un furoncle ou autre tumeur à maturité, il faut prendre du vieux-oing & du levain, de chacun parties égales; mêlez-les, & les appliquez sur la partie malade. Les oignons de lys réduits en pulpe, & appliquez en forme de cataplasme sont aussi un bon remède.

On peut encore user du cataplasme suivant, qui est fort bon. Prenez de la farine une once, du sel commun une once, du miel commun un gros, avec quatre jaunes d'œufs; mêlez le tout ensemble, & en faites votre cataplasme; ensuite pansez la tumeur comme un phlegmon qui a supuré.

Il faut d'abord saigner, & se servir des topiques, des anodins, des répercussifs doux & rafraîchissans, & des suppuratifs. L'emplâtre diachilon avec les gommes est un très-bon remède. Le nutritum apaise l'inflammation & la douleur.

Lorsque le charbon est pestilentiel, il ne faut point saigner ni purger, mais il faut appliquer les ventouses, scarifier la partie, & la laver avec de l'eau marine où l'on aura fait dissoudre de la thériaque.

Il faut ensuite se servir du médicament suivant. Prenez du savon noir un gros, du beurre frais & de la graisse de porc de chacun deux onces, de la thériaque un gros; & de crainte que les parties voisines ne s'altèrent & ne s'enflamment, mettez tout autour du charbon, du bol d'Arménie un gros, & de l'huile rosat autant qu'il en faudra.

Pour l'Oedème, & les autres Tumeurs œdémateuses.

Il faut dans le commencement se servir d'oxicrat; ensuite prendre du vinaigre rosat, du gros vin rouge, de l'alun,

du soufre, de la myrrhe & du sel commun égales parties. Si l'on veut, on peut encore se servir d'un cataplasme fait avec la farine de fèves, des roses rouges, & des balauftes, de chacun un gros.

Si la tumeur tend à supuration, il faut la traiter comme un phlegmon qui supure : lorsque l'œdème devient dur, il faut l'amollir ; & s'il se gangréne, se servir des remèdes dont nous avons parlé dans le Chapitre de la Gangréne.

Les *Tophes*, qui sont des espèces d'œdèmes endurcis, veulent des remèdes atténuans, émoulliens, & incisifs, comme sont les graisses de veau, de poule, de chapon, & de cerf ; les racines d'al-thæa, de bryone, de lys blanc, & d'iris ; les gommes opopanax, sagapenum, & galbanum : les composez. sont le diachilon, le cérat, & le diachilon avec les gommes.

L'*Ateroma*, le *Steatoma*, & le *Méliceris* se guérissent par l'insensible transpiration : on est pourtant quelquefois obligé de les ouvrir, comme on fait au stéatome : & quand il y a des chairs baveuses, on les consume avec l'alun & le précipité rouge.

Pour les tumeurs aqueuses & flatueuses, il faut les résoudre par de bons médicamens, comme l'huile de camomille & de laurier, avec l'emplâtre du mélilot : on peut encore se servir de fleurs de camomille, de son, & de chou, de chacun trois poignées, de sel commun une poignée, & d'un peu de chaux pulvérisée. Il faut mettre le tout dans un sac, que l'on appliquera tout chaud sur la partie.

Pour guérir les Ecrouelles.

Comme les tumeurs scrophuleuses proviennent toutes des glandes obstruées, & des suc qui s'y étant arrêtez, s'accumulent de plus en plus; on se sert dans ces maladies des remèdes émolliens & atténuans, & aussi de l'emplâtre de *Ranis cum mercurio*. Le galbanum dissout dans le vinaigre y est encore fort bon. La racine d'esquine prise en substance depuis un gros jusqu'à demi-gros à chaque fois, est encore souveraine : on fait infuser la poudre dans un bouillon au bain-marie pendant la nuit, que l'on donne à avaler le lendemain matin.

Pour le Schirre.

Il faut se servir de résolutifs & d'émolliens, comme sont les graisses d'oye, de poule, de chapon; les huiles de savi-
nier, d'anet, de l'aurier, de lys blanc,
les feüilles de mauve & de guimauve,
les feüilles de camomille, & l'emplâtre
diachilon avec les gommes, l'emplâtre
stiptique de Paracelse, & celui de *Ra-
nis*, avec le double de mercure, sont
encore fort bons, aussi bien que l'em-
plâtre diabotanium, & celui de cigüe,
parties égales, rassasiez de cinnabre.

De la guérison de l'Erésipele.

Les topiques dont on se sert pour l'E-
résipele, doivent être froids & réper-
cussifs, comme la fomentation suivante.

Prenez fleurs de roses rouges, de ca-
momille & de sureau, de chacune une
poignée, que vous mettrez boüillir dans
de l'eau de pluye: il faut y ajoûter un
peu de vinaigre.

Pour faire un cataplâme, prenez des
fleurs de camomille & de sureau, de
chacune une poignée; faites-les cuire
dans du lait de vache; ensuite passez-
les, & y ajoûtez les farines de sémen-
ce de lin & de l'orge de chacune trois
onces.

La saignée est fort bonne dans l'érési-
pele, particulièrement dans l'érési-
pele phlegmoneux qui occupe toute la face.

Après avoir usé des remèdes rafraî-
chissans, il faut se servir de discussifs,
& ensuite de suppuratifs, comme dans
le phlegmon; mais lorsque l'érési-
pele devient livide, il faut y faire des scarifi-
cations: c'est ici le lieu de parler des
herpes & de l'*impetigo*.

La herpe miliaire a pour remèdes to-
piques l'urine, le sureau, l'alun, le vi-
triol blanc, que l'on met bouillir dans
de l'eau de fèves. Quand la herpe est
rougeâtre, il faut faire un liniment avec
de l'huile de noix, de la poix & de la cire
jaune fondues ensemble: on y ajoute le
précipité rouge, l'onguent rosat, & le
mercure précipité.

DE L'ESQUINANCIE.

Qu'est-ce que l'Esquinancie?

C'est une inflammation des mus-
cles du larynx, qui empêchent la déglu-
tition & la respiration.

Que faut-il faire pour la guérir?

Il faut donner les lavemens rafraî-
chissans, faire des saignées fréquentes,

& apliquer les ventoufes sur les épaules.

On peut faire un gargarisme avec les eaux de plantain & de roses , de chacune quatre gros , de sel de prunelle deux gros , de fyrop de mâres deux gros , & de fyrop violat une once : on apliquera sur le col les huiles de lys , de camomille , & d'anet , avec l'emplâtre de mucilages.

Il y en a qui font un cataplâme avec une poignée de feüilles de mauve , de camomille , & de mélilot , qu'ils mettent cuire dans du lait ; & après les avoir paffez , ils y ajoûtent de la farine d'orge quatre onces , & de l'huile de lys une once.

D E L'ÆGILOPS.

Q *U'est-ce que l'Ægilops ?*

C'est une tumeur rouge qui s'étend depuis le grand angle de l'œil jusqu'à la racine du nez : le pus sort par le coin de l'œil , & quelquefois aussi par les narines. Il faut promptement l'ouvrir avec le caustique ou la lancette , de crainte que cette matiere purulente ne carie l'os : on desséche le fond avec les dessicatifs , comme sont la myrrhe ,

l'aloës , le plomb brûlé , & le précipité rouge , que l'on mêle avec de la myrrhe dans de l'eau-de-vie.

Quand l'os est carié , il faut tâcher d'emporter la carie avec une poudre faite de scordium , & des racines d'iris & d'aristoloche ronde. Lorsqu'on ne peut en venir à bout , il faut y apliquer le cautère actuel , & ensuite incarner & cicatrifer l'ulcère.

De l'Ophthalmie ou Maladie des Yeux.

Pour l'ophtalmie , on se sert dans le commencement des remédes topiques qui soient doux , & ensuite de ceux qui sont plus forts.

Prenez de l'eau-rose & de plantain de chacune une once , de blancs d'œufs quatre , de l'eau de fenouil & du lait de femme de chacun une once , du lait de mucilages , de la semence de psyllium , du sumach , de chacun deux gros , des trochisques blancs de rhasis sans opium , & du camphre , de chacun deux scrupules ; ensuite faites un cataplâme avec la mie du pain & les pommes de rainette ,

Pour les ulcères de la bouche.

QUand ils sont recens, il faut les laver avec neuf ou dix gouttes d'huile rosat, ou d'esprit de vitriol : si cela ne réüssit point, il faut faire une lotion avec les écorces de grenade, les balaustes, les fleurs de roses rouges, & la sauge, de chacune une poignée. Il faudra mettre cuire le tout dans de l'eau commune, ou dans une pinte de bon vin blanc, que l'on réduira à la troisième partie : on y ajoutera le suc de limons.

Le gargarisme pour laver ces ulcères, se fait avec les racines & les herbes de scordium, d'absynte & d'aigremoine, & les fleurs de petite centaurée, de chacune une poignée, cuites dans du vin blanc ou dans l'eau commune : l'esprit de sel & le suc de limons y sont encore fort propres : l'esprit de vin camphré, mêlé avec le miel rosat, y est aussi très-bon.

*Pour les Ulcères des parties génitales
des deux sexes.*

Après avoir purgé, il faut faire une lotion de vin blanc, d'eau-rose & de

plantain, de chacun quatre onces, d'orpiment deux gros, de verd-de-gris un gros; on les coule pour en faire la lotion.

Il faut remarquer que ces remédes s'apliquent aux hommes dans les parties externes, & aux femmes dans les parties internes: c'est pourquoi il faut mouïller des linges, & faire des injections.



DES MÉDICAMENS *en particulier.*

A Près avoir donné un Traité général des Médicamens, il faut expliquer ce que c'est que chacun d'eux en particulier, marquer leur différence, & donner la maniere de s'en servir.

Des Répercussifs.

Qu'est-ce que médicamens répercussifs?

Ce sont des topiques qui étant appliquez sur la partie, repoussent l'humeur, & corrigent l'intempérie.

Combien y a-t-il de répercussifs?

Il y en a de deux sortes; sçavoir de propres & d'impropres: les propres sont les opilatifs & les confortatifs.

Quelles qualitez ont ces médicamens ?

Ils sont chauds ou froids, simples ou composez : des simples & froids, les uns sont doux, rafraichissans, & d'une substance subtile : les autres sont astringens & plus forts.

On met au rang des répercussifs qui sont doux, les anodins, l'huile rosat, & les blancs d'œufs : les composez sont l'oxicrat, le cérat de Galien, & plusieurs autres qui conviennent aux inflammations : lorsqu'on s'en sert, il faut avoir égard à l'habitude du corps, à la grandeur de la maladie, & à la partie malade.

Il y a encore d'autres répercussifs plus forts, qui sont froids, astringens, & d'une substance plus terrestre, lesquels repoussent les humeurs en fortifiant la partie, tels que sont le solanum, le plantain, la morelle, la joubarbe, le sumach, les balauftes, le bol d'Arménie, les noix de galles, &c. l'alun, le sel, les noix de ciprès, & le gros vin rouge. Tous ces médicamens augmentent la chaleur naturelle, en resserrant la partie ; mais il faut remarquer que dans les tumeurs schirreuses on doit se servir plutôt d'émolliens que de répercussifs ;

534 *Abregé complet*
& que quand la douleur est grande on use d'anodins.

Comment fait-on les répercussifs ?

Ils se font avec deux onces de poudre de fleurs de mauve, une once d'absynthe & de roses rouges, que l'on pulvérise dans un mortier, qu'on met cuire dans de l'eau de pluye: il faut y ajoûter trois gros de farine d'orge, & deux onces d'huile de camomille & d'eau-rose; c'est-à-dire, de chacune une once, dont on fera un cataplâme.

Jusqu'à quel tems faut-il se servir de repercussifs ?

Jusqu'à ce que la tumeur commence à diminuer, ou bien qu'elle cesse de croître; ensuite on se sert de résolutifs, jusqu'à ce que la tumeur soit entièrement dissipée.

Des Résolutifs.

Comment connoît-on les médicamens résolutifs ?

Ce sont ceux qui par leur chaleur ouvrent les pores, raréfient, subtilisent, & font sortir les humeurs par insensible transpiration.

Quelles qualitez ont-ils ?

Il y en a de chauds, d'humides, &

d'anodins , que l'on divise en simples & composez : quelques-uns sont atténuans , comme les racines d'iris , de bryone , d'énula-campana , de rhuë , d'anet , de pouillot , & d'absynte.

Quels sont ceux que l'on estime ?

Les meilleurs de tous sont les anodins : les simples sont les feuilles & les racines d'althæa , de lys , de guimauve , de camomille , de mélilot , les sémences de lin , de fénu-grec , & les graisses de poulet & de poule : les composez sont les huiles que l'on tire de ces simples , & que l'on mêle quelquefois avec des graisses & des farines.

Il y a encore deux sortes de résolutifs ; sçavoir ceux qui subtilisent médiocrement les humeurs , & ceux qui sont très-forts , que l'on nomme diaphorétiques , dont les uns sont simples , & les autres composez : les simples sont la racine d'aristoloche , d'iris , &c. les composez sont les huiles de laurier , de térébenthine , l'onguent martiatum , & l'emplâtre divin.

Pour un seul remède résolutif , prenez de la mie de pain pilée , des raisins dont on aura ôté le pepin , deux onces , de la poudre de farine d'orge deux gros ;

faites-les bouillir dans de l'eau de pluye, & y ajoutez du miel deux gros.

Quand il faut faire supurer une tumeur, & qu'on est quelquefois obligé de donner un coup de lancette pour en faire sortir la matiere, on doit panser de cette maniere : premierement, il faut tremper les plumaceaux dans le digestif, ou dans l'onguent basilicum, & ensuite mondifier, incarner, & cicatrifer.

Si la douleur est grande, il faut se servir du remède suivant qui est fort doux: prenez de la mie de pain, deux jaunes d'œufs, & une once d'huile rosat, faites-en un cataplasme.

Des Attractifs.

Qu'est-ce que médicament attractif?

C'est celui qui étant appliqué, attire les humeurs du dedans du corps à la superficie.

Les attractifs sont simples ou composez, les gommes ammoniac & galbanum, les graisses de lion & d'ours.

Des Suppuratifs.

Qu'entend-on par les médicaments suppuratifs?

On entend ceux qui bouchent les pores de la peau, empêchent la transpiration, augmentent la chaleur, & font par ce moyen que les matieres superflues se changent en pus ou en sanie.

Les suppuratifs sont simples & composez : les simples sont les herbes ou les racines de lys, les feüilles de guimauve, la pariétaire, le mélilot, les fleurs de camomille, le saffran, les figues, les farines d'orge & de froment, les gommés ammoniac & galbanum, la graisse de porc, le lait de vache, les fiantes des animaux, & plusieurs autres : les composez sont le basilicum, &c.

N'y a-t-il point d'autres suppuratifs ?

Il y en a encore qui sont emplastiques & modérément chauds, & qui bouchent les pores de la peau, comme le diachylon, la poix, le miel, les cataplâmes faits avec les farines de seigle, de lin, de fénu-grec, & d'orge : les graisseux sont l'huile de lys, & les axonges, &c.

Des Emolliens.

Qu'est-ce que médicamens émolliens ?

C'est celui qui amollit les duretez sans aucune humidité.

Les médicamens émolliens sont simples

ples & composez : les simples sont les racines de lys & de concombre sauvage, les semences de lin & le fénu-grec, le beurre, les graisses d'oye, de poule & de chapon, les jaunes d'œufs & la laine grasse. Il y a encore d'autres émoulliens simples, mais plus forts ; sçavoir, les graisses & les moëllles de cerf, de taureau, de lion, d'ours, & le styrax. Les composez sont les cataplâmes faits avec les remèdes que nous venons de décrire, ou avec le diachilum & le *de Vigo*.

On les fait encore avec les fleurs de mauve & de guimauve, de chacune deux poignées, & avec les fleurs de camomille, de mélilot, & de sureau, de chacune une poignée : il faut les piler dans un mortier, ensuite les faire cuire dans l'eau de pluye, & y ajouter les farines d'orge & de fénu-grec de chacune deux onces, de la graisse de porc & de l'huile de camomille deux onces.

Des Mondificatifs & Détersifs.

Ces médicamens sont d'une substance subtile & sèche, propres pour nettoyer l'ulcère.

Il y en a de simples & de composez, de forts & de foibles : ils sont ou amers

ou doux , ou acides : les mondificatifs amers sont la genciane , l'aristoloche , l'iris , l'absynte , l'armoïse , l'énulacampagna , l'hysope , la chelidoïne , l'aloës , la fumeterre , les farines de lupins , les amandes amères , la myrrhe , le mastic , l'alun , la chaux , & l'airain. Les mondificatifs doux sont les figues , le miel , le sucre , le vin doux , l'encens , la violette , & le mélilot : & les acides sont toutes les espèces de vinaigre. Les mondificatifs composez sont l'apostorum , le syrop d'absynte , d'armoïse , & de marrube , l'onguent mondificatif de Apio.

Des Sarcotiques.

Les sarcotiques sont des médicamens qui font revenir les chairs dans une playe ou dans un ulcère. Il y en a de simples & de composez. Les simples se divisent en forts & en doux : les forts sont l'aristoloche , la bétoine , la scabieuse , l'hypericum , la pimprenelle , la tuthie , la couperose , le sandragon , &c. Les doux sont l'encens & le mastic : la centaurée , le plomb & l'antimoine brûlez sont les plus forts de tous les sarcotiques.

Des Epulotiques & Détersifs.

Ces médicamens desséchent & cicatrisent les ulcères par eux-mêmes, ou par accident. Ceux qui desséchent par eux-mêmes, sont les noix de galles, l'écorce de grenade, & la terre simolée : ceux qui desséchent par accident, sont comme les corrosifs qui consomment les humiditez de l'ulcère.

Ces médicamens sont simples & composez : les simples sont l'aristoloche, la centaurée, les noix de galle, les balauftes, l'écorce de chêne, la colophone, l'alun brûlé, la cendre d'écailles d'huître : les composez sont l'onguent pompholix, le cérat de Galien, l'onguent blanc de rhasis, l'emplâtre de céruse, l'emplâtre de minium, celui de l'Abbé de Grace, &c.

Des Agglutinatifs.

Les agglutinatifs sont des médicamens qui agglutinent, consolident, & tiennent ensemble les parties qui ont été divisées.

Il y en a de simples & des composez : les simples sont la bugle, la consoude, le plantain, les feuilles de chêne, l'é-

de la Chirurgie de Chauviac. 541
corce de pin , l'orpin , l'eau-de-vie , le
gros de vin , la térébentine , &c. les
composez sont ces mêmes simples mis
en poudre , incorporez avec blancs
d'œufs , & appliquez en forme d'épi-
thème.

L'on met encore au nombre des ag-
glutinatifs les futures , les compresses ,
& les bandages.

Des Caustiques ou Corrosifs.

Les caustiques ou corrosifs sont des
médicamens , qui par leur substance
âcre , mordicante & terrestre , rongent,
brûlent & déchirent la peau , & consu-
ment les callositez.

Les corrosifs sont de trois sortes : les
uns sont foibles , les autres violens , &
les autres très-forts. On appelle les pre-
miers *cathérétiques* , ce sont des médi-
camens qui consomment doucement les
chairs superfluës. Les violens sont les
caustiques dont je viens de donner la dé-
finition. Et enfin , les très-forts que l'on
nomme *escarrotiques* , sont des remèdes
qui ne brûlent pas seulement la peau ,
mais encore la chair qu'ils cautérisent ,
de maniere qu'ils font escarre : on les
appelle en françois *cautéres*.

Les cathérétiques sont simples & composez : les simples sont l'éponge préparée, le plomb brûlé, le vitriol, la chaux lavée, l'étain, la poudre de mercure, & le sublimé : les composez sont comme l'onguent Egyptiac.

Des Vésicatoires.

Les Vésicatoires sont des médicamens qui excitent des vessies, ulcèrent la peau, & attirent au-dehors les humeurs qui n'ont pû être digérées par la résolution.

Des Anodins.

Les anodins sont des médicamens qui par leur chaleur modérée apaisent la douleur.

Ils sont simples & composez : les simples sont les graisses de poule, de renard, d'oye ; les huiles d'holive, d'amandes douces, de lin, & d'anet : les composez sont l'onguent nutritum, les cataplâmes faits avec la mie de pain, le lait, les jaunes d'œufs, & l'huile rosat.

Des Narcotiques.

Les narcotiques sont des médicamens
froids.

froids, propres pour éteindre la chaleur.

Ils sont simples & composez : les simples sont l'opium, la racine de mandragore, la morelle, le pavot, & la jusquiame : les composez sont les trochisques, les collyres, les suppositoires, &c.

Des Emplastiques.

Les emplastiques sont des médicamens qui par leur température modérée & par leur viscosité, bouchent les pores de la peau, & empêchent la transpiration, il y en a de bien des sortes, par rapport aux parties, aux auteurs, aux ingrediens, & à leurs vertus.

Des Apophlegmatismes.

Ce sont des médicamens qui attirent & évacuent la pituite du cerveau : on les prend par la bouche ou par le nez.

Ils sont humides & secs : ceux que l'on prend secs par les nez ; s'appellent *sternutatoires* : ceux que l'on prend humides par la bouche, s'appellent *gargarismes* : & ceux que l'on prend secs sont nommez *masticatoires*.

On les peut prendre tous en décoction.

tion ou en poudre, selon l'intention que l'on a.

Ces médicamens doivent être composés de parties spiritueuses, subtiles & âcres, pour mieux emporter la pituite qui est épaisse & gluante.

L'on met au nombre des apophlegmatismes la marjolaine, l'hière, l'iris, le calament, le creffon, le thym, l'hysope, le pouillot, le staphisagria, l'ellébore, & plusieurs autres de semblable qualité.

Des Béchiques.

Ce sont des médicamens propres pour remédier aux incommoditez du poulmon & de la poitrine.

Ils sont chauds & secs, froids & humides : les premiers sont l'hysope, la scabieuse, les capillaires, le tussilage, le marrube, le suc de réglisse, le chardon benit, les raisins de damas, les figues, & les amandes douces : les froids & humides sont les violettes, les mauves, la semence de pavot blanc & de psyllium, les jujubes, les sebestes, la gomme tragacanth, & le nénuphar.

Des Condit.

Le condit est un assaisonnement de plusieurs choses avec du sucre, du

miel, & du vin, afin de le rendre plus agréable au goût, & de le conserver plus long-tems : on en fait de liquides & de solides, on les compose avec des feuilles, des fleurs, des fruits, des racines, & des écorces.

Des Robs.

Le rob est un suc dépuré & épaisi sur le feu, jusqu'à consistance de syrop, pour s'en servir dans le besoin, il y en a de simples & de composez ; les simples se font avec le suc d'une plante, sans y mêler ni miel ni sucre ; les composez se font avec le suc de plusieurs plantes, auquel on ajoute du miel & du sucre.

Des Juleps.

Le julep est une potion qui se fait d'eaux distillées & de quelques syrops : il y en a de bien de sortes, eu égard à leurs qualitez ; les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, & les autres somniferes.

Des Syrops.

Le syrop est un certain médicament liquide fait de sucs, d'infusions ou de décoctions, d'un ou de plusieurs simples.

on le fait cuire avec du sucre, ou quelquefois avec du miel, jusqu'à une certaine consistance convenable.

Il y a trois sortes de syrops en général, selon les parties auxquelles ils sont destinez : car il y en a de *céphaliques*, comme ceux que l'on fait de bétoine & de stœcas, l'oximel scillitique, & le miel rosat : de *cardiaques*, comme ceux de pommes, de buglose, & de mélisse : de *pectoraux*, comme ceux de capillaires, de tussilage, de jujube, de prassium, d'hysope, &c. de *stomachiques*, tels que sont ceux d'absynthe & de menthe : de *néphritiques*, tels que sont ceux de rave & d'althæa : de *hépatiques*, comme sont ceux de chicorée, d'endive, &c. de *spléniques*, comme ceux de chamœdris, de calament, & de scolopendre ; de *hystériques*, comme celui d'armoise ; & de *arthritiques*, comme est l'oximel scillitique : il y en a encore de *attractifs* & de *purgatifs*.

Pourquoi a-t-on inventé les syrops ?

Pour conserver les sucres & la vertu des simples, & pour rendre les remèdes plus agréables.

Pour faire les syrops, faut-il toujours observer la même proportion ?

Non ; car quelquefois pour une livre de sucre on met autant de suc dépuré, & quelquefois moins : on y met aussi quelquefois une livre & demi de décoction ou d'infusion, & quelquefois deux livres.

Des Poudres.

La poudre est un médicament réduit en parties menuës : les poudres se font d'herbes aromatiques, ou d'autres simples. Selon les parties où elles sont propres, on les nomme céphaliques, cordiales, stomachiques. Selon leur composition, il y en a de simples & de composées : eu égard à leur vertu, elles sont astringentes, purgatives, & sarcotiques ; elles sont encore subtiles & grossières : on les mêle dans les médicaments, pour les rendre plus susceptibles.

Des Electuaires.

L'électuaire est un médicament fait de plusieurs simples choisies : il y en a d'amers & d'agréables au goût : leur consistance est dure ou molle. Quant à leurs qualitez, ils sont altératifs, corroboratifs, & purgatifs.

L'hierc est une espèce d'électuaire

purgatif, d'une consistance molle : les médicamens amers comme l'aloës & la coloquinte, entrent dans sa composition.

On l'appelle *hiere-picre*, parce que *hiere* est un mot grec qui signifie saint ou sacré, & *picre* qui signifie amer. Ces noms lui conviennent bien, tant à cause des grandes & rares vertus qu'elle a dans plusieurs maladies, que pour sa faveur amere.

L'hiere où entre la coloquinte, s'appelle *hiera diacolocintidos* ; & celle où elle n'entre pas, s'appelle *hierapicra simplex*, *hiere picre simple*.

De l'Opiate.

L'opiate est une espèce d'électuaire, dans la composition duquel il entre de l'opium : il y en a de céphaliques, de cordiales, de stomachiques, d'hystériques, d'alexiteres, d'astringentes, de purgatives, &c.

Des Pilules.

La pilule est un médicament d'une forme ronde, médiocrement solide : les plus grosses n'excèdent pas une noisette : ces médicamens sont ainsi formez, pour être plus aisément avalez. Il y a des pi-

de la Chirurgie de Chauliac. 549
huiles purgatives, altératives, corro-
boratives, céphaliques, pectorales,
hépatiques, stomachiques, &c.

Des Trochisques.

Trochisque est un médicament dur & solide, formé par petits pains, pour s'en servir dans le besoin : il y en a de purgatifs, d'alteratifs, de corroboratifs, d'ophtalmiques, de cordiaux, & d'hystériques.

Des Huiles.

L'huile est une liqueur onctueuse & inflammable ; elle est naturelle & artificielle : l'huile naturelle est comme celle de pétrole : l'artificielle est celle qu'on tire par art de quelque minéral, végétal, ou animal. Elle est ou simple ou composée : la simple se fait par expression ou par distillation ; & la composée par infusion.

Des Onguens.

L'onguent est un médicament d'une consistance moyenne entre l'huile & l'emplâtre.

Les onguens se font ordinairement avec des huiles, des graisses, des sim-

ples, des graines, & des mucilages : il y en a de chauds, d'astringens, d'agglutinatifs, &c. L'on s'en sert aux parties qui ne peuvent supporter ni emplâtres ni cataplâmes. L'on mêle encore dans les onguens, de la cire, de l'huile, des poudres, &c. La dose de la cire doit être deux fois plus forte que celle des huiles & des poudres.

Des Cérats.

Le cérat est un médicament d'une consistance plus molle que l'onguent : les cérats sont pour l'ordinaire rafraichissans.

Des Emplâtres.

L'emplâtre est un médicament d'une consistance solide & glutineuse, fait pour être appliqué extérieurement : la matiere de ce remède se peut faire de plusieurs simples. L'étimologie du mot d'emplâtre vient du verbe grec *emplatto*, qui signifie boucher, emplir, & former en masse. Il y en a de céphaliques, de spléniques, de stomachiques, d'agglutinatifs, de résolutifs, d'astringens, d'émolliens, de simples, & de composés. La dose des poudres & de la cire

doit être plus grande que celle des huiles.

Pourquoi a-t-on inventé les emplâtres?

Pour les faire séjourner d'avantage sur les parties, & pour conserver plus long-tems leur vertu.

Des Apozèmes.

L'apozème est une décoction faite avec des fleurs, des feuilles, des semences, & autres parties des plantes, pour disposer les humeurs à la purgation. L'étimologie de ce mot vient d'*apozein*, qui signifie bouillir, parce que les apozèmes se font de diverses parties de plantes qu'on fait bouillir ensemble.

Les apozèmes différent des juleps, en ce que les juleps se font d'eaux distillées mêlées avec les syrups, & que les apozèmes se font toujours de décoctions bouillies. Il y en a de purgatifs, d'altératifs, d'hépatiques, de céphaliques, & de spléniques.

Des Ptisannes.

La ptisanne est une décoction faite d'orge, & d'une certaine quantité d'eau: son étimologie vient de *ptissein* qui signifie écorcher, parce que les Anciens

ôtoient l'écorce de l'orge avant que de la faire bouïllir.

De Vômîtifs.

Le vômîtif est un médicament qui provoque le vômissement en irritant l'estomach : il y a trois sortes de vômîtifs, doux médiocres, & violens. Les doux sont l'eau tiède, l'huile, &c. Les médiocres sont comme le sel de gemme. Et les violens sont toutes les préparations d'antimonie, l'ellébore blanc, & le concombre sauvage.

Des Clystères.

Le clystère est un médicament liquide; il y en a de plusieurs sortes : selon leur composition, les uns sont simples, & ne sont faits que d'une seule liqueur, comme de lait, d'huile, de vin blanc, &c. les autres sont composez, qui se font de la décoction de plusieurs simples, à laquelle on ajoute ordinairement du miel. Selon leurs facultez, il y en a de purgatifs, d'anodins, de détersifs, d'astringens, de carminatifs, de rafraîchissans, &c. La dose ordinaire des clystères est d'une livre jusqu'à une livre & demie pour les grands; & de

de la Chirurgie de Chauliac. 553
huit, de six & de quatre onces pour
les petits.

A quoi servent les clystères ?

Pour remédier aux maladies des intestins & pour suplérer aux purgations.

Des Suppositoires.

Le suppositoire est un médicament d'une longueur & d'une figure propre à être introduit dans l'anus. Il y en a de simples, comme ceux qui sont faits de miel solide que l'on fait bouïllir, ou bien de savon frotté de miel ou de beurre : les composez sont faits avec du miel & du sel en poudre.

A quoi servent les suppositoires ?

Ils servent à la décharge des intestins, à faire mourir les vers qui sont dans le rectum, & à guérir les maladies de cette partie.

Des Pessaires.

Le pessaire est un médicament solide, d'une figure & d'une grosseur propre à être introduit dans le vagina, pour retenir la matrice en situation : la chute de la matrice s'apelle *descente*.

Les pessaires qui sont ronds & oblongs, & qui ne sont point percez, empêchent que les excréments de la matrice ne for-

tent au dehors, particulièrement dans le tems des menstres. On les fait de cire ou de liége: les derniers sont les plus commodes; on les fait d'une figure circulaire, semblable à un petit tourlet, percez dans le milieu d'un assez grand trou, afin d'apuyer & de retenir l'orifice interne de la matrice.

Il faut que ces pessaires soient couverts de cire blanche, pour empêcher qu'ils ne se corrompent: il faut aussi qu'ils soient polis, pour ne pas blesser. Ils doivent être assez larges, afin qu'étant introduits avec plus de force, ils puissent plus facilement tenir. On peut y attacher un cordon, pour les tirer quand on veut les nettoyer: ce cordon n'est pas tout-à-fait nécessaire aux pessaires qui sont percez, parce qu'on les peut aisément tirer avec le doigt.

On en peut faire de ronds, d'ovales, de quarez, & de triangulaires, dont les angles soient émouffez: ceux qui ont des angles tiennent mieux, & ne tombent pas si facilement que les ronds, qui sont pourtant plus universellement propres pour toutes sortes de femmes.

Après que le pessaire a été introduit où il doit être, la femme ne le reti-

nera point, si elle n'en est incommodée: ce qui n'arrive point quand le pessaire est bien fait: car il n'est pas besoin de le retirer pour le nettoyer, quand il est percé.

Des Emulsions.

L'émulsion est une espèce de julep fait avec les quatre semences froides, ou d'autres de même vertu, détrem-pées dans quelque décoction ou ptisan-ne, adoucie avec un peu de sucre ou de syrop.

Des Linimens ou autres Médicamens simples.

Le liniment est un médicament d'une consistance moyenne entre l'huile & l'onguent: son étimologie vient du ver-be latin *linio*, qui signifie enduire.

Les linimens sont divisez comme les onguens: la proportion des ingrediens consiste en ce que la quantité de l'huile doit être double de la cire.

L'épithème est un médicament qui s'applique sur la région du cœur ou du foye, pour fortifier ou corriger ces parties de quelque intempérie.

La fomentation est un médicament tantôt sec, & tantôt humide, qui s'ap-plique extérieurement.

Les fomentations humides se font avec des simples bouillies dans quelque liqueur. Pour les appliquer, on trempe dedans une éponge ou des linges, ou bien on fomente chaudement les parties avec des vessies remplies de la même liqueur.

Les fomentations sèches se font de simples que l'on met dans des sachets, qui s'appliquent même sur les parties.

L'embrocation est un médicament fait de quelque liqueur qu'on laisse tomber goutte à goutte sur la partie en la frottant en même-tems.

Le collyre est un médicament liquide & un peu mucilagineux, propre pour les maladies des yeux.

Le mucilage est un médicament liquide, que l'on extrait de certaines semences ou racines, en le faisant infuser dans quelque liqueur sur les cendres chaudes.

Le cataplâme est un médicament d'une consistance de bouillie, que l'on applique extérieurement.

Les cataplâmes sont comme tous les autres médicaments simples & composés; on s'en sert pour ramollir, pour résoudre, pour apaiser les douleurs, & pour faire supurer.

Description de quelques Médicamens
usitez dans la Pratique.

Pour faire l'Onguent Anodin.

Prenez huile de lys blancs deux onces, d'anel & de camomille de chacun une once, amandes douces une once, graisse de poule & d'oye de chacune deux onces; il faut y ajouter un peu de cire.

L'Onguent Nutritum.

Prenez litarge d'or trois onces, céruse deux onces, huile rosat une livre, vinaigre deux onces, & faites votre onguent.

Onguent Cérulé.

Prenez de l'onguent nutritum une livre, de l'huile rosat deux onces, de la cire jaune & de la blanche de chacune une once, de la litarge d'or deux onces, de l'azur une once; & en faites l'onguent.

Onguent digestif.

Prenez térébenthine de Venise deux onces, huile rosat une once, cire jau

ne une once & demie. Après qu'on a ôté l'onguent de dessus le feu, & qu'il est refroidi, il faut y ajouter trois jaunes d'œufs, & du saffran deux scrupules.

Onguent pour la Gangrene.

Prenez du digestif décrit ci-dessus, de l'onguent aureum, de l'onguent des Apôtres, & du miel blanc, de chacun deux gros, poudre de scordium deux onces; & en faites votre onguent.

Onguent pour les Hémorroïdes.

Prenez onguent populeum un gros, cé-rat de Galien quatre gros, huile de sémence de lin une once, un jaune d'œuf, & opium de Thebes deux scrupules.

Eau pour la Galle.

Prenez deux pintes d'eau de fèves, & une pinte de vinaigre, du vitriol blanc deux gros, du sel commun une once & demie, & de l'alun crud une once.

Emplâtre pour les tumeurs dures.

Prenez galbanum dissout dans du vinaigre trois gros, emplâtre de mélilot & diachilon simple de chacun une once, cire jaune une once, térébenthine une once, saffran deux gros.

Remedes contre l'hémorragie.

Prenez des balauftes trois onces ; de l'alun une once , du vitriol blanc une once ; pulvérisez le tout ensemble.

Pour arrêter l'hémorragie , on peut saigner , se servir d'étoupes , de plumeaux , & lier le vaisseau : on met aussi en usage les astringens.

La chaux vive , l'encens & le sandragon sont encore fort bons pour arrêter le sang.

Pour les playes contuses & meurtries.

Dans ces maladies il paroît un épanchement de sang sous la peau , qu'on nomme *échimose* ; ce qui arrive ou par une chute , ou par un coup reçu , ou lorsqu'un vaisseau vient à se rompre : les remedes astringens sont utiles dans ces occasions ; mais en général il faut d'abord faire une bonne saignée , & ensuite se servir de digestif , de l'emplâtre défensif de *Jean de Vigo* , d'oxicrat , & d'esprit-de-vin camphré.

Quand le pus est fait , & que la playe a supuré , on la mondifie , on l'incarne , on la cicatrise , & enfin on la panse comme un phlegmon.

Baume Vulnéraire excellent.

Prenez fleurs de camomille & de millepertuis, racine de valériane & grains de froment de chacun trois onces, vin blanc une pinte, huile d'olive une livre, térébenthine de Venise deux livres, poudre d'oliban quatre onces; & en faites le baume.

Baume pour les piqueures de nerfs.

Prenez térébenthine de Venise & huile d'olive de chacune une once; ajoutez-y un peu d'eau-de-vie, & faites votre baume. Ou bien prenez huile de térébenthine une once, eau-de-vie trois gros, poudre d'euphorbe deux onces, & en faites le baume.

Autre Remède pour les blessures des tendons & des nerfs.

En général, quand le corps est pléthorique & cacochime, il faut saigner, purger, & se servir de topiques qui ne soient ni trop froids ni trop chauds: on apaise la douleur en se servant de digestifs & de l'huile rosat, ou bien du baume suivant qui est très-bon.

Prenez de l'onguent aureum deux onces, de l'huile de millepertuis une on-

ce, de l'huile de térébenthine deux onces, faites dissoudre le tout ensemble, & trempez-y vos plumaceaux. Si cela ne fait pas assez, il faut faire un cataplasme avec de la plus belle farine deux gros, du suc de jusquiame & de solanum, & de l'onguent populeum, de chacun deux onces; & lorsque le cataplasme ne fait rien, l'on coupe le nerf, & l'on se sert d'oxicrat & d'oxirrhodin, qui empêchent l'inflammation.

Emplâtre pour les Ulcères.

Prenez huile rosat deux onces, plomb brûlé trois gros, tuthie préparée un gros, minium & cire neuve de chacune deux onces, litharge d'or trente-cinq grains.

Pour les vieux Ulcères des jambes.

Prenez de la sauge, de la rhuë, & de Physope, de chacune une poignée, tête-morte de vitriol une livre, eau de pluye trois pintes & demie, réduisez le tout à la moitié, pour le passer & le garder dans le besoin.

Remèdes pour les Brûlures.

Quand la brûlure n'est que superficielle

cielle, l'ancre y est fort bonne. Le petit-lait, l'eau-rose avec un blanc d'œuf, l'huile de noix, un oignon avec du sel bien battu & appliqué sur la partie, est encore fort bon. L'huile d'olive longtemps agitée dans l'eau commune, s'épaissit, & fait un onguent qui est facile à faire & très-bon.

Autre.

Pour toutes sortes de brûlures, prenez cire blanche, & graisse de porc de chacune deux onces, olibanum en poudre trente-six grains.

Autre.

Prenez huile de lin une livre, onguent populeum quatre gros; ensuite il faut cicatrifer.

Autre encore.

Pour les brûlures du visage, prenez mucilage de semence de coïn lavé dans l'eau-rose trois onces, huile de lin deux onces; & en faites un liniment.

Pour l'écorchure & l'inflammation des paupières.

Prenez gomme tragacanth tirée en

de la Chirurgie de Chauliac. 563
eau-rose une once, encens & mastic de
chacun un gros, huile rosat une once,
cire blanche trois gros; ajoûtez - y un
mucilage.

Collyre pour les yeux rouges.

Prenez vitriol blanc & sel commun
de chacun une once; mettez-les bouïllir
dans deux pintes d'eau de pluye.

Collyre pour les yeux pleurans.

Prenez de la tuthie préparée deux
gros, du sandragon un gros, du sucre
candi deux gros; pulverisez-les ensem-
ble, & soufflez la poudre dans les yeux.

Collyre pour les douteurs des yeux.

Prenez eau de plantain & de roses de
chacun une once & demie, mucilage de
sémence de coin infusé dans de l'eau de
solanum une once.

Pour la douleur des Dents.

Prenez staphisagria vingt - quatre
grains, poivre long quarante-huit grains,
sel gemme trente-six grains; mettez-les
dans de l'esprit de vin, & ensuite apli-
quez ce remède sur les dents.

*Pour la douleur des Dents qui vient de
fluxion froide.*

Prenez philonium romain deux gros,
esprits de vin une once & demie, & la-
vez - en les dents.

Pour la grande douleur des Dents.

Prenez du philonium romain, faites-
le dissoudre dans du vinaigre, & lavez-
en la bouche.



TR A I T E' des Maladies qui ne
sont ni playes, ni ulcères, ni
apostèmes, ni fractures, ni luxa-
tions, & pour lesquelles néan-
moins on apelle également les
Médecins & les Chirurgiens.

Quelles sont ces Maladies ?

Ce sont la goutte, la peste, la
grosse & la petite vérole, & toutes les
maladies cutanées ou qui arrivent à la
peau.

DE LA GOUTTE.

Qu'est-ce que la goutte ?

C'est une douleur des jointures, causée par des humeurs âcres qui tombent sur les parties.

Combien y a-t-il d'especes de goutte ?

Il y en a trois ; sçavoir la sciatique qui vient de l'ischium, la podagre qui attaque les pieds, & l'arthritide qui survient à toutes les jointures.

La chiragre est celle qui vient aux mains ; mais on demandera peut-être :

N'est-elle pas mise au nombre des especes de goutte ?

Non, parce que c'est plutôt un enflure phlegmatique des mains, ou une espece d'œdeme.

Quelles sont les causes de la goutte ?

Elles sont de même que celles des tumeurs ; ou générales, desquelles on en admet deux ; sçavoir la fluxion & la congestion, ou particulieres ; & il y en a de trois sortes, que l'on appelle primitives, antécédentes, & conjointes. Nous avons expliqué les deux premières sous le nom d'externe & d'interne, au Traité des Tumeurs.

Lorsque la pituite est la cause de la goutte, les parties qui la poussent sur les jointures, sont le cerveau & l'estomach; quand c'est la bile ou quelque autre humeur vicieuse, c'est le foye. C'est pourquoi *Avicenne* disoit que la goutte venoit ordinairement des superfluitez de la deuxieme & troisieme coction; & que les parties qui les recoivent sont les jointures, dont les foiblez & debilitiez sont ou naturelles, comme quand la goutte est hereditaire dans une famille; ou accidentelles, comme lorsqu'elle vient par quelque chute, par quelque coup, ou par un mauvais regime de vivre, qu'on peut fort bien éviter.

De la guérison de la Goutte.

En quoi consiste la guérison de la goutte?

Elle consiste à observer le regime universel & particulier.

Qu'est-ce que le regime universel?

C'est de tenir le ventre lâche par des lavemens, & de décharger le cerveau par des masticatoires, & par ce moyen empêcher la fluxion.

Qu'est-ce que le regime particulier?

C'est de saigner le malade, s'il est replet.

plet, & de lui donner ensuite des alimens de facile digestion.

Quelle doit être la principale intention dans cette maladie ?

C'est d'apaiser la douleur par l'usage des médicamens anodins, dont les meilleurs sont les eaux de plantain & de morelle, le lait, les mucilages de psyllium, de fénu-grec tiré en oxicrat, les huiles de roses & de violettes, l'huile rosat battuë avec les blancs d'œufs : l'onguent nutritum, avec la litarge & la céruse, est encore un fort bon remède.

Que faut-il faire pour résoudre l'humeur qui fait la goutte ?

Il faut se servir de cataplâmes faits avec la mie de pain & le lait, auxquels on ajoutera des jaunes d'œufs ou un peu de saffran ; ou de ceux de fiante de bœuf & de chèvre, incorporez avec les cendres de choux communs & le miel, &c.

L'on doit remarquer que lorsque la douleur de la goutte sera apaisée (ce qui arrive le plus souvent après que la douleur de la partie s'est tuméfiée) il faut se servir des remèdes propres à évacuer l'humeur, comme sont les mucilages de psyllium, de graine de lin, &c.

de fénu-grec. On peut user aussi de la farine de graine de lin & de fénu-grec, qu'il faut incorporer avec le cérat fait d'huile de camomille : le vieux fromage cuit dans le bouillon, du jambon ou pied de porc salé, est encore un fort bon remède.

Que faut-il faire après la résolution de la tumeur ?

Il faudra fortifier la partie par des remèdes astringens, comme sont les gros vins, les décoctions astringentes faites avec l'eau marine, l'emplâtre de diapalme dissout & mêlé avec l'esprit de térébenthine, &c.

Si la goutte est une sciatique où l'humour se soit endurcie, on mettra en usage les graisses & les moëllles des animaux, & toutes les huiles émollientes. Voyez ce que nous avons dit du schirre.

D E L A P E S T E.

Q' est-ce que la Peste ?

C'est une maladie contagieuse qui blesse toutes les fonctions du corps.

Combien y a-t-il de causes de cette maladie ?

Il y en a deux : une interne qui vient

de la méchante disposition de nos humeurs ; & un externe , qui vient d'un air corrompu , ou par la pourriture des cadavres , ou par des exhalaisons qui s'élevent de la terre.

Quels sont les accidens de cette maladie ?

Ce sont comme des taches à la peau , ou des tumeurs qui viennent aux glandes des aînes & des aisselles , & autres parties du corps.

Il faut remarquer que les corps remplis de mauvaises humeurs , sont plus sujets à la peste que les autres , parce que ces mauvaises humeurs sont fort susceptibles des impressions de l'air.

Quels sont les signes de la Peste ?

Ce sont la sincope , la langueur & la petitesse du pouls , l'ardeur de la bouche , la sécheresse de la langue , la couleur du visage changée , &c. mais le prognostique en est presque toujours funeste.

Les signes dont nous venons de parler sont-ils toujours les mêmes ?

Non ; ils augmentent selon le tems & le progrès de la maladie : dans le commencement ils sont lents , dans l'accroissement ils sont grands ; dans l'état

ils sont véhémens, & sur la fin ils diminuent : mais comme cette maladie n'a souvent aucun de ces tems, les accidens alors se presentent en foule, & font bien-tôt périr le malade.

A quoi doit-on avoir égard lorsqu'on traite un pestiferé ?

A deux choses : la premiere est de fortifier les forces ; & la deuxieme, de corriger l'air.

Comment corrige-t-on l'air ?

On le corrige en faisant un grand feu dans la chambre du malade. *Hipocrate* se servit autrefois de cet artifice pour chasser une grande peste qui arriva dans son pais,

Comment fortifie-t-on les forces du malade ?

En lui donnant des remedes qui résistent au venin, comme la thériaque, le mithridat mêlé avec des liqueurs spiritueuses, le bol d'Arménie, la confection d'Alkernes, &c.

S'il y a un charbon, on appliquera les ventouses sur la partie pour tirer la matiere dehors : tous les medicamens apéritifs y sont aussi fort bons ; & si le corps est pléthorique, qu'il ait assez de force, on lui tirera du sang du côté de la tumeur.

Quels sont les remèdes propres à cuire & digerer l'humeur ?

Ce sont les gommés ammoniacque & galbanum, le diachilum, le cataplême fait avec le basilicum, & les oignons cuits dans les cendres, &c.

Que faut-il faire lorsque la matière est faite ?

Il faut ouvrir la playe avec la lancette, ou bien avec les caustiques.

Que faut-il faire lorsqu'elle est évacuée ?

Il faut nettoyer l'ulcère.

Qu'est-ce que bubon ?

C'est une tumeur pestilentielle qui arrive à l'aîne ; il est plus facile à guérir que le charbon : il faut se servir des mêmes remèdes, & purger quand on le trouve à propos, pour changer la mauvaise disposition du sang.

*DE LA GROSSE VÉROLE
ou Maladie Vénérienne.*

LA vérole est mise au nombre des maladies contagieuses, parce qu'elle est causée par attouchement.

Qu'est-ce que la grosse verole ?

C'est une maladie contagieuse, con-

tractée le plus souvent dans des aproches impures, par la communication d'une matiere virulente.

Quelle est la cause externe de la verole ?

C'est l'attouchement d'un corps infecté, d'où sortent des vapeurs âcres qui se communiquent à un autre qui ne l'est pas.

D'où se prennent les différences de la verole ?

De trois choses ; sçavoir du tems, de la matiere, & des accidens.

La différence qui se tire du tems, est de remarquer si elle est récente ou vieille ; & celle qui se tire de la matiere, est d'observer si ceux à qui elle arrive, sont phlegmatiques, mélancoliques, sanguins, ou bilieux.

Pour ce qui est des accidens, *Fernel* en a fait de quatre espèces : la premiere est avec chute de poil : la deuxième, avec des taches tantôt rouges & tantôt jaunes, qui se remarquent à la peau, sans élévation ni tumeur : la troisième, avec des pustules séches : & enfin la quatrième est avec nodus & carie des os.

Les signes de la verole sont diagnostiques ou prognostiques : les premieres sont communs & propres.

Les communs se connoissent par une lassitude universelle de tous les membres par la couleur du visage changée, par l'interruption du sommeil, & par quelques accès de fièvre de tems en tems.

Les propres se connoissent par des pustules séches, rondes & rouges, qui occupent le front, les lèvres; les mamelles, l'anus, & les parties naturelles, &c.

Il faut observer que quand la vérole est vieille, les os se carient, & particulièrement ceux du palais & du nez.

La guérison de la vérole s'accomplit par trois moyens, qui sont la diète, la Chirurgie, & la Pharmacie. La diète doit être humectante plutôt que chaude & dessicative: la saignée, la purgation & les lavemens sont utiles dans le commencement; c'est pourquoi il faut d'abord saigner le malade une fois ou deux, & le purger ensuite après avoir fait précéder un ou deux lavemens.

Les médicamens sont internes ou externes: les internes, qui sont ceux par lesquels il faut toujours commencer, sont comme les décoctions d'esquine, de gayac, & de salsepareille.

Les externes sont les frictions qui

sont les moyens les plus sûrs pour guérir la vérole, sans crainte de récidive : elles se font avec le mercure, la térébenthine & l'axonge mélez ensemble.

Quand faut-il faire la friction ?

On doit la faire le soir ou le matin ; deux heures avant le repas, ou au matin à jeun.

Il la faut faire avec deux onces d'onguent & en froter tout le corps depuis les pieds jusqu'à la nuque du col, excepté la poitrine & le ventre.

Comment faut-il froter le malade ?

Il sera bon de le froter devant le feu ; afin que la friction se fasse mieux, mais s'il est foible, on fera la friction dans le lit.

Quels sont les accidens qui accompagnent la vérole ?

Ce sont la chaudepisse, le chancre, & le poulin.

Qu'est-ce que la chaudepisse ?

C'est une inflammation des glandes prostates, causée par l'atouchement d'un corps impur.

Pourquoi l'appelle-t'on chaudepisse ?

Parce qu'elle cause une cuisson très-sensible en urinant.

Qu'est-ce que la gonorrhée ?

C'est un flux continuel d'une matiere glaireuse, purulente, & corrompue.

Quelle est la cause de cet écoulement ?

C'est un ulcère des prostates.

Quels sont les signes manifestes de cette maladie ?

Ce sont l'écoulement & la douleur que l'on sent en urinant. Lorsque la chaudepisse est mal guérie, ou qu'elle vient à s'arrêter, elle est le plus souvent suivie de la vérole.

Que faut il faire pour guérir la chaudepisse ?

Il faut ordonner un régime de vivre qui soit rafraîchissant. Si le malade est replet, il faut le saigner. Les purgatifs doivent être doux, comme la casse ou la térébenthine prise en bol.

Que faut-il faire s'il y a de l'inflammation ?

Il faudra alors faire des injections avec le petit-lait, l'eau d'orge, l'eau de morelle, & donner des lavemens rafraîchissans.

Quand est-ce qu'il faut arrêter l'écoulement ?

Lorsque le malade a été suffisamment purgé, & qu'il ne sent plus de douleur en urinant, ni dans l'érection.

De quels remèdes faut-il se servir ?

Les remèdes sont internes & extérieurs.

Il faut se servir intérieurement des eaux minérales, ou des opiates astringens, comme celle qu'on pourroit composer en incorporant avec une once de conserve de roses liquides deux gros de succin, autant d'alun de roche préparé, un gros de baume de Pérou. On peut aussi donner la teinture de roses; après quoi il faut faire des injections avec l'eau de plantain & la pierre médicammenteuse de *Crollius*

DU BUBON VENERIEN.

Qu'est-ce que le bubon vénérien ?

C'est une tumeur qui vient aux glandes des aînes par des obstructions qui s'y font. Cet accident préserve de la vérole, quand il vient aisément; mais assez souvent l'humeur qui produit cette tumeur n'étant pas susceptible par elle-même des accidens du phlegmon, cette tumeur retourne au-dedans, & est suivie de la verole.

Que faut-il faire pour le guérir ?

Il faut mettre sur la partie des remèdes attractifs; comme est l'emplâtre diachilon gommé, & y appliquer une trainée de cauterés, sans attendre que

La matiere soit formée, & tenir l'ulcère en supuration le plus long-tems qu'il sera possible, sans oublier de donner intérieurement des antivenériens, comme sont la panacée & les décoctions sudorifiques.

Les ulcères de la verge ou les chancres sont causez par une matiere âcre & corrosive; ceux du gland sont plus faciles à guérir que ceux du prépuce: on les guérit en les touchant légèrement d'abord avec la pierre infernale; après quoi on les fait supurer le plus long-tems qu'on peut, & l'on donne la panacée & les décoctions pendant un tems suffisant, & plutôt plus que moins.

DE LA PETITE VÉROLE.

*Q*u'est-ce que la petite vérole?

C'est une fièvre maligne & pourprée, accompagnée de pustules qui s'élevèrent sur la peau & qui sont d'un présage d'autant meilleur, qu'elles supurent plus aisément & plus promptement.

Combien y a-t-il d'espèces de petites veroles?

Deux: la première est faite d'un sang chaud & bouillant, avec plusieurs pustules élevées & enflées, qui supurent

facilement & se guérissent de même : l'autre est faite d'une humeur plus subtile, qui marque seulement la peau de taches rouges & plates en différens endroits.

Il y en a encore une autre espèce, dont la matiere est plus terrestre, & remplie de parties salines qui creusent la peau : celle-ci est la plus dangereuse ; elle arrive souvent aux enfans, à cause qu'ils ont la peau plus déliée que celle des adultes : elle se gagne par contagion.

Lorsqu'elle commence, elle est toujours accompagnée d'une fièvre & d'un vomissement bilieux ; le pouls est fréquent & véhément ; la douleur de la tête est grande ; les yeux & les narines coulent ; le visage est enflammé, & la respiration fréquente & difficile.

Quand est-ce que les pustules commencent à paroître ?

Le troisiéme ou le quatriéme jour, & quelquefois plus tard.

En quoi consiste la guérison de la petite vérole ?

Elle consiste à vuider d'abord la plénitude des vaisseaux par la saignée, avant qu'il paroisse aucune éruption sur la peau ; & même après l'éruption, si

la fièvre est violente & l'oppression considérable ; puis à fortifier le malade par des remèdes corroboratifs , comme sont les cordiaux, les décoctions des figes , avec l'eau de plantain & de safran , les syrops , les juleps , les eaux thériacales , &c.

Quel doit être le régime ?

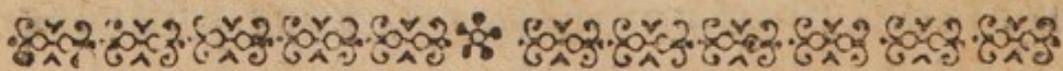
C'est d'observer une diette très-exacte dans les premiers tems , & de prendre ensuite des alimens de facile digestion , & des lavemens de tems en tems , parce qu'ils sont alors fort utiles.

Après la guérison , on purgera le malade , pour empêcher que les pustules ne gâtent les yeux , le nez & la bouche. Pour les yeux , il faudra se servir du collyre d'eau-rose & de safran ; & pour le nez & la bouche , on aura du syrop de roses séches.

Que faut-il faire pour empêcher que les pustules ne creusent la peau ?

On les perce avec une aiguille , & on écarte un peu la peau , afin que la sérosité âcre s'écoule plus facilement ; ensuite on aura soin de frotter le visage avec un médicament fait d'amandes douces : la graisse de poule & la moëlle de veau mêlées avec la céruse ou avec le

vieux lard ; la pommade faite avec la craye de Brianson battuë dans un mortier , & avec le lard frais , sont de très-bons remédes pour adoucir le cuir , & empêcher que la vérole ne creuse la peau. Au reste il y a d'habiles Praticiens qui n'approuvent pas cette maniere d'ouvrir les pustules prétendant qu'en exposant la surface de la peau ulcérée à l'air extérieur , l'impression de cet air irrite ces petits ulcères , & les rend plus rebelles , & par consequent plus en état de laisser une cicatrice profonde & difforme.



DES MALADIES CUTANÉES,
ou qui arrivent à la peau.

Quelles sont les maladies de la peau ?
Elles sont de plusieurs especes ; sçavoir l'érysipele qui tient lieu de genre , & les herpes , les phlictaines , le papula , le psora ou la lépre , qui en sont des espèces.

Toutes ces maladies sont-elles faites d'une même matiere ?

Non ; les unes sont faites d'une matiere humide , comme celles qu'on nomme *hydroa* , *éphelides* , *phlictaines* , *épi-*

de la Chirurgie de Chauliac: 58
nyctides, qui rendent du pus ou de la sanie, & qui dégènerent enfin en galle: & les autres sont faites d'une matiere plus sèche, & pourtant âcre, comme sont la rougeole, les démangeaisons, les poireaux, & toute sortes de verruës.

Qu'est-ce que phlictaines?

C'est une maladie qui occupe la peau, provenant d'une matiere âcre, avec des petites pustules semblables à celles qui arrivent après la brûlure.

Ces pustules ne font gueres de douleur; elles se guérissent facilement, lorsqu'elles sont percées.

Qu'est-ce que l'hydroa?

Ce sont de petites vessies remplies d'une liqueur aqueuse, qui arrivent aux pieds & aux mains.

Qu'est-ce que les herpes?

Ce sont des pustules qui dégènerent en ulceres; leur matiere est âcre & corrosive, c'est pourquoi elles font la démangeaison.

Qu'est-ce qu'impetigo?

C'est une âpreté ou inégalité de la peau dure & sèche, avec une démangeaison continuelle: cette maladie differe de la galle, en ce qu'elle est sèche, sans aucune humidité ou sanie.

Toutes ces espèces de pustules dont nous venons de parler, sont faites d'une bile non naturelle, ou d'une sérosité pituiteuse, âcre & salée.

Qu'est-ce que la galle?

C'est une maladie de la peau qui la rend dure & enflée, avec des pustules qui se desséchent quelquefois, en faisant des croûtes semblables à du son, noires & livides.

Outre ces maladies qui viennent à toute la peau du corps, il y en a une qui arrive à la tête des enfans, que les Grecs appellent *achor* & les françois *la teigne*: c'est une maladie difficile à guérir, & que les enfans se donnent les uns aux autres.

Cette espèce de galle rend une matière gluante, semblable à du miel: d'où vient que quand on arrache les cheveux, on trouve à leur racine une matière épaisse & visqueuse.

Quelle est la cause de la teigne?

C'est une humeur céruse & salée.

Combien y a-t-il d'espèces de teigne?

Deux; l'une presque incurable, qui est faite d'une matière âcre & corrosive qui ulcère la peau; & l'autre plus aisée à guérir & plus commune, faite d'une matière visqueuse.

En quoi consiste la guérison de cette maladie?

A purger les humeurs séreuses & mélancoliques.

Comment faut-il se servir des remèdes topiques dans cette occasion?

Il faut que le Chirurgien, après avoir rasé le poil, fasse des fomentations sur la tête avec les feuilles de bétoine, de sauge, de camomille, de mélilot & d'absinte bouïllies dans l'hydromel, ou dans du vin blanc, auquel on ajoutera un peu de vitriol; puis on appliquera des onguens faits avec l'eau de genièvre, le vitriol, le cinabre, la térébenthine, les résines & le mercure.

Si tous ces médicamens ne sont pas suffisans, il faudra arracher la teigne avec un bonnet poissé dont on couvrira la tête. On peut encore, si l'on veut, toucher ces pustules d'esprit de vitriol ou de sublimé.

D E L A L E P R E.

Q' est-ce que la Lèpre?

C'est une maladie qui change toute l'habitude du corps: elle est faite d'une matiere terrestre & mélancolique, qui acquiert une mauvaise disposition, & devient venimeuse.

Cette maladie n'attaque pas seulement la peau ni la surface du corps, comme quelques-uns ont pensé, mais toute la masse du sang & des os mêmes.

Les uns sont ladres de naissance, d'autres le deviennent par contagion, & enfin d'autres par la méchante disposition de leur corps, & par le mauvais régime de vivre.

Cette maladie arrive ordinairement aux femmes par la suppression de leurs mois, & par celle des hémorroïdes, ou bien par des varices.

Les personnes qui se nourrissent de viandes gluantes & grossières, comme de bœuf salé, de cerf, de porc, &c. y sont encore sujettes.

C'est une opinion assez commune que la lépre, qui est à présent très-rare, n'étoit autre chose que mal vénérien dégénéré, faute d'avoir été traité dans son commencement d'une manière convenable.

Cette opinion est fondée sur ce qu'à mesure que l'on s'est perfectionné dans le traitement de la verole, la lépre a cessé. Cependant cette opinion est mal fondée; car la lépre étoit déjà moins commune avant que la verole eût paru.

de plus les remèdes qui guérissent la verole, n'ont aucun effet contre la lépre; par conséquent la lépre a toujours été une maladie essentiellement différente de la verole, & a eu son époque & sa fin comme beaucoup d'autres maladies qu'on ne voit plus régner, & dont les vestiges restent seulement dans les écrits des Médecins.

Quels sont les signes de cette maladie?

Il y en a beaucoup & de fort fâcheux. Dans le commencement de cette maladie, la couleur vive du teint se perd, la peau du corps change sa couleur naturelle, & devient noire ou jaune, & le cuir devient plus épais, plus dur & plus rude, particulièrement au visage, aux mains, & aux pieds. Le sentiment de toutes les parties diminuë; les pieds & les mains sont ordinairement froids; mais cependant le mouvement ne s'en perd point: il s'éleve quantité des verruës, non-seulement aux mains, mais encore au visage & par tout le corps: il y a particulièrement à la racine de la langue, de petites éminences en forme de petits grains: les jouës sont remplies de boutons livides: les lèvres sont enflées & renversées: le nez s'étrecit & se

bouche : les narines se fendent & s'en-
duisent de croûtes noires qui tombent
souvent : les yeux deviennent jaunes ;
mais ce qu'il y a de remarquable , c'est
que la conjonctive devient dure comme
de la corne , & que les sourcils se ren-
dent durs & calleux ; le poil tombe , les
doigts des mains & des pieds se crévent,
les ongles se fendent , la peau de tout
le corps se dessèche , & se couvre
d'une galle sèche ; les muscles se consu-
ment & se liquifient peu à peu ; la peau
perd entièrement le sentiment , quand
le mal s'augmente ; la voix est enrouée ,
la respiration devient difficile ; l'haleine
& l'évaporation du corps sentent mau-
vais. Tous ces signes néanmoins ne se
rencontrent pas dans tous les malades.

*En quoi consiste la guérison de cette
maladie ?*

Elle consiste au régime universel &
au particulier. Il faut fortifier le mala-
de par l'usage des cardiaques , & lui
frotter le corps avec l'album rhasis , la
graisse de serpent , l'huile rosat , & la
myrrhe.

Il y a des Auteurs qui disent que le
fang de lièvre est un très-bon remède
dans cette maladie ; mais si elle est ac-

de la Chirurgie de Chauliac. 581
compagnée de tous les signes dont nous
venons de parler, elle est incurable.



DES TACHES DE LA PEAU.

Les taches de la peau ne sont point
élevées, mais égales & sans âpreté ;
elles rendent seulement la peau diffor-
me, comme sont les especes de vitiliges,
les lentilles, les meurtrisseures, &c.

Combien y a-t-il d'especes de vitiliges ?

Il y en a trois ; sçavoir *alphos*, *melas*
& *leucé* : elles gâtent la peau par des ta-
ches dispersées de côté & d'autre, &
diminuent le sentiment.

De quelle couleur sont ces taches ?

La tache nommée *alphos* est blanche ;
celle du *melas* est noire & ombragée ;
ces deux taches arrivent à la surface de
la peau. La *leucé* fait une tache blanche
comme l'*alphos*, mais elle pénètre plus
avant dans la peau. Ce mal fait tomber
les cheveux, à la place desquels il en
renaît d'autres blancs & déliez comme
du poil folet.

La tache apellée *leucé* étant vieille, ne
devient jamais rouge en la frottant ; &
étant piquée, il n'en sort point de sang.

mais une fanie aqueuse.

Il arrive aussi à la peau une espèce de vitiligo de couleur rouge, brune, ou livide, à laquelle le sentiment est perdu; on l'appelle en général le *malmort*. Ces difformitez sont particulieres à ceux qui ont le sang rempli d'impuretez.

De quelle matière sont faites ces trois especes?

L'*alphos* & la *leucé* sont faites d'une pituite épaisse & gluante, & le *melas* d'une bile noire.

La lentille vient ordinairement aux mains, & quelquefois sur la poitrine; elle est grosse comme un grain de lentille, & de couleur rousse; les personnes blanches & rousses y sont plus sujettes que les autres.

Les autres marques sont celles que nous apportons en naissant; elles ressemblent à des cerises, des fraises, des mûres, &c. ces taches changent suivant la saison.

F I N.



T A B L E

DES CHAPITRES , ARTICLES ,
& autres Matieres principales conte-
nuës en cet Abregé de Chirurgie.

D Es principes de la Chirurgie , & en com- bien de sortes elle est distinguée , page 1	
CHAPITRE SINGULIER , dans lequel on ensei- gne comment se divise la Chirurgie , & com- ment on la définit ,	3
Comment on doit entendre que la Chirurgie soit une science ou un art ,	4 6
Qu'est-ce que <i>définition</i> , & combien il faut de conditions pour la rendre bonne , &c. 7 8	
On explique dans ce Chapitre ce que c'est que les cinq universaux ,	9
Combien la Chirurgie a-t-elle de parties ,	15
Que le corps humain est le sujet de la Chirur- gie ,	16
Combien faut-il de moyens pour parvenir à la fin de la Chirurgie ,	18
Qu'est-ce qu'Operation de Chirurgie ,	20
Combien y a-t-il de sortes d'operations , <i>ibid.</i>	
Qu'est-ce que la <i>synthese</i> , <i>ibid.</i>	
Qu'est-ce que la <i>diérese</i> & ses especes ,	21
Qu'est-ce que l' <i>exérese</i> ,	34
Qu'est-ce que la <i>prothese</i> & ses utilitez ,	41
De quelle maniere doit-on faire les operations de Chirurgie ,	45
Combien de circonstances faut-il observer pour operer avec adresse ,	46
Que doit observer principalement le Chirurgien, avant que de commencer l'operation ,	48

T A B L E.

Qu'est-ce qu'indication dans les maladies ,	52
Combien y a-t-il d'indications en général ,	57
Qu'est-ce que la santé, ses causes, & ses effets,	56
Qu'est-ce que la maladie & ses différences ,	57
Qu'est-ce qu'on appelle symptôme ,	<i>ibid.</i>
Que faut-il observer dans les maladies compliquées ,	58
D'où se tirent les indications dans les maladies ,	59
Qu'est-ce que nous appellons <i>Instrumens</i> en Médecine , & combien de sortes y en a-t-il ,	62
Quels sont les instrumens & les moyens qu'on employe en Chirurgie ,	66
Combien de qualitez sont nécessaires à un parfait Chirurgien ,	<i>ibid.</i>
Quelles sont les conditions nécessaires au malade , aux serviteurs , & aux assistans ,	71
Qu'entend-on par les choses externes ,	72
Combien Guy de Chauliac a-t-il fait de Traitez dans sa Chirurgie.	73

DE LA P H Y S I O L O G I E.

<i>On Traité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature ,</i>	74
Qu'est-ce que Médecine, & en combien de parties se divise-t-elle ,	<i>ibid.</i>
Qu'entend-on par les choses naturelles ,	75
Des élémens & combien il y en a, selon les Anciens & les modernes ,	<i>ibid.</i>
Des élémens des Chymistes , & combien de sortes ils en établissent ,	79
Qu'entendent les Modernes par la froideur & l'humidité ,	84
Des tempéramens , & ce que c'est ,	88
Des humeurs , selon les Anciens; des mêmes humeurs expliquées selon les Modernes , & premierement du chyle ,	91 , 92

T A B L E.

Du sang , & ce que c'est ,	96
De la bile ,	97
Du suc de la rate ,	99
Du suc pancréatique ,	100
De l'urine , & ce que l'on en tire ,	101
De la graisse & de ses usages ,	104
De la semence , & ce que c'est ,	109
Des œufs & des ovaires des femelles ,	113
Comment les œufs sont-ils vivifiés , & d'où dépend cette fécondité ,	119
Des purgations des femes, ou sang menstruel,	120
Du lait , & ce qu'on en pense ,	122
Des parties , selon les Anciens ,	123
Des parties & de leur structure , selon les Modernes ,	125
Des parties qu'on appelle similaires ,	126
Des facultez & des actions, selon les Anciens,	127
De la nature des facultez, selon les Modernes ,	130
Des sensations , selon les Modernes ,	134
Des esprits , selon les Anciens ,	137
Des esprits & du suc nerveux , selon les Modernes ,	138
D E L' H Y G I E N N E.	
<i>Ou des choses non naturelles ,</i>	141
De l'air , & ce qu'on y doit considérer ,	142
Remarques sur les qualitez ou impressions de l'air ,	<i>ibid.</i>
Du boire & du manger, & des alimens en général ,	149
Que faut-il observer aux alimens ,	<i>ibid.</i>
De la prepararion des alimens ,	154
De la maniere d'user des alimens ,	155
De la difference des alimens , & premierement de ceux qu'on tire des plantes ,	157
Des animaux qui servent à notre nourriture,	163

T A B L E.

Du boire & des différentes boissons ,	170
Du sommeil & de la veille ,	179
Du mouvement ou du travail , & du repos ,	185
De la repletion & de l'inanition ,	188
De l'évacuation & de la retention , & par occasion des excréments ,	191
Des passions de l'ame , selon les anciens ,	194
Des passions de l'ame , selon les Modernes ,	196
D E L A P A T H O L O G I E.	
<i>Ou des choses contre nature ,</i>	201
En combien de façons prend-on le mot de <i>maladie</i> ,	<i>ibid.</i>
De ses espèces & différences , & des divers noms qu'on donne aux maladies ,	202
Qu'est - ce que solution de continuité , & ses différences ,	209
Des causes des maladies , & comment on les divise ,	212
Des signes des maladies. Des symptômes des maladies , ce que c'est , & comment on les divise. Des maladies & de leurs différences. Des maladies similaires. Des maladies organiques.	214 & suiv.
Des maladies communes , & de leurs différences ,	217
Des autres différences des maladies qu'on appelle accidentelles ,	219
Des tems des maladies , de leurs causes , & comment on les divise ,	220
Des causes des maladies similaires ,	223
Des causes des maladies organiques ,	224
Des symptômes , de leurs causes , & de leurs différences ,	228
Des différences des symptômes , & de celles des actions blessées ,	229

T A B L E
T R A I T E' D E S T U M E U R S

<i>& de leurs differences ,</i>	231
Des Apostèmes ,	232
Des especes & differences des apostèmes ,	234
Des causes efficientes des apostèmes ,	235
Des signes des apostèmes ,	238
Des tems des apostèmes ,	<i>ibid.</i>
Des terminaisons des apostèmes ,	240
Des intentions curatives des apostèmes ,	243
Des exitures , espece d'apostème ,	247
De l'ouverture des apostèmes ,	248
De la guérison des apostèmes, après leur ouverture ,	250
Des pustules , & ce que c'est ,	251
Du phlegmon , & ce que c'est ,	252
Des pustules sanguines ,	258
Du charbon , & sa définition ,	<i>ibid.</i>
De l'antrax ,	261
De l'érysipele ,	262
Des pustules bilieuses ,	266
De l'œdeme , & ce que c'est ,	268
Des tumeurs aqueuses & flateuses ,	270
Du schirre , & ce que c'est ,	272
Du cancer, ses differences, ses causes, ses signes , & sa guérison ,	273 & suiv.
T R A I T E' D E S P L A Y E S ,	282
Comment on définit les playes, & d'où se prennent leurs differences , selon Chauliac ,	283
Des signes des playes ,	284
Du prognostique des playes ,	286
Que les playes du cœur & du diaphragme sont mortelles ,	289
Corps étrangers, ce que c'est , combien de sortes il y en a, en combien de manieres & avec quels moyens on peut tirer les corps étrangers , selon Chauliac ,	291

T A B L E.

Comment divise-t-on les accidens des playes, & combien de sortes il en peut arriver,	294 & suiv.
De l'intempérie dans les playes, & comment elle trouble quelquefois le Chirurgien,	297
De la syncope, & quelles en sont les causes,	<i>ibid.</i>
Des passions,	298
De la fièvre,	299
De la douleur, ce que c'est, & d'où tire-t-on les especes & differences des douleurs,	<i>ibid.</i>
De la démangeaison & de la convulsion, & comment Chauliac les définit,	303
D'où se prennent les especes & differences des convulsions,	305
Quels sont les signes de la convulsion, & d'où se tire le prognostique,	308
De la paralysie, & comment Chauliac la définit,	310
Du délire, ce que c'est, & combien il y en a de sortes,	311
Des accidens propres des parties blessées, & comment on les connoît; s'il en arrive au cerveau, au cœur, au foye, aux poulmons, à l'estomac, & autres parties du corps,	311 & s.
Qu'arrive-t-il lorsque la playe pénètre dans la poitrine,	315
Comment distingue-t-on le sang qui sort des artères d'avec celui des veines,	<i>ibid.</i>
Qu'arrive-t-il aux playes faites par instrumens empoisonnez, ou par morsures d'animaux enragez ou venimeux,	316
Qu'arrive-t-il lorsque le nerf est coupé ou piqué,	317
D'où vient le danger des playes d'arquebuses,	<i>ibid. & suiv.</i>
De la gangrene, les signes & les causes,	322
De quels remèdes se sert-on dans la gangrene,	324

T A B L E.

De l'amputation, & de quelle maniere on la fait,	325
Des playes de la poitrine, & quels en sont les signes,	327
Des playes du ventre inferieur,	330 & suiv.
A quoi le Chirurgien doit-il avoir égard en faisant la dilatation de la playe,	333
Des playes d'arquebusades, & comment Chauliac les définit-il,	335
Quelles sont les especes & differences des playes d'arquebusades, & quels sont leurs signes,	ibid. & suiv.
De la playe dans la chair, & de la playe avec perte de chair,	338, 339
Combien d'intentions doit-on avoir en traitant la cavité des playes,	ibid.
De la playe avec perte de la peau,	342
D'où tire-t-on les especes & differences des cicatrices,	344
De la playe avec chair superfluë,	ibid.
Comment Guy de Chauliac définit-il la contusion, & quels en sont les accidens,	345
Quelle difference y a-t-il entre la contusion & l'échymose,	ibid.
Des morsures venimeuses, & de celles qui ne le sont pas,	348
Des playes des veines & des artères,	349
D'où Chauliac tire-t-il les especes & differences du flux de sang,	350
Quelles sont les causes du flux de sang,	ibid.
Comment distingue-t-on le flux de sang causé par l'ouverture de la veine, d'avec celui qui est causé par l'ouverture de l'artère,	351
Combien Chauliac propose-t-il de remedes pour arrêter le flux de sang,	352
Des playes des nerfs, & combien de sortes les	

T A B L E.

Anciens en admettent-ils ,	379
Quelles sont les plaïes des parties nerveuses,	356
Quelles sont les causes & les signes des playes des nerfs ,	357
D'où se tire le prognostique des playes des nerfs, & quelle est la guérison de ces plaïes,	358
Sçavoir si l'on peut quelquefois couper le nerf pour de semblables blessures ,	359
Des playes des os , & quelle est la guérison de ces playes ,	<i>ibid.</i>
Des playes de tête , & combien Chauliac en établit-il d'especes ,	361
Autre division des playes de tête ,	363
Combien y a-t-il d'especes d'incisions & de fen- tes dans les playes de tête ,	<i>ibid.</i>
D'où se tirent les especes & differences de la fente aparente apellée en grec <i>rogmé</i> ,	364
Combien dans les playes de tête fait-on d'espe- ces d'enfonçures ,	366
Le contre-coup en un même os & d'une table à l'autre, peut-il arriver quelquefois ,	367
Que faut-il croire de la fracture d'un os, apellée contre-fente ou contre-coup ,	369
Des signes des playes de tête , & quels sont les signes diagnostiques des fractures du crâne,	372
D'où se tirent les signes rationels de ces plaïes , & comment les divise t-on ,	374 & 375
Quelles sont les fractures du crâne qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien ,	377
D'où tire-t'on le prognostique qui se prend des accidens des playes de tête ,	378
Que faut-il entendre par le vice des excréti- ons, & par les annexes ,	<i>ibid.</i>
T R A I T E' D E S U L C E R E S en general, & en combien de manières se prend le mot d'ulcere,	382

T A B L E.

D'où Guy de Chouliac tire-t-il les différences des ulceres ,	383
L'ulcere est-il different de la playe , & en quoi ,	<i>ibid.</i>
Quelles sont les causes des ulcères , & quels en sont les signes ,	<i>ibid.</i>
Comment prend-on le mot de sanie , & qu'y doit-on considérer ,	384
Quelles sont les causes du pus, & les conditions qu'il doit avoir pour être loüable ,	385
Quels sont les signes diagnostiques & prog- nostiques du pus ,	387
D'où tire-t'on le pronostique des ulcères ,	389
En quoi consiste la guérison des ulceres ,	390
Quelles sont les dispositions qui rendent l'ulce- re compliqué ,	391
De la carie , en combien de manieres se prend le mot de carie , & d'où l'on tire ses especes & differences ,	392
Quels sont les signes de la carie , & comment on connoît celle où il n'y a point d'ulcéra- tion ,	393
De quels instrumens se sert-on dans la guérison des caries ,	394
Qu'entend Guy de Chauliac par les ulceres de difficile consolidation avec propriété occul- te ,	395
De cinq especes d'ulceres , par rapport aux cinq causes expliquées par notre Auteur .	<i>ibid.</i>
Qu'apelle-t'on ulcere virulent & corrosif ,	396
Qu'est-ce que l'ulcere profond & caverneux , & d'où se tirent les differences de ces ulce- res ,	<i>ibid.</i>
De l'ulcere fistuleux , & comment faut-il enten- dre le mot de fistule , lorsqu'il est pris pour maladie ,	397

T A B L E.

D'où se prennent les especes & differences des fistules ,	398
Quelles sont les causes des fistules , & quels en sont les signes tant diagnostiques que prognostiques ,	399
Quelle est la cure des fistules ,	401
De l'ulcere chancreux , & comment il est défini par Chauliac ,	402
D'où tire-t'on les différences de l'ulcere chancreux , & quel est le prognostique de cette maladie ,	402
En quoi consiste la cure palliative des ulcères chancreux ,	403
Comment Chauliac divise-t'il les ulcères des yeux ,	<i>ibid.</i>
La guérison des ulcères des yeux demande quatre choses particulieres à observer ,	405
De la fistule lacrimale , & quelles en sont les causes ,	<i>ibid.</i>
En quoi consiste la guérison de la fistule lacrimale ,	406
Des ulcères du nez apellez polypes ,	407
Des ulcères de la poitrine ,	408
Des hémorroïdes , & ce qu'on entend par ces tumeurs ,	409
D'où se tirent les especes & differences des hémorroïdes ,	<i>ibid.</i>
Que faut-il considérer pour guérir les hémorroïdes ,	410
En quoi consiste la guérison des hémorroïdes apostémées ,	412
T R A I T E' D E S F R A C T U R E S ,	
& des autres maladies des os ,	413
Qu'est-ce que fracture , & en quoi la fracture differe-t-elle de la playe de l'os ,	414
Qu'est-ce qu'exostose , qu'est-ce qu'anchilose ,	

T A B L E.

& d'où se tirent les especes & differences des fractures ,	<i>ibid.</i>
Qu'est - ce fracture simple , composée & compliquée ,	415
Il y a encore une autre division des fractures , où l'on explique les especes & differences des fractures ,	<i>ibid.</i>
Quelles sont les causes des fractures , & quels en sont les signes ,	416
D'où se tire le prognostique des fractures ,	417
De la cure des fractures , & combien doit - on avoir d'intentions dans leur guérison ,	418
A quoi doit - on avoir égard quand la fracture est compliquée ,	419
Comment fait - on les extentions pour les fractures , & comment connoît - on que le bandage est bien fait ,	<i>ibid.</i>
Quand & en combien de jours se fait le cal aux bras , aux jambes , & à la cuisse ,	421
Des luxations , & comment se prend le mot de luxation ,	423
D'où se prennent les especes & differences des luxations ,	<i>ibid.</i>
Quelles sont leurs causes & leurs signes ,	<i>ibid.</i>
Quelle difference y a - t - il entre les luxations de cause externe , & celles de cause interne ,	424
En quoi consiste la cure des luxations , & quelles operations demandent - elles ,	425
<i>M A N U E L</i> instructif sur l'Osteologie & la Myologie , contenant en abrégé ce que les jeunes Chirurgiens doivent sçavoir sur ces deux parties de l'Anatomie ,	426
Traité abrégé de l'Osteologie ,	<i>ibid.</i>
Des parties des os ,	<i>ibid.</i>
De la Sinarrose ,	430
De la Simphise ,	431

T A B L E.

Du Crâne en général ,	434
Des Sutures ,	436
Du Crâne en particulier ,	437
Du Coronal ,	438
Des pariétaux ,	439
Des Os des Tempes ,	440
Des Osselets de l'oreille ,	442
de l'Occipital ,	443
du Sphénoïde ,	444
de l'Ethmoïde ,	446
Des os de la Machoire supérieure ,	447
du Maxillaire ,	<i>ibid.</i>
Du Zigoma , ,	448
de l'os Unguis ,	<i>ibid.</i>
de l'os du Nez ,	449
de l'os du Palais ,	<i>ibid.</i>
du Vomer ,	450
De la Machoire inférieure ,	<i>ibid.</i>
de l'os Hyoïde ,	451
Des Dents ,	452
De l'Epine en général ,	<i>ibid.</i>
Des vertebres du col ,	454
Des vertebres du dos ,	455
Des vertebres des lombes ,	456
de l'os sacrum & du Coccix ,	457
Des os Innominez ,	458
Des Côtes ,	459
du Sternum ,	461
Des Clavicules ,	462
Des Omoplates ,	463
de l'Humerus ,	465
du Cubitus & du Radius ,	466
de la Main ,	467
du Fémur ,	470
du Tibia & du Péroné ,	471
de la Rotule ,	475

T A B L E.

Du Pied ,	473
Des os Sésamoïdes ,	475
ABREGE' DE MYOLOGIE ,	476 & suiv.
Dénombrement des Muscles du corps humain , leurs noms & leurs usages ,	484 & suiv.
TRAITE' DE LA SAIGNE'E & sa définition ,	492
Qu'entend-on par les humeurs que la saignée évacuë ,	ibid.
Combien de vaisseaux saigne-t'on ,	493
Que faut-il observer avant la saignée ,	494
Des accidens qui arrivent après la saignée ,	495
Quels sont ces accidens , & les remedes qu'on y peut apporter ,	ibid.
Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artère , ou lorsqu'on l'a piqué ,	496
De l'anévrisme , & ce que c'est ,	498
D'où vient que la réunion des artères est plus difficile que celle des veines ,	499
D'où vient que les tumeurs anévrismales ne se rendent pas supurables comme les autres tu- meurs ,	ibid.
Peut-on porter long-tems ces tumeurs sans les faire ouvrir ,	ibid.
Comment connoît-on que le tendon est blessé , & qu'en arrive-t-il ensuite ,	500
Qu'est-ce que le tendon ,	502
Qu'est-ce qu'on appelle nerf , artère , & veine ,	ibid.
En quoi different le nerf , l'artere , & la veine , & comment on les définit chacun en particu- lier ,	503
Outre les accidens d'ouvrir l'artère & de pi- quer le tendon , il y en a encore d'autres , qui sont l'échymose , le trombus, la fluxion, & l'inflammation ,	ibid.

T A B L E.

Quelle difference y a-t-il entre le trombus & l'échymose ,	504
Quels sont les accidens qui accompagnent & qui suivent quelquefois la saignée ,	505
En quoi different ces accidens entre eux , & comment peut-on y remedier ,	<i>ibid.</i>
Que faut-il faire pour bien saigner ,	507
Pour combien d'intentions fait-on la saignée ,	508
T R A I T E' D E S M E D I C A M E N S	
<i>en general</i> ,	509
Qu'est-ce que médicament , & comment Hippocrate les divise-t-il ,	510 & suiv.
Combien les medicamens ont-ils de sortes de facultez & de degrez ,	512 , 513
Quelle difference y a-t-il entre aliment , médicament , & venin ,	<i>ibid.</i>
Qu'est-ce qu'animal ,	514
Qu'est-ce que plante ,	515
Qu'est-ce que minéral , & combien y a-t-il de minéraux ,	518
A quoi doit-on avoir égard dans l'aplication d'un médicament ,	520
D E S S A V E U R S E N G E N E R A L ,	
Des medicamens topiques pour les tumeurs contre nature , & premierement pour le bubon & ses especes ,	522
Pour le furoncle ,	523
Pour le charbon benin ,	524
Pour l'œdeme , & les autres tumeurs œdémateuses ,	<i>ibid.</i>
Pour guérir les écrouelles ,	526
Pour le schirre & l'éresipele ,	527
De l'esquinancie , & ce qu'il faut faire pour la guérir ,	528
De l'œgilops , & de sa guérison ,	529
De l'optalmie ou maladie des yeux ,	539

T A B L E.

Pour les ulcères de la bouche, & pour ceux des parties génitales dans les deux sexes,	531
DES MÉDICAMENS en particulier, & premièrement des Répercussifs,	532
Des Résolutifs, & comment on les connoît,	534
Des Attractifs & des Supuratifs,	536
Des Emolliens,	537
Des Mondicatifs & Détersifs,	538
Des Sarcotiques, des Apulotiques, & des Des- ficatifs,	539, 540
Des Agglutinatifs,	<i>ibid.</i>
Des Caustiques ou Corrosifs,	541
Des Vésicatoires,	542
Des Anodins,	<i>ibid.</i>
Des Narcotiques & des Emplastiques,	543
Des Apophlegmatismes,	<i>ibid.</i>
Des Béchiques, & des Condits,	544
Des Robs, des Juleps, des Syrops, & les dif- férentes sortes qu'on en fait,	545
Des poudres & des électuaires,	547
De l'Opiate, & des Pillules,	548
Des Trochisques, des Huiles & des Onguens,	549
Des Cérats & des emplâtres,	550
Des Apozemes & de Ptisanes,	551
Des Vomitifs & des Clystères,	552
Des Suppositoires & des Pessaires,	553
Des Emulsions, des Linimens, & autres Médi- camens simples,	555
DESCRIPTION de quelques Médicamens usitez dans la Pratique, & dont voici la compo- sition; tels sont:	
L'Onguent Anodin, l'Onguent Nutritum, l'Onguent Cérulé & l'Onguent digestif,	557
L'Onguent pour la Gangrene, l'Onguent pour les Hémorroïdes,	558
Eau pour la Galle, & emplâtre pour les Tumeurs	

T A B L E.

dures ,	<i>ibid.</i>
Remedes contre l'Hémorragie , & pour les playes contuses & meurtries ,	559
Baume vulnéraire excellent : Baume pour les piqueures de nerfs ,	560
Autre Remède pour les blessures des tendons & des nerfs ,	<i>ibid.</i>
Emplâtre pour les ulceres , & Remède pour les vieux ulceres de jambes ,	561
Differens Remèdes pour les brûlures ,	<i>ibid.</i>
Pour l'écorchure & l'inflammation des paupieres ,	562.
Collyre pour les yeux rouges , pour les yeux pleurans & pour les douleurs des yeux ,	563
Remèdes pour la douleur des Dents ,	<i>ibid.</i>
Pour la douleurs des dents qui vient de fluxion froide ,	564
Autre pour la grande douleur des dents ,	<i>ibid.</i>
T R A I T E' D E S M A L A D I E S	
qui ne sont ni playes ni ulceres , &c. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>
de la goutte , & ce que c'est ,	565
Combien il y a d'especes de gouttes ,	<i>ibid.</i>
Quelles sont les causes de la goutte ,	<i>ibid.</i>
de la guérison de la goutte , & quel en est le régime ,	566
Que faut-il faire pour résoudre l'humeur qui fait la goutte ,	567
de la peste , & quels sont les accidens de cette maladie ,	568
Quels sont les signes de la peste , & à quoi doit-on avoir égard quand on traite un pestiferé ,	569
Quels sont les remèdes propres à cuire & digérer l'humeur qui cause la peste ,	571
Qu'est-ce que bubon ,	<i>ibid.</i>
de la grosse verole ou maladie venerienne,	<i>ibid.</i>

T A B L E.

D'où se prennent les differences de la verole,	572
Quels sont les accidens qui accompagnent la verole,	574
Quels sont les signes manifestes de cette maladie,	575
que faut-il faire pour guérir la chaudepisse,	<i>ibid.</i>
De quels remedes faut-il se servir,	576
du bubon venerien, & de ce qu'il faut faire pour le guérir,	<i>ibid.</i>
de la petite verole, & combien il y en a d'especes,	577
En quoi consiste la guérison de la petite verole,	578
Des maladies cutanées ou qui arrivent à la peau, & leurs differentes especes,	580 & <i>suiv.</i>
De la galle, & ce que c'est,	582
de la teigne, & quelle en est la cause,	<i>ibid.</i>
En quoi consiste sa guérison,	583
De la lépre, & ce que c'est,	<i>ibid.</i>
Quels sont les signes de cette maladie,	584
En quoi consiste sa guérison,	586
Des taches de la peau, & combien il y en a d'especes,	587

Fin de la Table.



DICTIONNAIRE

ETYMOLOGIQUE

Des mots dérivez du Grec , qui se trouvent dans ce Livre.

A

A CATASTASIE , maladie des yeux qui ne peuvent demeurer fixes sur aucun objet ; d'*a* privatif , & de *catastasis* , consistence.

Achores , tumeurs contre nature qui viennent à la peau de la tête : ce mot est tout grec , *achor* , *oros* , au pluriel , *achores*.

Acope , médicament qui délasse ; d'*a* privatif , & de *cepos* , fatigue.

Acrochordon , verruë douloureuse & pendante , qui a le pied fort étroit ; d'*acros* , qui est au bout , & de *chorde* , boyau , corde.

Acromion , apophyse de l'omoplate ; d'*acros* , qui est au bout , & *omos* , épaule.

Acroteriasme , amputation des extrémitéz du corps ; d'*acroteria* , les bouts , d'où *acroteriadso* , couper les extrémitéz.

Adenoide , glanduleuse ; d'*aden* , glande , & *eidos* , figure.

Ægilops , abcès , entre le grand canthus de l'œil , & le nez ; d'*aix* , chèvre , & de *optomai* , voir : les chèvres y sont fort sujettes

Æmalops ; maladie des yeux qui sont rouges & sanglans ; d'*aima* , sang , & *optomai* , voir.

Ætiologie , explication des causes ; d'*aitis* , cause , & de *lego* , parler.

Alexetere , remède qui chasse le mal ; d'*alexo* , chasser.

Alexiphamarque , le même ; d'*alexo* , chasser , & *pharmacōn* , remède.

Allantoide , membrane du fœtus qui a la forme

D I C T I O N A I R E

d'une andouïlle ; d'*allas*, *antos*, andouïlle, & *eidos*, figure.

Alopecie, maladie qui fait tomber le Poil ; d'*alopex*, renard, qui y est fort sujet.

Alphos, espèce de vitillige blanche ; d'*alphos*.

Amaurose, entier aveuglement par l'obstruction du nerf optique, d'*amauroun*, obscurcir.

Ambliopie, continuel éblouissement ; d'*amblus*, émoussé, & *optomai*, voir.

Amnion, *amnion* ; ce mot est tout grec, il veut dire la membrane qui enveloppe immédiatement l'enfant au sein de la mere ; d'*a* privatif, & *menos*, force.

Amphemerine, ou quotidienne, qui revient tous les jours ; d'*amphi*, autour, & *emera*, jour.

Amphiarthrose, articulation neutre ; d'*amphi*, qui marqué le doute, & *arthron*, jointure.

Amygdales, glandes qui viennent au gosier ; d'*amugdale*, amande.

Anabrochisme, opération pour redresser les poils des paupieres recourbez dans l'œil ; d'*ana*, en haut, & *brochos*, lacet, d'où *anabrochidse*, faire remonter par le moyen d'un lacet.

Anagogue, regorgement de sang de bas en haut ; d'*ana* en haut, & *ago*, conduire.

Anasarca, hydropisie épanchée par tout le corps ; d'*ana*, par, & *sarx*, chair.

Anastomose, abbouchement de deux veines ou artères ; d'*ana*, & *stoma*, bouche, ouverture.

Anastomotique, qui a la force d'ouvrir ; des mêmes mots.

Anathymiasé, maladie de la ratte, qui envoie au cœur & au cerveau des mauvaises fumées, ou vapeurs ; d'*ana*, en haut, & *thymiasis*, fumée de parfums.

Anatomie, d'où Anatomiste, dissection des parties du corps humain ; d'*ana*, chaque, en composition, & *temno*, couper.

Anconée, muscie du bras situé derrière le pli du coude qui se nomme en grec *agcon*, d'où *agconaios*.

Ancyloblepharon, maladie des paupieres qui s'attachent les unes aux autres ; d'*agculos*, courbé, & *blepharon*, paupiere.

Ancylose, maladie des os & des jointures ; du même *agculos*.

2 ETYMOLOGIQUE.

Ancyroide, apophyse qui a la forme d'une ancre ; d'*agcura*, ancre, & *eidos*, figure.

Aneurisme, dilatation d'artères d'*ana*, & *curuno*, élargir.

Angeiologie, discours sur les vaisseaux ; de *aggos*, vaisseau, & *lego*, parler.

Angeiotomie, incision des vaisseaux pour les ouvrir ; du même *aggos*, vaisseau, & *tenno*, couper.

Angisoma, espèce d'embarrure, d'*agchi*, proche, & de *soma*, corps.

Anodin, qui apaise la douleur ; d'*a* privatif, & *odune*, douleur. On insere un *a* pour la douceur de la prononciation.

Anonyme, l'os qui n'a point de nom, c'est la dernière partie du tronc, d'*a* privatif, & *onoma*, nom.

Antagonistes, muscles opposés ; d'*anti*, contre, & *agon*, combat.

Anthelix, partie de l'oreille opposée à l'helix, le tour de l'oreille, d'*anti*, contre, & *elix*.

Anthracose, maladie de l'œil, lorsqu'il vient dans la cornée & aux paupières une tumeur semblable au charbon ; de *anthracoo*, réduire en charbon.

Anthrax, le charbon, ulcère malin & pestiférentiel ; ce mot est tout grec, *anthrax*.

Anthropologie, explication des parties du corps humain ; d'*anthropos*, homme, & *lego*, parler.

Antidote, médicament qui se donne contre le poison ; de *anti*, contre, & *didomi*, donner.

Antipathie, contrariété d'affections & dispositions ; d'*anti*, contre, & de *paschomai*, souffrir, d'où *pathos*, disposition.

Antithenar, muscles du pied, & du pouce de la main ; d'*anti*, vis-à-vis, & *thenar*, le creux de la main.

Aorte, aorte, grande artère.

Aepsie, indigestion, lorsqu'on rend les viandes telles qu'on les a prises ; d'*a* privatif, & *pepto*, digérer.

Aphthes, ulcères du palais ; d'*aptho*, brûler.

Aplotomie, simple ouverture, comme la saignée ; d'*aploos*, simple, & *temno*, couper.

Aprocroustique, répercussif, qui a la force de repousser, d'*aprocrouo*, repousser.

Aponeurose, dilatation d'un tendon ; d'*apo*, loin & *neurion*, nerf.

Apophlegmatique, masticatoire pour attirer la pituite ; d'*apo*, loin, & *phlegma*, pituite.

Apophise, éminence sur la surface de l'os ; d'*apo*, & de *phuo*, naître, sortir.

Apoplexie, maladie qui prive tout d'un coup de sentiment & mouvement toutes les parties du corps ; d'*apo*, grandement, & *pleito*, fraper.

Apospasme, séparation des parties organiques qui dévoient être liées ; d'*apo*, & de *spao*, arracher.

Aposceparnisme, fracture du crâne, en laquelle la pièce est séparée & emportée, comme si la doloire y avoit passé ; d'*apo*, de, & *scdeparnuu*, hache, doloire.

Aposteme, abcès ; d'*apo*, loin, & *istemi*, être, demeurer, quitter un lieu pour aller en un autre.

Apozeme, décoction pour préparer & cuire les humeurs ; d'*apo*, de, & *dsein*, bouillir.

Arachnoïde, qui est mince & délié comme une toile d'araignée ; tunique du cerveau & du cristallin, d'*arachnes*, araignée, & *eidos*, figure.

Aritenoïde, cartilage du larinx fait en bec d'aiguière ; d'*arutaina*, aiguière, & *eidos*, figure.

Ariteniidiens, muscles du larinx qui sortent du cartilage aritenoïde.

Arteriologie, incision artificielle des artères ; d'*arteria*, artères, & *temno*, couper.

Arthrembole, espèce de synthese pour remettre les os déboëtez ; d'*arthron*, jointure, & *en*, dedans, & *ballo*, mettre.

Arivitis, goutte dans les jointures ; du même *arthron*, jointure.

Arthroïde, espèce d'articulation ; du même mot *arthron*, jointure.

Ascites, espèce d'hydropisie ; d'*ascos*, outre, sac, parce que l'eau est dans la membrane de l'abdomen comme dans un sac

Asphalite, cinquième vertebre des lombes, qui est l'apui de l'épine ; d'*a* privatif, & *sphallo*, manquer, tomber.

Asthme, ce mot est tout grec ; *asthma*, difficulté de respirer, comme du verbe, *ao*, respirer.

Astragal, premier os du tarse au pied ; d'*astragalos*, vertebre, talon.

ETYMOLOGIQUE.

Astrobolisme, dessèchement d'un membre, comme d'un arbre frappé par la canicule; d'*astron*, constellation, & *ballo*, fraper.

Atherome, abcès dont le pus est semblable à de la bouë; d'*athara*, bouë.

Atomes, particules indivisibles; d'*a* privatif, & *temno*, couper.

Atonie, foiblesse des yeux qui ne peuvent supporter l'éclat d'aucune chose brillante; d'*a* privatif, & *seino*, allonger, tendre, tenir tendu.

Atrophie, maladie, quand on maigrit, & qu'on ne prend point nourriture; d'*a* privatif, & *trephe*, nourrir.

Axigos, os sans paire; d'*a* privatif, & *zugos*, paire.

B

BASIGIOSSES, muscles de la langue; de *basis*, base, & *glotta*, langue; qui naissent de la base de l'os hyoïde, & s'infèrent à la langue.

Basilique, veine du bras; du même *basis*, base; selon d'autres, de *basilicos*, royale.

Bechiques, médicamens bons pour la toux; de *becs*, *echos*, toux.

Bolus, médicament qui se donne par boles ou morceaux; de *bolos*, morceau.

Bronchiales, artères & veines des poulmons; de *brogchos*, grossier, la trachée artère.

Bronchique, muscles du larynx; du même *brogchos*.

Bronchocele, le goëtre, tumeur qui vient dans la gorge & trachée artère; du même *brogchos*, & *kele*, hernie.

Bronchotomie, entamure de la trachée artère; du même *brogchos*; & *temno*, couper.

Bronchotomiste, l'instrument dont on se sert pour cette opération; des mêmes mots.

Bubons, tumeurs qui viennent à l'aïne, & autres parties du corps, du *boubon*, aïne.

Bubonocele, hernie de l'aïne; de *boubon*, & *kele*, hernie.

Bulimie, faim desordonnée; de *bou*, qui marque la grandeur, & *limos*, faim.

C

CACHEXIE, mauvaise disposition du corps; de *cacos*, méchant, & *echo*, se porter.

Cacochymie, d'où *cacochyme*, abondance de

D I C T I O N N A I R E 5

mauvaises humeurs ; de *cacos*, mauvais, & *chumos*, suc, humeur.

Calazion, maladie des paupieres ; de *chalaza*, grêle, parce que les boutons ressemblent pour la grosseur à des grains de grêle.

Camarosis, fracture du crâne en forme de voûte ; de *camara* : voûte.

Cardiaque, attaqué du mal de cœur : de plus remède propre à ceux qui sent ainsi attaquez : de *cardia*, cœur.

Carotides, deux rameaux de la grande artère, qui venant à se lier, causent la létargie & l'apoplexie ; de *caros*, sommeil pesant.

Carpe, partie de la main ; de *carpos*, poignet.

Carus, voyez plus haut, Carotides.

Catapafme, poudre qu'on jette sur la playe pour la dessécher ; de *cata*, dessus, & *passo*, répandre.

Cataplafme, médicament qu'on applique sur la partie malade, de *cata*, dessus, & *platto*, frotter, former.

Cataracte, maladie des yeux provenant d'une fluxion ; de *cataratto*, fondre avec violence.

Catharre, fluxion d'humeurs qui tombent de la tête sur quelque partie ; de *cata*, en bas, & de haut en bas, & *rheo*, couler.

Catharetiques, médicamens qui consomment doucement les choses superflues ; de *cathaire*, faire tomber.

Cathartiques, médicamens qui ont la force de purger ; de *cathairo*, rendre pur & net.

Cataschames, incision profonde ; de *cata*, tout-à-fait ; & *schadso*, déchirer, découper.

Catheter, espèce de seringue ou sonde, qu'on insère dans la vessie pour faciliter la sortie des urines ; de *cata*, en bas, & *iemi*, envoyer, de plus, enfoncer.

Catheterisme, l'opération même qui se pratique avec cet instrument ; des mêmes mots.

Catholicon, remède universel pour toute sorte de maux ; de *cata*, & *holos*, tout, entier.

Catoptron, instrument de Chirurgie, le miroir, autrement le *speculum* de l'anus ; de *cata*, en bas, & *optomai*, voir.

Caustique, qui a la force de brûler ; de *caio*, brûler.

Cautere, le même, du même *caio*, brûler.

Cephalique, veine du bras, qui étant à la partie

6 ETYMOLOGIQUE.

supérieure, se trouve le plus près de la tête, de *kephale*, tête.

Cephalopharyngiens, muscles du pharynx; de *kephale*, tête, & *pharynges*, gosier, parce qu'ils naissent de l'articulation de la tête avec la première vertèbre, & vont s'attacher à la partie supérieure du pharynx.

Ceratoglosse, muscle de la langue; de *keras*, corne, & *glossa*, langue; il vient de la corne de l'hyoïde s'insérer à la langue.

Cercosis, excroissance de chair sur le bord du canal de la matrice; de *kercos* queue.

Chemose, maladie du blanc de l'œil qui se répand par-dessus le noir; de *chemoo*, fondre, parce que toutes les humiditez se fondent en l'œil.

Chiasse, lacet fait en forme du X grec.

Chilose, changement des viandes en chyle; de *chulos*, chyle.

Chiragre, goutte aux mains; de *cheir*, main & *agra*, capture.

Chirurgie, science de guérir les playes & maladies par l'opération des mains; de *cheir*, main, & *ergon*, ouvrage.

Chirurgien, celui qui possède & met cette science en usage; des mêmes mots.

Cholalogues, remèdes qui purgent la bile; de *chole*, bile, & *ago*, conduire, chasser.

Cholidoque, vessie ou réservoir qui reçoit la bile; de *chole*, bile, & *dechomai*, recevoir.

Coeliaque, la veine, autrement dite, la veine-cave qui reçoit le sang déjà préparé, pour le communiquer au reste du corps; de *coile*, creuse, d'où *coilia*, ventre, de plus, celui qui est attaqué dans cette partie.

Colique, douleur & torsion du gros intestin; de *colon*, le gros intestin.

Collerique, médicament qui a la force de coller; de *collao*, coller, venant de *colla*, glu, colle.

Coloboma, fente qui se fait au nez, lèvres, & oreilles; de *colouo*, couper, retrancher.

Colon, colon, gros intestin; ce mot est tout grec.

Condile, jointure des bras & du milieu des doigts; de *condulos*.

Condiloide, qui ressemble à une jointure ; de *condulos*, jointure, & *eidōs*, figure.

Condilome, tubercule qui s'éleve dans les plis du siége & de la matrice ; de *condulos*, jointure, bosse.

Cophose, surdité ; de *cophos*, sourd.

Coracoide, qui ressemble au bec d'un corbeau, apophyse de l'omoplate ; de *corax*, corbeau, & *eidōs*, figure.

Coracohyoïdien, muscle de l'os hyoïde ; de *corax*, corbeau, & *hucoides*, l'os hyoïde : il naît de l'apophyse coracoïde, & s'insère dans l'hyoïde.

Caracoidien, muscle du bras qui vient de l'apophyse coracoïde, & s'insère dans l'hyoïde.

Caracoidien, muscle du bras qui vient de l'apophyse coracoïde.

Coroïde, l'uvée, tunique des yeux, ainsi nommée, de ce qu'elle est entre-lacée de veines comme le chorion ; de *chorios*, & *eidōs*, figure.

Circosele, hernie variqueuse, de *kirfos*, varice, & *kele*, hernie.

Cistiques, artères du foye ; veine de la vessicule du fiel ; de *custis*, petit coffre.

Cli-noïde, apophyse de l'os sphénoïde, qui ressemble aux pieds d'un petit lit ; de *cline*, lit, & *eidōs*, figure.

Clitoris, la nymphe de la matrice ; de *cleio*, fermer.

Clystere, lavement ; de *cludso*, laver.

Coccyx, os de l'extrémité de l'épine ; de *coccyus*, coucou.

Coroné, espèce d'apophyse où l'os aboutit en pointe ; de *corone*, sommet, pointe.

Cotiloïdes, cavitez de l'ischion ; de *cotule*, nom d'une ancienne mesure, & *eidōs*, figure.

Crane, tête ou casque osseux qui couvre le cerveau ; de *cranon*, tête.

Cremaster, muscle érecteur ; de *cremao*, suspendre.

Cricoarytenoïdien, muscle qui naît du cricoïde, & va se rendre au cartilage arytenoïde ; de *circos*, cercle, & *arutainoïdes*.

Cricoïde, qui a la forme annulaire ; cartilage du larynx ; de *circos*, anneau, & *eidōs*, figure.

Cricothyroïdien, muscle qui sort du cricoïde, & va s'insérer à la partie inférieure du thyroïde ; de *circos*, cercle, & *thureoïdes*, cartillage,

ETYMOLOGIQUE.

Crise, accès violent, qui change la maladie ou en bien ou en mal; de *crino*, juger.

Criihe, tubercule de la paupière; de *criihe*, orge, aux grains duquel il ressemble.

Crotaphite, muscle de la mâchoire; de *crotaphos*, tempe.

ChrySTALLIN, humeur de l'œil, ferme, claire, & pure comme crystal, qui est le principal organe de la vue; de *crystallos*, crystal.

Cuboide, os du pied qui a la forme d'un cube ou dez; de *cubos*, cube, dez, & *eidos*, figure.

Cystiques, veines & artères; de *custis*, petit coffret.

D

ARTOS, muscle cutané; de *deiro* écorcher.

Deltoide, muscle qui a la figure du delta, 4^e lettre des Grecs; de Δ , & *eidos*, figure: c'est celui qui est sur l'épaule, qui se nomme aussi épomis.

Deuteropatique, maladie qui blesse la partie attaquée, comme dans un second moment; de *deuteros*, second, & *parhos*, accident.

Diacopé, fracture du crâne, qui fait à l'os une entamure profonde; de *dia*, çà & là; & *copto*, couper.

Diachalasis, playe du crâne qui écarte les sutures; de *dia*, qui marque séparation, & *chalaos*, relâcher, ouvrir.

Diakinema, espèce de luxation où les parties par un mouvement contraire, se portent de deux côtés; de *dia*, & *kineo*, remuer.

Diarese, opération qui sépare les parties qui sont contenues contre nature; du même *dia acireo*, ôter.

Diagnostiques, signes qui font juger de l'état présent du malade; de *dia*, par, & *genisco*, connaître.

Diapasme, poudre qu'on jette sur la playe; de *dia*, çà & là, & *passo*, épancher.

Diapedese, quand le sang passe au travers des tuniques des vaisseaux; de *d'a*, au travers, & *pedao*, soudre.

Diaphoretique, qui porte dehors, qui fait fortir; du même *dia*, & *phoreo*, porter.

Diaphragme, le pannicule qui sépare les viscères; de *dia*, & *phratto*, fermer.

Diaplasis, opération nécessaire dans les fractures; de *dia*, & *platio*, former.

Diarrhées,

D I C T I O N N A I R E ,

Diarrhée, flux de ventre; de *dia*, outre, dehors, & *rheo*, couler.

Diarrhose, articulation dont le mouvement est manifeste; de *dia*, çà & là, & *arthron*, jointure.

Diastasis, espèce de luxation où les os se portent de deux côtez; de *dia*, qui marque séparation, & *istemi*, demeurer, se tenir.

Diastole, mouvement du cœur pour se dilater; de *dia*, çà & là, & *stello*, envoyer.

Dicephale, muscle qui a deux têtes; de *dis*, deux fois, & *cephale*, tête.

Didimes, ou jumeaux, les testicules; de *didumos*, jumeaux, parce qu'ils sont deux semblables.

Digastrique, muscle de la mâchoire qui a deux ventres; de *dis*, deux fois, & *gaster*, ventre.

Dioptra, le *speculum* de la matrice; de *dia*, au travers, & *optomai*, voir.

Diploé, matiere qui se trouve entre les deux tables du cerveau pour leur nourriture; de *diploos*, double.

Distichiasis, défaut des paupieres où il vient un double rang de poils; de *dis*, deux, & *stichos*, ordre, rangée.

Diuretique, qui emporte par les urines, remède qui les facilite; de *dia*, par, au travers, & *ouros*, urine.

Dogmatique, Chirurgie fondée sur les préceptes; de *dogma*; dogme, règle.

Dyscrasie, mauvais mélange; de *dus*, qui marque la difficulté & mauvaise disposition, & *crasis*, mélange.

Dysenterie, mauvaise disposition du corps; du même *dus*, & *enteron*, entrailles.

Dyspathie, mauvaise disposition du corps; du même *dus*, & *pathos*, disposition, accident.

Dyspepsie, difficulté de digérer, & mauvaise digestion; du même *dus*, & *pepto*, digérer.

Dyspnée, difficulté de respirer; du même *dus*, & *pneo*, souffler, respirer.

Dystocie, difficulté d'accoucher; du même *dus*, & *ictos*, accoucher.

Dysurie, difficulté des urines; du même *dus*, & *ouros*, urine.

E

E CBOLION; opération pour tirer le fœtus mort du sein de la mere; d'*echole*, extraction, d'*ec*, dehors, & *ballo*, jetter.

10 ETYMOLOGIQUE.

Eccopé, espèce d'entamure des parties molles, c'est aussi une playe à la tête ; d'*ec*, de, & *copio*, couper.

Echymose, épanchement de sang sous la peau ; d'*ecchumoo*, répandre hors de son vaisseau quelque humeur. R. *chuo*, répandre.

Ecphyse, le même qu'apophyse ; de *ec*, & *phuo*, sortir, naître.

Ecthymates, petites échaouïlures qui sortent tout-d'un-coup hors de la peau ; d'*ec*, dehors, & *thuo*, courir.

Ectropion, défaut de la paupière inférieure qui se renverse ; d'*ec*, de, dehors, & *trepo*, tourner, renverser.

Elephantie, espèce de ladrerie ; du mot *elephas*, parce que la peau est alors comme celle de cet animal.

Elicoide, la tunique propre des testicules, qui ressemble à des feuilles de lierre ; d'*elix*, lierre, & *eidos*, figure.

Embrochation, médicament fait d'une liqueur qu'on laisse tomber goutte à goutte ; d'*en*, dessus, & *brecho*, mouïller, arroser.

Embryon, *embraon*, fœtus au sein de la mere ; d'*en*, dedans, & *bruo*, croître.

Embryoulcie, l'extraction d'un enfant mort hors du ventre de sa mere ; d'*embraon*, enfant, & *eleo*, tirer.

Emphysemes, enflures causées par des vents ; d'*en*, dedans, & *phusao*, souffler.

Empiesmes, changement de matiere en pus ; d'*en*, en, & *puon*, pus.

Emplatre, remède solide & glutineux qu'on applique sur la partie malade, en frottant pour boucher les pores ; d'*en*, dessus, & *platto*, boucher, former en masse.

Emprosthoton, qui est toujours panché & comme tendu sur le devant, sans pouvoir se redresser ; d'*emprosthon*, en devant, & *teino*, tendre.

Empyrique, Chirurgie fondée sur l'expérience, d'*en*, dans, avec, & *peira*, expérience.

Enarthrose, articulation d'une grosse tête dans une cavité ; d'*en*, dedans, & *arthroo*, emboëter, se joindre, d'*arthron*, jointure.

Encanthis, abcès au grand coin de l'œil ; d'*en*, dans, & *canthos*, coin.

Encope, opération qui consiste à couper un membre entier ; du même *en*, & *copo*, couper.

D I C T I O N N A I R E II

Endémique, maladie commune à un pais ; d'*en*, dans, & *demos*, peuple.

Enterocèle, hernie, lorsque les intestins s'abattent dans les bourses : d'*enteron*, intestin, & *kele*, hernie.

Enteropiplocele, hernie, lorsque les intestins & la coëffe du ventre s'abattent dans le scrotum ; d'*enteron*, entrailles, *epiploon*, coëffe du ventre, & *kele*, hernie.

Enteropiplomphale, hernie du nombril, lorsque les boyaux & la coëffe du ventre y causent tumeur par leur descente ; d'*enteron*, intestin, *epiploon*, coëffe du ventre, *omphalos*, nombril,

Enteromphale, hernie du nombril, ou exomphale, lorsque les boyaux s'y jettent & y font tumeur ; d'*enteron*, intestin, & *omphalos*, nombril.

Enthèmes, médicament qu'on applique à une playe récente ; d'*en*, dedans, & *ithemi*, mettre.

Epagogue, opération pour rapprocher les parties éloignées ; d'*épi*, vers, & *ago*, conduire.

Epidémique, maladie qui arrive en divers pais en même-tems ; d'*epidemein*, voyager, venant d'*épi*, vers, & *demos*, peuple.

Epiderme, surpeau ; d'*épi*, sur, & *derma*, peau, venant de *deiro*, échorcher.

Epidèmes, surbandes ; d'*épi*, dessus, & *deo*, lier, lier par-dessus.

Epididymes, ou parastates, petits corps ronds qui se replient sur les testicules ou didymes ; d'*épi*, sur, & *didumos*, jumeau.

Epigastre, partie du ventre ; d'*épi*, vers, & *gaster*, ventre : de ce mot vient Epigastriques, artères & veines de cette partie, des mêmes mots.

Epigenèse, propagation de la cause de la maladie ; d'*épi*, au-delà, & *geinomai*, être.

Epigenomenes, signes qui surviennent dans une maladie ; d'*épi*, vers, par-dessus, & *geinomai*, être.

Epiglote, sur langue, cartilage ainsi nommé ; d'*épi*, dessus, & *glotta*, langue ou glotte.

Epilepsie, d'où Epileptique, mal caduc, convulsion périodique de tout le corps, avec perte des sens & de l'esprit, d'*épi*, sur, & *lambanesthai*, être pris.

Epinyctis, pustule en l'œil, qui tourmente le plus sur la nuit ; d'*épi*, vers, & *nucs*, *nuetos*, nuit.

Epiphore, chute de quelque humeur qui se porte sur l'œil; d'*epi*, dessus, & *phero*, porter.

Epiphyse, éminence d'un os; d'*epi*, dessus, & *phuo*, naître.

Epiplotele, hernie, lorsque l'épiploon tombe dans les bourses par la rupture du péritone, d'*epiploon*, coëffe du ventre, & *kele*, hernie.

Epiplomphale, hernie du nombril par la chute de l'épiploon, d'*epiploon*, & *omphalos*, nombril.

Epiploon, membrane graisseuse qui nage sur les boyaux, la coëffe du ventre; d'*epi*, dessus, & *pleo*, naviger: de ce mot vient *Epiploïque*, artère & veine de l'épiploon.

Epihemes, médicamens qu'on applique sur les parties malades; d'*epi*, sur, & *tiheimi*, mettre.

Epomis, muscle deltoïde qui est dessus l'omoplate, d'*epi*, dessus, & *omos*, épaule.

Epule, sur-croissance de chair en la gencive; d'*epi*, sur, & *oulon*, gencive.

Epuloïques, remèdes qui ont la force de faire cicatrifier la playe; d'*epi*, dessus, & *oule*, playe.

Erysipele, tumeur rouge qui vient aux jambes, & gagne sur le champ les parties voisines; d'*eruo*, tirer, & *pelas*, ce qui est près.

Eryrhoïde, tunique qui enveloppe, les épидидymes, ainsi nommée à cause de sa rougeur; d'*eruthros*, rouge, & *eidos*, figure.

Escharotiques, remèdes qui ne brûlent pas seulement la peau, mais encore la chair; desorte qu'ils font escarre; d'*eschara*, foyer, croûte formée par le cautère.

Esquinancie, maladie en la gorge, qui empêche la respiration; de *kuon*, chien, & *archo*, étrangler; les chiens y sont sujets.

Ethmoïde, os du crâne percé en façon de crible; d'*ethmos*, crible, & *eidos*, figure.

Exarthrose, luxation des os qui se déplacent sans y avoir de fracture; de *ec*, dehors, & *arthron*, jointure.

Exerese, opération qui retranche les corps étrangers; d'*ec*, dehors, & *aireo*, ôter.

Exomphale, hernie du nombril, celui qui a le nombril en dehors; d'*ec*, dehors; & *omphalos*, nombril.

Exophtalme, celui à qui les yeux sortent hors de la tête; d'*ec*, dehors, & *ophthalmos*, œil.

Eostose, nœud, toute éminence d'os contre nature, qui le fait faillir hors de sa place; de *ec*, dehors & *osteon*, os.

F

FLOGOSE, inflammation qui ne cause qu'une rougeur à la peau sans tumeur; de *phlego*, brûler.

G

GALACTOSE, la formation du lait; de *gala* & *etos*, lait.

Ganglion, retrecissement de nerf qui corrompt sa figure naturelle; de *gagglion*, ce mot est tout grec.

Gangrene, mortification de quelques parties; ce mot est tout grec, *gaggraina*, comme de *grao*, manger.

Gastrepiploïque, artère & veine du ventre & de l'épiploon; de *gaster*, ventre, & *epiploon*, coëffe du ventre.

Gastrique, artère & veine du ventre; de *gaster*, ventre.

Gastroraphie, couture qu'on fait au ventre, quand il est blessé; de *gaster*, ventre, & *rhapto*, coudre.

Genyoglosse, muscle de la langue, qui vient du menton s'inférer à la langue; de *genus*, menton, & *glossa*, langue.

Genyohyoïdien, muscle sortant de la partie interne du menton pour s'inférer dans l'os hyoïde; de *genus*, menton, & *huoïdes*, l'os hyoïde.

Ginglimes, articulation de deux os qui s'emboëntent l'un dans l'autre; de *gigglymos*, gond d'une porte.

Glènes, les prunelles des yeux; de *glene*, prunelles: ils marquent encore les cavitez moyennes & d'une profondeur médiocre où se reçoit la tête d'un os.

Glénoïdes, cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humerus; de *glene*, le même, & *eidōs*, figure.

Glossocome, instrument de Chirurgie pour remettre une cuisse ou jambe rompuë; de *glossa*, langue, & *comein*, avoir soin: ce mot est dit par allusion à l'usage des Anciens, qui nommoient ainsi le coffret où l'on conservoit les languettes des flutes.

Glotte ou languette, cartilage du larynx; de *glossa* & *glotte* ou langue.

Gomphose, articulation d'un os qui entre dans un autre comme un clou; de *gomphos*, corn, clou.

Gonorrhée, flux de la semence; de *gonos*, semence, & *rheo*, couler.

Graphioide, qui est fait en forme de filet ; de *graphion*, filet, & *eidos*, figure.

H

H *Æmatose*, deuxième coction, qui change le chyle en sang ; d'*haimatoo*, former le sang, d'*haima*, sang.

Hemorrhagie, perte de sang, lorsque les vaisseaux sont rompus ; d'*haima*, sang, & *rhegnumi*, rompre.

Hemorrhoides, maladie où le sang flue ; de *haima*, sang, & *rheo*, couler.

Hemorrhoidales, veines & artères du rectum & du mésentère ; des mêmes mots.

Harmonie, articulation où les os sont joints par une simple ligne ; de *armonia*.

Héctique, fièvre qui s'attache aux parties solides ; d'*hexis*, habitude, parce qu'elle est fort enracinée : ce mot marque aussi celui que ce mal fait sécher & déperir.

Helix, le circuit extérieur de l'oreille ; de *helix*, tour, circuit, de *hoileo*, tourner.

Helos, clou, tumeur dure & blanche qui ressemble à la tête d'un clou, qui se dit en grec *helos*.

Hemeralopie, maladie des yeux qui fait qu'on ne voit guères le jour ; d'*hémera*, *alaos*, louche & *optomai*, voir.

Hemicrane, d'où notre migraine, douleur de tête qu'on ne sent que d'un côté ; d'*hemisus*, demi, & *cranon*, crane, tête.

Hemiplegie, paralysie sur un côté du corps ; du même *bemisus*, demi, & *plege*, playe de *pletto*, fraper.

Hemiritæe, demi-tierce, lorsque la demi-tierce survient à la tierce ; d'*hemisus*, demi, & *tritoios*, troisième, qui vient le troisième jour.

Hépatique, bon pour le foye ; de *hepar*, foye.

Hermaphrodites, qui tient des deux sexes, ainsi nommez d'*hermes*, mercure, pour marquer le sexe masculin, & *aphrodite*, venus, pour le féminin.

Herpes, dartres ambulantes ; d'*herpo*, ramper, se traîner en rampant.

Heterogenes, composez de parties non similaires ; d'*beteros*, autre, différent, & *genos*, race.

Homogenos, composez de parties similaires, qui sont les mêmes ; d'*homos*, le même, & *genos*, race.

Hydatide, pustules pleines d'eau qui viennent au dedans du corps ; d'*hudor*, *atos*, eau : c'est aussi une maladie des yeux dans les enfans.

Hydragogues, qui conduisent & chassent les eaux ; d'*hudor*, eau, & *ago*, conduire, pousser.

Hydrocele, hernie aqueuse dans les membranes qui environnent les testicules ; d'*hudor*, eau, & *kele*, hernie.

Hydrocephale, tumeur aqueuse qui fait enfler la tête outre mesure ; d'*hudor*, eau, & *kephale* tête.

Hydroenterocèle, hernie compliquée, lorsqu'il se jette des eaux dans les bourses avec l'intestin ; d'*hudor*, eau, *enteron*, entrailles, & *kele* hernie.

Hydromphale, tumeur du nombril où il s'amasse beaucoup d'eau ; d'*hudor*, eau, & *omphalos*, nombril.

Hidropisie, tumeur contre nature qui s'augmente en buvant ; d'*hudor*, eau, & *pino* boire.

Hydrophobie, maladie en laquelle celui qui a été mordu d'un chien enragé, craint l'eau, d'*hudor*, eau, & *phobos* crainte.

Hydropneumatocèle, hernie aqueuse & venteuse, d'*hudor*, eau, *pneuma*, vent, & *kele* hernie.

Hydrosarcocèle, hernie aqueuse & charnue ; d'*hudor*, eau, *sarcos*, chair, & *kele* hernie.

Hydrotique, remède qui fait sortir les eaux par les sueurs, un sudorifique ; d'*hudor* eau.

Hymen, ce mot est tout grec ; *humen*, membrane du cerveau qui le couvre au-dehors.

Hyoïde, os de la langue, dont les deux cornes font la figure d'un *υ* grec ; d'*υ*, lettre grecque, & *eidos*, figure.

Hyothyroïdiens, muscles du larynx, qui viennent de l'os hyoïde s'insérer dans le thyoïde ; d'*huoïdes*, & *thureoïdes*.

Hypsiloïde, le même d'*hupsilon*, & *eidos*, figure.

Hyperbato, nœuds qui passent les uns sur les autres ; espece de bandage ; d'*hyper*, dessus, & *haino*, marcher.

Hyperfarcosse, excroissance de chair ; d'*hyper*, dessus, & *sarcos* chair.

Hypochimes, suffusion du sang, épanchement d'humeurs ; d'*hupo*, dessous, & *chuo*, fendre, répandre.

Hypocondres, les viscères qui sont sous les cartilages des côtes fausses ; d'*hupo*, dessous, & *chondros*, cartilage,

10 ETYMOLOGIQUE.

Hypodesmes, sou-bandes; d'*hupo*, dessous, & *deo* lier, lier par dessous.

Hypogaste, la partie du ventre depuis le nombril jusqu'en bas; d'*hupo*, dessous, & *gaster* ventre.

Hypogastriques, artères & veines; des mêmes mots.

Hypoglottides, petites tumeurs sous la langue; d'*hupo*, dessous, & *glotta* langue.

Hyponeme, ulcère qui fait plusieurs cavitez sous la peau; d'*hupo* dessous, & *nemo*, paître, manger.

Hypopuon, amas de bouë sous la cornée; d'*hupo*, dessous, & *puon* pus.

Hyposarca, hydropisie qui est sous les chairs; d'*hupo*, dessous, & *sarcs* chair.

Hypospadias, celui qui n'a pas le halanus percé droit, mais par dessous; d'*hupo*, & *spadso* percer.

Hypophagme, contusion en l'œil où le sang s'amasse sous la peau; d'*hupo*, & *spadso*, égorger.

Hypospatisme, operation pratiquée à la tête avec la spatule; d'*hupo*, dessous, & *spathe*, spatule.

Hypospondyle, l'os sacrum qui est au-dessous des vertèbres; d'*hupo*, dessous, & *spondulos*, vertebre.

Hypothenar, partie de la main depuis l'index jusqu'au petit doigt; d'*hupo*, dessous, & *thenar*, la partie charnuë de la main qui est sous le pouce.

Hysteriques, médicamens bons pour les maux de la matrice; d'*hustero*, matrice, venant d'*husteros*, dernier, parce qu'elle est le dernier des visceres.

Hysterotomotocie, l'operation césarienne pour tirer l'enfant en coupant la matrice qui le referme; d'*hustera*, matrice, *tome*, direction, & *tocos* enfantement.

I

I *Diopathique*, défaut affecté originairement à la partie qui souffre; d'*idios*, propre, & *pathos*, indisposition.

Ileon, le troisième intestin grêle; d'*eileo*, tourner, à cause de ses circonvolutions.

Ischion, la hanche ou le ligament par laquelle cuisse est attachée à la boîte des hanches; ce mot est tout grec *ischion*, & vient d'*ischo*, soutenir, parce qu'il soutient tout le corps.

L

L ABYRINTHE, concavité de l'oreille. ainsi nommée à cause de ses contours ; de *laburinos*, le fameux ouvrage de Dédale, où le chemin se confondoit par mille détours.

Lagophthalmie, maladie des yeux qui sont ouverts même en dormant comme aux lièvres ; de *lagos*, lièvre, & *ophthalmos*, œil.

Lambdaïde, suture du derrière de la tête qui a la forme du Λ ; de *lambda*, & *eidos*, figure.

Laryngotomie, incision des cartilages du larynx ; de *larugx*, & *temno*, couper.

Larynx, l'orifice supérieur de la trachée artère ; de *larugx*.

Leucoma, tache blanche dans la cornée de l'œil ; de *lencos*, blanc.

Leucophlegmatie, pituite blanche répandue par tout le corps ; de *leucos*, blanc, & *phlegma*, pituite.

Lepidoïdes, sutures de l'os petreux faites en forme d'écaïlle ; de *lepis*, écaïlle, & *eidos*, figure.

Letargie, maladie qui cause avec la fièvre, un oubli & une envie de dormir presque invincible ; de *lethe*, oubli, & *argos*, paresseux.

Lienterie, flux de ventre provenant d'indigestion ; de *leios*, poli, glissant, & *enteron*, intestin, parce que les intestins laissent glisser le chyle.

Lipothimie, syncope passagère qui cause défaillance ; de *leipo*, laisser, & *thumos*, esprit, cœur.

Lithiasis, formation de la pierre dans la vessie ; de *lithos*, pierre.

Lithoïdes, les os des tempes, dits petreux ; de *lithos*, pierre, *eidos*, figure.

Lithotomie, opération pour tirer la pierre ; de *lithos*, pierre, & *temno*, couper.

Lobes, les bouts charnus des oreilles, les parties pendantes du foye & des poulmons ; de *lobos*.

Lophia, première vertèbre du dos plus élevée que les autres ; de *lophos*, aigrette d'un casque, sommet d'une montagne.

Lordosis, défaut des vertèbres qui sont tournées en dedans, en sorte qu'on panche sur le devant ; de *lordos*, courbe.

MADAROSE, la chute du poil des paupières ; de *madaros*, chauve.

Malagme, remèdes pour amollir les parties dures, de *malatto*, amollir.

Marasme, sécheresse & consommation de tout le corps, de *maraino*, sécher : c'est une suite d'une fièvre hectique parfaite.

Masseter, muscle de la mâchoire qui sert à macher, de *masao*, macher.

Mastoïde, apophyse des os pétreux, qui a la forme d'un mammelon ; de *mastos*, mammelle, & *eidos*, figure.

Melancholie, transport d'esprit provenant de bile noire ; de *melas*, noir, & *chole*, bile.

Melanogogue, remède pour la bile noire ; de *melas*, noir, & *ago*, conduire, chasser.

Meliceris, abcès dont le pus est semblable à du miel ; de *meli*, miel, & *kerion*, rayon du miel.

Melon, espèce de chute de l'œil qui forme l'apparence d'une pomme ; de *melea*, pommier.

Meninges, membranes, sur tout celles du cerveau ; de *menigx*.

Meningophilax, instrument dont on se sert pour élever l'os, en sorte qu'il ne presse point la membrane : le gardien de la membrane ; du même *menigx*, & *phulatio*, garder.

Mesaraïques, les intestins grêles ; de *mesos*, milieu, & *araios*, délié.

Mesentere, membrane située au milieu des intestins ; de *mesos*, milieu, & *enteron*, intestin : de ce mot vient *Mesenterique*, veine du mésentere.

Mesocolon, ligament qui joint le colon aux lombes ; de *mesos*, au milieu, & *colon*, gros intestin.

Metacarpe, la paume, partie de la main qui est entre le poignet & les doigts ; de *meta*, après, & *carpos*, poignet.

Metacondyle, le plus haut des trois osselets des doigts qui suit celui du milieu qui est appelé condyle ; de *meta*, après, & *condulo*, condyle.

Metaphrenon, la partie du dos qui est près du diaphragme ; de *meta*, après, & *phrenes*, esprit.

Metatarse, avant-pied ; de *meta*, après, & *tarfos*, tarso.

Methodique, espèce de Chirurgie fondée sur la raison & l'expérience; c'est-à-dire, spéculative & pratique; de *meta*, avec, & *bodos*, chemin.

Milobyoïdien, muscle de l'os hyoïde, qui de la mâchoire inférieure va s'insérer à la base de l'os hyoïde; de *mule*, meule, les dents molaires, & *huoïdes*, l'os hyoïde.

Myrmele, verruë douloureuse qui pique comme le petit aiguillon de la fourmi; de *myrmex*, fourmi.

Myocephale, maladie des yeux qui ne voyent tous les objets que petits comme mouches; de *muia*, mouche, & *kephale*, tête.

Myologie, traité des muscles; de *mus*, souris, muscles, & *lego*, parler.

N

N A R C O T I Q U E, qui a la force d'assoupir & d'engourdir; de *narke*, engourdissement.

Nausée, envie de vomir; de *nausia*, venant de *naus*, vaisseau, parce que ce mal attaque presque toujours ceux qui vont sur mer.

Nephelion, exulceration superficielle au noir de l'œil, qui forme devant lui comme une nuée; de *nephele*, nuée.

Nephrite, première vertèbre des lombes, à côté de laquelle les reins sont couchés; de *nephros*, rein; de ce mot vient Néphritique, colique ou douleur de reins; de plus, médicament bon pour les douleurs des reins.

Neurologie, traité ou discours des nerfs; *neuron*, nerf, & *lego*, parler.

Neurotomie, incision des nerfs; du même *neuron*, & *temno*, couper.

Nyctalopie, défaut des yeux qui ne peuvent voir de nuit; de *nux*, nuit, *alao*, louche, & *optomai*, voir.

Nymphotomie, amputation des nymphes, qui sont des allonges charnuës aux parties honteuses de la femme; de *numphe*, & *temno*, couper.

O

O D O N T O I D E, épiphyse du col qui a la figure d'une dent; d'*odous*, dent, & *eidos*, figure.

Oedeme, toute sorte de tumeur; d'*oideo*, être enflé.

Oesophage, canal, qui conduit ce qu'on mange, de la bouche en l'estomach; d'*oiso*, porter, & *phagomai*, manger.

Olecrane, derrière de l'apophyse du coude; de *olene*, coude, & *cranon* tête.

Omiase, troisième coction qui convertit le sang en notre propre substance; d'*omos*, le même, d'où *omioo*, rendre le même.

Omoplatte, os qui forme l'épaule; d'*omos*, épaule, & *platus*, large, à cause de sa largeur.

Oncotomie, incision pour ouvrir quelque tumeur que ce soit; de *ogcos*, tumeur, & *temno*, couper.

Onix, l'ongle, c'est aussi une maladie de l'œil, lorsqu'il y a du pus sous la cornée en forme d'ongle, qui se dit en grec *onux*.

Ophthalmie, abcès qui vient à l'œil, qui se nomme en grec *ophthalmos*.

Ophthalmiques, nerfs du cerveau qui se rendent à l'œil; de *ophthalmos*, œil.

Opisthothenar, la partie extérieure de la paume de la main; de *opisthen*, derrière, & *thenar*, la paume de la main.

Opisthotone, convulsion de l'épine en la partie postérieure; c'est-à-dire en bosse; d'*opisthen*, derrière, & *teino*, tendre.

Optique, nerf qui sert à la vue; d'*optomai*, voir.

Organiques, parties qui servent d'instrument à quelque action; d'*organum*, instrument; ce sont aussi les maladies qui viennent du changement de situation propre à chaque partie.

Orthopnée, maladie où l'on ne peut respirer quand le col est droit; d'*orthos*, droit, & *pneo*, respirer.

Osteologie, discours sur les os; d'*osteon*, os, & de *lego*, parler.

Ouraque, vaisseau du nombril d'ouren, urine, & *echo*, contenir.

Oxene, un ulcère puant qui vient dans le nez; d'*odso*, sentir mauvais.

P

PANACEE, remède bon pour guérir tous maux; de *pas*, tout, & *aikestai*, guérir.

Pancreas, corps glanduleux situé au milieu du mésentère; de *pas*, tout, & *creas*, chair.

Pandémique, maladie qui attaque tout un pays, de *pas*, tout, & *demos*, peuple.

Paracentese, ponction que l'on fait auprès du nombril ; de *para*, auprès, & *kentheo*, piquer.

Paralysie, relâchement des nerfs, qui prive du mouvement & du sentiment ; de *paraluo*, relâcher.

Paraphimosis, défaut du prépuce, lorsqu'il est si retiré, qu'il ne couvre point le bout de la verge ; de *para*, contre, & *phimoo*, ferrer, brider.

Paraplegie, apoplexie qui se jette d'un côté ; de *para*, aprochant, & *plege*, playe.

Parathrase, espèce de luxation où l'os n'est pas tout-à-fait déplacé, quoiqu'il ne soit pas justement où il devroit être ; de *para*, aprochant, & *arthron*, jointure.

Parastrates, petits corps ronds situez auprès des parties ; de *para*, auprès, & *istemi*, être.

Parasinanchie, tumeur extérieure avec rougeur des muscles de la gorge ; de *para*, & *sinagke*.

Parenchime, la propre substance de chaque viscere ; de *para*, auprès, *en*, dedans, & *chumos*, suc, de *chuo*, verser.

Paradontides, tumeurs qui viennent aux gencives ; de *para*, auprès, & *odous*, dent.

Paranochie, mal qui vient auprès des ongles ; de *para* auprès, & *onux*, ongle.

Parotides, tumeurs qui viennent près des oreilles ; de *para*, auprès, & *ota*, les oreilles.

Paroxisme, accès, nouvelle irritation de la maladie ; de *para*, fort, beaucoup, & *oxuno*, aigrir, irriter.

Parule, tumeur avec inflammation à l'entour de la gencive ; de *para*, auprès, & *oulon*, gencive.

Pathétiques, nerfs du cerveau qui font les mouvemens passionnez ; de *pathos*, accident, passion.

Pathognomoniques, signes qui font juger de la nature de la maladie ; de *pathos*, accident, & *gnomon*, regle pour connoître.

Pathologie, Traité des passions & accidens ; de *pathos*, passion, & *lego*, parler.

Perierese, entamure qui se fait autour d'un abcès ; de *peri*, autour, & *harieo*, ôter, retrancher.

Pericarde, peau qui enveloppe le cœur ; de *peri*, autour, & *cardia*, cœur.

Pericrane, membrane qui entoure la tête ; du même *peri*, & *cranon*, tête.

22 ETYMOLOGIQUE.

Perinée, l'espace qui se trouve entre les parties de l'un & l'autre sexe, & le siège; de *peri*, autour, & *ina* la verge.

Periodique, qui revient par un même interval, & un même mouvement; de *peri*, autour, & *bodos*, chemin.

Perioste, membrane qui enveloppe l'os; de *peri*, autour, & *osteon*, os.

Peripneumonie, apôtème qui vient autour des poulmons; de *peri*, autour, & *pneumon*, poulmon.

Peristythisme, opération ancienne dans laquelle on rasoit tout à l'entour de la tête, à la manière des Scythes, de *peri*, autour, & *scuthidso*, imiter les Scythes.

Perystaphilin, muscle de la luvette; de *peri*, autour, & *staphule*, grappe de raisin, l'uvée, ou luvette.

Peristaltiques, mouvement des intestins de bas en haut; de *peri*, & *stello*, comprimer à l'entour, de de tout côté.

Peritoine, membrane qui renferme les viscères du bas-ventre; de *peri*, autour, & *teino*, tendre.

Peroné, le petit focile, le petit os de la jambe situé en dehors; de *peroné*, agraffe.

Peronoide, suture fibulaire, à la façon d'une boucle qui serre quelque chose; du même *perone*, agraffe.

Phagedene, ulcère qui ronge jusqu'aux os; de *phagomai*, manger, d'où *phagedaina*.

Phalange, ordre des doigts de la main, de *phalagx*, armée rangée en bataille.

Phalangosis, maladie des yeux, lorsque les cils font tourner en dedans & les piquent, comme un bataillon qui présente la pointe de ses armes; du même *phalagx*, armée rangée en bataille.

Pharyngothyroïdien, muscle du larynx, qui vient de l'os thyroïde, & passe par le pharynx; de *pharugx*, gosier, & *thureoeides*, l'os thyroïde.

Pharynx, l'orifice de l'œsophage, de *pharugx*.

Phlebotomie, ouvertures artificielles des veines; de *phleps*, veine, & *temno*, couper.

Phlegmagogues, remèdes qui chassent la pituite; de *phlegma*, pituite, & *ago*, conduire, pousser.

Phlegmon, tumeur rouge & enflammée; de *phlego*, brûler.

Phlyctenes, espece de pustules ou élevures de la peau, comme celles qui viennent aux brûlures; de *phluo*, bouillir.

Phygeton, espece de tumeur qui vient aux glandes des aines, dont l'inflammation vient de bile, de *pheugo*, fuir.

Phima, en général toute tumeur ou abcès; en particulier l'inflammation qui vient aux parties glanduleuses, s'augmente, & supure promptement; de *phuo*, naître, croître.

Phimosiis, défaut du prépuce, qui serre tellement le bout de la verge, qu'il ne peut se découvrir; de *phimos*, mords, bride, d'où *phimoo*, brider.

Phreniques, deux rameaux de la veine cave ascendante, qui se rendent au diaphragme pour lui porter sa nourriture; de *phren*, esprit, parce qu'on regardoit autrefois le diaphragme comme le siège de l'ame.

Phthiriasis, maladie pediculaire; de *phtheir*, poux.

Phthisie, d'où Phthistique, exténuation & amaigrissement, de *phthino*, corrompre, exténuer.

Physiologie, explication des causes naturelles; de *phusis*, nature, & *lego*, parler.

Pitiriasé, la teigne; de *pituron*, son de farine.

Plethore, abondance & repletion; de *pletho*, être plein.

Pleurésie, mal & douleur de côté; de *pleura*, côte.

Pneumonique, ou pulmonique, qui est attaqué du poulmon; de *pneumon*, poulmon, de *pneo*, respirer.

Pneumatocèle, hernie vouteuse; de *pneuma*, vent, & *kele*, hernie.

Podagrie, la goutte aux pieds; de *pous*, pied, & *agra*, capture.

Polimorphes, os du crâne, ainsi nommez à cause de la variété de leurs formes; de *polus*, beaucoup, & *morphe*, forme.

Polipe, chair superflue qui se forme dans le nez; de *polus* beaucoup, & *pous*, pied, à cause qu'il ressemble au polype, poisson qui a plusieurs pieds.

Pores, conduits & passages par lesquels se fait la transpiration; de *poros*, passage, de *peira* percer au travers.

Porocèle, espece de hernie, lorsque la matiere de l'abcès s'endurcit à l'entour du scrotum, & y

forme comme un callus; de *poros*, callus, & *kele* hernie.

Porose, lorsqu'il y a un callus en l'œil; du même *poros*, callus, d'où *poroo*, former callus

Procardion, la partie située sous les mammelles; de *pro*, devant, & *cardia*, cœur.

Procarpion, l'avant-poignet, de *pro*, devant, & *carpos*, poignet.

Procondile, le plus bas des osselets des doigts qui est avant celui du milieu qui s'appelle condile; de *pro* devant, & *condulos*, condile.

Prognostics, signes qui font connoître ce qui arrivera au malade; de *pro*, d'avance, & *ginosco*, connoître.

Proptosis, chute de toute partie qui sort de son emplacement; maladie particulière des yeux, lorsque par l'inflammation ils se jettent hors de leur orbite; de *pro*, en devant, & *pticho*, tomber, choir.

Prosaques, remèdes ou bandages pour approcher les lèvres d'une playe; de *pros*, vers, & *ago*, conduire.

Prostates, corps glanduleux appelez les petits testicules; de *pro*, avant, & *histemi*, être, demeurer.

Prothese, opération qui ajoute ce qui manque à la perfection des parties; de *pros*, de plus, & *tithemi*, mettre.

Prothese, le même; de *pro*, avant, de plus, & *tithemi*, mettre.

Protopathique, qui blesse d'abord la partie attaquée; de *protos*, premier, & *pathos*, accidens.

Psoas, muscle situé en la partie antérieure des lombes, ainsi nommé de *psao*, toucher, approcher, parce qu'il est étendu sur les lombes.

Pterigion, aileron, nom de différentes maladies; de *pterux*, aîle.

Pterigoides, qui ont la forme d'une aîle; les deux apophyses de l'os phénoïde; de *pterux*, aîle, & *eidos*, figure.

Pterigopharigiens, muscles qui viennent des apophyses pterigoides s'insérer au pharynx; de *pterux*, aîle, & *pharux*.

Ptoxis, renversement de la paupière supérieure en dedans; de *pipto*, tomber.

Pignotique, remède qui condense & forme obstruction; de *pucnos*, épais.

pour le Comte de

79

Carabin

m.

Handwritten initials or signature

Graduel fait

fait en 1781

14/1/1781

Handwritten initials or signature

Vertical handwritten text on the left margin, including the word "question"

